

6^e année

N° 61

1^{er} Janvier 1934



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Vœux de bonne année. — II. L'assaut contre le mariage. — III. Les souhaits du pasteur des âmes. — IV. Son prêtre. — V. Bonne année. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Si nous étions vraiment chrétiens. — VIII. La kermesse de M. le Curé. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. Nos séances. — XI. Un exemple. — XII. Il y a un chien dans ma chambre. — XIII. Notre diocèse à l'honneur. — XIV. La vie humaine. — XV. Pour la paix religieuse en France. — XVI. De ma stalle.

Bonne, Heureuse, Sainte Année !

Le cher Bulletin « Le Celte » adresse à ses lecteurs et lectrices ainsi qu'à leurs familles, ses vœux les plus ardents et les plus sincères de sanctification, de bonheur et de prospérité pour l'année qui commence.

Il est heureux de leur annoncer qu'une messe sera célébrée à leurs intentions le Vendredi 5 janvier.

Daigne le Cœur de Jésus bénir cette année nouvelle afin qu'elle soit pour tous une année de mérites pour le Ciel.

L'assaut contre le Mariage

Il se généralise avec plus de puissance que jamais. Oh! il ne date pas d'hier, souvenons-nous... Un jour que Notre Seigneur, harcelé par les Pharisiens, venait d'établir solennellement l'indissolubilité du mariage, les apôtres, lents à comprendre toujours, firent entendre cette parole très humaine. « Si telle est la condition de l'époux vis à vis de son épouse, le mariage n'est pas à rechercher. » C'était signaler d'avance le gros obstacle et la plainte de tous les temps. Mais que pèse la protestation de la faiblesse contre l'immuabilité du devoir? C'est Dieu lui-même qui fixa, dès le commencement, la nature, le but et les conditions du mariage: « L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse... » Vous entendez bien, s'attacher, ce qui désigne non pas un acte transitoire, mais un état. Et le Maître ajoute que, dans cet ordre établi par Lui, personne n'a le pouvoir de rien changer: quod Deus conjunxit homo non separet. Il n'entre pas dans ma pensée de dresser une thèse, ici, je n'ai pas à convaincre des obstinés qui ne veulent rien savoir. Car, remarquez-le bien, on ne rejette pas un commandement que l'on ignore; on se dérobe parce qu'on le connaît et qu'il déplaît. Certes, le rappel à la doctrine est une force et une nécessité: l'Eglise n'y manque jamais. Telle, par exemple, cette Encyclique admirable de Pie XI, « Casti connubii », qui résume et proclame à nouveau l'enseignement imprescriptible, sur l'angoissante question qui nous occupe. C'était, en pleine tempête, la projection du phare dans la nuit. La libre pensée poussa des cris; mais parmi la foule des égarés (je devrais dire naufragés), combien en est-il qui se soient décidés à mieux faire parce qu'ils avaient mieux vu? Nous vivons au milieu de volontés perverses et d'esprits systématiquement faussés. Il faudrait presque être des héros pour n'en être pas influencer.

Comment voulez-vous que les divorces se multiplient à l'envi, dans les villes surtout, le dégoût qu'ils inspiraient aux âmes délicates, au début, ne finisse par s'atténuer? Cela ne gêne plus, pour les relations mondaines: on ne s'excommunie plus, entre amis d'antan, pour si peu. On entend journellement dire qu'il est très normal de changer d'épouse quand on est mal tombé. Songez donc: Etre malheureux dès les premiers jours, et le demeurer toute sa vie! Ah! non alors. Et les tenants de l'indissolubilité ont trop souvent l'air devant ces audacieux, de résignés qui se taisent. « Non expedit nubere », vous dis-je! — Il vaut mieux ne pas se marier! — Oui, mais la famille, la société, qu'en faites-vous? La tenue, l'honneur, la conscience, la foi, la délicatesse du cœur, la douceur du foyer, tout est saccagé. Vous n'êtes plus, ô vulgaires chevaliers de l'union libre, que des malfaiteurs qu'il faut fuir et qu'on devrait enfermer. Et voici que des jeunes gens appartenant à des familles chrétiennes, et personnellement bien doués

sous tous les rapports, hésitent, à leur tour, à demander au mariage indissoluble l'achèvement et la récompense de leurs qualités. Ils ont entendu des camarades, mariés et déçus, leur dire: « Crois-moi, ne te marie jamais. Reste libre; il n'y a plus de fidélité! » — Erreur, des fidélités, s'il y en a moins, il y en a toujours, et encore beaucoup. Il faut d'abord être bon, consulter et choisir, compter sur la grâce et s'en rapporter à Dieu. Et puis, ô vous, jeune homme indécis et troublé, écoutez-moi et comparez-les heureux, les vrais heureux, où les trouvez-vous? Chez les divorcés et les viveurs? Allons donc! Ils sont plus près de vous, dans votre maison, sous vos yeux. Votre père et votre mère, qui se sont usés sans se plaindre, en s'aimant et en vous aimant, vos sœurs et vos frères qui vous comblèrent de leurs caresses, et vous rendirent le nid familial si doux, les voilà ceux qu'il faut écouter et suivre. A l'œuvre donc, et cherchez dans le mariage la force d'envier leur sort et de le continuer. (De la *Semaine Religieuse* de Luçon).

Parler du divorce est devenu un lieu commun, mais bien peu souvent on se rend compte de son importance réelle.

On ne réalise pas à quel degré il pénètre dans le corps social, et ceci, non seulement en France, mais dans le monde entier.

Depuis la guerre, la courbe des divorces n'a pas cessé d'être ascendante et même d'augmenter avec une progression rapide. On constate surtout que le nombre de divorces a augmenté considérablement dans les pays de race blanche et que dans la majorité d'entre eux il ne cesse de s'accroître.

La progression du divorce est particulièrement importante dans les pays où la natalité est en dégression. Naturellement, il serait faux de vouloir établir un parallélisme étroit entre la diminution de la natalité et l'accroissement des divorces. Cependant on peut constater que dans quelques pays où le taux de la natalité reste aussi élevé maintenant qu'avant guerre, le nombre des divorces n'augmente pas ou même décroît, le Japon par exemple.

La situation en France est particulièrement tragique; le nombre des divorces augmente régulièrement depuis 1927. En 1932, les chiffres accusent 21.848 divorces, soit 636 de plus qu'en 1931. Et la proportion est en réalité plus importante qu'elle ne le paraît, car c'est parmi les individus de vingt à trente-cinq ans que le divorce est le plus fréquent, et ceux-ci constituent en France une partie de la population plus faible que dans les pays étrangers.

Les Etats-Unis tiennent également une place à part, mais ceci s'explique par la facilité extraordinaire avec laquelle il est possible de divorcer dans certains Etats.

Pour la France, la proportion des divorces est, en 1932, de 52 pour 100.000 habitants, soit une augmentation de 1,3 sur l'année 1931.

Devant de tels chiffres, point n'est besoin de commentaires. Ils ont leur tragique éloquence. Cependant, il devien-

dra nécessaire un jour que les gouvernements se rendent compte exactement de cette situation. Outre les conséquences d'ordre familial et d'ordre social, le divorce a des conséquences d'ordre national très lourdes. C'est l'Etat lui-même qui est amoindri et ébranlé dans ses bases. A l'heure actuelle où, de par le monde, on parle tant de crise économique, ne vaudrait-il pas mieux creuser plus au fond la question et voir qu'il s'agit surtout de crise morale?

Et le monde actuel ne retrouvera sa stabilité que lorsque la famille aura repris dans le corps social la place qui lui revient.

1934

LES SOUHAITS

DU PASTEUR DES AMES

A la fin de l'année, ces souhaits intéressent tout ce qui touche notre chère paroisse: Sa vie de chaque jour où il faut s'occuper non seulement du corps, mais aussi de l'âme; la santé, l'union dans les familles, le pain de chaque jour, l'avenir...

Pour mieux préciser, je veux m'adresser d'abord

Aux Hommes.

Jé leur dis : Chers amis ! A vous, Catholiques, car vous l'êtes tous, je souhaite la *persévérance*.

Où, tenez bon dans la prière, dans la sanctification du dimanche, dans l'accomplissement consciencieux de vos devoirs de chefs de famille!

A ceux qui négligent leurs devoirs religieux, je prie Dieu d'accorder des grâces de lumière et de générosité. Vous avez une âme: Dieu, un jour, lui demandera des comptes. Quand sera-ce? Peut-être bientôt...

Parce que tous vous m'êtes très chers, je vous souhaite à chacun une *bonne année*; et, quand ce sera la fin de votre vie, une *bonne mort*, avec le temps et la grâce du pardon, et le bonheur du ciel.

Aux Femmes.

Chères Chrétiennes! Au seuil de 1934, je voudrais vous dire tout le bien que je pense à votre sujet; mais votre humilité protesterait...

Je me bornerai donc à demander à Dieu de vous accorder, d'augmenter en vous *l'esprit d'ordre et de gouvernement*.

L'ordre, non seulement dans la vie matérielle — ce qui est le cas dans vos maisons si bien tenues — mais aussi dans la vie morale. Là, que chaque chose ait son temps et sa pla-

ce : les devoirs de piété pour vous et pour les vôtres, la messe du dimanche, les jours de catéchisme et de communion pour les enfants!... Ne dites jamais: « Je n'ai pas le temps! » Donc, de l'ordre dans votre âme comme dans votre ménage!

Le gouvernement de votre maison — où chaque femme est la reine du foyer, mieux que cela: son Ange gardien! Or, il y a des mamans qui se plaignent que les enfants n'obéissent plus.. C'est, laissez-moi le dire, parce que beaucoup de mamans ne savent plus commander; car un ordre bien donné sera toujours plus facilement exécuté.

Voilà, ô Femmes! ce que je souhaite pour vous.

Aux Jeunes Gens.

Chère Jeunesse; A vous je souhaite d'avoir des amitiés sincères! En premier lieu, celle de Jésus, le divin modèle de l'adolescent à Nazareth.

Et puis, que vous aimiez fortement l'Eglise, notre Mère; la France, notre patrie; votre paroisse; votre famille et votre foyer!...

N'oubliez pas qu'on ne devient un homme qu'autant qu'on sait vouloir. Soyez donc des hommes de caractère et de volonté!

Je vous souhaite un esprit éclairé, l'amour de tout ce qui est vrai, beau et bien. Avec cela, on pourra dire de chacun de vous: « Celui-là, c'est quelqu'un! »

Aux Jeunes Filles.

A votre âge, Chères Enfants, l'avenir, d'ordinaire, apparaît souriant.

Eh bien! sachez lui répondre avec un sourire qui laisse deviner en vous un fond chrétien sérieux. Vous éviterez toute légèreté, sûres que vous garderez ainsi la paix du cœur et la joyeuse confiance d'une âme qui n'est pas compromise ou enchaînée par les passions troublantes, par des préoccupations intempestives de toilette, d'entrevues, de sorties, de lectures, que sais-je?... Oh! la belle vie que vous fourniriez ainsi, et que je souhaite pour vous!

Aux Enfants.

Chers petits Amis, vous êtes les préférés de Jésus! Je vous souhaite — et ce sera pour votre bonheur — des parents qui vous apprennent de bonne heure à prier et à garder votre cœur pur, qui vous préparent, dès l'éveil de votre raison, à recevoir la visite de Jésus dans l'Eucharistie!

Je vous souhaite d'être obéissants.. afin de faire plaisir au Bon Dieu, à vos parents... à tous ceux qui vous veulent du bien, parmi lesquels il y a

Le Père des Ames

dans la chère paroisse

des Carmes.

= = Son Prêtre ! = =

Elle était déjà courbée par l'âge, le travail et les infirmités, la sainte et vieille servante.

Et pourtant, elle avait fait un rêve, un rêve impossible — qui est aujourd'hui en train de se réaliser!

**

Un dimanche, au prône de la grand'messe, elle entendit raconter que le nombre des prêtres diminuait partout.

Cette nouvelle l'attrista. « O ma bonne Mère sainte Anne, murmura-t-elle, vous ne permettrez pas! »

Mais que pouvait faire, pour empêcher ce malheur, une pauvre célibataire de sa condition? Prier et voilà tout, prier pour que le Saint-Esprit allume au cœur des mères chrétiennes le désir d'amener leurs enfants au bon Dieu...

Cependant, cette réflexion ne la rassurait pas, car un mot terrible du curé lui revenait sans cesse à la mémoire:

« A notre époque, il ne suffit pas de prier: il faut agir. »

« Mon Dieu, pensait-elle, que voulez-vous donc que je fasse? »

**

Tout à coup, une idée surgit dans sa tête: une idée folle, mais qu'importe, cette idée l'obsédait: si elle pouvait amasser assez d'argent, pour élever elle-même un enfant au sacerdoce!...

Pauvre vieille, elle qui n'avait pour vivre qu'une petite rente que lui avaient laissée ses maîtres, et le travail de son aiguille!

« N'importe, se dit-elle, je ferai des économies, je travaillerai davantage! »

Des économies, quand on a à peine de quoi vivre! Travailler davantage, quand on a soixante ans! C'est une folie.

C'était une folie, sans doute, et pourtant ce fut décidé: il fut décidé qu'elle donnerait, elle aussi, son prêtre au bon Dieu.

**

Et la voilà qui se met à l'œuvre, stimulée par cette ambition immense.

« Un prêtre! se disait-elle. Je serais assez heureuse pour avoir un prêtre à moi, un prêtre qui priera pour moi, qui fera aimer le bon Dieu pour moi! Oh! mon Dieu, ne me laissez pas mourir sans que je vous donne un prêtre! »

Et elle a amassé de la sorte, sou par sou, trois mille francs!

En a-t-elle enfin suffisamment? Elle va le demander au vicaire.

Le vicaire est un jeune prêtre, ardent, zélé, donnant tout son temps et tout son cœur aux jeunes gens, dont il est l'idole.

— M. le vicaire, j'ai fait un beau rêve; mais j'ai besoin de vous pour le réaliser.

« Je veux avoir mon prêtre.

« Vous trouverez bien dans votre patronage un enfant intelligent qui fera de bonnes études, un enfant pieux qui deviendra un bon prêtre comme vous.

« Voici une petite somme pour son instruction.

« En ai-je assez? Dame! on pourrait travailler encore, vous savez!.. »

Le vicaire ému ne put que lui répondre:

« Merci, oh! merci Jeanne; le bon Dieu vous bénira. »

Et la bonne vieille sortit, les yeux pleins de larmes, larmes de joie, en murmurant:

« J'aurai mon prêtre! J'aurai mon prêtre! »

**

Aujourd'hui, ses doigts paralysés ne travaillent plus; mais sa vieillesse est encore réjouie par l'image de « son prêtre » qui étudie, qui grandit, et qui se sanctifie.

Meurs en paix, bonne et vieille servante!

Va, tu peux, calme et souriante, te présenter au bon Dieu; il te recevra avec amour et il te dira:

« Bonne et fidèle servante, toi qui sur la terre paraissais si petite et si inutile, toi qui étais si peu connue et si peu appréciée, vois dans la suite des âges tout le bien que fera « ton prêtre »; vois ce qu'il fera lui-même et ce que feront, longtemps après lui, d'autres prêtres qu'il aura élevés, lui aussi, comme tu l'as élevé: des coupables ramenés à la vertu, des enfants gardés purs, des jeunes filles protégées contre le vice...

Et le point de départ de cette gloire que je recois, c'est toi! toi qui, avec des privations si vaillamment supportées, as fait un prêtre! »

J. R.

N. B. — Vous ne pouvez pas subvenir aux frais d'études d'un prêtre. comme cette bonne fille?... Ne vous découragez pas pour autant... ajoutez votre obole à celle de beaucoup d'autres âmes généreuses de la paroisse et réservez le meilleur accueil aux dévouées zélatrices qui se présenteront chez vous avant le Carême... C'est au nom de votre Curé et de votre Evêque qu'elles vous tendront la main en faveur de la plus belle de toutes les Œuvres, l'œuvre des Vocations qui a pour but de venir en aide aux jeunes gens pauvres, désireux de consacrer leur vie au salut des Ames de notre diocèse.

CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE JANVIER



B
O
N
N
e

A
n
n
é
e

I

Sur la vieille année expirante,
La foule laisse, indifférente,
L'oubli replier son linceul;
Et c'est vers la jeune inconnue
Que l'hymne fou de bienvenue
Parmi les rires monte seul.

II

Le cœur vain des hommes de joie
S'allume au feu lourd qui rougeoit
Le long des boulevards houleux;
Ils se prédisent « Bonne Année! »
Sans savoir quelle destinée
Ce nouvel an garde pour eux.

III

Car personne encor ne peut dire
Si l'enfant né dans le sourire
Ne grandira pas dans les pleurs;
Et si son voile de mystère,
En s'ouvrant, jettera sur terre
Plus d'épines ou plus de fleurs.

IV

Bouquets de fleurs, buissons d'épines,
Mon Dieu, c'est de tes mains divines
Que je les recevrai demain!
Que m'importe d'en rien connaître?
L'année est toujours bonne, ô Maître,
Quand on la reçoit de ta main.

V

Nous la vivrons tous deux ensemble;
Si mon âme s'émeut et tremble
De marcher toujours dans la nuit,
Je songerai, clarté sereine,
Que ta lumière est plus prochaine
A chaque heure du temps qui fuit.

(R. P. Joseph Boubée, S. J.).

- | | |
|--------------------|---|
| 1 Lundi | <i>Circoncision de N. S. J.-C.</i> Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. Grand'messe à 9 heures, Réunion des Tertiaires. A 17 h. 30, Vêpres et Salut. |
| 2 Mardi | Le Saint Nom de Jésus. A 8 heures, Réunion des Mères Chrétiennes. |
| 3 Mercredi | Ste Geneviève, vierge. |
| 4 Jeudi | Octave des SSs Innocents. A 21 heures, Adoration Nocturne. |
| 5 Vendredi | Vigile de l'Epiphanie. Heure Sainte à 20 heures. |
| 6 Samedi | Epiphanie. |
| 7 Dimanche | <i>La Sainte Famille. — Au chœur Solennité de l'Epiphanie. Quête pour l'église.</i> A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut. |
| 8 Lundi | De l'Octave. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique. |
| 9 Mardi | De l'Octave. |
| 10 Mercredi | De l'Octave. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. |
| 11 Jeudi | De l'Octave. Messe de Communion à 7 h. 30. |
| 12 Vendredi | De l'Octave. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. |
| 13 Samedi | Jour Octave de l'Epiphanie. |
| 14 Dimanche | <i>Second après l'Epiphanie.</i> A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut. |
| 15 Lundi | St Paul, ermite. |
| 16 Mardi | St Marcel, pape et martyr. Réunion des Dames de l'Union Catholique, à 14 h. 30. |
| 17 Mercredi | N.-D. de Pontmain. Salut à 20 heures. |
| 18 Jeudi | La Chaire de St Pierre à Rome. |
| 19 Vendredi | St Melaine, évêque et confesseur. |
| 20 Samedi | SSs Fabien et Sébastien, martyrs. |
| 21 Dimanche | <i>Troisième après l'Epiphanie.</i> A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut. |
| 22 Lundi | SSs Vincent et Anastase, martyrs. |
| 23 Mardi | St Raymond de Pennafort, confesseur. |
| 24 Mercredi | St Timothée, évêque et martyr. |
| 25 Jeudi | Conversion de St Paul. |
| 26 Vendredi | St Polycarpe, évêque et martyr. |
| 27 Samedi | St Jean Chrysostome, évêque, confesseur et docteur. |
| 28 Dimanche | <i>De la Septuagésime.</i> A 17 h. 30, Vêpres et Salut. |
| 29 Lundi | St François de Sales, évêque, confesseur et docteur. |
| 30 Mardi | Ste Martine, vierge et martyre. |
| 31 Mercredi | St Pierre Nolasque, confesseur. |

Si nous étions vraiment Chrétiens

Je ne dis pas : « Si les Musulmans, les Juifs, les Païens étaient vraiment chrétiens. » Je dis : « Si nous, chrétiens, nous étions vraiment chrétiens, il y a des choses qui « sont et qui ne seraient pas, des choses qui ne sont pas et qui seraient. »

Si nous étions vraiment chrétiens, le Pape de Rome, Chef de l'Eglise, quand Il parle, serait obéi; quand il condamne, ne serait pas discuté, ni critiqué, ni insulté; quand Il supplie, les larmes aux yeux, Il n'aurait pas pour réponse le refus froid ou le sourire dédaigneux qu'Il ne peut pas ne pas lire sur certains visages.

Si nous étions vraiment chrétiens, les œuvres sociales inspirées de l'Evangile, encouragées par le Pontife suprême, trouveraient en nous la sympathie au lieu de l'hostilité, des collaborateurs généreux et non des protestataires sournois, une loyauté qui essaie de comprendre pour admettre au lieu d'un entêtement buté qui se refuse à voir pour se dispenser de changer.

Si nous étions vraiment chrétiens, il y a de sales livres qui n'atteindraient pas un tirage de deux cent mille et qui n'atteignent le succès que parce qu'il est fait par nous, lecteurs frivoles et acheteurs inconscients; il y a des journaux anticatholiques qui n'atteindraient pas à un tirage quotidien de 20.000, car, parmi ces 20.000, il y a 5.000 catholiques dits pratiquants (qu'est-ce qu'ils partiquent?) et peut-être 10.000...

Si nous étions vraiment chrétiens, il y a des maisons de spectacles que nous ne fréquenterions jamais. On ne se contente pas d'y souiller son âme, les chrétiens donnent aussi le mauvais exemple et soutiennent des œuvres perverses. Que de catholiques inconscients sur ce point!

Si nous étions vraiment chrétiens, il y a des toilettes qui seraient réservées aux personnes suspectes et qui sont devenues la toilette de tout le monde parce que nous, en la portant, nous l'excusons, nous l'autorisons, nous la consacrons.

Si nous étions vraiment chrétiens, on ne verrait pas sur nos pages tout ce qu'on y voit.

Si nous étions vraiment chrétiens, il ne se danserait pas dans les bals de noce tout ce qu'on y voit; on n'y chanterait pas ce qu'on y chante.

Si nous étions vraiment chrétiens, il n'y aurait pas dans les mariages crise de fidélité; chez les jeunes filles, cette crise de la pudeur; chez les hommes, cette crise du respect à l'égard des jeunes filles et des femmes.

Si nous étions vraiment chrétiens, moins d'argent se gaspillerait dans le plaisir et plus d'argent glisserait dans la charité.

Si nous étions vraiment chrétiens, moins de temps se passerait à la toilette du corps et le visage de l'âme serait mieux soigné.

Si nous étions vraiment chrétiens, nous sentirions avec plus d'angoisse la responsabilité de tous, le bien que nous ne faisons pas, et nous oserions regarder en face les gestes accusateurs du monde qui, de plein droit, pour une part, peut nous reprocher le mal immense qui court.

Si nous étions vraiment chrétiens, moins de malheureux erreraient par les routes à la recherche de leur pureté perdue; moins de cœurs flétris laisseraient goutte à goutte leur sang tomber sur le pavé; moins de paupières baisseraient sur des yeux en larmes; et, sur le fumier qu'entassaient les plaisirs, moins de lis seraient là, gisants...

Si nous étions vraiment chrétiens, la différence serait éclatante entre nous et les autres... L'est-elle?... et cette différence serait, en faveur du Christ, un témoignage décisif que nous sommes vraiment ses disciples... Ce témoignage, le rendons-nous?

Si nous étions vraiment chrétiens, nous donnerions à la cause de Dieu tout le disponible de notre temps, de notre argent, de notre cœur. Mais à voir les pauvres restes que nous offrons, nous sommes plutôt « les mauvais riches » et Dieu a plutôt l'air du « pauvre Lazare, gisant à la porte », attendant les miettes, qui ne viennent pas toujours, parce qu'au paravant, sous la table, les chiens les ont mangées...

A chacun, chers lecteurs, de faire loyalement son examen de conscience...

Petites litanies

Des parents qui excusent leur gosse chéri parce qu'il n'a pas voulu aller à la messe, au catéchisme, — *délivrez-nous, Seigneur !*

Des parents qui voient en leur enfant un petit prodige, et le répètent devant lui. — *délivrez-nous, Seigneur !*

Des parents qui disent au professeur, au Père catéchiste : « Il faut punir sévèrement mon fils », et qui lui donnent des sous pour acheter ce qu'il veut, — *délivrez-nous, Seigneur !*

Des parents qui croient sur parole tout ce que dit leur fils, sous prétexte qu'il n'a jamais menti, — *délivrez-nous, Seigneur !*

Des parents qui disent à leur enfant resté au lit par paresse : « Avise le professeur que tu étais enrhumé », — *délivrez-nous, Seigneur !*

De la faiblesse de tant de parents qui, ne comprenant ni leur devoir, ni leur intérêt, font de leurs enfants des indisciplinés, des menteurs, en attendant qu'ils soient de très tranquilles monstres d'ingratitude, — *Oh ! Seigneur, délivrez-nous !*

Nous Vous en supplions, écoutez-nous !

La Kermesse de Monsieur Le Curé

Malgré les sombres pronostics de certains amis pessimistes... malgré certains défaitistes qui, avant la bataille, décrétaient qu'elle serait perdue, la Vente de Charité de M. le Curé a remporté un magnifique succès... dû à la fraternelle et inaltérable union des âmes généreuses des Carmes qui ne savent jamais dire « non » quand il s'agit des œuvres paroissiales...

Dans l'atmosphère si familiale qui est celle de la kermesse, dans ce local d'intimité paroissiale qu'est notre coquette Salle des Œuvres, la paroisse des Carmes passe des heures de confraternité très douce... on vit en dehors des contingences... on évolue sur un terrain de charmante charité. C'est à qui rapportera le plus à son curé et à ses œuvres. Et c'est avec une vraie tristesse qu'on voit arriver la dernière heure... celle après laquelle l'on rentrera dans la prose et la réalité pratique.

... Mais chacun se sent heureux d'avoir contribué selon ses moyens à donner aux jeunes filles des Carmes un patronage digne d'elles...

... Et maintenant, au travail pour la kermesse de juin et la vente de décembre prochains. Que seront ces ventes?

La réponse est, Mesdames, en vos mains, en votre activité, et à la pointe de vos crochets et de vos aiguilles.

Ce que M. le Curé demande en terminant, ce sont de nouvelles dames pour de nouveaux comptoirs. Toutes les jeunes filles qui se marient et les autres aussi, devraient s'inscrire pour, d'une manière ou d'une autre, collaborer aux Ventes de Charité de leur paroisse...

Méditez cela, Mesdames... Est-ce trop vous demander?... Où préféreriez être considérées paroissialement comme un zéro à gauche?

Non, n'est-ce pas?

M. le Curé est certain de votre bonne volonté initiale.

Seulement pour la conduire jusqu'au bout, engagez-vous dès aujourd'hui, et envoyez-lui un mot: « M. le Curé, comptez sur moi en juin et décembre prochains pour contribuer à tenir un comptoir... pour envoyer des cartes... placer les listes de souscription... demander des objets... et je vous amènerai des amis. »

Oh! Madame, si vous acceptiez cette belle chose: Vendre, à un titre quelconque, pour votre paroisse... celle dont vous êtes issue, ou dont vous jouissez, comme ce serait bien!

En attendant la prochaine bataille, M. le Curé adresse à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de la Vente du 6 décembre son plus cordial merci.



NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Catherine de Montesquieu. — Paul Géli. — Geneviève Billon. — Marie Laouénan. — Marie-Claude Gille. — Raymond Kéraudren. — Yves-Marie Alix.

MARIAGES

Anselme Plusquellec et Henriette Plusquellec. — Auguste Gras et Yvonne Cellier. — Jean Bretonch et Jeanne Quimarch. — Pierre Jéhianchi et Pauline Ponty. — Marcel Bénigne et Marie Menez. — Maurice Dupuis et Lucienne Journet.

DECES

Françoise Le Goff, âgée de 65 ans. — Aline Le Bian, 69 ans. — Alain Lautrédou, 73 ans. — Christiane Carrayrou, 13 ans. — Jean Le Gall, 22 ans. — Anne-Marie Corbel, 30 ans. — Hélène Kermel, 56 ans. — Victoire Le Borgne, 75 ans.

NOS SÉANCES

I. — CINEMA

Dimanche 7 Janvier :

SILENCE ON TOURNE

Comédie

Dimanche 21 Janvier :

UNE ETOILE DISPARAIT

Comédie dramatique

Dimanche 28 Janvier :

COGNASSE

Comédie, avec Tramel

N. B. — Matinées à 14 heures — Soirées à 20 h. 30.

Nous sommes assurés d'une série de programmes de premier ordre pour tout le trimestre prochain, aussi nous espérons que notre fidèle clientèle nous témoignera sa satisfaction en nous amenant beaucoup de monde.

II. — THEATRE

Dimanche 14 Janvier :

Pièce Annuelle des Jeunes Filles

LE CHEVALIER D'OR

Matinée à 14 heures — Soirée à 20 h. 30.

UN EXEMPLE

Catholiques, nous livrons à vos méditations ces quelques lignes publiées par notre excellent confrère *Le Sel*:

« *Le Pôpulaire*, journal quotidien des socialistes, a publié récemment les chiffres de sa vente et de son bilan pour l'année 1932.

« En 1927, à son départ, *Le Populaire*, longuement et intelligemment préparé par le zèle de nombreux militants, sous la direction et l'impulsion de M. Compère-Morel, avait 18.236 abonnés.

« Le déficit de l'exploitation fut en 1927 de 587.194 fr. 80; en 1929, de 301.574 fr. 35; en 1931, de 80.102 fr. 04; et l'année 1932 s'est soldée par un bénéfice de 360.800 fr. 50.

« De 1927 à 1932, en pleine crise, les recettes de la publicité ont passé de 190.000 à 829.894 francs...

« Voilà les résultats obtenus en cinq ans par une équipe intelligente et volontaire, et surtout par la propagande des militants socialistes qui, s'ils se disputent sur toutes sortes de questions de méthode, d'opportunité, etc... sont au moins d'accord pour se donner une presse nombreuse et puissante.

« Ah ! si les catholiques voulaient comprendre la puissance d'une presse organisée; le mal qu'elle peut faire, le bien qu'elle peut procurer aux âmes et à l'Eglise. Il faut d'abord commencer par ne lire que des journaux catholiques, ensuite les répandre autour de soi et enfin soutenir dans la mesure de ses moyens la Bonne Presse et uniquement celle-là. »

Il y a un chien dans ma chambre !...

9 h. 30 du soir.

Jacques et Jean, son frère âgé de 9 ans, couchent dans la même chambre.

Jacques est déjà sous ses couvertures et il n'a pas oublié de faire sa prière, mais il a remarqué que Jean n'en peut pas dire autant.

— Jean, as-tu fait ta prière?

— Non.

Aussitôt, Jacques de crier à tue-tête:

— Aïe! aïe! maman! maman!

La maman accourt près du lit.

— Maman, il y a un chien dans ma chambre.

— Un chien?

— Oui. Jean... n'a pas fait sa prière...

Le mot de l'enfant est joli. Et la leçon de la maman est bonne... mais elle aurait pu être meilleure encore.

Ce n'est pas: « *Va faire ta prière* » qu'il faut dire à un enfant, c'est: « *Viens faire ta prière* ». La meilleure leçon est celle de l'exemple. La meilleure manière de former les enfants à la pratique de la prière, c'est la prière en famille.

NOTRE
DIOCÈSE
A
L'HONNEUR



Son
Excellence
Monseigneur
MESGUEN



Pour la troisième fois, en moins d'un an, Notre Saint Père Le Pape vient d'honorer le Clergé Finistérien en élevant l'un de ses membres à la dignité épiscopale. Après les nominations de leurs Excellences Mgr Gourtay et Mgr Cogneau, le choix du Souverain Pontife s'est arrêté sur Monsieur Le Chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper, appelé à prendre la direction de l'important diocèse de Poitiers.

Son Excellence Monseigneur Mesguen, avant de devenir Curé-Archiprêtre, a été vicaire à Kerbonne, professeur d'histoire au Collège de Lesneven et supérieur du Collège de Saint-Pol-de-Léon.

Le nouvel élu sera sacré par Monseigneur Duparc dans la Cathédrale de Quimper, le Jeudi 22 Février prochain.

Des Prêtres de couleur... pour les Français

D'une zélatrice de la revue *Des prêtres*: « Si la France ne peut plus trouver chez elle assez de prêtres, il faudra en arriver au système de recrutement volontaire dont use l'armée. Comme les engagements militaires ne sont pas assez nombreux dans la métropole, l'armée fait appel aux colonies, et nous voyons dans toutes les garnisons des troupes de couleur... La France en arrivera, si cela continue, à être gardée par les Malgaches, les Annamites, etc.

L'Eglise de France en arrivera-t-elle à être desservie par des prêtres de couleur?... Et que diront alors les familles qui ne voudraient trouver au sanctuaire des prêtres français?... *Ce sont les blancs qui jusqu'ici ont évangélisé les noirs... Faudra-t-il qu'un jour les noirs viennent évangéliser les blancs?... »*

La Vie Humaine

La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux. On nous en avertit dès le premier pas; mais la loi est portée, il faut avancer toujours. Je voudrais retourner en arrière. Marche. Marche. Un poids invincible, une force irrésistible nous entraîne. Il faut sans cesse avancer vers le précipice. Mille traverses, mille peines nous fatiguent et nous inquiètent dans la route. Encore si je pouvais éviter ce précipice affreux! Non, non, il faut marcher, il faut courir: telle est la rapidité des années. On se console pourtant parce que de temps en temps on rencontre des objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleurs qui passent. On voudrait s'arrêter: Marche, marche! Et cependant, on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé; fracas effroyable; inévitable ruine. On se console parce qu'on emporte quelques fleurs cueillies en passant qu'on voit se faner entre ses mains du matin au soir et quelques fruits qu'on perd en les goûtant. Enchantement! Illusion! Toujours entraîné, tu approches du gouffre affreux: déjà tout commence à s'effacer; les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires: tout est terni, tout s'efface. L'ombre de la mort se présente; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. Mais il faut aller sur le bord. Encore un pas: déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux s'égarent. Il faut marcher; on voudrait retourner en arrière; plus de moyens: tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé.

BOSSUET (*Sermons*).

C'EST CHIC

Où! c'est chic d'être catholique. Le mot est peut-être trivial, mais il traduit bien ma pensée. C'est chic d'avoir un idéal; c'est chic de ne pas vendre sa parole, de ne pas être du côté du manche et du plus fort; c'est chic de ne pas laisser attacher ses convictions par des bouts de ruban et par l'appât des sinécures; c'est chic d'être du côté de ceux qui, toujours, ont été combattus, qui se sont vu toujours fermer les avenues du pouvoir; c'est chic d'être du côté des martyrs; c'est chic de se dresser tout droit quand on a fait sa prière du matin; et qu'on se propose de bien faire celle du soir; c'est chic de marcher bien grand, le front bien haut, en chantant notre *Credo*; c'est chic d'être Français, et ce qui est plus chic encore, c'est de pouvoir le proclamer avec une soutane!

Abbé BERGEY.

Pour la paix religieuse en France

L'esprit de persécution paraît ne devoir plus souffler, Dieu merci, que chez les rares politiciens dont l'anticléricalisme fut l'unique programme.

L'esprit d'indifférence, dont certains élus s'accommoderaient volontiers, ne convient pas envers une religion qui, par sa doctrine et son activité, a organisé toute la civilisation occidentale.

L'esprit de tolérance ne peut pas suffire à l'Eglise, qui n'a pas à se faire pardonner ses immenses bienfaits.

L'esprit de bienveillante et attentive protection serait la juste récompense des services sociaux déjà rendus au cours des siècles, et tout particulièrement à la société moderne; mais peut-on l'obtenir d'un Etat qui s'obstine à confondre laïcisme et laïcité?

L'esprit de justice et de liberté permettrait d'attendre dans la paix le jour où la société, mieux éclairée sur ses devoirs, et plus consciente de ses besoins, se rappellera que seul le Christ a les paroles de la vraie vie.

(Mgr Ricard, mort évêque de Nice).

Celle qui refusa d'être mère d'un prêtre

Mgr Grumel, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne, raconte ce trait aussi triste qu'émouvant :

« Je revois un enfant sage et pieux, modèle de sa classe, au Séminaire de Pont-de-Beauvoisin, je l'entends encore me dire :

— Oh! Monsieur l'abbé, comme je voudrais faire mes études pour être prêtre!

— Eh bien! mon cher Claudius, dites-le à vos parents.

— Ils le savent, mais ils ne veulent pas.

Avec quelle tristesse douloureuse il laissait tomber ces mots! Je vis moi-même la mère et lui parlait du si vif désir de son fils :

— Jamais, s'écria-t-elle; il est l'aîné, nous avons besoin de lui!

— Mais si Dieu l'appelle!

— C'est inutile. Jamais!

— Prenez garde, pauvre femme. Si Dieu le veut, il l'aura! Il est le Maître. On ne se moque pas de lui impunément.

Tout fut inutile. Un an après, j'allai prier et pleurer près du cercueil de cet enfant : Dieu avait pris ce qu'on lui refusait. Je n'ai jamais pu voir la mère; elle a dû se souvenir de mes paroles, et quels regrets!...

Il faut plaindre les parents qui marchandent avec Dieu. Il faut plaindre aussi leurs enfants. Si la Providence ne les rappelle pas toujours, du moins, à son tour, elle marchande ses grâces, et s'ils ne font pas triste fin, ce qui arrive trop souvent, du moins ils traînent ici-bas une pauvre existence faite d'insuccès, de contrariétés et d'ennuis successifs, sans aucune compensation. »

De ma Stalle

Un grand mariage... très grand mariage!...

Cinq cents personnes sont déjà dans l'église, sans compter celles qui ont entendu déjeuner, plutôt que d'entendre la messe, et qui, dans une demi-heure, vont arriver au pas de course pour le serrage ému des mains.

On ne parle pas trop, car on est de cette société qui tient compte des respectabilités.

Mais on attend, en examinant les réciproques toilettes et en se confiant, tout bas, les petits potins.

12 h. 15... Personnel!...

La mariée, évidemment, ne veut faire son entrée qu'au milieu d'une église comble et bien tassée.

Mais, tout de même!...

Ah!... voici les demoiselles d'honneur...

Elles sont douzel!... Un bouquet de roses blanches...

— C'est toujours un peu dangereux d'imposer la même couleur à toutes les demoiselles d'honneur, murmure une dame jaune dans l'oreille de son mari...

— Mais c'est tellement plus joli! riposte l'époux.

Autre diversion: dégringolent d'une belle limousine quatre petits bouts de choux: deux garçons, deux filles, habillées à l'ancienne... robes longues et petits bonichons... Des amours!

Blottis contre les grands suisses, sous la protection des halbardes ajourées, ils font la joie de tout le monde. On les dirait descendus d'un pastel du XVIII^e siècle.

Enfin, les voilà!...

Deux formidables coups de canne ont retenti sur les dalles pour avertir l'organiste, là-haut, sous les voûtes.

Les cloches sonnent aussitôt dans le clocher...

La *Marche des Prêtres d'Alceste* commence au grand orgue... Et les portes s'ouvrent à deux battants.

Alors, en haut des marches, sur le long tapis, couleur de feu, apparaît une diaphane jeune fille, blonde, élancée, les yeux baissés sous son voile...

Elle s'avance au bras de son père... lentement... noblement...

Derrière elle, le jeune homme...

Ni l'un ni l'autre ne tournent la tête vers l'assistance... Leurs yeux, quand ils les lèvent, vont vers l'autel.

Et un murmure d'admiration s'étend au passage de ce printemps en fleurs.

Arrivés au pied de l'autel, les jeunes gens s'agenouillent sur des prie-Dieu de velours, frangé d'or.

A droite et à gauche, un bedeau figé, correct, surveillant le cierge de l'un et la longue traîne de l'autre.

Les parents, grands-parents, prennent leur place, immédiatement derrière.

Dans la nef, la foule, de plus en plus nombreuse, se prépare à entendre, si possible, le discours de mariage.

✱

C'est un prêtre, ami des deux familles, qui le prononce, ce discours.

Ce jour-là, on sort des coffrets les dentelles précieuses, les riches fourrures, les vieux bijoux, il est donc naturel qu'on sorte aussi les ancestrales vertus et qu'on les exalte.

Ce que fait le prêtre ami, avec tout son cœur:

... Les deux familles, explique-t-il, sont des familles modèles... Pour être parfaits, les jeunes époux n'ont qu'à continuer... Intelligente activité du père et du grand-père... Inlassable bonté de la mère et de la grand-mère, etc...

Tous les membres des deux familles en prennent pour leur grade. Ils paraissent d'ailleurs enchantés...

A ce moment, la messe commence. A l'orgue, le *Notre Père*, de Busser.

Modestement, pieusement, cette messe est servie par un séminariste, sous-diacre de la dernière Ordination.

Personne ne fait attention à lui.

Le sacristain ne l'a pas gâté. Pris au dépourvu, il lui a donné un surplis fatigué; et ses souliers sont prolétaires.

Pourtant, ce séminariste, c'est le propre frère du brillant marié...

Il a le même sang dans les veines, la même fortune. Il avait le même avenir...

✱

Mais il ne se retourne pas.

Perdu au milieu du feuillage de l'autel, il sert la messe avec ferveur.

Et, tout à l'heure, quand, les bras croisés, les burettes à la main, il retournera à la sacristie avec le prêtre, personne ne viendra le réclamer pour assister à ce défilé magnifique... pour entendre le concert enthousiaste des félicitations mondaines.

Ici, il n'existe pas.

✱

Mais moi, rêveusement, dans ma stalle, je pense...

Sans doute, le mariage est un grand sacrement dans le Christ. Mais ce séminariste inconnu, il s'en va vers un sacrement bien plus auguste encore...

Vraiment, il a choisi la meilleure part.

Dans un mois, quand les bruyants échos de cette fête se seront tus, quand ces jeunes gens, revenus dans la réalité, se regarderont avec des yeux plus exacts, le marié dira: « Toute ma vie — et c'est beaucoup — va graviter autour de cette femme... »

Et elle, répétera la même phrase: « Toute ma vie autour de cet homme... »

... S'il est l'être de mon rêve... oh! ce sera le paradis sur la terre...

... Mais si je le découvre inférieur... égoïste... Et cela arrive quelquefois...

... De toutes les façons, mon idéal est limité, et en danger, toujours.

On cite les mariages montants...

Combien d'autres!...

Ce pauvre séminariste, lui, demain, il sera prêtre.

Il n'éprouvera aucune de ces craintes, car sa vie ne gravitera pas autour d'une créature.

Rien, pas même la mort, ne peut atteindre son bonheur.

Dieu est son partage...

Et Dieu, c'est tout...

A mesure qu'il avancera parmi les déceptions de l'amour humain, sa reconnaissance envers ce Dieu sera plus grande encore.

Son frère, c'est bien.

Lui, c'est mieux.

Son frère, c'est de l'humain...

Lui, c'est du divin...

Son frère... famille limitée.

Lui, il aura, comme famille, l'humanité.

Son frère cherchera de l'argent...

Lui, il cherchera des âmes...

La messe est finie...

Je les ai vu repartir tous les deux...

Les jeunes époux s'en allaient vers leur voiture fleurie, dans une apothéose, sous le tonnerre triomphal des grandes orgues...

Le séminariste, tout seul dans la sacristie, humblement replissait son surplis miteux.

Je lui ai serré la main avec une spéciale affection.

Il m'a regardé...

Mais je me figure qu'il n'a pas deviné pourquoi!...

Pierre L'ERMITE.



6^e année

N° 62

1^{er} Février 1934



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Une arme nécessaire contre l'immoralité publique. — II. Une intéressante statistique. — III. Désarmement. — IV. Allons, sois logique ! — V. Ce que rêvent les jeunes filles. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VIII. Chiffonnette. — IX. Nos séances. — X. Protestation du Comité des Œuvres des Carmes. — XI. La Bonne Presse. — XII. Mieux que les fleurs. — XIII. Oui ! à 18 ans et plus tard encore.

Une arme nécessaire contre l'immoralité publique

Dans un magnifique discours, au cours du Carême de 1932, à Notre-Dame, le P. Pinard de la Boullaye, dénonçait en termes aussi énergiques que pénétrants la luxure et le mal profond qu'elle fait à l'individu, à la famille et à la société.

Les scandales sans nombre de ces derniers temps donnent aux paroles de l'illustre Prédicateur une actualité saisissante.

Tout en reconnaissant qu'elle a sévi de tout temps et dans tous les pays, parce qu'elle est la triste marque de la nature humaine déchue, il montrait que ses ravages sont plus étendus et plus profonds de nos jours, parce qu'elle est plus déchaînée et plus encouragée.

Rien de plus vrai.

Non contente de se pratiquer secrètement comme toujours, elle s'étale et s'affiche partout avec un cynisme qui n'avait jamais été vu ; elle se présente à tous, hommes, femmes et enfants, jeunes gens, jeunes filles et vieillards, et en toute occasion ; elle les poursuit, elle les sollicite tellement que, pour l'éviter, il faudrait se murer dans sa demeure, se fermer les yeux et se boucher les oreilles.

Qu'on aille acheter une boîte d'allumettes dans un bureau de tabac ou un journal à un kiosque, on l'y trouve trônant dans les étalages, en bonne place dans la vitrine, avec ses publications immorales et ses images obscènes.

Ce journal que l'on achète l'étale dans ses colonnes, et je ne parle pas seulement de ceux qui travaillent à la destruction de la société, et dont c'est le métier de la corrompre, mais même de ceux qui sont lus par des gens qui se croient bien pensants, qui prétendent être les défenseurs les plus avisés et les plus fermes de l'ordre social et de la grandeur de la France, et qui se font un monopole du patriotisme.

Car, ces feuilles, à côté d'annonces religieuses, ont une rubrique spéciale pour les pires spectacles, les music-halls les plus éhontés, et célèbrent comme de magnifiques manifestations d'art des exhibitions de nudités totales qui sont une perpétuelle excitation à la débauche.

Que nos regards, au lieu d'être fixés vers le sol, se tournent vers les murs, c'est encore l'immoralité que nous y voyons cyniquement étalée en d'immenses affiches-réclames qui, même pour proposer du chocolat ou du savon, offrent le spectacle de la luxure par d'odieuses nudités présentées dans les poses les plus indécentes.

Quant aux spectacles, théâtres, cinémas, dancings, c'est le plus souvent la luxure qui y est mise en action sous les yeux.

De tout temps on risquait de la trouver en certains endroits : jamais les music-halls et les brasseries de femmes n'ont été pour la morale des endroits de tout repos, et toute personne honnête les évitait soigneusement. Mais, à l'heure présente, les mœurs se sont tellement relâchées que même des personnes honnêtes n'hésitent pas à y aller et ne se sentent pas salies elles-mêmes par les spectacles qu'elles y trouvent. Pour certaines jeunes filles, l'une des libertés qu'elles attendent du mariage, c'est de pouvoir y aller sous la garde de leur mari, et ceux-ci se font un plaisir de les y conduire. Si, en certains milieux de province, un voyage de nocces à Paris n'a pas été marqué par quelque visite aux boîtes de Montmartre ou de Montparnasse, on le déclare incomplet et peut-être même manqué!

Naguère, certains théâtres avaient une tenue morale s'harmonisant avec la tenue littéraire, le Théâtre-Français, par exemple, et l'on pouvait sans crainte y conduire jeunes gens et jeunes filles; ces dernières années, ils ont donné des spectacles qui faisaient rougir des hommes de soixante ans.

Et les livres! C'est bien à eux, comme à ce qu'on nomme « les lieux de plaisir » que le prédicateur de Notre-Dame a pensé quand il parlait de « l'industrie de la luxure ». Un grand nombre d'œuvres qui se prétendent littéraires ne sont que cela, et leurs entrepreneurs ne sont que des marchands d'obscénités, vendant leur plume comme d'autres vendent

leur corps, et leur denrée corrompue comme d'autres vendent du fumier.

Les tenues et les attitudes dévergondées ont envahi la mode, et c'est à moitié nues que des chrétiennes, qui communieront le lendemain, se reçoivent la veille; leurs danses ne sont qu'excitation malsaine des sens, et de plus en plus, sur les plages, devant leurs propres enfants et ceux des autres, elles pratiquent un nudisme si complet qu'il y a seulement cinquante ans, on les aurait poursuivies pour excitation à la débauche; et ce sont des mères de famille, et elles se croient chrétiennes!

Ce cynisme est devenu une telle persécution pour les honnêtes gens et un tel danger pour la jeunesse, la famille et la race elle-même, que de toutes parts s'élèvent des appels au pouvoir public réclamant l'assainissement de la rue et de tous les lieux publics. La pratique de la plus élémentaire morale demande à être protégée contre les attentats sans nombre dont elle est l'objet, et voilà pourquoi se sont multipliées en ces dernières années les Ligues « contre la licence des rues », « pour la moralité publique », « pour la défense de nos enfants », « pour l'hygiène morale ».

Les Associations Familiales, qu'elles soient nettement confessionnelles, comme les Associations catholiques de chefs de famille, ou neutres, comme les Ligues de familles nombreuses et pour le relèvement de la natalité, multiplient et unissent leurs efforts pour arrêter cette boue montante qui menace de submerger même le foyer domestique; et la Fédération nationale catholique engage la masse de ses adhérents à s'engager dans cette croisade nécessaire pour la lutte constante et serrée qui s'impose contre la luxure éhontée qui constitue l'un des plus graves dangers sociaux de l'heure présente.

Une intéressante statistique

La statistique s'étend à tous les diocèses de France et d'Algérie, Metz et Strasbourg exceptés, qui n'ont pas d'enseignement primaire libre, car les écoles publiques y sont toujours confessionnelles.

L'enquête donna les résultats suivants: 11.655 écoles primaires catholiques, dans lesquelles sont élevés 824.595 enfants.

Cette statistique permet de constater que c'est dans l'Ouest que le nombre des élèves de l'école chrétienne atteint les plus fortes proportions, par rapport à celui des élèves de l'école laïque. L'école officielle, cependant si favorisée, est même dépassée, et très largement, en certains diocèses, par l'école libre: effort vraiment prodigieux qui sera dans notre temps laïcisé un des plus glorieux titres de la France à rester la fille aînée de l'Eglise.

En Vendée, l'enseignement primaire libre compte ainsi 4.788 élèves de plus que l'enseignement public. En Ille-et-Vilaine, c'est de 7.223 enfants qu'il le dépasse; dans le Morbihan, c'est de 7.950 ; dans la Loire-Inférieure, c'est de 2.602 ; dans le Maine-et-Loire, de 6.771. L'effort du diocèse de Nantes est le plus admirable de tous, si l'on regarde les fondations nouvelles d'écoles libres. Depuis son arrivée à Nantes, en 1914, malgré la guerre et la crise économique, Mgr Le Fer de la Motte, dont c'est la grande œuvre, n'a pas bénit moins de 100 écoles nouvelles, spécialement des écoles primaires de garçons. Il n'a jamais laissé fermer aucune des écoles anciennes; soit pour les maintenir, soit pour en ouvrir, les sécularisés disparaissant avec les années, il a déjà mis à la disposition des paroisses soixante prêtres instituteurs.

Après l'Ouest, dont la situation est privilégiée, le plus grand exemple nous vient de Viviers, diocèse pauvre et montagneux, qui compte 224.000 catholiques sur 289.263 habitants, les protestants, au nombre de 65.263, ayant, eux aussi, dans certaines communes, des écoles privées.

Dès le début des lois laïques, un grand évêque, Mgr Bonnet, orienta vers la fondation des écoles chrétiennes le dévouement de ses fidèles. Nous y avons aujourd'hui 349 écoles catholiques. Les chiffres absolus, le diocèse de Lille, avec 43.000 élèves, arrive au second rang. C'est au diocèse de Lyon que revient l'honneur de posséder le plus grand nombre d'écoles primaires chrétiennes: 728 écoles avec 55.640 élèves. Il faut y trouver, et l'on y trouve, 10 millions par an pour les entretenir, 1 million étant fourni par la rétribution scolaire, 9 millions par la charité. Un si grand effort est récompensé par la fécondité des vocations sacerdotales. Sur 304 élèves présents cette année au Grand Séminaire de Lyon, philosophes et théologiens, 7 en tout ont suivi les cours des lycées ou collèges de l'Etat à un moment de leurs études; 71 ont fréquenté l'école primaire laïque; tous les autres sortent des écoles libres. Parmi ces 71 séminaristes, 50 appartiennent à des paroisses où il n'y avait pas d'école libre, 21 à des paroisses où le choix demeurerait possible entre les deux écoles.

Pour mieux se rendre compte de la proportion, il faut observer que la population scolaire n'est pas égale dans les écoles publiques et dans les écoles libres. Elle était en 1930, pour les départements du Rhône et de la Loire qui forment ensemble le diocèse de Lyon, de 178.758 enfants, dont 123.118 dans les écoles publiques et 55.640 dans les écoles libres. Nos écoles libres n'ont pas la moitié du nombre de garçons qui sont dans les écoles publiques et elles ont donné trois fois plus de vocations: 226 contre 71. Encore sur ces 71 vocations sorties de l'école laïque, y en avait-il 50 qui ne pouvaient sortir d'ailleurs, puisqu'il n'y avait pas d'école libre dans leur commune. Ainsi, nos écoles primaires catholiques restent la meilleure espérance de l'avenir spirituel de notre pays, et en particulier de la pérennité du sacerdoce.

DÉSARMEMENT

Depuis quelques années, sur notre pauvre terre, les pactes et traités se chiffrent par centaines. Les plus grands quotidiens consacrent chaque jour des colonnes entières relatant à grand renfort de caisse l'ouverture de telle conférence, l'échec de telle autre, la mise en vigueur de pactes à deux, à quatre, à six ou à huit, la suspension ou l'ajournement des travaux...

En un mot, on discute à Genève, on discute à Londres, on suit le mouvement à Rome et on remet ça en Amérique. Tous les projets maniés et remaniés sont âprement combattus quoique « tous » soient soigneusement élaborés. Il suffit d'en soumettre aux assemblées générales pour que s'organisent par groupe des tournois d'éloquence. Seule « l'harmonie » et la « mesure » y manquent pour que se réalise « l'accord parfait ». Les « solos » et les « duos » deviennent émouvants et frisent la « syncope ». Les chœurs reprennent à l'unison et tout se termine dans un charivari indescriptible. Le président agite désespérément sa sonnette; impuissant et submergé devant cette avalanche de propos aigres doux, il lève la séance. Les esprits se calment, l'orage s'apaise. La conférence internationale et économique se transforme à la grande joie de tous en conférence... gastronomique.

Le désarmement est à l'ordre du jour. On en parle partout, sur les boulevards, chez la concierge, dans les salons de coiffure. C'est là qu'il me fut donné l'autre jour d'entendre l'un de nos compatriotes, des plus férus en politique, développer ce qu'il appelait « son programme ». J'ai depuis médité au plan de désarmement total qui m'y fut soumis et je me fais un devoir et un plaisir de le soumettre à votre approbation.

« D'abord, me dit-il, nous traversons une crise terrible que nous pouvons appeler crise morale... crise de confiance. La méfiance est entrée dans nos mœurs et sur notre pauvre monde « tout » nous rappelle de sombres souvenirs. Il est impossible de songer à désarmer, car, à longueur de journée, aussi pacifiste que vous soyez, on vous rappelle à la réalité brutale et angoissante. Vous n'entendez parler autour de vous que de choses infernales. Dans les meilleurs foyers, vous pouvez surprendre des « explosions » de joie ou de colère, vous y trouvez des réchauds à « gaz » ou des tireurs... aux flancs.

« Vous voulez pacifier l'univers sans effacer des dictionnaires des mots aussi barbares. Laissez-moi rire... Pourquoi continuer à vous servir d'engins aussi inhumains? Pour remédier efficacement à cet état d'esprit, je propose, dit-il:

1°) La suppression du « fusil » à toutes les ceintures des

bouchers, qu'ils se débrouillent pour affûter leurs outils comme ils l'entendront.

2°) Je désire qu'il soit formellement interdit à tous les entrepreneurs de bâtiments d'avoir des « *manœuvres* » et de s'occuper de « *mortier* » ; la suppression totale du ciment « *armé* » devra-être décrétée. Celui-ci, comme tout le reste, subira les lois du désarmement intégral.

3°) J'exige que soit interdit aux peintres l'usage du « *pistolet* », cet engin étant classé parmi les armes offensives.

4°) Qu'au jeu de cartes on supprime tous les « *pics* » ; que l'on supprime également les « *grenades* » pour les sirops, les « *lances* » aux sapeurs-pompiers, les « *longues portées* » aux musiciens, les « *bombardés* » aux cortèges, les « *cartouches* » à tous ceux qui pavoisent, les « *mines* » aux crayons, ainsi que les lettres « *chargées* », que l'on décrète la réduction des « *cadres* » chez le photographe.

« J'exige encore que nos agents soient munis de lance-parfums au lieu et place du revolver. Qu'ils se souviennent de cette belle maxime: « Plus fait douceur que violence ». Les malfaiteurs parfumés jusqu'à la moëlle en seront touchés jusqu'aux larmes et ne récidiveront plus. On exterminera jusqu'au dernier tous les poissons... « *épées* », tous les poissons « *torpilles* ». Les poivrots ne parleront plus de « *bombes* », ils se contenteront de « *laigo* » arrosé et ne seront plus qu'à demi-blindés. Un abri devra être fourni à ceux d'entre eux qui ne marchent qu'à demi « *gaz* ». Ces dames elles-mêmes, qui frémissent à l'idée d'une guerre possible, devront désormais se badigeonner la figure au riz cuit à l'eau, l'usage de la « *poudre* » étant prohibé. Plus rien ne vous « *mordra* » à la gorge, ne vous « *sautera* » aux yeux. L'éléphant comme l'homme pourra vivre sans « *défense* », vous serez tous heureux et tranquilles, resplendissants de vigueur et de santé, vous n'aurez plus besoin de vous « *fortifier* ». L'humanité entière manœuvrera dans ce « *cadre* » idéal, pour la réalisation duquel on se chamaille en vain et depuis si longtemps, dans le cadre de la paix. »

En attendant que naisse cette aube nouvelle, cette ère de paix à laquelle vous aspirez tous, amis lecteurs, armez-vous... de patience et faites votre possible pour désarmer vos ennemis par votre affabilité et votre bonté.

Chers lecteurs, ne froncez pas les sourcils. Je désire vivement que la stupidité de ce programme désarme votre colère et vous contraigne à en rire. Souvenez-vous seulement qu'en dépit des pactes et des traités l'horizon restera trouble tant que ne sera pas appliquée par chaque peuple et par chacun d'entre nous la devise que nous a léguée notre Père commun, celui dont la Paternité ne connaît pas de frontières, le seul grand Maître et Juge des Nations, Dieu, et cette devise mémorable est celle-ci: « Aimez-vous les uns les autres. »

Aimons-nous donc et aimons notre prochain, nous aurons ainsi la certitude de travailler chacun à notre place et selon nos moyens au... désarmement général.

Allons, sois logique !

S'il y a quelque chose que l'homme veut par-dessus tout, c'est d'être *loyal* et d'être *logique*, n'est-ce pas ?

Cela, c'est sa *force* d'homme, sa *valeur*, et chacun est chatouilleux sur ce point... avec raison.

EH BIEN ! LOYALEMENT !

Oublie une seconde les brailards du café du coin et leurs blagues de chambrée (tu sais bien que cela ne pèse pas lourd devant une *conviction vraie*!) et demande-toi ce que *toi*, vraiment, mais là, bien au fond, *ce que tu penses de la religion* ?

Tu sais bien qu'elle est nécessaire !

La preuve :

Aux grandes dates de la vie et de la mort, *tu veux le prêtre*!.. C'est un fait.

Tu le veux pour le *mariage*, le *baptême* et la *première communion des enfants*... pour le *grand voyage*... Je sais bien qu'on dit: « Traditions, coutumes *vides* de sens... »

Mais est-ce ton avis à toi? — NON, n'est-ce pas ?

— Si, *au lit de mort de ton vieux père*, pacifié par le prêtre, un ami était venu te dire: « Allons, ne te frappe pas! Tout ce culte, c'est évidemment une coutume vide de sens. Après la mort, tout est mort. »

Tu l'aurais remis à sa place... et à la porte!

— Si, *au jour du mariage*, la promise t'avait dit: « Entendu!.. cette cérémonie, cette bénédiction, c'est une coutume... vide de sens. On s'aime, on se met ensemble ; on ne s'aime plus, on se lâche! »

Tu aurais senti comme une morsure au cœur et une révolte !

— Si, *au jour de sa première Communion*, ta petite — tu te rappelles ce jour-là! — était venue te dire: « Papa, je sais bien, tout cela c'est un usage... Ne pensez pas surtout que j'y croie!.. »

Ce blasphème t'aurait fait mal, n'est-ce pas ?

— Si, *dans les minutes qui précédaient « l'heure H »*, quand tu te redressais tranquille après l'absolution de l'aumônier, un copain avait essayé de le prendre à la blague...

Tu l'aurais prié de « la fermer » et vivement!..

Alors?... Mais bien loyalement, reconnais donc que *ces traditions ont pour toi un sens profond*... Retrouve donc au fond de ton cœur ta *foi*, ta *conviction*... Reconnais une fois de plus que dans la *Religion*, il y a une *Force*, une *Vérité*, que c'est un *besoin réel pour nos âmes*.

Question de loyauté !

Ce que rêvent les jeunes filles

Dans cet article, nous avons recueilli tout ce qu'une jeune fille chrétienne et sérieuse peut exiger de son fiancé. Nous ne doutons que les jeunes lecteurs du Bulletin y attacheront une grande importance. Nous souhaitons qu'ils s'appliquent à eux-mêmes les consignes idéales données par cette jeune fille au nom de toutes celles qui sont désireuses d'assurer l'avenir de la famille de demain.

L'idéal, pour une jeune fille chrétienne, c'est d'épouser un jeune homme chrétien et de passé moral irréprochable. Il lui faudra une âme de foi et de pratiques profondes afin que notre union grandisse et se fortifie toujours plus par la prière commune. En un mot, un véritable chrétien, c'est un soldat du Christ, qui puisse, lorsque les heures de joie seront passées et que le malheur s'abattra sur son foyer, retrouver dans l'amour de Dieu la force et l'exemple pour soutenir et guider sa famille.

« Un homme qui n'a pas une foi virile, active et généreuse, ne sera pas mon fiancé: c'est la question primordiale avant d'examiner si nos caractères peuvent s'entendre, se compléter, se fusionner.

« Dans mon fiancé, je rechercherais tout d'abord la bonté; c'est le sentiment qui élève l'homme au-dessus de lui-même et qui, semble-t-il, est à la base de nombreuses autres vertus.

« S'il est bon, il sera aussi charitable; et la charité est le plus beau sentiment qui puisse régler les rapports des hommes entre eux. Il sera également conciliant et respectueux des pensées d'autrui, ce qui souvent n'existe pas chez les hommes, forts qu'ils sont de leur autorité de chef de famille.

« Je le voudrais ensuite travailleur. Le travail anoblit l'homme. Dieu, d'ailleurs, nous a créés pour travailler, c'est donc obéir à la loi divine que d'exiger de mon fiancé qu'il s'attache à sa carrière, qu'il y travaille ferme, en un mot, qu'il y mette toute son âme.

« Je le voudrais encore énergique et courageux. L'énergie, c'est la force vitale de tout moteur. L'homme, moteur humain, si j'ose m'exprimer ainsi, privé de son énergie, n'aboutit à rien. C'est un corps inerte.

« On peut ce que l'on veut. Qu'il ait donc la volonté de suivre un idéal; sa force et son courage l'aideront.

« Ces trois qualités résument, pour ainsi dire, toute sa vie psychologique: la bonté règle sa vie affective, le travail sa vie intellectuelle, l'énergie sa vie active. Cependant, je lui demande encore d'aimer son pays, sa patrie, et d'en être tou-

jours un digne fils; d'être fidèle à sa vocation, fidèle à son devoir, même s'il devait être dur et austère quelquefois, fidèle à ses petits devoirs de chaque jour qui font souvent la grandeur d'une vie.

« Mon fiancé sera un homme de devoir, de conscience.

« Pour les défauts, la question est plus délicate, car ce n'est pas qu'un seul, mais plusieurs que je ne puis pardonner.

« J'ai tout de même des trésors d'indulgence pour les petits défauts qu'aura mon fiancé, mais je ne lui permettrai jamais d'être égoïste, oh! non, jamais!

« On me demanderait le défaut que je ne pourrais pardonner, et j'ai été obligée d'employer le pluriel avec une longue énumération: pourrais-je maintenant trouver celui que j'excuserais le plus volontiers? Malheureusement non, car aucun défaut n'a d'excuse, mais ce que je lui passerai de bon cœur, ce sont des petits travers tels que la gourmandise, la coquetterie, fumer... car ils n'entravent pas, à mon idée, le bonheur familial.

« L'homme à la pipe est un homme parfait, dit-on, car fumer, pour un homme, c'est comme se poudrer pour une femme.

« Etre gourmand, est aussi un péché mignon. Ne dit-on pas non plus que « les bons plats font les bons maris »?

« Pas trop de coquetterie: la toilette de l'homme, c'est sa simplicité; j'aurais plaisir à ajouter, mais grand regret à retrancher.

« Il peut être un peu taquin car « qui taquine s'aime ».

« Peut-être est-ce rêver un peu trop haut, puisque la perfection n'est pas de ce monde. En attendant, croyons que le beau type d'homme choisi, ce grand chrétien au cœur tendre, à la conscience droite, cet homme de devoir, représente bien le mari moderne qui fera forte la famille de demain.

« A vrai dire, on n'a pas besoin pour être heureuse que le mari soit beau, qu'il ait des cheveux d'or ou d'ébène, sa Bugatti et des millions; non, ce n'est pas pour un jour qu'on veut aimer, c'est pour longtemps et même pour toujours. La vie même ne suffit pas, puisque Dieu, dans sa bonté divine, nous permet de projeter notre amour jusqu'aux jours éternels où nous serons encore unis au pied de Son trône. »



CALENDRIER PAROISSIAL

FEVRIER



- 1 *Jeudi* St Ignace, évêque et martyr. Adoration nocturne à 21 heures.
- 2 *Vendredi* **Purification de la Sainte Vierge.** Messes basses à 6, 7, 8 heures. A 9 heures, Bénédiction des cierges, Procession, Grand-Messe. A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 3 *Samedi* St Gildas, abbé.
- 4 *Dimanche* **Sexagésime.** Quête pour l'église. Persévérance à 13 h. 15. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 5 *Lundi* Ste Agathe, vierge et martyre. Réunion des Tertiaires à 17 h. 30.
- 6 *Mardi* St Tite, évêque et confesseur. Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures.
- 7 *Mercredi* St Romuald, abbé.
- 8 *Jeudi* St Jean de Matha, confesseur.
- 9 *Vendredi* St Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur. A 17 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 10 *Samedi* Ste Scholastique, vierge.
- 11 *Dimanche* **Quinquagésime.** Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 12 *Lundi* Les Sept Fondateurs des Servites. Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. A 11 heures, Adoration pour les enfants des écoles et des catéchismes. A 17 h. 30, Vêpres et Salut. Réunion des hommes de l'Union Catholique à 20 h. 30.
- 13 *Mardi* De la férie. Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 14 *Mercredi* **Des Cendres.** Messes basses à 6 h., 7 h., 8 heures. Imposition des Cendres à l'issue de ces messes. A 9 heures, Bénédiction solennelle et imposition des Cendres. Grand-Messe. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.
- 15 *Jeudi* De la férie. A 7 h. 30, Messe de communion.
- 16 *Vendredi* De la férie. Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures.

- 17 *Samedi* St Guévroc, abbé.
- 18 *Dimanche* **Premier du Carême.** Persévérance à 13 h. 15. A 17 h. 30, Vêpres, Ouverture de la Station Quadragésimale par le R. P. de Kerdanet, des Frères Prêcheurs, Salut.
- 19 *Lundi* De la férie.
- 20 *Mardi* De la férie. Réunion des dames de l'Union Catholique à 14 h. 30.
- 21 *Mercredi* De la férie. A 17 heures, ³⁰Sermon et Salut. *Quatre Temps*
- 22 *Jeudi* La chaire de Saint Pierre à Antioche.
- 23 *Vendredi* St Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur. Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. Sermon et Salut à 20 heures. ¹⁵*Quatre Temps*
- 24 *Samedi* St Mathias, apôtre. *Quatre Temps*
- 25 *Dimanche* **Second du Carême.** A 17 h. 30, Vêpres, Sermon de la Station, Salut.
- 26 *Lundi* De la férie.
- 27 *Mardi* De la Férie.
- 28 *Mercredi* St Ruellin, évêque et confesseur. A 17 heures, ³⁰Sermon et Salut.

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Jacqueline-Yvette Mouton. — Christian-Marie Dutheil de la Rochère. — Gilbert Naulot. — Chantal-Marie Pen. — Jean-Michel Petton. — Claude-Emile-Laurent Rolland. — Annick-Marie Ménaret.

MARIAGES

Gaston-Valentin Malésieux et Marie Camus. — François-Louis Le Brun et Marie-Catherine Le Bris.

DECES

Jeanne-Yvonne Kerailler, 77 ans. — Angeline Rivollon, 74 ans. — Guillaume Le Gall, 60 ans. — Marie-Jeanne Caraès, 55 ans. — Maria Nivollon, 74 ans. — Guillaume Guénolé, 59 ans. — Catherine Kéravel, 74 ans. — Victorine-Marie Le Corre, 87 ans.

CHIFFONNETTE

Elle a dix mois. — « M. le Curé, je suis la maman d'une jolie mignonne que je voudrais baptiser dimanche prochain.

— Entendu, Madame. et quel âge a votre mignonne?

— Dix mois.

— Vous n'avez donc pas pu la faire baptiser plus tôt?

— Oh! non, M. le Curé, tout à fait impossible: le parrain avait des rages de dents et la robe de la marraine n'était pas prête, vous voyez!

— Quel nom voulez-vous donner à votre enfant?

— Chiffonnette.

— Mais, ce n'est pas un nom de saint, cela!

— Non, mais c'est le nom d'une héroïne d'un roman-cinéma, qui m'a beaucoup plu. Enfin, comme je suis une bonne chrétienne et pour vous faire plaisir on pourra ajouter le nom de Gillette...

— Comme le rasoir!...

Elle a huit ans. — « M. le curé, je tiens à vous prévenir que ma fille Chiffonnette viendra au catéchisme du dimanche, mais pour le catéchisme du jeudi, n'y comptez pas!

— Et pourquoi donc, Madame?

— Eh bien! voici! Je fais donner à ma fille des leçons d'ophicléide.

— D'ophicléide!!

— Oui, M. le Curé. Le piano, c'est vulgaire, le violon m'agace. L'ophicléide, personne n'en joue, c'est pour cela que ma fille sera distinguée.

— Et alors?

— Et alors, M. le Curé, le professeur donne justement ses leçons aux heures du catéchisme. Vous le voyez, c'est impossible pour ce jour-là. Mais rassurez-vous, M. le Curé, je suis bonne chrétienne et je veux que ma fille soit élevée chrétiennement.

Elle a neuf ans. — Madame la maman se présente au presbytère avec Mlle Chiffonnette, petite malicieuse à la mine éveillée, bras nus, robe très courte...

— M. le Curé, je viens vous trouver pour la communion de ma Chiffonnette.

— Nous avons encore le temps d'y penser, Madame, car: 1^o) Chiffonnette a manqué, jusqu'ici, tous les catéchismes du jeudi et 2^o) elle n'a pas l'âge.

— M. le Curé, une mère de famille ne peut pas, ne doit pas entrer dans ces détails et minuties... Vos règlements, c'était bon dans le temps... passé! Aujourd'hui, il faut être expéditif!

« Je tiens donc, et Monsieur mon mari est de cet avis, à ce que Chiffonnette fasse, cette année même, sa communion solennelle, ou bien...

— Ou bien?..

— Ou bien, j'écirai à Mgr l'Evêque et à Notre Saint-Père le Pape, s'il le faut.

— Mais, Madame, il y a la première communion privée.

— Je n'en veux pas. Ce qu'il nous faut, c'est une belle cérémonie à l'église et une réunion de famille à la maison. Car je suis chrétienne, M. le Curé, et je veux que ma fille soit bien élevée.

Elle a dix-sept ans. — « Ah! M. le Curé, je suis bien malheureuse. allez! Figurez-vous, je viens pour le mariage de Chiffonnette.

— Bien; Madame, asseyez-vous. Quand voulez-vous la marier?

— Mais, tout de suite. Cela presse.

— Mais, vous savez bien qu'il faut des publications.

— Ah oui! C'est bien ennuyeux! Car, voyez-vous, M. le Curé, je voudrais que le mariage se fasse avec le moins d'éclat possible et le soir... tard.

— Eh! bien, nous demanderons dispense de deux bans.

— Oh! M. le Curé, je suis prête à payer tous les frais qu'on voudra... Ah! et, à propos, dans la « situation où elle se trouve » (vous savez tout, n'est-ce pas?), Chiffonnette doit-elle se confesser?

— Mais, oui, Madame. Le mariage étant un sacrement, elle doit, pour le recevoir convenablement, s'y préparer par la confession.

— Tout de même, M. le Curé, vous avouerez qu'il y a des choses bien ennuyeuses dans la religion, des choses qui ne servent à rien qu'on devrait bien supprimer. Malgré cela, je suis chrétienne... J'ai élevé ma fille chrétiennement... Je l'envoyais à la messe bien souvent dans l'année... Ah! pauvre enfant! pauvre victime innocente! En que siècle vivons-nous!

Elle a dix-neuf ans. — « M. le Curé, il se passe des choses abominables!

— Eh! quoi donc?

— Voici! Mon gendre est un brutal, un ivrogne, un paresseux, un débauché. Il fait le malheur de ma fille. Heureusement que leur logement se trouve au rez-de-chaussée... Il a pris Chiffonnette à bras-le-corps et l'a flanquée dehors, par la fenêtre.

— Et alors?

— Et alors, nous allons la faire divorcer!

— Mais, Madame, vous savez bien que l'Eglise n'autorise pas le divorce, mais la simple séparation si le mariage a été contracté valablement.

— C'est un tort... L'Eglise devrait s'adapter aux nécessités modernes. Comment! Voilà une enfant innocente, élevée chrétiennement, honnêtement, qui lie son existence à un butor. Et vous voudriez... Non! ma fille divorcera!

— ... Oui, en allant à l'encontre de la volonté de Celui qui a dit: « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni! »

— C'est donc si grave d'aller à l'encontre de la volonté de Dieu?...

— Madame, je suis étonné de votre question... d'autant plus que vous auriez dû vous apercevoir déjà qu'on joue *gros jeu* et qu'on expose *terriblement*, même son bonheur humain, *toutes les fois* que l'on ne tient aucun compte des commandements de Dieu et des prescriptions de son Eglise...

— Oui, je commence à comprendre... hélas! trop tard! Je suis une mère malheureuse, par ma faute!... Que Dieu me pardonne!... C'est vrai, je n'ai pas élevé mon enfant chrétiennement.

Peuple de France.

NOS SÉANCES

— CINEMA —

I. — *Dimanche 4 février :*

LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE
Drame

II. — *Dimanche 18 février :*

LA FILLE DU REGIMENT
Comédie

III. — *Dimanche 25 février :*

— — **L'AIGLON** — —
Drame

— THEATRE —

IV. — *Dimanche 11 février :*

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Comédie de Molière, une des plus amusantes du célèbre auteur, où se trouve tournée en ridicule la vanité d'un bourgeois parvenu. C'est dans cette pièce que l'on voit figurer M. Jourdain, cet homme naïf qui s'étonne de *faire de la prose sans le savoir*.

N. B. — Toutes nos séances ont lieu à 14 h. et à 20 h. 30 chaque dimanche.

Prix des places. — 5 fr., 4 fr., 3 francs. Demi-tarif pour les enfants.

Location des places. — Chez Mlle Lelong, 5, rue Monge.

Protestation du Comité des Œuvres des Carmes

Les représentants des membres de:

L'Association Catholique des Hommes;
La Ligue Féminine d'Action Catholique;
L'Association des Chefs de Famille;
L'Association des Mères de Famille;
La Société sportive « La Celtique »;
La Société d'Education Populaire;
La Fraternité Franciscaine;
L'Union Catholique du personnel du Service de Santé, etc...
La paroisse des Carmes,

Réunis le 22 janvier 1934 en Assemblée Générale, 9, place Ornou, Brest,

Indignés et émus de la mesure supprimant les conférences religieuses au poste de T. S. F. de Radio-Paris,

Attendu que le prestige français sort amoindri d'une interdiction qui, sous le prétexte de respecter la neutralité, brime la liberté de pensée.

Attendu que la plus élémentaire justice fiscale exige que les catholiques ne soient pas spoliés d'un droit qu'ils ont payé comme les autres.

Attendu que dans la période troublée que nous traversons, le besoin de réconfortant spirituel est plus impérieux que jamais:

Réclament énergiquement le retour à l'ancien état de choses qui donnait satisfaction à l'immense majorité des français.

Signé: Mme Briend, présidente de la Ligue Féminine d'Action Catholique;

Mme Ceillier, secrétaire;

Docteur Pruche, président de l'Action Catholique des Hommes;

M. Batany, secrétaire.



La Bonne Presse

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs, il y a quelque temps, de la « mauvaise presse » et de la « presse neutre ». Venons maintenant à la « bonne presse », celle qui se montre ouvertement catholique.

On y trouve, sur tous les faits, des informations suffisantes, et toujours réglées par la loi morale. Les documents officiels de l'Eglise y sont donnés soit intégralement, soit avec leur pensée véritable. Les directions du Pape ou de l'évêque sont notifiées aux lecteurs. On y vise, comme disait naguère l'un de ses représentants les plus qualifiés, à « créer une mentalité catholique ». Et il ajoutait, parlant des journalistes de sa trempe: « Notre devoir est de montrer en toutes circonstances que la conscience et la religion, sans sortir de leur domaine, tout en respectant l'autonomie de la science, de l'art, du gouvernement temporel, dans la famille, la profession, l'Etat, dominent et contrôlent tous les actes vraiment humains de la vie humaine, publique et sociale, aussi bien que privée. *Instaurare omnia in Christo*. « Tout restaurer dans le Christ ».

Par là se définit lui-même le journal qui, tant par son attitude que par son emblème, est le plus représentatif de cette presse catholique: *La Croix*. Du point de vue technique, elle peut soutenir la comparaison avec beaucoup d'autres: les articles de fond y sont variés et écrits par des plumes compétentes, les informations, sobres et multiples. Quant à la partie documentaire, elle est, peut-on dire, unique en son genre: quel est le périodique qui donne, avec cette abondance, des chroniques et études sur toutes les questions philosophiques, littéraires, artistiques, scientifiques, économiques, sociales, coloniales, missionnaires, internationales, etc...?

Et comment ne pas signaler ici l'article hebdomadaire de ce prêtre qui, curé de Paris, réussit, depuis plus de quarante ans, ce tour de force de plaire également à la ville et à la campagne, et qui serait payé à prix d'or ailleurs, si pour l'amour de Dieu, il ne s'était fait, sa vie durant, le chevalier servant de *La Croix*?

L'œuvre de la Bonne Presse, car c'est elle en définitive qui est en cause, il faudrait, pour la mesurer, mettre en parallèle ses timides commencements du *Pèlerin*, qu'animait, il est vrai, la foi ingénieuse et tenace d'un P. Bailly, et l'outillage perfectionné, le plus complet peut-être de ceux qui possèdent nos imprimeries françaises, à l'heure actuelle, qui, du journal, tiré à près de 100.000 exemplaires à l'heure, jusqu'à la revue en multiples couleurs, fait sortir chaque semaine, presque chaque jour, des millions de feuilles bienfaisantes. Il faudrait dire qu'à côté du journal proprement dit ou du péri-

dique populaire, une multitude de revues spécialisées se sont créées là, et qu'il en est une qui les résume toutes en quelque sorte, la *Documentation Catholique*, universellement appréciée des hommes d'étude.

Cependant, croyons-nous, ces services directs et éminents le cèdent encore en importance à ce fait que c'est la Bonne Presse et ses apostoliques dirigeants qui ont suscité en France l'idée même d'une presse catholique, et qui en entretiennent la flamme. Cette grande œuvre s'est accomplie en moins de cinquante ans: cinquante ans, c'est long pour une vie d'homme; c'est court pour celle d'une société. Durant ce temps, des feuilles sont nées et sont mortes dans le camp adverse; d'autres, hostiles ou indifférentes d'abord, se sont plus ou moins rapprochées de nous; la presse catholique, grâce à l'œuvre de la Bonne Presse, a, dès maintenant, bien qu'il lui reste beaucoup à faire, pris conscience de sa force et se montre résolue à mettre à profit toutes ses possibilités.

Pour permettre aux catholiques de se frayer leur route au travers de tant de périodiques qui s'offrent à eux, des conseils autorisés leur sont donnés par les articles bibliographiques de leurs diverses revues. Mais il n'est que juste de signaler ici un Bulletin dont c'est l'œuvre exclusive: né il y a quelque trente ans, il s'appela d'abord *Romans-Revue*, et porte maintenant le nom de *Revue des Lectures*. Sans doute, son directeur a, de temps à autre, appuyé ses critiques écrites d'une action plus directe qui attira opportunément l'attention du public, voire des tribunaux, sur son opportune croisade: mais l'autorité de sa publication est aujourd'hui considérable: elle éclaire de nombreux lecteurs et est suivie avec attention par les éditeurs eux-mêmes.

Que doit-être l'attitude des catholiques envers la bonne presse?

Nous avons des devoirs envers elle: « Jusqu'à la presse inclusivement », écrivait naguère le Bulletin de la Fédération Nationale Catholique, ce qui veut dire que, même celui qui assiste régulièrement à la messe le dimanche, même celui qui fait ses Pâques, n'a pas le droit de se désintéresser de ce grand moyen de défense et de propagande de sa foi qu'est la presse.

Nous devons soutenir la « bonne presse » en la lisant, ce qui sera une sûre manière de la recommander, soit par l'exemple que nous donnerons, soit qu'à coup sûr nous y prendrons. Soutenons-la matériellement par nos subsides directs, si nous le pouvons, du moins, en lui amenant des abonnés. Soutenons-la moralement, en encourageant les journalistes, en collaborant, le cas échéant, à leur tâche, en créant autour d'eux une atmosphère de confiance et de sympathie.

Peut-on douter que, si les catholiques s'appliquaient en nombre à cet effort, ils auraient une presse exceptionnellement forte et que, par surcroît, ils y trouveraient de larges ressources pour leurs autres œuvres?

Mieux que les fleurs...

Lui, c'était un as.

Fort gaillard, portant beau, grosse situation, luxueux appartement à Paris... Domaine important à la campagne, où il était un peu maire.

Je dis « un peu », parce que c'était l'adjoint, un vieux renard, qui faisait tout.

Ajoutez qu'il était aimablement marié, avec une femme distinguée, gaie et bonne.

C'était un as...

Comment ne pas le croire?... Tout le monde le lui répétait... sa femme, par sa silencieuse contemplation...

... Ses domestiques, qui avaient de gros « retours de bâton »...

... Ses amis, qui trouvaient chez lui table ouverte et des cigares excellents...

... Même son vieux curé, brave homme, auquel, régulièrement — c'était marqué sur son carnet de dépenses entre son charbon et son essence — il apportait... deux cents francs pour son Denier du culte.

C'était un as...

Lui-même se le disait à lui-même...

Il ne se le disait pas aussi explicitement que les autres de l'extérieur, dont l'encens était parfois assez gros.

Mais, enfin, il se le disait tout de même!

C'était comme une espèce d'oratorio en sourdine qui montait agréablement des profondeurs de son « moi » et lui constituait une atmosphère, dans laquelle il vivait en toute fierté et béatitude.

En se rasant, il s'arrêtait quelquefois, trouvant que, vraiment, il avait une tête « de caractère ».

Quand il parlait dans un salon... que voulez-vous!... on ne pouvait pas dire qu'il ne fût pas un brillant causeur...

Et lorsqu'il allait en soirée, ce qui lui arrivait très souvent, il avait une manière à lui de porter le smoking... de piquer une fleur à sa boutonnière et de jouer au bridge...

— Ma chère... disaient les femmes à sa femme... votre mari, il est absolument délicieux!

Mais, voilà!... Un jour, l'as mourut.

Cela lui arriva, comme cela, tout d'un coup... Tension...

Et il parut devant Dieu.

Là, instantanément, comme une mousse de neige au so-

leil, l'as fondit... fondit... devint une toute misérable petite chose, écrasée de responsabilités.

A la lumière terrible de l'au-delà, il vit quelles avaient été, ici-bas, ses *possibilités de faire du bien*... Fortune considérable... relations étendues... Il était intelligent, brillant, allant...

... Et quelles avaient été ses *infimes réalités*... Deux cents francs à son curé... une recommandation pour quelques pauvres diables... une pièce par-ci... beaucoup de sourires par-là...

Eternellement, cela ne chiffrait pas. C'était zéro.

Et non seulement cela ne chiffrait pas, mais une voix tonnait au-dessus de lui : « Etre un zéro, à l'époque que tu viens de vivre, où, devant la ruée effrénée du mal, il faudrait la ruée effrénée du bien... »

Et ces deux termes :

Ce qu'il aurait pu faire...

Ce qu'il n'avait pas fait...

... devinrent comme les deux sombres murs d'un cachot d'expiation, au fond duquel il descendit...

Et il y descendit sans espoir d'en sortir par lui-même, puisque, désormais, il ne pouvait plus ni mériter... ni démeriter...

Pendant ce temps, sur terre, on célébrait son enterrement... un enterrement de première classe, et avec suppléments de chants.

Un monde énorme...

Des fleurs!... Des fleurs!...

... *In paradisum deducant te angeli*... chantait-on à la tribune, avec accompagnement de la harpe.

... *Que les anges te conduisent en paradis*...

Les anges?... Ils avaient bien autre chose à faire!...

Sa veuve apportait au cimetière chrysanthèmes sur chrysanthèmes...

Elle fit revernir le granit bleu du caveau.

Et on y grava profondément une inscription supplémentaire, célébrant les vertus du défunt.

Mais, malgré tout cela, le silence se fit vite... très vite... autour de la bulle de vide qu'avait été son mari.

La femme en fut même frappée...

Rien ne survivait de lui... *rien!*

Un jour, dans le silence d'une église, elle comprit...

Et c'était logique, puisqu'il n'avait rien fait.
Elle comprit que « vivre », c'est « aimer ».
... Que la qualité de l'amour fait la qualité de la vie...
... Que si on aime tout en Dieu, on participe à l'éternelle
vie de Dieu... à son calme... à sa sérénité...
... Que cela c'était déjà un peu le paradis.
... Et que le reste n'est rien...
Or, son mari ne s'était occupé que du reste.

Alors, elle décida que le meilleur moyen de le délivrer, ce mari qu'elle avait aimé et qu'elle aimait encore, c'était précisément de *suppléer à sa carence... de faire ce qu'il n'avait pas fait.*

Il avait été nul au point de vue social... nul surtout au point de vue religieux, qui est le principal.

Elle mettrait cette préoccupation au premier plan. Et elle fit, en ce sens, une sorte de traité avec Dieu pour la rançon du prisonnier.

M. le Curé fut suffoqué quand, au lieu des deux malheureux billets de cent francs, la veuve lui en apporta vingt.

— ... Je veux m'intéresser à vos écoles... à votre patronage... aux pauvres du pays...

— Mais, Madame!...

— Je veux une bibliothèque... un cinéma... et que chaque famille reçoive un bon journal...

Presque aussitôt, la maison de l'ancien as devint vivante, rayonnante...

Comme le soleil d'avril fait frissonner les sèves, le pays, sous la caresse de cette affection, tressaillit dans ses profondeurs...

Des germes de bien se levèrent au cœur des jeunes...

Et les vieux commencèrent à douter de leur scepticisme. La religion monta...

A mesure que la religion montait dans ce coin de pays, la veuve avait l'impression que son mari montait, lui aussi, entre les deux murs douloureux de son dur purgatoire.

... Et un jour, quand le bien qu'il aurait dû faire serait fait... alors, mais alors seulement, ce serait pour lui, enfin, la libération!

Car tout doit s'équilibrer sur la balance de Dieu.

Si vous avez reçu les dix talents, ce sont les dix talents et, en plus, tout leur intérêt que vous devez rendre...

Et c'est peut-être pour cela que le Christ a dit: « Bienheureux les pauvres!... »

Pierre L'ERMITE.

6^e année

N° 63

1^{er} Mars 1934

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Sans religion, la société devient fatalement une foire d'empoigne. — II. Allons, sois logique. — III. Retraites Pascates. — IV. Le denier du Culte. — V. Il faut en prendre, si... — VI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VII. Curiosités. — VIII. Oui ! à 18 ans et plus tard encore ? — IX. Calendrier paroissial. — X. Avis. — XI. En marge de la grève. — XII. Nos Séances. — XIII. 33-1933-1934. — XIV. Patronage des jeunes filles. — XV. Son Exc. Monseigneur Mesguen. — XVI. L'Inlassable haine.

Sans Religion, la Société devient fatalement une foire d'empoigne

*Quand elle est partie, la digue est crevée,
le torrent de boue passe et finit par tout emporter*

« Quand on voit tout ça, eh bien ! on se redresse... »

C'est Pierre L'Ermite qui, dans un récent article, raconte que cette phrase lui fut jetée dans la rue, par un vieux cheminot retraité des chemins de fer de l'Est.

« Et il fallait voir, continue-t-il, la façon dont il secouait son journal et tordait sa moustache grisonnante en disant : « Tout ça ! »

« Tout ça !... Ce sont ces scandales journaliers qui montent à la surface, crèvent comme des pustules, pour être savamment étouffés, afin de ne pas compromettre les frères et les camarades.

« Tout ça !... C'est la Franc-Maçonnerie, partout !... la gabegie, partout !... le je m'enfoutisme, partout !... le pot-de-vin, partout !...

« Tout ça !... C'est aujourd'hui la déboussolante affaire de Bayonne et tous ces dessous qu'on ne connaîtra probablement jamais.

« Tout ça!... C'est le sentiment de lassitude qui fait dire à certains: « Nous ne sommes que des poires. A quoi bon la vertu? »



« Alors chaque chrétien peut se redresser comme se redressait mon cheminot. »

Mais, oui, nous avons le droit de nous redresser.

Et si les mots ne juraient pas avec l'inquiétude et la tristesse générales, je dirais que nous avons le droit de triompher.

Ce qui arrive, c'est notre revanche à nous, catholiques, la revanche la plus sûre, celle qui naît des événements, de la logique des choses.

Ces déchéances, ces hontes, nous n'avons cessé de les annoncer, de les prédire, aussi sûrement qu'on peut annoncer qu'un mauvais arbre ne donnera pas de bons fruits.

Nous avons crié, — dans le désert, il est vrai — mais nous avons crié sans nous lasser qu'il n'y a pas de morale solide sans religion, et que, celle-ci partie, l'honnêteté, la simple honnêteté, elle-même, ne tarde pas à f... le camp.

Est-il quelque chose de plus clair, de plus évident?

A quoi vous raccrocherez-vous dans les tentations, dans les moments difficiles où le plaisir défendu vous appelle, où l'or s'offre à vous, où votre conscience est sollicitée de toute parts?

L'honneur?... La solidarité?... L'intérêt général?... Foutaises, tout cela, quand on ne croit à rien, quand on a expulsé de ses convictions l'au-delà, le législateur et le juge suprême!.. Quand on est convaincu que la vie présente est tout et que, puisqu'elle est courte, il faut au moins la faire « bonne »!



Il ne reste plus que la crainte des gendarmes!

Or, les pourris de Stavisky sont de ceux qui commandent aux gendarmes, qui lancent ou retiennent la police, qui arrêtent les dossiers dans les bureaux, qui ont des amis dans tous les ministères!

On renforcera les lois? Quelle blague! Ces bandits-là trouvent toujours le moyen d'être au-dessus des lois ou de passer à côté.

Au lieu de réformer les lois, qu'on réforme donc les consciences.

Les rigueurs de la justice sont pour les faibles, pour ceux qui n'ont pas de hautes relations dans la politique ou la Franc-Maçonnerie.

Mais oui, c'est logique. Sans religion, la société devient fatalement une foire d'empoigne.

La religion a déjà elle-même assez de mal à nous défendre contre nos vices, à nous relever de nos chutes, à nous fortifier contre nos faiblesses.

Quand elle est partie, quand la digue est crevée, le torrent de boue passe et finit par emporter tout.

Auguste BOURGOIN.

Allons, sois logique !



C'est oui ou non: ou bien tout cela c'est *vrai, bon, saint au cœur*...

... Ou bien, c'est de la *baliverne*, des *préjugés* du temps jadis, à jeter aux vieux fers, à balancer par-dessus les moulins!

Mais, PUISQUE c'est OUI... PUISQUE tu sens que la religion *c'est vrai* et que *tu en as besoin, il faut aller jusqu'au bout*... Il faut accepter la religion et ses conséquences, *il faut être logique!*

Or, être logique pour un chrétien, c'est *faire ses Pâques*. C'est le signe, cela, la pierre de touche!.. Oui.

1°). — C'EST UN ACTE DE LOGIQUE.

Un chrétien qui ne fait pas ses Pâques, c'est quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il veut, ou bien:

C'est quelqu'un qui *voudrait*... mais qui ne *veut* pas, parce qu'il a peur... Ce n'est pas un « homme »!

2°). C'EST UN DEVOIR DE JUSTICE.

Dieu, c'est le *Maître*. Il commande, il en a le droit. Cela suffit.

C'est LE devoir. Le chrétien qui fait ses Pâques, c'est le chrétien qui « fait ses devoirs ». C'est son honneur d'y tenir, sa noblesse aussi.

3°). — C'EST UN GESTE DE LIBERTE.

Tu fais ta prière... C'est bien, mais ce n'est pas tout!

Tu vas à la messe le dimanche... C'est bien, mais cela ne suffit pas...

Tu fais tes Pâques! — Ah! cela, c'est décisif...

Voilà qui engage la conscience — qui révèle une conviction... qui montre à tous qu'on est *fort*, c'est-à-dire *maître de soi*, c'est-à-dire *libre!*

Il y en a qui disent: « Oui, *les Pâques!*.. Ah! s'il n'y avait pas la confession!... » Et alors, toutes les *vieilles rengaines* surgissent!... « une invention des curés... un abaissement... dire ses péchés à un homme ! — Allons! pas de *mauvais prétextes*.

Neuf fois sur dix, la raison est celle-ci (c'est une mauvaise raison, mais enfin c'est une raison):

« On ne veut pas de la *confession* parce qu'on ne veut pas de la *conversion*... »

« On ne veut pas respecter le dimanche... on ne veut pas payer ses dettes... rompre cette liaison... lâcher cette habitude... on a ses idées sur les devoirs du mariage et on veut continuer... etc... etc... »

Voilà la raison qui fait craindre la confession et arrête tant de Pâques! Est-ce vrai?

Au fond: On n'est pas libre. On est ligoté par quelque chose: une passion, une habitude, la peur du voisin...

Cher ami: cela ce n'est pas une raison CONTRE les Pâques... C'est la meilleure des raisons POUR faire ses Pâques!...

Puisque c'est se dire: « J'en ai besoin! », besoin pour reprendre le bon chemin, régler les affaires de mon âme, vivre dans l'ordre, l'amitié de Dieu, posséder la paix.

Allons! Fais tes Pâques! Fais donc ce geste de liberté!...

4°). — C'EST UNE SOURCE DE COURAGE.

Dieu est le Maître et il commande...

Dieu est le Père et il t'attend...

Tu as ta peine et ton travail... tes soucis aussi pour les tiens...

Pour eux et pour toi, tu as besoin de Dieu.

Ecoute ton Sauveur Jésus-Christ. Sa parole a été la force de tant d'âmes: « Venez tous à moi, vous qui travaillez et qui peinez, et je vous referai. »

Allons, chrétien! Laisse-toi faire par la voix de Dieu qui te parle au cœur, sois loyal, sois logique et FAIS TES PÂQUES !

Retraites Pascales

I. — JEUNES FILLES

Mercredi 14 mars } Messe à 7 heures.
Jeudi 15 mars } Sermon à 7 h. 30 et 20 h. 15.
Vendredi 16 mars }
Samedi 17 mars: A 7 heures, Messe suivie du Sermon. De
16 heures à 18 h. 30, Confession.
Dimanche 18 mars: A 7 h., Messe de communion, allocution.

II. — ENFANTS

Lundi 19 mars }
Mardi 20 mars } Sermon à 11 heures.
Mercredi 21 mars }
Mercredi 21 mars: Confession de 16 heures à 18 h. 30.
Jeudi 22 mars: Messe de communion à 7 h. 30.

III. — DAMES

Mercredi 21 mars } Messe à heures.
Jeudi 22 mars } Sermon à 8 h. 30 et 15 heures.
Vendredi 23 mars }

IV. — HOMMES ET JEUNES GENS

Lundi 26 mars }
Mardi 27 mars } Sermon à 20 h. 15.
Mercredi 28 mars }
Jeudi-Saint } Sermon pour tout le monde à 20 h. 15.
Vendredi-Saint }
Samedi-Saint: Confession de 14 h. à 18 h. 30, de 20 h. à 21 h.
Dimanche de Pâques: Messe de communion avec allocution à
8 heures. A 17 h. 30, Vêpres Solennelles, Sermon de
clôture de la Station, Salut.

Petit Catéchisme sur le Denier du Culte

UN DENIER, c'est-à-dire une petite contribution en rapport avec les revenus du travail ou du capital de chaque famille catholique.

Voici, à ce sujet, quelques réponses à certaines questions posées:

— *Qu'est-ce que le Denier du Culte?*

R. — C'est la cotisation que chaque fidèle doit donner à son Evêque pour l'entretien du clergé diocésain.

— *Pourquoi entretenir le clergé diocésain?*

R. — Parce qu'il a été dépouillé de ses biens et que les fidèles lui doivent une honnête subsistance.

— *Comment le clergé a-t-il été dépouillé de ses biens?*

R. — La loi de Séparation lui a enlevé ses presbytères et les traitements qui lui étaient dus. Ces traitements eux-mêmes n'étaient qu'une « faible indemnité » pour les biens pris par la Révolution.

— *Pourquoi les fidèles doivent-ils au clergé une honnête subsistance?*

R. — Parce que le clergé se consacre tout entier au ministère des âmes et qu'il se trouve toujours à la disposition des fidèles; il leur donne l'instruction religieuse, prie pour eux, et leur administre les Sacrements; il explique le catéchisme aux enfants.

— *Quand faut-il donner?*

R. — Chaque année, quand Mgr l'Evêque le demande, c'est souvent pendant le Carême.

— *Quelle cotisation faut-il donner?*

R. — Vous devez donner une cotisation proportionnée à vos ressources; faites-le de bon cœur sans vous faire prier: avec respect pour les représentants de Notre-Seigneur, avec reconnaissance pour les pasteurs de vos âmes. Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.



Il faut en prendre, si...

Vit-on jamais autant de comptables faire sauter la Caisse? La série dépasse de beaucoup celle, pourtant si copieuse, des notaires véreux.

Vit-on jamais autant de banquiers préparer des faillites frauduleuses? Chaque jour les journaux enregistrent quelque nouvel exploit.

Vit-on jamais tant de commerçants s'enrichissant de leur propre déconfiture?

Vit-on jamais tant de fonctionnaires — et non des plus humbles — protéger les escrocs... moyennant le bon petit chèque?

Vit-on jamais tant d'hommes politiques mettre leur influence — et leur complicité — au service des seigneurs de haut-vol, moyennant la bague... au doigt ou le collier au cou de leur épouse?

Avant-hier, c'était le krach Hanau, 400 millions seulement: fonctionnaires, journalistes, etc... compromis.

Hier, c'était le milliardaire Lœvenstein, le roi de la soie artificielle; c'était encore Oustric, le roi des affaires financières: fonctionnaires, hommes politiques, etc... compromis.

Et puis, c'est Kreuger, le roi des allumettes... suicidé, lui encore.

Et aujourd'hui?...

Aujourd'hui, c'est Stavisky, le roi des escrocs: 500 millions seulement au Crédit Municipal de Bayonne: fonctionnaires, policiers, gouvernement, magistrature... compromission par tout!

Ainsi donc:

La maudite soif de l'or sévit plus que jamais. On dirait que chacun, persuadé que la crise finale est pour demain, a hâte de prendre, coûte que coûte, ses précautions pour sauver quelque chose de l'universel naufrage.

Devant cette série noire et rouge, l'opinion s'alarme plus qu'elle ne s'indigne.

Elle réproouve trop souvent sans grande vigueur d'indignation. On dirait que notre siècle s'habitue, se résigne à tout, même au sang versé, pourvu qu'il sorte des veines d'autrui.

Sur quoi, d'ailleurs, pourraient appuyer les jeunes générations élevées sans Dieu, pour réproouver sans merci tant de crimes divers, ou pour en refouler la vague montante?

Est-ce sur la « morale républicaine »? comme un ministre appelait dernièrement la morale laïque. Vain fondement, fragile barrière. Elle n'a ni base, ni obligation, ni sanction.

Avouez que la morale catholique a une autre force, avec ses principes fixes et éternels de bien et de mal, avec ses perspectives d'un Dieu qui voit tout, sans laisser aucun crime impuni, et d'une expiation qui sera éternelle.

Toute la doctrine du Christianisme tend au refoulement de l'instinct du mal bien plus efficacement que la loi civile et les tribunaux qui, d'ailleurs, s'habituent à d'étranges et lamentables faiblesses dans la répression du crime.

Voyez encore l'affaire en cours: Stavisky.

Ce qui, surtout, faiblit et dévie, c'est l'opinion. Jadis, l'opinion, le qu'en dira-t-on, constituait, pour la moralité publique, la sauvegarde et une sanction efficace. *Elle ne voit plus la tache, elle absout aisément la faute, le vol, même le crime, surtout s'il est doré.*

Cette regrettable et aveugle indulgence, en même temps qu'elle abat devant les appétits malsains une barrière protectrice, est, elle-même, un signe de la décadence morale qui s'accroît tous les jours.

Que conclure?

De tous ces scandales, de toutes ces compromissions, de tous ces achats de conscience, tristes fruits d'une société sans Dieu, il faut conclure ceci:

Toutes ces fripouilles ont bien raison d'en prendre le plus possible et de s'en mettre jusque là... si...

S'il n'y a pas d'autre vie.

Mais voilà!...

Il y a une autre vie.

Il y a un Dieu qui punit et qui récompense...

Autrement: il n'y aurait plus ni mal, ni bien; ni bons, ni méchants.

Il n'y aurait plus de Justice dans le monde!

Aussi, nous qui croyons en la Justice, pas toujours sur la terre, car elle peut se tromper ou défaillir, mais en la Justice infaillible.

Nous croyons, avec l'Eglise, en une Vie éternelle;

Nous croyons en la récompense pour les bons: *nous croyons au Ciel*; nous croyons en la punition des méchants: *nous croyons à l'Enfer.*

Il doit y avoir et il y a: *Un Ciel et un Enfer.*

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEMES

Louis Bourdon. — Jean-Noël Fouyet. — Georges-Edouard Le Lay. — Alain-Jean Guyon. — Marcel-Célestin Gallou. — Georges-Alain Boucharé.

MARIAGES

Jean Kervran et Marie-Anne Dourzal. — Louis-Corentin Seznec et Denise-Marie Josse. — Louis-Marie Derrien et Marie Le Borgne. — Maximilien Le Bris et Yvonne Foucher.

DECES

Charles Trellu, 29 ans. — Renée Botquelen, 21 ans. — Auguste Cabaret, 68 ans. — Louis Mazéas, 19 ans. — Auguste Rancelot, 53 ans.



Curiosités

Des gens qui passent des heures et des heures à se laver, bichonner, essuyer, peindre, farder, etc... pour être « une beauté » — et quelle beauté! — *ne comprennent pas que des âmes attentives aux moindres taches, se purifient pour être belles devant Dieu.*

C'est curieux ! Des gens qui ne supporteraient pas un grain de charbon sur leur nez, trouvent exagéré *que d'autres ne tolèrent pas un grain de péché sur leur conscience!*

C'est curieux ! Des gens qui ne reprochent pas au bal de les éreinter, tout au long d'une nuit de danse, *accusent l'Eglise de ne pas « comprendre la faiblesse humaine », parce qu'elle leur demande de se mettre à genoux deux minutes, à la Messe !...*

C'est curieux ! Des gens qui jeûnent pour s'amincir, *ne comprennent pas qu'on jeûne pour faire pénitence!*

C'est curieux ! Des chrétiens qui ont le temps de lire tous les romans, intelligents et bêtes, propres et sales, *n'ont pas le temps de lire l'Evangile, ni un livre de formation religieuse!*

C'est curieux ! Des gens qui auraient honte de ne pas être au courant des dernières nouveautés, *sont fiers de leur ignorance relativement au problème unique, toujours ancien, toujours nouveau: la vie!...*

C'est curieux ! Des gens qui ne donnent pas un sou à l'Eglise, pas un bouton de chemise à la quête, pas un radis au Denier du Culte, *accusent le Catholicisme d'être une religion d'argent, et ils n'accusent ni le théâtre, ni le ciné, ni la mode, ni... ni... qui leur coûtent si cher!...*

C'est curieux ! Des gens qui ignorent tout, absolument tout de l'enseignement catholique, *le déclarent stupide!* Des gens qui ne savent ni lire, ni écrire, ni penser, *affirment que c'est ridicule de croire, alors que saint Thomas d'Aquin — qui savait lire — et Bossuet — qui savait écrire — et Pascal — qui savait penser — croyaient!...*

C'est curieux ! Des gens qui, à force de s'amuser, las, dégoûtés, sous un air flamboyant cachent une âme morne, *accusent l'austérité chrétienne de gâter le plaisir de vivre, alors que ceux qui pratiquent cette austérité ont souvent le visage apaisé, le regard souriant et l'âme, au fond, si lumineusement heureuse!...*

C'est curieux ! Des gens qui, ayant nié l'âme immortelle, rangent, de ce fait, l'être humain au niveau de l'animal, *reprochent à l'Eglise d'abêtir le monde, alors qu'elle lui apprend sa grandeur, en lui révélant son âme et sa destinée surnaturelle!...*

C'est curieux ! Des gens, qui n'ont ni foi, ni loi, ne comprennent pas que l'Enfer existe, et les Saints, si purs et si près de Dieu, *le comprennent et le redoutent!...*

C'est curieux ! Oui, vraiment, c'est curieux!... Mais, c'est inquiétant pour le sort suprême de ces personnes-là!

R. P. BELLOUARD, O. P.

Oui ! à 18 ans et plus tard encore ?

— Mademoiselle, aimez-vous vos parents ?

— Ah ! M. le Curé, pouvez-vous en douter ?

— Vous les aimez beaucoup ?

— Mais oui !

— Et vous les respectez aussi ?

— Bien sûr.

— Jusqu'au fond du cœur ?

— Oui.

— Et hors du cœur aussi ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Je veux dire que, par exemple, vous leur parlez toujours avec respect, même quand ils vous grondent.

— Oh ! Ils ne me demandent pas ça...

— Mais le bon Dieu vous le demande : qu'en pensez-vous ?

— Ah ! bien, on a quelquefois ses nerfs qui dansent et sa langue qui fourche.

— Si ce n'est qu'en passant. Passe ! Je suppose qu'ils vous le pardonnent ?

— Je le leur demande, quand c'a été trop fort.

— Bien ! Et d'habitude, vous leur obéissez ?

— Ça dépend !

— De quoi ?

— Mais de ce qu'ils me commandent. On n'a pas pour rien ses 20 ans !

— En effet !... Mais, est-ce que le 4^e commandement de Dieu cesse d'être obligatoire ?

— Non ! Mais ça paraît humiliant, à cet âge-là, d'obéir encore comme une gamine de 6 ans !

— Aussi, ne doit-on pas obéir à 20 ans, comme une gamine qui le fait pour avoir une dragée, ou pour ne pas avoir le fouet, et en rechignant. Une grande jeune fille obéit par raison et par devoir, en songeant que dans la personne de ses parents, elle obéit à Dieu. Ainsi comprise, l'obéissance devient un acte noble et très élevé. Il n'est rien de plus beau que de voir un homme ou une femme déjà grisonnants garder pour leur vieux père ou leur vieille mère un cœur de petit enfant. C'est un spectacle qui doit ravir les anges du Paradis. Ils n'en ont vu qu'un de plus beau : c'est, quand, au fond d'un atelier, le Dieu du ciel et de la terre, sous la figure d'un enfant, d'un adolescent, puis d'un jeune homme de 16 et plus tard de 30 ans, accomplissait et prévenait les moindres désirs de son père adoptif et de sa mère, qui étaient de fort petites gens au regard du monde.

Et ce que je viens de dire à ces Demoiselles, je vous le dis aussi à vous, Messieurs, dont la moustache a poussé !

Car le 4^e commandement vaut pour les jeunes gens, comme pour les jeunes filles... et le divin Maître fut un jeune homme, comme vous !

CALENDRIER PAROISSIAL

MARS



- 1 *Jeudi* De la férie. A 21 heures, Adoration Nocturne.
 2 *Vendredi* St Joevin, évêque et confesseur. Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. Sermon et Salut à 20 h. 15.
 3 *Samedi* St Guénolé, abbé.
 4 *Dimanche* *Troisième du Carême.* Quête pour l'église. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Sermon et Salut.
 5 *Lundi* De la férie. A 17 heures, Réunion des Tertiaires.
 6 *Mardi* SS^{tes} Perpétue et Félicité, martyres. A 8 heures, Réunion des Mères Chrétiennes.
 7 *Mercredi* St Thomas d'Aquin, confesseur et docteur. A 17 h. 30, Sermon et Salut.
 8 *Jeudi* St Jean de Dieu, confesseur.
 9 *Vendredi* Ste Françoise Romaine, veuve. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. Sermon et Salut à 20 h. 15.
 10 *Samedi* Les quarante martyrs.
 11 *Dimanche* *Quatrième du Carême* A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés. Sermon et Salut.
 12 *Lundi* St Paul, évêque et confesseur. A 20 h. 30. Réunion des Hommes de l'Union Catholique.
 13 *Mardi* De la férie.
 14 *Mercredi* De la Férie. (Il n'y a pas de sermon à 17 h. 30). *Ouverture de la retraite pascalle des Jeunes Filles (Cf. Tableau).*
 15 *Jeudi* De la Férie.
 16 *Vendredi* De la Férie. Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. A 20 h. 15, Sermon pour tout le monde et Salut.
 17 *Samedi* St Patrice, évêque et confesseur.
 18 *Dimanche* *De la Passion. Ouverture de la Pâque.* A 7 heures, Messe de communion pour les jeunes filles. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut.
 19 *Lundi* St Joseph. Salut à 20 heures. *Ouverture de la retraite pascalle des enfants. (Cf. Tableau).*
 20 *Mardi* De la Férie. Réunion des Dames de l'Union Catholique à 14 h. 30.
 21 *Mercredi* St Benoît, abbé. *Ouverture de la retraite pascalle des Dames (Cf. Tableau).*

- 22 *Jeudi* De la Férie.
 23 *Vendredi* Notre-Dame des Sept Douleurs. *Il n'y a pas de Sermon à 20 h. 15.*
 24 *Samedi* St Gabriel, archange.
 25 *Dimanche* *Des Rameaux.* Messes basses à 6 heures, 7 heures. 8 heures, 8 h. 45, 11 h. 30. — A 9 h. 45, Bénédiction et Procession des Rameaux. Grand'Messe. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
 26 *Lundi* De la Férie. *Ouverture de la retraite pascalle des Hommes et des Jeunes Gens (Cf. Tableau).*
 27 *Mardi* De la Férie.
 28 *Mercredi* De la Férie.
 29 *Jeudi-Saint* Office à 8 heures. Lavement des pieds à 14 heures. Heure Sainte à 20 heures.
 30 *Vendredi-Saint* Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. Office à 8 heures. (Au cours de cet office, on quêtera pour les Lieux Saints). Sermon de la Passion à 20 heures.
 31 *Samedi-Saint* Office à 7 h. 30. *(On confessa de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 heures à 21 heures.)*
 1^{er} *Avril* *Dimanche de Pâques.* Quête pour les Séminaires. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres Solennelles. Sermon de clôture de la Station, Salut.

AVIS

I. — *Communion pascalle.* — Les fidèles peuvent et doivent satisfaire au précepte de la communion pascalle dans la quinzaine qui précède ou dans celle qui suit Pâques. Les enfants ayant atteint l'âge de discrétion sont soumis à cette loi et doivent être présentés à M. le Curé ou au confesseur qui resteront juges en la circonstance. Dans le but de favoriser la liberté et de faciliter l'accomplissement du devoir pascal, les lois ecclésiastiques laissent à chaque fidèle le soin de choisir l'église où il fera ses Pâques, et demandent toutefois à celui qui communie dans une paroisse étrangère de prévenir son propre curé.

II. — *Jeudi-Saint.* — Les personnes qui voudraient communier le Jeudi-Saint et ne pourraient assister à l'office de 8 heures, sont averties qu'on distribuera la Sainte-Communion à l'heure et à la demi-heure à partir de 6 heures.

III. — *Reposoir.* — On recevra avec reconnaissance, à la sacristie, les fleurs, les plantes vertes et les bougies que les pieuses personnes voudront offrir pour l'ornementation du Reposoir du Jeudi-Saint.

IV. — *Denier du Culte.* — Dans la paroisse des Carmes, la quête du denier du Culte est faite par le clergé à domicile. M. le Curé ou MM. les Vicaires se présenteront donc chez vous pour cela au cours du Carême.

En marge de la grève

— 8 —

Comme plusieurs catholiques ont participé, le lundi 12 Février, en tant que membres actifs de la C. G. T. (Confédération Générale du Travail = Socialiste), à une grève purement politique, soutenue par la C. G. T. U. (Confédération Générale du Travail Unitaire = Communiste), nous nous faisons un devoir de leur fournir, par la voix du « Celta », des renseignements sur ces organisations syndicales ouvrières.

I. — La C. G. T., fondée en 1895, est la plus ancienne des confédérations syndicales. Il serait trop long et fastidieux d'en faire ici l'histoire mouvementée. Nous n'avons d'ailleurs qu'à en exposer la force actuelle, les principes qui l'inspirent, les chefs qui la dirigent.

Définitivement séparée des révolutionnaires de toutes nuances depuis le 23 décembre 1921, la C. G. T. comprend les organisations professionnelles à tendance plutôt réformiste.

Maison à trois étages, si l'on peut employer cette comparaison familière, elle a, au rez-de-chaussée, le *Syndicat* ou association de travailleurs de même profession; au premier étage, l'*Union départementale* qui groupe les syndicats de n'importe quelle profession de la région; au deuxième étage, les *Fédérations nationales de Métiers* qui ne groupent que les syndicats d'une même profession (textile, métallurgie, etc...); au troisième étage, la *Confédération générale* qui groupe, et les Unions Départementales, et les Fédérations de Métiers.

Ainsi constituée, la C. G. T. alla jusqu'à compter 2 millions et demi d'adhérents au début de 1920. M. Martin Saint-Léon donne le chiffre qu'il croit plus exact de 1.350.000. Après la scission, elle ne doit guère compter plus de 300.000 adhérents. Il est vrai que le « Peuple » du 27 avril 1922 disait qu'elle avait distribué 740.500 cartes d'adhérents.

On pense bien que les idées qui inspirent la C.G.T. n'ont pas la belle unité d'un *Credo* admis de tous, et que bien au contraire elles ont la variété, la mobilité et la confusion que le libre examen absolu engendre fatalement, aidé d'ailleurs par les passions, les conjonctures sociales et aussi les intrigues politiques.

Pour ne donner ici que des documents officiels et presque solennels issus de la C. G. T. elle-même, citons quelques extraits du Congrès de Lyon (15-21 septembre 1919):

« Créateur de toutes les richesses, le travail entend être tout... Il prépare l'émancipation intégrale qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste. Il préconise comme un moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance sera dans l'avenir le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale... Le mouvement syndical ne peut être que révolutionnaire, puisque son action doit avoir pour ef-

fet... de mettre toutes les richesses entre les mains de ceux qui concourent à les créer. »

Depuis lors, quand on lit « L'Atelier », journal hebdomadaire de la C. G. T., transformé depuis quelque temps en revue mensuelle, on est surpris d'entendre ses rédacteurs, comme Dubreuil ou Rey, parler d'union des classes au lieu de lutte des classes, de démocratie économique au lieu de dictature du prolétariat, des moyens de conciliation au lieu de grève, seule arme de guerre, de réalisme constructeur au lieu de marxisme destructeur, de réformes immédiates améliorant le salariat au lieu du grand soir qui doit l'abolir.

Mais, d'autre part, quand on lit « Le Peuple », journal quotidien de la C. G. T., il faut déchanter. C'est toujours l'ancien matérialisme d'antan, l'immoralité s'étalant dans les romans ou les bulletins de critique littéraire, la Révolution proposée comme but, sans oublier l'anticléricalisme pitoyable d'il y a trente ans, et la politicaillerie à haute dose qui remplissent les colonnes d'un journal qui s'intitule « Quotidien du syndicalisme. »

Le secrétaire général de la C. G. T., c'est M. Jouhaux Léon qui ne perçoit annuellement qu'un maigre salaire de 300.000 francs or! Ce grand pontife paraît bien tenir une place importante à la Société des Nations et au Bureau International du Travail.

II. — C. G. T. U. (Confédération générale du Travail Unitaire = Communiste). — La C. G. T. U. est la plus jeune des confédérations syndicales. Elle est rattachée étroitement au bolchévisme de Moscou, et a pour organe quotidien « L'Humanité ». Le 5 mars 1932, elle prétendait avoir placé 337.874 cartes et, fin octobre 1932, elle déclarait, au Congrès International syndical de Moscou, avoir 350.000 membres, dépassant « les effectifs de la C. G. T. réformiste. »

Pour s'en distinguer, elle a ajouté au vocable ancien la lettre U. *Unitaire!* Hélas! dans son sein, déjà des minorités s'agitent; ce sont les syndicalistes révolutionnaires; ce sont les anarchistes, qui veulent l'autonomie syndicale et non sa subordination politique, en attendant les supéranarchistes, qui trouveront les anarchistes d'aujourd'hui trop réactionnaires! Singulière unité! C'est la réalisation de la parole de la Sainte Ecriture: « La demeure où il n'y a plus d'ordre, mais où règne l'éternelle horreur. »

Leur tactique actuelle est le front unique « des paysans et des ouvriers » et la constitution des « cellules d'usines ». Avec ces grands mots enfantins, ils essaient de secouer et d'énervier les masses qui ne répondent guère à leur appel, sinon à certains jours de grève où toutes les passions sont surexcitées.

Pour nous rendre compte du caractère de la dernière grève (qui avait pour but de sauver la République en danger!!!), il nous suffit de savoir par qui elle a été décrétée, soutenue, organisée: par les radicaux-socialistes, les socialistes, les communistes et les loges maçonniques; de voir les emblèmes arbo-

rés dans les rues: le drapeau rouge (*nous ne soupçonnions pas encore que c'était le drapeau de la République Française!!!*); d'entendre les cris lancés à tous les échos: « Hou! hou! à bas la calotte! »

Nous reproduisons ci-dessous une lettre-circulaire qui a été envoyée à tous les membres du Sénat. Cette lettre tend à présenter la protestation indignée des patriotes — et généralement des honnêtes gens — qui furent les artisans de l'union nationale comme des fascistes et des fauteurs de désordre. Ces calomnies sont la monnaie courante des partis d'extrême-gauche. Mais ce qu'il faut noter, c'est que cette lettre est signée par le parti radical-socialiste et les *loges maçonniques*. En voici le texte:

*Confédération Générale du Travail
Union des Syndicats ouvriers confédérés*

9 Février 1934.

Monsieur le Sénateur,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous une copie de l'affiche qui sera placardée dans les centres importants du département:

ALERTE !

LA REPUBLIQUE EN DANGER !

Les bandes fascistes ont organisé des émeutes sanglantes à Paris.

Les réactionnaires déchaînés veulent détruire la République POUR INSTAURER LA DICTATURE.

Les libertés publiques sont menacées.

Nous ne sommes pas en Allemagne.

Contre les voleurs et écumeurs de l'épargne, nous réclamons toute la justice, mais nous ne permettrons pas que les scandales soient exploités contre le régime.

Les travailleurs et les républicains ont défendu à d'autres époques la démocratie et les libertés menacées.

Ils sauront les défendre à nouveau.

Participez tous à la manifestation organisée à par les Associations de gauche et les groupements de travailleurs, dimanche 11 février, à 14 h. 30.

Union des Syndicats, Cartel des Services publics, Parti socialiste, *Parti radical et radical-socialiste*, Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, *Loge maçonnique*, Comité de défense laïque, Combattants républicains.

Le Secrétaire de l'Union.

Que faisaient donc les catholiques dans cette affaire?

Peut-on être catholique et socialiste à la fois, disciple du Christ et disciple de Jouhaux?

Telle est la question à laquelle répondra le prochain numéro du « Celte ».

NOS SÉANCES

I. — CINEMA

1. — *Dimanche 4 mars:*

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

Comédie policière

Visite au zoo

Documentaire

Deux bons voisins

Comique

Toby laitier

Dessin animé

2. — *Dimanche 18 mars:*

L'AFFAIRE BLAIREAU

Comédie

3. — *Dimanche 25 mars:*

FAUT-IL LES MARIER ?

Comédie

II. — THEATRE

4. — *Dimanche 11 mars:*

— LE RAID —

Pièce en 3 actes

Pauvre Pandore

Comédie en 1 acte de Ritier

Une fête au Japon

synète avec évolutions et chants

III. — CONFERENCE

Une conférence avec projection sera donnée le mardi 13 mars, à 20 h. 30, Salle des Œuvres, place Ornou, par M. l'abbé Courtet, professeur au collège de Notre-Dame de Bon-Secours, sur « Les Volcans ».

33-1933-1934

Il est mort en l'an 33...

Il y a donc 1900 ans que — volontairement — il a versé son sang pour moi... et pour tous les hommes...

En suis-je assez convaincu?...

Par mes pensées... mes sentiments... et mes actes...

Suis-je réellement son disciple?...

Après 1900, il y a encore des millions d'hommes — rachetés par lui — qui ne le connaissent pas. Ces hommes existent même en France!...

Qu'ai-je fait pour le leur faire connaître?...

Leur ai-je au moins donné le bon exemple?...

Après 1900 ans, il y a encore, même en France, des millions d'hommes — rachetés par Lui — qui ne l'aiment pas ou même le haïssent.

Qu'ai-je fait pour le leur faire aimer?...

Leur ai-je au moins donné l'exemple?...

Suis-je réellement son disciple, le disciple du Christ?...

Suis-je réellement chrétien?...

Telles sont les questions qu'agenouillé devant l'image de mon Sauveur en croix je dois me poser en cette année sainte 1933-1934 et que je me poserai pendant l'Heure Sainte faite à l'église paroissiale, devant le Saint-Sacrement, en union avec le Pape et tous les fidèles de l'univers, pour rappeler l'institution du Sacerdoce, de l'Eucharistie et clôturer l'année jubilaire de la Rédemption.

Cette Heure Sainte est fixée au dimanche 18 mars, de 17 h. 30 à 18 h. 30.

PATRONAGE DES JEUNES FILLES

Une visite au chantier

En mai 1933, je vous faisais part d'un projet dont je souhaitais la réalisation et que vous-mêmes, j'en suis sûr, désiriez voir aboutir le plus tôt possible: la construction d'un patronage pour les jeunes filles de la paroisse des Carmes.

Un concours de circonstances favorables m'a permis de me lancer dans cette entreprise. Depuis les premiers jours d'octobre, les ouvriers sont à pied d'œuvre et travaillent ferme à aménager une vieille maison. J'ai dit depuis octobre. C'est assez souligner, je suppose, l'importance du travail effectué. En passant devant le n° 5 de la rue Jean-Jacques Rousseau, vous avez pu le remarquer: les monceaux de terre, de pierres se succèdent et disparaissent pour céder la place aux matériaux servant à la construction nouvelle.

A quel point en est-on? Au fond du couloir à ciel ouvert, vous apercevez le portique qui servira de cadre à la porte d'entrée. De là, un coup d'œil discret vous permet de découvrir une cour déjà bien close mais encore encombrée de matériaux divers. Avancez... par la ligne de chemin de fer... vous êtes en présence d'une maison, vieille peut-être de deux ou trois siècles, toute surprise de se trouver consolidée, rattachée et rajeunie. Entrez pour vous rendre compte de la délicatesse du travail accompli, des difficultés surmontées, de la distribution des locaux. Déjà paraît, toute banche dans sa robe de plâtre, la grande salle, éclairée aux deux extrémités par de grandes verrières. Une seconde salle, de dimensions plus modestes, plus basse de plafond, est moins au point. Au fond, la chapelle de l'Œuvre, qui deviendra le siège de la Congrégation des Enfants de Marie, se dessine et laisse deviner ses lignes gracieuses et sa forme cruciale.

Voilà ce qu'un architecte habile et des ouvriers consciencieux ont réalisé... avec votre aide financière, paroissiens des Carmes et lecteurs du « Celte »: Merci aux donateurs connus et anonymes. Mais l'appel adressé l'an dernier n'a pas été entendu de tous. Ces lignes en sont un écho — pas le dernier malheureusement — qu'il faudra faire retentir encore pour éteindre les dettes contractées. Votre charité et votre générosité passées m'invitent à la confiance. F. CORNEN, *vicaire*.



Son Excellence Monseigneur MESGUEN

Evêque de Poitiers



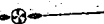
La nomination à l'évêché de Poitiers de M. le chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de St-Corentin, a été accueillie par la Bretagne et le Poitou avec la plus grande joie.

La présence de 14 évêques, de 500 prêtres, de nombreux fidèles qui assistèrent le jeudi 22 février aux belles cérémonies du sacre en fait foi.

Le Poitou a reçu jeudi dernier son nouveau Pasteur.

Le Celte prie le nouvel évêque finistérien de vouloir bien agréer ses vœux les plus respectueux et les plus fervents.

L'inlassable haine...



Une foule de catholiques sont d'obstinés rêveurs.
Ils rêvent la paix toujours ici-bas.
Ils ne l'ont même pas en eux-mêmes ; et ils se figurent qu'ils l'auront en dehors.
Quand, par hasard, ils réussissent à l'obtenir pendant quelques heures, ils s'endorment, en croyant que c'est pour longtemps... pour toujours peut-être!...
Et le réveil est plutôt dur.



Les petits ânes en Afrique sont de vrais martyrs, écrasés, du matin au soir, sous des charges souvent invraisemblables.
Aussi, quand l'Arabe s'arrête pour parler, ou pour boire un verre, l'âne aussitôt s'endort.

Pour lui aussi, le réveil est dur.
Car, brutalement, son maître le pique avec une pointe d'acier, et toujours au même endroit, si bien que la blessure, ouverte dès la première course, reste béante jusqu'à la mort.



Sans aucune pensée de comparaison froissante, le catholique est dans le même cas.

Il porte d'abord la charge commune, combien lourde, et, en plus, celle, écrasante, des œuvres.

A cela, il se résigne, pourvu qu'à ce prix on le laisse tranquille!

Mais le maître arrive...

D'un coup brutal, inopiné, il le frappe, toujours au même endroit.

Et le catholique repart...

Pauvre catholique!



Le maître, c'est le franc-maçon.

Qu'est-ce que le franc-maçon?

Est-ce un esprit supérieur?... Un savant, comme Ampère ou Calmette?... Un bienfaiteur de l'humanité, comme Pasteur?... Un grand chef de guerre, comme Foch?... Un marcheur à l'étoile?...
Pas du tout.

Le franc-maçon *dirigeant* est, d'une façon générale, un médiocre, arriviste et pratique.

Il a la haine de tout ce qui le dépasse... la haine surtout de la religion révélée, laquelle particulièrement l'écrase.

Cette haine lie ensemble tous les francs-maçons, conscients ou inconscients.

Quelle que soit leur divergence d'opinions sur d'autres points, la haine religieuse les réunit aussitôt, et toujours.



Cette haine paraît entrer en sommeil à certaines dates où,

vraiment, elle ne peut plus s'exercer... pendant la guerre, par exemple.

Mais elle reste là, guetteuse, tourmentante, prête à sortir à la première occasion.

Tantôt, ce sont des brimades locales; tantôt, des mesures d'ensemble, comme la suppression des causeries religieuses à la Radio.

La Loge tolère encore la musique sacrée qui, pour elle, est sans conséquence.

C'est un os qu'elle jette aux pâles chrétiens pour qu'ils ne crient pas trop.

Mais elle interdit la causerie, qui est de *l'enseignement*.



Oh! *l'enseignement*, c'est la pupille de son œil!

Tous les ministères sont peuplés de francs-maçons.

Celui de l'Instruction Publique en est truffé.

Car, l'enfant, c'est l'électeur de demain; et, la première teinture, c'est celle qui reste.

J'ajoute que ces mesures de brimade sont prises généralement d'une manière anonyme. Le ministre ne fait que signer.

Et, si vous cherchez celui qui, vraiment a fait le mauvais coup, on vous répond: « Oh! ce n'est pas M. N..., Je le connais... C'est un polytechnicien... un esprit large! tolérant! Jamais il n'aurait fait cela!... »

Mais, c'est fait tout de même.



On a perdu un siècle à se moquer du costume des francs-maçons, de leurs batteries, de leur langage.

Une petite guerre, qui ne les gêne en rien.

Qu'ils s'habillent donc comme ils veulent!

Pendant qu'on s'amuse à ces détails, eux ne perdent pas leur temps. Ils se vissent partout, en France et dans les colonies: « A nous, les places, les honneurs, et les gros traitements!... »

La masse se laisse faire parce qu'on la flatte.

Et quand un scandale arrive, on l'étouffe. Ou, si l'on ne peut pas l'étouffer, on sacrifie quelques frères, qu'on repêchera d'ailleurs demain...



Un Français, surtout s'il est catholique, ne doit jamais oublier qu'actuellement il n'est pas en République, *mais en Franc-Maçonnerie*.

Notre pays est exploité jusqu'à la corde par 50.000 individus, dont la formule est: « A nous la terre, et rien que la terre!... Guerre à l'idée spirituelle, et surtout à la formule chrétienne qui l'incarne de la façon la plus intransigeante. »

C'est la *haine inlassable*.

Il n'y a, pour nous, aucun espoir de l'apaiser jamais.

La vie du catholique sera donc une perpétuelle bataille, où le terrain gagné ne restera pas acquis.

De ceci, il faut prendre son parti.

Mais le catholique ne doit pas, pour cela, avoir une âme de vaincu.

Au contraire...
Il ne doit pas considérer la victoire actuelle de la France-Macomerie comme une fatalité *inéluctable*...

Ce qui est inéluctable, c'est la bataille... Pas de défaite.

Nos adversaires sont des hommes comme nous.

Ils ne sont ni des géants, ni des ânes.

Ils ont, pour eux, la descente...

Nous avons, contre nous, la montée...

Ils ont pour eux Satan.

Nous, nous avons Dieu.

Deux choses ont fait leur force: leur organisation, d'abord.
Et, ensuite, ils ont été ce qu'un publiciste anglais appelle: *la puissance qu'on ne nomme pas*...

C'est pourquoi, nous, il faut la *nommer* sans cesse... la dénoncer sans cesse, comme un Etat dans l'Etat.

La rébellion catholique contre la brimade de la Radio est donc absolument justifiée. C'est un barrage qu'il faut établir.

Se dire que, si nous nous laissons faire, après cette brimade, il y en aura d'autres...

On neutralisera la poste, le téléphone, la voirie...

Pourquoi pas?

Nous n'aurons plus qu'une liberté: celle d'aller de plus en plus chez le percepteur répondre à toutes les questions de la nouvelle feuille de contributions.

J'ai eu jadis entre les mains une lettre adressée à *Mgr Delamare, archevêque de Cambrai*, et qui fut retournée avec cette mention, largement écrite en travers: *Delamare, inconnu à Cambrai*.

C'était déjà un petit essai...

Alors, pétitionnez!... Signez!... Faites signer partout des feuilles de protestation.

Portez-les, en corps, à votre député pour qu'il les transmette à la Chambre.

C'est très légal, et très efficace, si on « tient »... si « on ne lâche pas le morceau »...

Je suis curieux de savoir si les catholiques d'après-guerre sauront, sur ce point âprement défendu, faire aboutir leur droit à ne plus être traités en parias dans ce pays, pour lequel ils ont, comme les autres, versé leur sang...

Pierre L'ERMITE.



6^e année

N° 64

1^{er} Avril 1934



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

- I. Joseph d'Arimathie et Nicodème s'occupent de la sépulture de Jean. —
- II. Lectures pour la semaine de Pâques. —
- III. Si vous reveniez, ô Christ! —
- IV. Causerie sur l'Action Catholique. —
- V. Calendrier paroissial. — VI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. —
- VII. Nos séances. — VIII. Non, non! Pas comme Judas. — IX. Page amusante. — X. Le Socialisme et la Religion. — XI. La journée de Satan.

PAGE D'EVANGILE.

Joseph d'Arimathie et Nicodème s'occupent de la sépulture de Jésus

Nicodème, convaincu de la puissance de Jésus par les miracles qu'il avait accomplis, s'était rendu jadis auprès du Maître, mais, à la nuit tombée, par crainte de l'opinion de ses collègues du Sanhédrin et par peur du qu'en dira-t-on. Joseph d'Arimathie était disciple de Jésus, mais en secret, car il redoutait, lui aussi, les railleries ou les représailles des Juifs.

Voici que Jésus vient à mourir sur la croix: et soudain, ces deux timides prennent courage et se compromettent pour celui que naguère ils n'osaient pas reconnaître publiquement comme leur Seigneur.

Joseph « eut l'audace d'aller jusqu'à Pilate pour demander le corps de Jésus ». Ah! maintenant il se soucie fort peu de ce que penseront les Juifs! Il n'a pas peur de Pilate, non plus: pourtant, il risque peut-être de devenir suspect, en se déclarant partisan du « Roi des Juifs »; il s'expose à l'humiliation, car Pilate pourra le prendre de haut, le rebuter et se moquer de lui. N'importe! Joseph réclame le corps de Jésus.

Qu'est-ce qui l'a soudain si complètement changé? C'est

l'excès de la détresse de Jésus. Jusqu'à présent, il l'aimait, quoique sincèrement, d'une façon un peu nonchalante. Il a fallu un grand coup pour sortir de sa torpeur; mais, une fois réveillé, il a voulu regagner le temps perdu en agissant avec énergie.

Ayant obtenu de Pilate l'autorisation qu'il sollicitait, Joseph d'Arimathie disposa, en faveur de Jésus, du tombeau qu'il s'était fait préparer pour lui-même : un tombeau tout neuf, creusé dans le roc. Il prit aussi un linceul bien blanc, dont il enveloppa le corps du Seigneur, tandis que Nicodème apportait pour l'embaumement un mélange de myrrhe et d'aloès.

Nous est-il arrivé, comme à ces deux hommes, de n'être disciples de Jésus QU'EN CACHETTE, et d'être VICTIMES du RESPECT HUMAIN? Si nous n'avons pas osé, lorsqu'il le fallait, nous montrer chrétiens ; si nous avons parfois, par peur des moqueries, omis en tout ou partie nos devoirs religieux, il est temps de nous ressaisir comme Joseph d'Arimathie et Nicodème. Ne croyez-vous pas que Jésus soit assez malheureux, assez bafoué, assez abandonné, pour que nous ayons l'audace de réclamer à haute voix le droit de le défendre, le droit de recevoir son corps, non pour le mettre dans un tombeau, mais pour le faire reposer dans notre cœur?

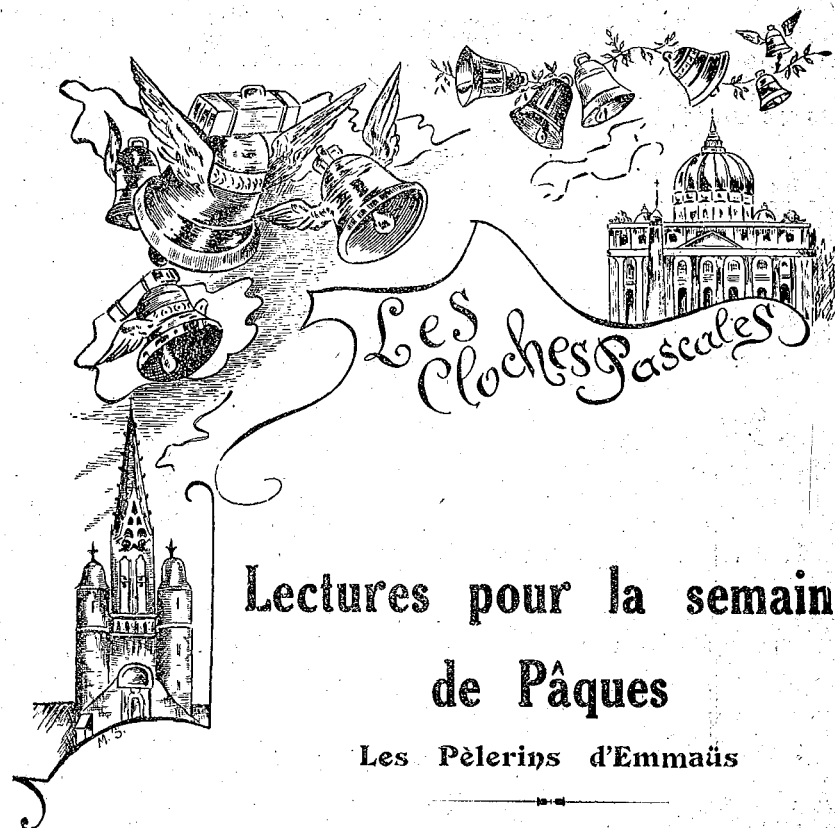
Joseph d'Arimathie, nous dit l'Evangile, s'était préparé un tombeau pour lui-même. Il l'avait creusé dans le roc. Voilà comment peut-être nous avons disposé de notre cœur pour nous-mêmes : mon cœur est à moi, avons-nous dit, je n'aime que moi et ce qui me plaît. L'égoïsme a, dès lors, tout envahi : on est personnel, occupé exclusivement de soi, de ses goûts, de ses préférences. Le cœur est dur comme pierre, froid comme le marbre : il reste insensible devant tout ce qui concerne le prochain, devant toute vérité religieuse.

Pourtant, IL N'EN FAUT PAS DESESPERER. Quant on frappe sur le silex, il en jaillit des étincelles. Le cœur de l'homme est une pierre, mais c'est une pierre à feu : à la froideur peut succéder la ferveur. Dans ce cas, il ne garde plus de la pierre l'apparence glacée, mais seulement la solidité : autant il aura été difficile de faire jaillir la charité de notre cœur, autant il sera dur de l'ébranler, une fois qu'il sera consacré à Jésus-Christ.

Ce cœur, dont nous voulions jouir pour nous, nous le donnerons à Notre-Seigneur, comme Joseph d'Arimathie lui céda son tombeau. Nous y apporterons le linceul bien blanc de la GRACE SANCTIFIANTE, pour le préparer à recevoir dignement, par la COMMUNION PASCALE, le corps sacré de Jésus-Christ. NOS SACRIFICES ET NOS PRIERES FERVENTES seront les parfums et les aromates dont, à l'exemple de Nicodème, nous nous servirons pour l'embaumement.

Puisse alors Notre-Seigneur établir dans notre cœur son séjour permanent ; qu'il n'y reste pas seulement un peu moins de trois jours, comme dans le saint Sépulchre ; qu'il y demeure au contraire sans interruption, comme il le fait dans le tabernacle de nos églises !

Louis SOUBIGOU.



Trois jours s'étaient passés, depuis qu'en un saint zèle,
Joseph d'Arimathie avait enseveli
Le Christ en son tombeau, lui fermant la prunelle
Et pliant sur ses flancs, comme on abaisse une aile,
Le blanc linceul, serré contre le roc poli.

Trois jours s'étaient passés, depuis l'heure troublée
Où le monde, ébranlé par une grande mort,
Sentait confusément que cette âme exhalée
Sur lui planait encore et s'en était allée
Semant ici la foi, jetant là le remords.

Trois jours s'étaient passés pendant lesquels, pieuses,
Les femmes, répandant l'encens avec les pleurs,
Seules avaient osé braver, audacieuses,
Les farouches gardiens ; — leurs mains dévotieuses
Avaient presque caché les glaives sous les fleurs.

Trois jours s'étaient passés. — Les disciples, l'œil sombre,
Retraçant un par un les actes accomplis,
Se les contaient entre eux, cherchant les lieux pleins d'ombre,
Et pour dissimuler leurs larmes et leur nombre.
Par groupe s'éloignaient, les fronts bas et pâlis.

Beaucoup d'entre eux l'avaient suivi de Galilée:
Ils retournaient rêveurs à leur toit déserté,
Se demandant comment, leur idole envolée,
Ils pourraient bien traîner leur vie inconsolée,
N'ayant plus rien debout dans leur cœur dévasté.

Ainsi pensaient, marchant sur la route poudreuse,
Deux humbles pèlerins regagnant Emmaüs;
Car leur âme était simple, aimante, généreuse:
Et jusqu'au bout, suivant sa trace douloureuse,
Ils avaient soutenu leur bon Maître Jésus.

Ils se ressouvenaient des heureuses années,
Où louant son exemple, écoutant ses discours,
Ils voyaient sur leurs pas les foules entraînées
Quitter tout: biens, foyers, enfants; et, fascinées,
Du flot des convertis aller grossir le cours.

Et comme ils n'avaient eu jamais qu'une pensée:
Le Maître, son succès, sa gloire, sa grandeur,
Leur tête tout à coup s'était presque affaissée
Sous l'immense douleur qui l'avait traversée
Et dont leur triste esprit sondait la profondeur.

Donc ils parlaient de Lui. Pouvaient-ils autre chose?
Il en serait ainsi tant qu'un des deux vivrait.
Cléophas, plus savant, tirait des faits la cause;
Et l'autre, envisageant leur suite, je suppose,
A chaque souvenir s'arrêtait et pleurait...

On aurait pu les voir, dans la blanche poussière
Que soulevaient leurs pas sur le chemin pierreux,
Inquiets, regarder en avant, en arrière,
Faire parler le Christ, répondre à sa prière,
Comme s'il eût encor fait le voyage entre eux.

Il le fit, en effet! dit l'Ecriture Sainte.
Il voulut couronner cette naïve ardeur,
Et du sépulcre ayant franchi la double enceinte,
Il vint pour leur donner une dernière étreinte
Et cheminant comme eux, jusqu'au bourg, côte à côte.

Avant de regagner l'éternelle splendeur!
Sans dire: « Me voici », sans troubler l'entretien,
Il fit court le trajet, la colline moins haute;
Ils rompirent le pain à la table commune,
Et quand on fut au but, il demeura leur hôte:

Tel un frère adoré qu'on retrouve et retient.
Dans le rayonnement d'un imprévu retour.
Et quand survint la nuit, sans étoiles, sans lune,
Ils ne surent jamais, ô suprême fortune!
Comment avait cessé leur vision d'amour.

Edouard GUINAND.

Si vous reveniez, ô Christ !..



Il y a dix-neuf siècles, ô Jésus, que vous avez quitté la
Terre; que les cieux se sont refermés sur vous, tandis que,
joyeux et graves, vos disciples redescendaient vers les labeurs
ardus...

En dépit du triomphe pascal et de la glorieuse ascension,
on pouvait penser que votre passage ici-bas n'avait été qu'une
aventure inutile...

Etiez-vous assez pâle, assez sanglant, assez meurtri, lors-
qu'ils vous crucifièrent! Que de fois vous êtes tombé sur le
chemin, Dieu Tout-Puissant!... Souvenez-vous...

Ni les crachats, ni les soufflets, ni les moqueries sacrilèges
n'avaient eu le don de vous contraindre au miracle qui eût
balayé la populace impie...

Et vous êtes mort, trahi, abandonné, bafoué... Et l'on vous
a porté, exsangue, vers un tombeau d'emprunt, au milieu de
faibles femmes qui pleuraient...

Mais après cette rançon à la Justice du Père, vous avez
affirmé bien vite que votre défaite n'était qu'éphémère... Et
tout de suite, le feu que vous étiez venu apporter sur la terre
déchainait un immense incendie qui consuma l'édifice bran-
lant du paganisme!



Oh! alors, ce fut superbe.

Dans les cirques romains, les martyrs continuèrent à pro-
clamer la vertu rédemptrice du sang...

Des hommes s'élancèrent à travers le monde, qui redirent
votre évangile...

Rien ne put arrêter le torrent d'Amour et de Vérité jailli
du coteau pierreux où vous aviez donné votre vie...

Il emporta dans son flot vainqueur tous les mensonges et
toutes les monstruosités qui étreignaient l'Univers.

La Force ne fut plus le Droit; l'orgueil ne fut plus une
auréole...

A travers l'atmosphère purifiée passèrent des hymnes infi-
niment doux qui chantaient l'Humilité, la Chasteté, le Renon-
cement...

Le vieux monde connut alors une ère nouvelle de pros-
périté morale qui le revivifia.



Chez nous, surtout, ce fut beau!

Dans sa main barbare, Clovis vous apporta la France, et
en France, fécondée par le baptême de Reims, poussa aussitôt
la moisson blanche des cathédrales...

Des heures vinrent où quiconque possédait en l'âme quel-

que noblesse partait vers les plus héroïques besognes au cri de « Dieu le veut »...
Partout où le droit était menacé, les Français chevaleresques apparaissaient.

Heureuse époque où l'un d'eux, Bernard de Ventadour, pouvait s'écrier: « Quand le vent souffle de mon pays, il me semble que je respire une odeur de Paradis... »

**

Et pendant des centaines d'années, ô Christ, vous fîtes ainsi de la Nation franque votre lieutenant sur la terre... Vous y étiez tellement chez vous, par les lois elles-mêmes, par les chefs du peuple très chrétiens, par les sanctuaires où parfois vous daigniez, comme à Paray-le-Monial, rendre des oracles de reproche affectueux et d'infinie miséricorde:

— *Voici le cœur qui a tant aimé les hommes, et qui pour-tant... »*

**

« Et qui pourtant!... Hélas!... Je n'ose pas terminer cette phrase... »

Que veniez-vous, en effet, dans votre cher royaume, sur ce sol d'élection, si vous y reveniez aujourd'hui; si, en cette année sainte où le Monde entier est convié à d'augustes commémorations, vous passiez à travers nos rangs, avec votre croix ensanglantée?...

Oh! sans doute, vous y avez encore des amis fidèles, des saints, des apôtres, et qui valent ceux de tous les siècles enfuis...

Vous y trouveriez des tabernacles devant qui des âmes exquisées se consomment d'amour, des moniales aux mortifications héroïques, des missionnaires magnifiques. Qui donc, plus et mieux que la France, pourrait vous offrir des défricheurs de bled, des pionniers incomparables toujours prêts pour les plus nobles dévouements?

Mais la foule, la pauvre foule sur qui, jadis, s'apitoyait votre Miséricorde, ô Maître, qu'a-t-elle fait de sa foi chrétienne ?

Le moment n'est-il pas arrivé où il vous faudra de nouveau lui jeter votre cœur en pâture?

Si vous reveniez, résisterait-elle à votre emprise? Vous êtes la fontaine jaillissante qui désaltère à jamais, et la lumière par quoi toutes les profondeurs de l'esprit sont aussitôt éclairées. Elle s'apercevrait, en vous écoutant, qu'elle n'a rien compris jusqu'ici à la marche du Monde...

Dates à retenir

- I. — Séance de gala le dimanche 22 Avril: « Ben-Hur ».
- II. — Communion solennelle des enfants le jeudi 17 mai.
- III. — Kermesse du patronage le dimanche 3 juin.

Causerie sur l'Action Catholique

DÉFENSE ET ACTION

Les événements de 1924 sont encore dans la mémoire de tous et nous n'avons fait que les rappeler ici : ce sont les menaces de persécution ouverte qui ont groupé les Catholiques de France pour la défense de leurs droits.

Mais, est-ce tout et *est-ce là le principal but de l'Action Catholique?*

Beaucoup le pensent, semble-t-il, et, consciemment ou inconsciemment, en sont demeurés à cette conception primitive imposée par les événements.

Combien y a-t-il de réunions de l'Action Catholique où, aujourd'hui encore, il est question *uniquement* d'injustices civiles, de réclamations sur le terrain de l'Ecole, de droits des Religieux, etc...

Nous croyons que c'est là *une conception incomplète, appauvrie de l'Action Catholique.*

Qu'on nous entende bien! Certes, ces objectifs sont indispensables et ce serait naïveté et, chez les dirigeants, aveuglement coupable, de croire que l'anticléricalisme est mort : pour être plus timide qu'à certaines heures, pour nous avoir déshabitué des couplets agressifs d'antan, il reste cependant vivace et d'autant plus dangereux qu'il est plus sournois. Sur le terrain scolaire en particulier, nous sommes plus menacés que jamais, et les Catholiques n'ont pas le droit de fermer les yeux.

Mais croit-on que l'Action Catholique puisse se limiter à cette défense mi-civique mi-religieuse de nos droits de citoyen? Est-ce là cette « *participation à l'apostolat* » dont parle le Souverain Pontife? Quand il réclame comme indispensable à l'œuvre de salut de l'humanité la coopération des laïcs, veut-il qu'ils soient seulement des défenseurs du dehors, des troupes de couverture, chargées uniquement d'écarter l'ennemi, pendant que l'Eglise à l'abri poursuivra sa tâche de sanctification et de conquête?

Non ! et nous croyons qu'il est urgent de le redire : *L'Action Catholique ne consiste pas seulement à défendre des droits civiques, mais à restaurer d'abord l'esprit chrétien.* Il s'agit présentement, tout en se gardant des attaques d'un ennemi puissant, d'édifier plus solidement la foi chez les chrétiens et de faire par là *œuvre de conquête.*

Comme ces guerriers de l'antiquité dont on disait symboliquement que d'une main ils maniaient les armes pour se défendre et de l'autre tenaient la bêche pour labourer leur champ, les Catholiques doivent se préoccuper d'abord de la

rechristianisation de la société paganisée et prosterinée devant le dieu Argent.

C'est une tâche plus difficile, plus longue, plus ingrate: la pente est contre nous, mais qu'importe! Les pentes sont faites pour qu'on les remonte!

Si l'esprit chrétien était vraiment vivace dans les cœurs de tous les baptisés, s'ils avaient vraiment la conviction que la principale question dans la vie des individus comme dans celle des peuples, c'est la question de la religion, s'ils sentaient que seul le Catholicisme a en mains la solution dernière des problèmes les plus angoissants de l'heure actuelle, et s'ils avaient le souci de le vivre intégralement d'abord pour leur propre compte, si en un mot tous les chrétiens étaient vraiment chrétiens, est-ce que ce ne serait pas la meilleure garantie de défense et la meilleure arme de conquête pour notre chère religion?

Faire pénétrer autour de nous l'esprit de l'Evangile, travailler les âmes en profondeur, répandre la vie dans les cœurs froids et desséchés: voilà l'œuvre que se propose l'Action Catholique.

Aux premiers jours, les Apôtres et les disciples n'étaient qu'un petit nombre: autour d'eux, aucune propagande calculée, en eux, aucun moyen de séduction humaine. Le secret de leur triomphe sera aussi le nôtre: ils avaient en eux *un esprit*, leur âme était grand'ouverte à *ce souffle* qui, aujourd'hui encore, a de quoi agiter le monde.

Par l'ardeur de notre foi, par la solidité de nos convictions, nous pouvons encore « *renouveler la face de la terre* ». Les époques de conquête sont celles où au dedans l'esprit de Jésus-Christ est actif.

A. GESTIN.

Ne discutez jamais devant vos enfants

Jeannette a quatre ans; malgré cet âge tendre, elle manifeste en toute occasion beaucoup de volonté, pour ne pas dire d'entêtement.

— Comme tes mains sont sales! s'exclame la mère. Viens avec moi dans le cabinet de toilette.

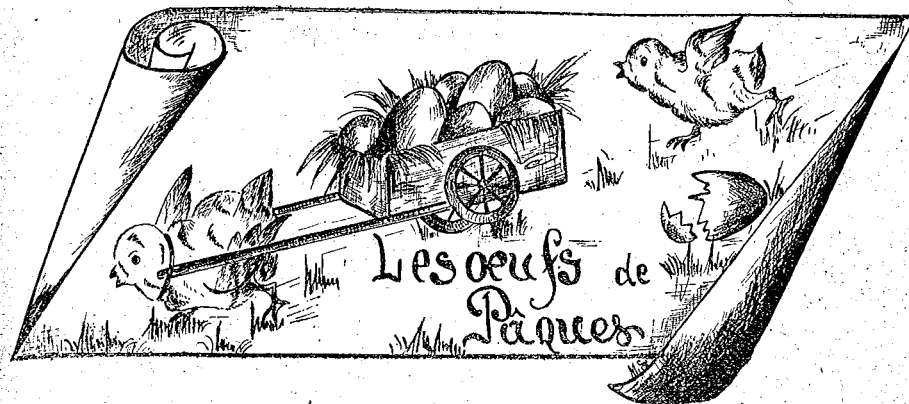
Résistance, trépignement!... La famille se trouve à la campagne et le cabinet de toilette est situé au premier étage.

— Lave lui les mains à la cuisine, conseille la grand'mère toujours prête à la conciliation.

— Non, je *veux* qu'elle monte avec moi!...

De très mauvaise grâce, la vaincue monte avec une lenteur d'escargot. Parvenue à la dernière marche, elle s'assoit. Et sur un ton de profonde indignation:

— Maman, pourquoi que tu n'as pas obéi à ta maman!...



CALENDRIER PAROISSIAL

AVRIL

- | | |
|--------------------|--|
| 1 <i>Dimanche</i> | <i>De Pâques.</i> Quête pour les séminaires. A 17 h. 30. Vêpres solennelles. Sermon de clôture de la Station, Salut. |
| 2 <i>Lundi</i> | <i>De Pâques.</i> Messes basses à 6 heures, 7 heures, 8 heures. Grand'messe à 9 heures. A 17 h., Réunion des Tertiaires. Vêpres et Salut à 20 heures. |
| 3 <i>Mardi</i> | <i>De Pâques.</i> Messes basses à 6 heures et à 7 heures. Grand'messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 20 heures. |
| 4 <i>Mercredi</i> | De l'Octave de Pâques. A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes. |
| 5 <i>Jendredi</i> | De l'Octave de Pâques. <i>Adoration Nocturne à 21 h.</i> |
| 6 <i>Vendredi</i> | De l'Octave de Pâques. <i>Heure Sainte à 20 h.</i> |
| 7 <i>Samedi</i> | De l'Octave de Pâques. |
| 8 <i>Dimanche</i> | <i>Quasimodo.</i> Quête pour l'Eglise. A 20 heures, Vêpres, Prières de la confrérie des Trépassés, Salut. |
| 9 <i>Lundi</i> | Annonciation de la Sainte Vierge. Réunion des Hommes de l'Union Catholique à 20 h. 30. |
| 10 <i>Mardi</i> | De la Férie. |
| 11 <i>Mercredi</i> | Saint Léon, pape, confesseur et docteur. |
| 12 <i>Jendredi</i> | De la Férie. |
| 13 <i>Vendredi</i> | St Hermenegilde, martyr. A 7 h. 45, service pour les Trépassés. |
| 14 <i>Samedi</i> | St Justin, martyr. |
| 15 <i>Dimanche</i> | <i>Second après Pâques.</i> Clôture de la Pâque: chant du « Te Deum » à l'issue de la grand-messe. A 13 h. 15, catéchisme de Persévérance. A 20 heures, Vêpres et Salut. |

- 16 *Lundi* St Patern, évêque et confesseur.
 17 *Mardi* St Anicet, pape et martyr. Réunion des Dames de l'Union Catholique à 14 h. 30.
 18 *Mercredi* Solennité de Saint Joseph, patron de l'Eglise Universelle. Confession des Enfants de 16 heures à 18 h. 30.
 19 *Jeudi* De l'Octave de Saint Joseph. Messe de communion à 7 h. 30.
 20 *Vendredi* De l'Octave de Saint Joseph.
 21 *Samedi* St Anselme, évêque, confesseur et docteur.
 22 *Dimanche* *Troisième après Pâques. Au chœur: Solennité de Saint Joseph.* A 20 h., Vêpres et Salut.
 23 *Lundi* St Georges, martyr.
 24 *Mardi* St Fidèle de Sigmaringen, martyr.
 25 *Mercredi* St Marc, évangéliste. A 7 h. 30, Procession et chant des litanies des Saints.
 26 *Jeudi* Sts Clet et Marcellin, papes et martyrs.
 27 *Vendredi* St Pierre Canisius, confesseur et docteur.
 28 *Samedi* St Paul de la Croix, confesseur.
 29 *Dimanche* *Quatrième après Pâques.* A 20 heures, Vêpres et Salut.
 30 *Lundi* Ste Catherine de Sienne, vierge. A 20 heures, Ouverture du Mois de Marie. *Les exercices du Mois de Marie auront lieu le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 20 h.*

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEMES

Paulette-Georgette Lion. — Guy-Marcel Cornen. — Marie-Louise Allençon. — Louise-Georgette Astorga. — Jeannine-Josette Saëc. — Simone-Marie Baumat. — Marie-Claude Giraud. — Jacques-Pierre Chanson. — André-François Frédéric. — Christian-Henri Jestin.

MARIAGES

Robert-François Quimerch et Marie-Louise Dagaud. — Marcel Schnorr et Renée-Marie Merry.

DECES

Jean-Pierre Duigou, 34 ans. — Pierre-Eugène Chaline, 74 ans. — Robert Pompéi, 47 ans.

Pèlerinage diocésain à Lourdes

Le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 24 au 30 juin, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

Les paroissiens qui désirent prendre part à ce pèlerinage s'adresseront à M. l'abbé Lespagnol, qui les accompagnera à Lourdes.



NOS SEANCES

I. — CINEMA PARLANT

I. — *Dimanche 1^{er} Avril :*

FILS DE RADJAH

Double sens interdit
Comique avec Laurel et Hardy

Régates au Colorado
Documentaire

Une bonne balle
Dessin animé

II. — *Dimanche 8 Avril :*

ROULETABILLE AVIATEUR

Toby chasseur
Dessin animé

L'Horlogerie
Documentaire

Jane détective
Comique

III. — *Dimanche 15 Avril :*

LE TAMPON DU CAPISTON

Fine comédie

IV. — *Jeudi 19 et dimanche 22 Avril:*

BEN-HUR

Drame

V. — *Dimanche 29 Avril :*

UN SOIR AU FRONT

Drame de guerre

Peaux noires
Documentaire

N. B. — Matinées à 14 heures et soirées à 20 h. 30. Location des places chez Mlle Lelong, 3, rue Monge.

II. — CONFERENCE

M. l'abbé Pichon, vicaire à la Cathédrale de Quimper, donnera, le lundi 17 avril, à 20 h. 30, dans la Salle des Œuvres, Place Ornou, une conférence sur:

LE PAYS DU ROI GRADLON

Entrée libre.

Retraite Française des Conscrits

(24-26 Mars)

Cette retraite a été suivie par 23 jeunes gens dont: 6 de Saint-Pierre-Quilbignon; 5 de Saint-Melaine de Morlaix; 3 des Carmes; 3 de Landivisiau; 2 de Lesneven; 1 de Lambézellec; 1 de Saint-Martin; 1 du Relecq-Kerhuon; 1 de Guipavas.

Non ! Non ! Pas comme Judas

Après avoir trahi son maître par un baiser, Judas erra longtemps dans la vallée du Cédron, qui sépare le Jardin des Oliviers de Jérusalem. Il suivit d'abord des yeux le convoi qui emmenait Jésus dans la nuit. Ça et là, les torches mettaient des rougeurs vives.

Quand le cortège fut entré en ville par la porte de Salomon, Judas s'assit sur une des innombrables pierres tombales qui parsèment ce coin de campagne suburbaine. Il sortit la bourse où étaient les trente pièces d'argent et les recompta.

Trente ! Elles y étaient bien toutes.

Au clair de lune, il regarda l'effigie d'une des pièces. Il en prit une déjà usagée.

— Un Auguste, celle-là, un César mort, j'aime mieux les Tibère tout neufs.

Il grelotta, cette nuit de printemps était froide... Il songea.

— Jérusalem, Jérusalem ! J'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins. Et tu n'as pas voulu... »

C'est d'ici que le Maître avait dit ces étranges paroles, un jour qu'il avait parlé de choses mystérieuses. Judas se rappela les pleurs de Jésus. Il avait même dit : « Jérusalem qui tue les prophètes ! »

Il est certainement un prophète, lui. Est-ce que Jérusalem allait le tuer lui aussi ? Judas ne le pensait pas. Autrefois, oui, on avait fait cela, mais on ne le ferait plus.

Autrefois, on était barbare... Un souffle de civilisation avait passé depuis.

Un prophète... Jésus était, certes, un prophète. Plus qu'un prophète même.

Est-ce qu'il ne lui avait pas dit, hier soir, qu'il le trahirait ? Il avait deviné sa pensée.

Et Judas se rappelait le regard de Jésus.

Oh ! ce regard d'infinie douceur ! Comme il y avait de la souffrance dans ses yeux ! Il se souvenait qu'il avait dû baisser son regard à lui, ne pouvant le supporter. Et il était sorti pour le livrer.

Ce même regard de douceur et d'inexprimable douleur, il l'avait rencontré tout à l'heure au Jardin des Oliviers quand lui, Judas, l'avait embrassé. Son cœur en avait battu si fort !

Et puis, il ne se souvenait plus... Il se rappelait seulement qu'il avait fui, comme un lâche. Et comme un lâche, il l'avait suivi des yeux là, jusqu'à son entrée en ville, par ce même chemin qui avait chanté l'Hosanna au fils de David, il y avait cinq jours, de toutes ses palmes frissonnantes.

Ces mots, maintenant, tintaient, lugubres, à lui faire mal et ils lui apparurent écrits en lettres rouges devant ses yeux qu'il ferma.

Il voulut dormir. Impossible.

— Comme un lâche... murmura-t-il. Il en était obsédé. Tout à coup, il se dressa :

— Eh bien ! Je veux voir, je verrai. Je verrai si Jérusalem tue toujours les prophètes.

Ayant gagné la ville, il vit.

Il vit Jésus traîné de l'un à l'autre, d'Hérode à Pilate, dans une moquerie de jugement... Il le vit flagellé, couronné d'épines, habillé d'un haillon... Il le vit couvert de crachats et de sang. Lui, le bienfaiteur et le consolateur de tous... Il le vit rebut des hommes et passer après Barabas...

Et il le suivit au Calvaire.

Alors il comprit l'énormité de sa faute. Les morts ressuscités la lui reprochèrent. Il crut que sous lui la terre s'effondrait. Il vit noir.

— Malédiction, cria-t-il, honte à moi !

Il courut jeter au temple les trente pièces d'argent et s'enfuit hors de la ville, errant jusqu'au soir. Epuisé, il s'arrêta sous le figuier que Jésus avait maudit. La nuit était tombée, lourde de tout le crime d'Israël.

Le traître dénoua la ceinture de ses reins et il se pendit.

Et le cadavre était une lamentable illustration de la parole du Maître : « Le cœur de l'homme s'endurcit au mal. Malheur à qui blasphème la lumière. »

Méditez cela en ce temps de Pâques et de réconciliation, vous qui savez bien à quoi vous en tenir de cette lumière divine, mais qui, depuis longtemps peut-être, vous êtes volontairement retranchés de son rayonnement.

Vous dites : « Oui, à la fin, je reviendrai, je me confesserai. En attendant, ça va, ça va ! »

Mais qui donc est sûr de sa fin ?

Le cœur de l'homme s'endurcit au mal. C'est vrai. Il faut vivre comme l'on pense, sinon tôt ou tard, fatalement, on finit par penser comme l'on vit.

Et c'est presque à son insu, l'épouvantable échéance, qui, dans l'ombre, s'appête...

Non ! non ! pas comme Judas !

O mon ami, pendant qu'il est temps, réfléchissez ! Et allez donc, en homme de décision et d'honneur que vous êtes !

Au nom de vos intérêts les plus sacrés, faites vos Pâques cette année.

O Pâques de 1934 ! Pâques du 19^e centenaire de la mort du Christ pour nous, Pâques du Jubilé, de la grande réconciliation et de la grande joie, soyez bénies pour l'allégresse que vous apportez en nos cœurs et dans nos foyers de bonne volonté.

PAGE AMUSANTE

Réponses aux Examens de Sélection de l'Ecole Unique

Le ministère a bien voulu nous communiquer quelques-unes des réponses les plus remarquables faites cette année à l'examen de passage de la sixième.

✱ ✱ ✱

La maman de Totor à Mme Durand, en visite. — Oui! ma bonne dame, c'est un paresseux. Il s'est fait coller, parce qu'il n'avait pas mis d'H à homelette!

Mme Durand, réprobatrice. — Oh! les enfants ne savent plus rien aujourd'hui!

✱ ✱ ✱

Le professeur. — Vous achetez un terrain rectangulaire. Vous voulez en mesurer la surface. Que faites-vous?

Gugusse. — Je... Je vais chercher l'arpenteur.

✱ ✱ ✱

Le professeur. — Ecoutez bien : vous achetez un franc vingt-cinq de jambon, soixante-quinze centimes de beurre, un petit pain de 30 centimes. Qu'est-ce que cela fait?

— Un sandwich, Monsieur.

✱ ✱ ✱

Le professeur. — Ah! voyons, mon petit ami. J'espère que vous n'allez pas prendre Le Pirée pour un homme?

Bouboule. — Naturellement, Monsieur.

Le professeur. — Qu'est-ce que c'est... alors?

Bouboule. — Une dame... de l'antiquité.

✱ ✱ ✱

Le professeur. — Votre père me doit 423 francs. Il doit me remettre 10 francs par mois. Combien me devra-t-il encore en octobre ?

Riri. — 423 francs, M'sieur!

Le professeur. — Vous ne connaissez pas votre arithmétique.

Riri. — C'est vous, M'sieur, qui ne connaissez pas papa!

✱ ✱ ✱

Le professeur. — Mademoiselle, que fit Christophe Colomb quand il eut mis un pied en Amérique ?

Suezte, tremblante. — Mon... Monsieur... il y mit... l'autre!

✱ ✱ ✱

Le professeur. — Voyons, jeune homme, pourquoi César n'aimait-il pas Pompée?

Mimile. — Parce qu'il était sobre... Monsieur.

Le film le plus beau qui ait jamais été réalisé.

Le film éternel dont le souvenir ne peut s'effacer.

Le film que tous vous viendrez voir et revoir.

Le seul film qui ait tenu l'écran d'un cinéma...

... pendant 1.087 représentations consécutives.

BEN-HUR
désormais sonore et chantant
- avec RAMON NOVARRO -

passera à l'écran du

CINEMA PARLANT DES CARMES

les jeudi 19 Avril, à 14 h. 30 et 20 h. 45,

et Dimanche 22 Avril, à 14 précises et à 20 h. 30.

Venez tous admirer cette merveille de l'écran !

Vous serez émus jusqu'aux larmes. Vous serez impressionnés par la Course de Chars et la bataille navale. Vous assisterez à un drame émouvant où le Christ triomphe.

N. B. — Location chez Mlle. Lelong, 3, rue Monge.

Le Socialisme et la Religion

Au Congrès d'Erfurt, le socialisme, voulant indiquer son attitude vis-à-vis des catholiques et des chrétiens, déclara que « *la religion est affaire privée* ». La formule fut acceptée un peu partout, et c'est la phrase fatidique que les meneurs répètent dans les assemblées populaires pour ne pas mécontenter les croyants, comme pour se donner un air de libéralisme de bon ton.

Outre que la formule est inacceptable en principe puisque la religion régit tous les actes humains et qu'il n'y a pas deux morales, une pour la vie privée et une pour la vie publique, il est de notoriété publique qu'elle ne fut même pas observée. La théorie marxiste est, en effet, essentiellement matérialiste et anti-religieuse. Tous ses grands doctrinaires l'ont cru aussi et l'ont proclamé en termes, souvent violents, parfois même grossiers : « *En fait de religion, nous sommes athées* », disait Bebel à la tribune du Parlement Allemand. « *Nous laissons le Ciel aux anges et aux moineaux* », répétaient-ils ironiquement après Henri Heine.

Et l'on pourrait citer des centaines d'autres déclarations officielles aussi probantes. Etant donnée la thèse du matérialisme historique qui est l'un des fondements du marxisme, il n'en pouvait être autrement : « *Le monde religieux, dit lourdement Marx, dans « Le Capital », n'est qu'un reflet du monde réel... le reflet religieux du monde ne pourra disparaître que lorsque les conditions du travail et de la vie pratique présenteront à l'homme des rapports transparents et rationnels avec ses semblables et avec la nature.* »

Un autre principe du socialisme est la lutte des classes, c'est-à-dire le principe le plus opposé qui soit à l'esprit du catholicisme qui est un esprit d'amour et de divine charité. Enfin, sa conception de la vie de l'homme est le renversement complet de celle de l'Eglise : « *Le socialisme est une vue nouvelle sur les destinées de la civilisation, une estimation nouvelle du sens et de la valeur de toute vie humaine, et de toute vie individuelle dans l'humanité.* » Ainsi parle Ch. Andler, dans sa préface à l'*Etat socialiste* de Menger, 1904.

Ajoutons que l'Eglise a cent fois condamné le socialisme, depuis Pie IX jusqu'à Pie XI aujourd'hui glorieusement régnant. Nul catholique ne peut avoir, sur ce point, ni doute, ni hésitation. Evidemment, si l'on entend par socialisme toute aspiration généreuse vers un idéal de progrès social et tout désir sincère d'améliorer le sort des humbles, toutes les divergences disparaissent et tous les catholiques deviennent des socialistes. Mais, est-ce sérieux de raisonner ainsi, et n'est-ce pas une conception enfantine du socialisme ?

Il faut prendre le socialisme tel qu'il a été jeté dans les masses depuis quatre-vingts ans, tel que M. Blum le dépeignait

encore récemment, après une habile protestation qu'il n'était pas un parti anti-religieux :

« Nous prétendons, nous aussi, à la domination spirituelle.. Nous aussi, nous essayons de créer quelque chose qui ressemble à une foi, une foi qui repose sur la justice humaine et non pas sur la révélation divine, mais qui, dans ses éléments psychologiques, ressemble beaucoup à la foi religieuse... Nous aussi, nous essayons de créer chez nos adhérents une forme d'adhésion qui ressemble à celle que vous demandez aux vôtres. Nous aussi, nous faisons du socialisme *une règle générale de vie, qui doit gouverner toutes nos pensées et toutes nos actions.* » Puis, sans s'apercevoir de la contradiction flagrante avec ses précédentes déclarations de respect, M. Blum ajoutait : « *L'Eglise, à la vérité, s'est faite l'auxiliaire et l'instrument des formes les plus surannées de la réaction politique.* » (Chambre des Députés, séance du 3 février 1925).

Il n'y a donc pas, il ne peut pas y avoir de socialisme chrétien.

Nous ajouterons cependant deux importantes remarques.

La première, c'est que l'Eglise ne se contente pas de condamner le socialisme comme si cela suffisait pour le faire disparaître ; elle condamne encore plus vigoureusement le libéralisme et l'individualisme ; elle a surtout une doctrine sociale, solide et cohérente, elle favorise les associations ouvrières chrétiennes, elle encourage une sage législation protectrice du travail, elle prêche la justice et la charité : bref, elle s'efforce d'attaquer le socialisme à sa racine, et d'en détruire les causes qui sont le libéralisme économique, l'isolement et l'individualisme, l'irreligion. (Voir l'Encyclique sur la condition des ouvriers).

La seconde remarque c'est que, lorsqu'on parle du socialisme, on doit avoir bien soin, pour éviter de regrettables malentendus, de définir ce que l'on va blâmer, c'est-à-dire son paganisme social foncier, son dogme de la lutte des classes, ses violences révolutionnaires, son irréligion, et non ce qu'il renferme de juste dans ses critiques ou dans ses revendications quand elles n'ont rien de contraire à la doctrine chrétienne. On a manqué et on manque encore trop souvent à cette élémentaire précaution, et l'on donne ainsi une idée tout à fait fautive, parce que gravement incomplète, de notre admirable catholicisme. Il y a des silences, disons des oublis, qui peuvent être fatals même à la plus divine des religions.

(A suivre).

N. B. — Nous donnerons dans le « *Cette* » de mai les conclusions de cet article.



LA JOURNÉE DE SATAN...

Le soleil se lève...

Satan en fait autant...

Encore une journée de haine à vivre, après tant d'autres pareilles... et devant tant d'autres à venir...

Toujours!... Jamais!...

Et, comme une bête va à sa pâture, Satan descend vers la Terre pour y perpétrer, une fois de plus, ce que, ô mystère, l'Eternel lui permet de faire.

✱

Satan rêve devant ce qu'il va ravager.

Qu'elle est restée belle, cette terre malgré le péché!

Comme un coffret conserve l'odeur du parfum précieux à jamais disparu, la Vallée des larmes garde quelque chose de l'ineffable bonheur de jadis.

De la beauté, de la tendresse, de la paix errent encore aux calices des fleurs et dans la grande solitude de la nature.

C'est le matin...

Les choses sont redevenues un peu ce que Dieu les avait faites...

Mais, de nouveau, l'homme va se réveiller, et toutes ses passions avec lui.

✱

Satan ricane...

L'homme?...

Même ici-bas, où tout sent la punition, il pourrait encore être si heureux!

Il suffirait qu'il accepte la formule que l'Autre lui a donnée: *Aimez-vous les uns les autres...*

Sans doute, il resterait la maladie et la mort.

Mais, tout enveloppées d'amour, tout illuminées d'espérance, elles ne compteraient presque plus...

— C'est donc l'Amour que je dois salir... que je dois chasser de la terre. Ma consigne à moi, c'est: *Haïssez-vous les uns les autres!...*

... Et je vais faire tout ce qu'il faut pour cela... Ainsi, je serai sûr du malheur des hommes...

✱

Satan, alors, inspecte les kiosques qui vont servir à l'humanité son déjeuner du matin.

Sont-ils assez garnis de journaux diviseurs?... de journaux de luttes de classes?... de journaux sceptiques, qui tue-
ront la certitude des choses les plus certaines?...

— Mets ces ordures davantage en évidence!... Le peuple aime la charcuterie... Tu as oublié telle ignominie qui vient de paraître...

✱

Et la foule arrive, comme arrivent les bancs de poissons à l'odeur de la roque... cette foule sur laquelle pleura le Christ.

Ah! tu peux pleurer encore, ô Christ!... Qu'étais-ce de ton temps, en comparaison d'aujourd'hui!... de ton temps, où on lapidait la femme adultère...

... J'ai maintenant l'imprimerie, le théâtre, le cinéma, les ondes... Les femmes adultères?... Ouvre un journal... C'est le pain de tous les jours... Je suis en train de te pourrir le monde!... Ce monde pour lequel tu es mort...

✱

Satan passe dans les ateliers, les usines, les bureaux... aggravant les malentendus... créant l'atmosphère exaspérée, où éclateront tous les conflits.

— Ah! si l'Autre me laissait faire!...

Puis, ce sont les écoles.

Cela, c'est le beau travail.

Satan regarde avec complaisance ces centaines de milliers d'enfants, parmi lesquels on prépare tant d'athées pour les destructions de demain.

L'école, c'est son garde-manger.

Lui aussi, il trouvera là des disciples, des apôtres, et même des martyrs... de beaux petits... des âmes généreuses qui croiront marcher à l'Etoile, et qui se feront tuer à son ombre à lui, Satan...

Ah!.. Ah!!!.. Ah!!!!..

✱

Satan continue son inspection funèbre...

Satan passe dans les hôpitaux...

Il monte les étages des cités de misère, où l'homme est seul devant la souffrance...

Dans les cœurs ulcérés, il souffle le désespoir:

— Qu'est-ce que tu as donc fait à ce soi-disant Dieu, pour qu'il te fasse souffrir ainsi!...

Et les inutiles blasphèmes sont pour lui ce que sont les gouttes d'eau fraîches aux lèvres du fiévreux...

✱

Mais voici l'heure de la Chambre... de cette Chambre, sur laquelle tous les yeux sont fixés.

Satan n'aurait garde de manquer ce rendez-vous. Il possède là de tels amis! Et, tout dernièrement, il y fit si sanglante besogne!

Sans aucune ambition, un vieillard monte à la tribune pour supplier tous les partis de s'apaiser... de consentir à une trêve...

Qu'est-ce cela!...

Satan, aussitôt exaspéré, trouve des médiums, dans lesquels il régit:

— Assassin!... Assassin!...

— Assassin?... Lui?... qui s'est arraché à son repos uniquement par amour pour son pays?

— Assassin!... Assassin!...

La nuit étend peu à peu son voile sur la terre.
C'est l'heure par excellence de l'Esprit des Ténèbres.
Il circule alors ardemment partout où viennent les fou-
les... chez les marchands de vins... dans les lieux de plaisir...
dans les bouges...

Il attend le passant au coin de la rue...
Il offre, au rabais, toutes les maladies et toutes les tares...

Il descend surtout dans les Loges, rendez-vous habituel de
son grand état-major.

Là, il est chez lui... chez les siens... dans son sanctuaire.
Car il a son sanctuaire, lui aussi... comme l'Autre!

Il se penche, avec les maçons, sur la carte du champ de
bataille, qui est celle de la chrétienté.

Il inspire les plans efficaces... attise les haines intellec-
tuelles... dresse, devant la religion de l'Autre, le mépris trans-
cendental de l'esprit enfin libéré de toute superstition...

Il entend l'écho de sa première révolte au fond des mil-
lénaires, quand lui, l'Ange de la lumière, s'écria:

— *Non serviam!*... « Je ne servirai pas!.. »

Minuit!...

A-t-il oublié quelqu'un?... ou quelque chose?...

Satan cherche...

La haine est ardente et perspicace.

Oh! il sait bien qu'il n'a pas tout détruit... qu'il reste de
belles choses et de saintes personnalités sur la terre.

Il sait que la foi veille en bien des âmes... qu'une invin-
cible espérance brille au travers des nuages les plus noirs...
que la charité bat encore la charge en des cœurs innombrables...

Car il y a des barrières qu'il ne peut pas renverser...
qu'il n'a pas la permission de briser...

Il y a des âmes qui le défient, lui, si fort pourtant!

Mais, enfin, il a fait tout ce qu'il a pu.

Il a sali tout ce qu'il pouvait salir... divisé tout ce qui
pouvait et devait s'unir...

Il a caché... déformé la vérité dans l'esprit des simples...
tué tous les amours qu'il a pu tuer...

Sa journée est finie...

Alors, plus triste qu'hier... se vomissant lui-même... lassé,
pas rassasié, Lucifer rentre en son enfer de haines et de bla-
sphèmes...

Et il pense que, jadis, il était le plus beau des archanges
dans le pays de l'éternel Amour...

Toujours!... Jamais!...

Pierre L'ERMITE.



6 ^e année	N° 65	1 ^{er} Mai 1934
----------------------	-------	--------------------------


LE CELTE


BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE	
I. Parents et Enfants. — II. Pre- mières communions. — III. Jusqu'à la Presse inclusivement. — IV. Prix de catéchisme. — V. Calendrier paroissial. — VI. Renseignements. — VII. C'est dans un mois. — VIII. Nos ber- ceaux, nos royers, nos tombes. — IX. Deuil. — X. Avis pratiques. — XI. Pé- lerinage-Congrès. — XII. Le Socialisme et la Religion. — XIII. Conférence. — XIV. La chanson des nids. — XV. Honneur aux mères.	

Parents et Enfants

en face de la Vocation et du Mariage

L'œuvre de l'éducation des enfants étant avant tout des-
tinée à mettre les enfants à même de se suffire et de vivre
leur propre vie, sa fin immédiate, son couronnement terre-
stre est l'établissement des enfants. Ceux-ci auront générale-
ment à choisir une situation qui leur procurera des ressour-
ces et leur fera prendre rang dans la société; ils auront aussi,
pour la plupart, à s'engager dans les liens du mariage, en
fondant un foyer qui perpétuera la famille; plusieurs, enfin,
pourront être portés vers un idéal supérieur: aspirer au
sacerdoce ou à la vie religieuse. Comment, dans quelle mesu-
re les parents ont-ils à intervenir en tout cela, et quels sont
les droits et les devoirs des enfants. Ah! si tous les parents
et enfants, si tous les beaux-parents et beaux-enfants connais-
saient leurs devoirs chrétiens à ces divers points de vue, que
de fautes, que d'erreurs graves, que de crimes parfois seraient
évités!

I. Etat ou profession. — Le choix d'un état de vie est affaire de vocation; tel est le principe dont le père et la mère devront s'inspirer. La vocation est un appel de Dieu s'adressant directement aux âmes qu'elle intéresse. Cela est vrai, non seulement de la vocation sacerdotale ou religieuse, mais encore du mariage, du métier ou de la profession; car tous les états relèvent du souverain domaine de Dieu et de sa providence, tous ont leurs difficultés et exigent leurs grâces spéciales, tous sont plus ou moins intimement liés au salut des individus qui s'y engagent. Il appartient donc à l'enfant de choisir son état de vie. Les parents n'ont pas à choisir pour lui; ils n'ont pas le droit, ni de lui imposer leurs préférences, ni de s'opposer à ce qu'il suive les siennes. Vouloir disposer à leur gré de son avenir serait usurper à la fois les droits de Dieu et ceux de l'enfant, et donc commettre une double injustice; ce serait aussi s'exposer à encourir la responsabilité du malheur temporel et même parfois du malheur éternel de l'enfant, c'est la doctrine traditionnelle de l'Eglise. On est amené à la rappeler souvent à propos de la vocation ecclésiastique ou religieuse, parce que c'est à leur sujet surtout qu'elle est battue en brèche par l'égoïsme de beaucoup de parents; mais un de nos plus grands théologiens, saint Thomas, l'énonce dans les termes les plus généraux: « Parvenu à l'âge de puberté, chacun jouit du droit de disposer de sa vie. » Il ne fait d'exception que pour le cas où l'entrée des enfants en religion priverait de tout secours les parents nécessiteux.

On l'a vu cependant, la liberté de l'enfant n'est acquise, et cela se comprend, qu'à l'âge de la puberté; avant cet âge, d'après le même saint Thomas, « les enfants, en ce qui concerne la disposition de leur vie, sont sous la puissance paternelle ».

Est-ce à dire que les parents doivent ou même puissent se désintéresser de la vocation de leurs enfants? Nullement. Ils ont à y penser dès avant le moment où la question du choix d'un état se pose; ils ont à intervenir quand le moment est venu; ils ont ensuite à tenir compte de la décision prise.

Lorsque l'enfant est jeune, quand sa vocation est encore ignorée et qu'il n'y pense guère, les parents ont le devoir de maintenir ouvertes devant lui toutes les issues que raisonnablement ils jugent possibles, en évitant une spécialisation trop hâtive. Ils doivent s'inspirer encore moins de leur idéal théorique que de leur situation sociale et matérielle d'une part, et des aptitudes ou des dispositions physiques, intellectuelles et morales manifestées d'autre part par l'enfant lui-même. Ce serait par exemple une maladresse et une faute d'orienter un jeune homme ou une jeune fille de faible constitution vers un métier qui exige une grande dépense de forces physiques ou vers une vie de bureau où il achèverait de s'anémier; de pousser vers une carrière exigeant des examens ou des concours officiels un enfant qui n'y pourrait réussir, ou, inversement, d'interrompre prématurément, sans raisons majeures, des études brillantes.

Quand le moment est venu de choisir, l'enfant est souvent indécis, parce qu'il ignore les avantages et les inconvénients des divers états auxquels il songe, ou ses propres aptitudes. Aux parents de l'éclairer sans parti pris. Même renseigné, il n'a pas toujours de goût bien prononcé ou assez exclusif. Aux parents de le mettre à même de tenter les expériences nécessaires, par exemple en faisant un stage ou une retraite. Quand l'enfant a des idées arrêtées, ses desseins n'ont pas toujours été formés en parfaite connaissance de cause; quand il a des goûts manifestes, ils ne sont pas toujours judicieux. Aux parents d'éprouver sa vocation, en lui ouvrant d'autres perspectives ou en attirant son attention sur certains aspects inaperçus de l'état qu'il préfère. Conseillers naturels et providence de l'enfant, les parents ont le devoir de veiller à ce qu'il ne prenne pas de décisions inconsidérées ou prématurées, de l'éclairer en mettant à son service leur expérience; en un mot, ils peuvent intervenir dans la délibération, et ils ont même le devoir de le faire quand ils le jugent utile; mais leur rôle s'arrête là: la décision, en définitive, appartient à l'enfant. Ajoutons, pour être complet, que parents et enfants pourront être puissamment aidés dans le choix de l'état ou la profession par de bons maîtres chrétiens, et l'on voit ici l'importance, en sus des autres raisons majeures de principe, du choix de l'école.

Le choix fait, les parents doivent mettre l'enfant à même de réaliser son dessein. Ils doivent donc l'aider à se préparer, en lui donnant la possibilité d'acquérir les connaissances nécessaires et de réaliser les conditions requises pour le métier, la profession, l'état de vie qu'il ambitionne. Ils doivent même, quand ils le peuvent, l'aider à s'installer, en lui fournissant les moyens matériels de faire des acquisitions indispensables ou de reprendre une affaire.

II. Face au mariage. — Ce que nous avons dit de l'état ou profession s'applique aussi au mariage. Non seulement les jeunes gens sont libres de contracter mariage ou de ne pas le faire; mais ils sont libres de choisir leur futur conjoint. Les parents n'ont pas à marier leurs enfants, c'est à ceux-ci de se marier suivant leurs goûts.

Mais les parents doivent préparer au mariage ceux de leurs enfants qui manifesteraient cette vocation; ils doivent aussi, au besoin, orienter et guider leur choix, en les faisant profiter de la connaissance qu'ils ont acquise des hommes et des choses; ils doivent, enfin, dans l'état actuel des mœurs, donner à leur fille qui désire se marier le moyen de le faire, en lui fournissant une dot raisonnable.

Tous ces devoirs, dans la mesure où ils entraînent des dépenses pécuniaires, impliquent pour le présent un autre devoir: celui du travail, de la prévoyance et de l'épargne. Il y aurait donc faute grave de leur part, non seulement s'ils dilapidaient leurs biens, mais encore s'il ne cherchaient pas

à acquérir de quoi élever, selon leur rang, et doter honnêtement leurs enfants.

Il est bien évident, qu'en parlant exclusivement des devoirs des parents, nous n'avons pas entendu nier leurs droits. Ils ont droit au respect et à la déférence de la part de l'enfant, même quand ils lui font des remarques ou lui donnent des conseils qui lui déplaisent. Ils peuvent, pour de graves et justes raisons, refuser d'approuver un projet d'établissement ou de mariage et même s'y opposer formellement. Alors, si l'enfant passe outre, ils ne restent obligés de l'aider matériellement, en cas de besoin, qu'en lui procurant les aliments nécessaires pour vivre; mais ces cas sont excessivement rares, et les parents ne devraient se prononcer à ce sujet qu'après avoir pris conseil.

Après l'établissement des enfants, les parents ont le devoir de s'effacer en laissant les enfants conduire eux-mêmes leurs affaires et leur ménage et en acceptant de tenir désormais moins de place dans leur cœur. Les intrusions du père dans la conduite des affaires, et de la mère dans celle du ménage sont une usurpation de droits; elles ont pour effet de rendre les parents odieux et souvent de jeter le trouble et la discorde dans les foyers. Il est normal, d'autre part, que dans leurs entreprises personnelles, les enfants tiennent à leur indépendance et il est conforme au plan providentiel qu'ils quittent leur père et leur mère pour s'attacher à leur conjoint. Les époux ont le devoir de s'aimer, de vivre l'un pour l'autre et tous deux pour leurs enfants. Aux parents donc de bannir la jalousie qui leur ferait considérer comme intrus leur gendre ou leur bru, qui les porterait à diminuer à leur profit l'amour réciproque des époux, qui leur ferait souhaiter même parfois que ces derniers n'aient pas d'enfants.

Par contre, cependant, les parents ont le devoir, sans s'imposer, d'aider les enfants des conseils de leur sagesse! Ces conseils, discrètement donnés, viseront toujours au plus grand bien des enfants; à la prospérité de leurs affaires, à l'union de leur foyer à l'accomplissement généreux de tous leurs devoirs familiaux.

Prévoyance et discrétion, prudence et désintéressement, telles sont donc les vertus que les parents ont à cultiver et à pratiquer à propos de l'établissement de leurs enfants.

Combien ces devoirs seraient faciles à pratiquer, de part et d'autre, si les parents et enfants, beaux-parents, gendres et brus étaient vraiment chrétiens et possédaient, au fond du cœur, la charité dont il a été dit qu'« elle rend facile tout ce qui est difficile ».

(Imit., III, v.).



Premières Communions



L'apparition des brassards et des voiles blancs des communiantes jettera dans les rues de la ville de Brest, le 17 mai, une note de joie, de pureté et de douceur qui émeut...

Elles rappellent tant de souvenirs, les premières communions ! Tant de bons souvenirs, même à ceux qui, volontairement ou non, ne s'approchent de l'église qu'occasionnellement, pour les baptêmes, les mariages, les enterrements !

L'ouvrier qui passe pour aller à son travail, la ménagère accablée d'ouvrage, le commerçant travaillé par les soucis en ces temps de crise, ceux-là et les autres, tous s'arrêtent et sentent en eux, à l'aspect de cette blancheur qui passe, une émotion percer, une étincelle jaillir. Salutaire émotion qu'il ne faudrait pas chercher à étouffer, car Dieu se sert de tout pour réveiller les âmes endormies, les ramener dans le droit chemin, maintenir la ferveur chez les bons.

Devant un tel spectacle on se prend à réfléchir.

Jadis on était jeune, heureux. La vie apparaissait douce, accueillante: on croyait, on aimait de tout son cœur.

Et puis on a grandi; avec l'âge la spontanéité, la simplicité, la franchise de la jeunesse ont disparu. L'esprit s'est compliqué, embarrassé de difficultés spacieuses. Autrefois on acceptait docilement Dieu et les vérités enseignées au catéchisme, aujourd'hui on les rejette, on les discute, on cherche à les accommoder, à les ramener à notre niveau avec moins d'innocence que cet enfant rencontré par Saint Augustin sur les plages africaines et qui désirait mettre toute la mer dans un petit trou creusé dans le sable de la grève.

Peu à peu, sous l'influence de lectures dangereuses, de mauvais journaux, de spectacles immoraux ou risqués, sous l'influence des plaisanteries d'atelier, des affirmations insolentes et menteuses d'un beau parleur qui a du « bagoût », sous l'influence du respect humain, du mauvais exemple donné par certains parents, la foi s'est désagrégée dans les âmes.

Quand on cherche maintenant ce qui reste des croyances de l'enfance, de ces deux années de catéchisme précédant et suivant la première communion on ne trouve souvent que des ruines envahies par les herbes folles de l'oubli et de l'indifférence. On ne peut s'empêcher d'évoquer le souvenir des vieux arbres de nos chemins. Ils semblent vivre; mais non, la mousse et le lierre ont tout envahi: le tronc sonne creux.

Si l'esprit a oublié, le cœur surtout s'est trompé de route, s'est corrompu. On a pris l'apparence pour la réalité, on a goûté au plaisir excitant des sens et on n'a point trouvé ce qu'on espérait. Cette déception aurait dû logiquement ramener à la sagesse. Hélas! Pour combattre le trouble, l'inquiétude on a voulu s'étourdir, en s'engageant davantage dans la voie de la perdition. Alors, prisonnier, enlisé on n'a pu se ressaisir ou mieux on ne s'est point senti le courage de revenir en arrière, vers le chemin de la paix, vers le Dieu de sa première communion.

Voilà l'histoire de plusieurs, de beaucoup...

Et cependant toute foi n'est pas éteinte dans ces âmes; un amour noble et pur y vit encore. La foi chassée de l'intelligence a trouvé un refuge dans le souvenir et dans le cœur. Elle dort, elle se réveille devant une petite communiant, image de paix. Malgré les négations, les doutes, les chutes on se prend à murmurer : comme je voudrais revenir à cet âge où l'on est heureux parce que l'on croit.

Ce désir, cette prière inconsciente, Dieu les voit. N'éteignons pas l'étincelle qui s'allume dans les âmes à la pensée de la première communion. Protégeons-là au contraire, avec soin attisons sa flamme. C'est une lumière dans la nuit, une brèche dans le mur de l'indifférence. Que par cette brèche ouverte toute la foi et tout l'amour de l'enfance se répandent dans les intelligences et dans les cœurs et leur rendent le bonheur et la paix.

Pèlerinage de Lourdes : 24-30 Juin

Prix des billets:

De Brest. — 1^{re} Classe : 476 francs ;
2^e Classe : 343 francs ;
3^e Classe : 230 francs.

Prière de s'inscrire au plus tôt.

Jusqu'à la Presse, inclusivement

Vous faites vos Pâques, chrétiens — car c'est à vous que je parle, uniquement — et vous avez décidé d'être logiques avec votre foi.

Vous avez décidé d'être justes, d'être chastes, d'être bons.

Vous avez décidé d'éviter les mauvaises compagnies et les occasions lointaines ou prochaines du péché.

Avez-vous pensé que cette décision s'appliquait aussi au papier imprimé?

Avez-vous pensé que cette décision s'appliquait non seulement au papier imprimé en volume, mais aussi au papier imprimé en journaux?

Avez-vous pensé que la grandeur du format ne change rien à l'affaire?

Avez-vous pensé que le fait de paraître tous les jours ne diminue pas, mais au contraire augmente, le caractère nocif d'une mauvaise lecture?

Avez-vous pensé qu'une mauvaise lecture quotidienne vous fait certainement beaucoup de mal?

Et que si, par impossible, elle coulait sur vous comme la pluie sur le dos d'un crocodile, il n'en est pas de même chez les vôtres.

Et que votre fille, en rentrant, va se jeter sur un feuilleton que vous n'avez pas lu. Elle en tirera cette conclusion, dont vous serez parfaitement responsable, que c'est l'amour brutal qui commande. Qu'importe la honte, le déshonneur, le divorce, l'union libre, les enfants à la rue, le vol, le crime, l'assassinat, pourvu que ce soit par amour.

Et que votre fils n'oublie aucun détail de la chronique scandaleuse de votre journal. Il sait parfaitement, grâce à vous, que, dans la société moderne, l'homme intéressant, c'est l'assassin. La victime, ça vient après, et seulement comme occasion, comme chantier pour l'assassin. Il n'ignore rien des arcanes édifiants de la Cour d'Assises, et que si on punit l'homme qui vous tue pour vous voler cinq cents francs, on l'admire s'il vous en vole cinq cent mille avec un peu plus d'habileté. Et s'il s'agit d'un mari qui a coupé sa femme en morceaux, et d'une femme qui a « revolverisé » son mari, chacun sait qu'ils seront acquittés, pourvu que l'amour soit le motif du crime.

— Je t'aimais tant, Monsieur le juge, que je t'ai tué!

— Comment donc, chère Madame, il suffit d'aimer. Gendarmes, veuillez donner la clef des champs à l'accusée.

Et que si votre femme, vous aimant moins que l'héroïne, veut bien ne point vous occire, elle n'en sera pas moins, à la longue, tentée de prendre quelques libertés, de ces libertés qui emplissent la chronique quotidienne. Car, enfin, si elle désire voir sa photo dans les journaux et lire son panégyrique, elle y arrivera plus facilement en commettant quelque beau scandale qu'en élevant douze enfants.

J'entends bien que ce sont là des choses qui arrivent aux autres mais non à vous.

J'entends bien que votre femme, vos enfants et vous, avez la bonne habitude de ne tenir aucun compte de vos lectures mauvaises ou douteuses.

Heureux illogisme.

Mais être illogique, c'est comme de danser sur la corde raide. Ça va bien un moment. Au moment suivant, la loi de la pesanteur reprend ses droits.

Vous faites vos Pâques. Soyez logiques avec le Christ, jusqu'à la Presse... In-clu-si-ve-ment !

Prix de Catéchisme

A l'approche de la communion des enfants, nous ne saurions trop recommander le livre « Pain de Vie », d'Etienne Jos, convenant aussi bien aux filles qu'aux garçons auxquels il s'adresse avec la même affectueuse connaissance.

A ceux qui ne connaissent encore qu'imparfaitement le Seigneur Jésus, il sait le révéler dans un langage simple, imagé et prenant; à ceux, déjà habitués à se servir du Missel de Dom Lefèvre, si répandu aujourd'hui, il en devient comme le complément, en leur donnant sous forme de préparation et d'action de grâces, dimanche par dimanche, et fête par fête, l'explication de l'Evangile qu'ils viennent de lire.

« Pain de Vie » est un vrai livre liturgique. L'Ordinaire de la Messe y est donné dans le texte latin-français.

« Sa Sainteté Pie XI, par un privilège tout particulier, accorde sa bénédiction à tous les jeunes lecteurs de « Pain de Vie », afin qu'elle fasse lever dans leurs âmes bien disposées les bonnes semences que ce livre y déposera. »

P. Cardinal de Gaspari.

« Pain de Vie » (in-32), édité par la Maison Desclée, 30, rue Saint-Sulpice, se trouve chez MM. les Libraires Derrien et Tourmen.

CALENDRIER PAROISSIAL

MAI

Les exercices du Mois de Marie ont lieu le dimanche à l'issue des vêpres et en semaine, à 20 heures.

- | | |
|--------------------|---|
| 1 <i>Mardi</i> | St Philippe et St Jacques, apôtres. Réunion des Mères chrétiennes à 8 heures. |
| 2 <i>Mercredi</i> | St Athanase, évêque, confesseur et docteur. |
| 3 <i>Jeudi</i> | Invention de la Ste Croix. Adoration Nocturne à partir de 21 heures. |
| 4 <i>Vendredi</i> | Ste Monique, veuve. |
| 5 <i>Samedi</i> | St Pie V, pape et confesseur. |
| 6 <i>Dimanche</i> | Cinquième après Pâques. Quête pour l'église. A 13 h. 15, clôture de la Persévérance. A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire, Salut. |
| 7 <i>Lundi</i> | St Stanislas, évêque et martyr. A 7 h. 30, Procession des Rogations. A 17 h., Réunion des Tertiaires. |
| 8 <i>Mardi</i> | Apparition de St Michel, archange. A 7 h. 30, Procession des Rogations. |
| 9 <i>Mercredi</i> | St Grégoire de Naziance, évêque, confesseur et docteur. |
| 10 <i>Jeudi</i> | Ascension de N. S. Messes aux mêmes heures que le Dimanche. Quête pour l'Institut Catholique d'Angers. A 20 heures, Vêpres et Salut. |
| 11 <i>Vendredi</i> | Translation des Reliques de St Corentin et de St Paul. A 7 h. 45, Service mensuel pour les Trépassés. |
| 12 <i>Samedi</i> | St Nérée et ses Compagnons, martyrs. |
| 13 <i>Dimanche</i> | dans l'octave de l'Ascension. Solennité de Ste Jeanne d'Arc. A 20 heures, Vêpres, Panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc, par Monsieur l'abbé Guéguen, aumônier de l'Hospice, Salut. A 17 heures, Ouverture de la retraite (consulter l'horaire). |
| 14 <i>Lundi</i> | S. Briec, évêque et confesseur. Réunion des Hommes de l'Union Catholique, à 20 h. 30. |
| 15 <i>Mardi</i> | St Jean Baptiste de la Salle, confesseur. A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Union Catholique. |
| 16 <i>Mercredi</i> | St Ubald, évêque et confesseur. |

- 17 *Jeudi* Jour Octave de l'Ascension. Communion des enfants. A 7 h. 30, Messe de Communion. A 10 h., Grand'Messe. A 15 h., Rénovation des vœux, Consécration la Sainte Vierge, Salut.
- 18 *Vendredi* St Venant, martyr. A 9 heures, Messe de la Ste Enfance. Imposition du Scapulaire.
- 19 *Samedi* Vigile de la Pentecôte (Il n'y a ni jeûne ni abstinence). Bénédiction des Fonts, à 7 h. 30.
- 20 *Dimanche* de la Pentecôte. Quête pour les Séminaires. A 20 heures, Vêpres, Prière de la Confrérie des Trépassés et Salut.
- 21 *Lundi de la Pentecôte*. Messes basses à 6 h., 7 h. et 8 h. Grand'Messe, à 9 heures. Vêpres et Salut, à 20 heures.
- 22 *Mardi* De l'Octave.
- 23 *Mercredi* De l'Octave. Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.
- 24 *Jeudi* De l'Octave.
- 25 *Vendredi* De l'Octave. Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.
- 26 *Samedi* De l'Octave. Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.
- 27 *Dimanche* de la Trinité. A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 28 *Lundi* St Augustin, évêque et confesseur.
- 29 *Mardi* Ste Marie-Madeleine, Vierge.
- 30 *Mercredi* Sainte Jeanne d'Arc, Vierge.
- 31 *Jeudi* Fête Dieu.

RETRAITE DES ENFANTS

La retraite préparatoire à la première communion sera prêchée par Monsieur l'Abbé Guéguen, aumônier de l'Hospice Civil.

Les parents veilleront à ce que leurs enfants assistent à tous les exercices de cette retraite et y arrivent à l'heure. Ils s'attacheront à régler à l'avance les questions matérielles, secondaires dans la circonstance, pour ne pas dissiper ces enfants et les laisser entièrement à l'atmosphère religieuse nécessaire pour bien accomplir ce grand acte de la vie.

HORAIRE

- Dimanche 13 Mai*, Ouverture de la Retraite à 17 h.
- | | | |
|--|---|---|
| <i>Lundi 14 Mai</i> | } | Sermon ou Conférence, à 7 h. 30, 10 h. 30, 13 h. 30, 17 heures. |
| <i>Mardi 15 Mai</i> | | |
| <i>Mercredi 16 Mai</i> | | |
| <i>Jeudi 17 Mai</i> | } | A 7 h. 30, Messe de Communion.
A 10 h., Grand'Messe.
A 15 heures, Vêpres, Rénovation des vœux, Consécration à la Ste Vierge, Salut. |
| | | |
| | | |
| <i>Vendredi 18 Mai</i> , à 9 heures, Messe de la Sainte enfance. Imposition du Scapulaire. | | |

Examens de catéchisme

Les examens de catéchisme auront lieu le Jeudi 3 Mai, aux heures indiquées ci-après :

A 9 h., au patronage, suivants et garçons de la Première Communion.

A 10 h., à l'église, suivantes et filles de la Première Communion.

A 11 h., au patronage, garçons de la seconde communion.

A 11 h. 30, à l'église, filles de la seconde et troisième communion.

C'est dans un mois ???...

Eh! oui, c'est dans un mois... Un mois, c'est vite passé... Songez-y donc... Hâtez-vous... Quittez tout autre souci... Abandonnez toute autre affaire... pour la préparation de la traditionnelle kermesse de votre cher patronage des Carmes... qui a encore besoin de votre dévouement... des chefs-d'œuvre de votre adresse... de l'argent de votre inépuisable charité... pour faire face aux lourdes dettes d'hier... aux pressantes obligations d'aujourd'hui... et aux beaux projets de demain...

Dans le passé, ce patronage a mis en vous toute sa confiance... et vous avez généreusement répondu à son appel... Pour être à même de remplir sa mission de préservation et de formation de nos enfants et de nos jeunes gens il ne compte que sur vous... après Dieu...

Pour que la kermesse du 3 juin prochain soit digne de ses aînées, faites comme cet ancien qui m'envoie la charmante lettre que voici :

« Monsieur le Directeur,

« Je m'empresse de répondre à vos appels pour votre kermesse prochaine; je voulais vous envoyer du gibier, mais à ma grande confusion, je dois m'avouer piètre disciple de Nemrod.

« Il y a deux ans, j'avais pris un « port d'arme ». Joyeux, je partis un beau matin avec fusil, cartouches, gibecière et un chien superbe. Brr... une compagnie de perdrix s'envole devant moi; je tire... chou blanc! Une heure plus tard, nouvelle compagnie de perdrix. J'oublie que je suis chasseur; au lieu de tirer, je pousse un cri formidable. Il dut, certes, être formidable, car un jeune perdreau en fut affolé au point de se cogner la tête contre un poteau télégraphique. Il était mort, je le mis vivement dans mon sac et je rentrai fièrement à la maison.

Je n'ai plus rien tué depuis... mais j'ai failli tuer mon chien. Voulant tuer un lièvre, très gros, je lui transperçai

l'oreille avec une copieuse décharge de plomb. Pauvre Stopp! Il revint vers moi, je crus lire dans ses yeux l'expression de sa douleur: « Je t'ai fait mal, mon beau toutou! » Il secoua mélancoliquement la tête et je lus clairement dans ses yeux cette protestation: « Non, non, ce qui m'attriste, c'est votre maladresse. De grâce, renoncez à la chasse! »

J'ai suivi son conseil; je n'ai plus chassé (d'abord, c'est défendu à cette époque). Je n'enverrai donc rien au comptoir de l'alimentation.

Veuillez recevoir, en compensation, une petite offrande.

Pour vous, j'ai récolté

Quelques bibelots

Rigolos.

Pour vous, j'ai ramassé

Un peu d'argent,

Cent-dix francs.

Acceptez ce modeste envoi

Et croyez-moi,

Votre dévoué,

A. K.

P. S. — Si tous vos amis en font autant votre « FETE DE LA MER » sera pleinement réussie.

C'est mon plus ardent désir. »

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEMES

Christian-Henri Jestin. — Cécile-Marie de Condanhove.
— Monique-Louise Lancien. — Monique-Paule-Marie Le Meur.
— Louis Pierre Kerguelen. — Jean-Jacques Bizien.

MARIAGES

Jean-Marie Chagny et Georgina Taillat. — Jean-François Le Boité et Jeanne-Marie Tual.

DECES

Jules Le Garrec, 82 ans. — Anne Le Bail, 81 ans. — Victor-Théodore Tronniou, 51 ans. — Jean Dubois, 52 ans. — Geneviève-Joséphine Billon, 4 mois. — Eliane Thomas, 2 ans.

Notre Patronage en deuil

Les directeurs et jeunes gens du patronage recommandent aux prières des lecteurs du « Celta » Yves Derrien, secrétaire-trésorier du patronage, décédé le jeudi 26 avril, à l'âge de 20 ans, au Foyer de Bonté de la Petite Thérèse, à Camboles-Bains (Basses-Pyrénées).

AVIS PRATIQUES

PAS DE COMEDIE, S'IL VOUS PLAÎT !

La journée dite de la Communion solennelle devient de plus en plus la journée de la Rénovation des Promesses du Baptême; ceci ne fera que s'accroître avec le temps, à mesure que les enfants s'approcheront sérieusement de l'Eucharistie, dès l'âge de 7 ou 8 ans.

Encore faut-il que les parents sachent bien qu'il en est ainsi: au jour de la première Communion Solennelle, leurs enfants renouvellent publiquement et solennellement les promesses de leur baptême.

IL FAUT PRENDRE AU SERIEUX CE QUI EST SERIEUX. Si des enfants se permettaient de faire une pareille démarche avec l'intention de renoncer dès le dimanche suivant à l'assistance à la Messe, et dès l'année suivante à l'accomplissement du devoir pascal — pour ne parler que des obligations extérieures et assez faciles — ces enfants-là joueraient une comédie... qui serait triste...

Et les parents qui les laisseraient faire, ou qui les encourageraient dans cette voie, joueraient, eux aussi, une triste comédie.

Plutôt que de jouer cette comédie, il vaudrait mieux renoncer à la Communion Solennelle et à la Rénovation Solennelle des promesses du Baptême.

Puisque vous ne voulez pas y renoncer, veillez à ce que les choses soient faites proprement: pour cela, ayez soin de collaborer avec le prêtre à la préparation de votre enfant; pour cela encore, veillez à ce que soient pleinement remplies les conditions exigées par l'autorité ecclésiastique pour l'admission à la Communion Solennelle et à la Rénovation des Promesses du Baptême: instruction religieuse, foi, piété, pratiques chrétiennes, assistance régulière (2 ans) au grand catéchisme et à la messe.

Veuillez reconnaître que c'est à l'autorité religieuse à déclarer quelles sont ces conditions; et ne vous étonnez pas qu'ayant tracé, après mûre réflexion, ces conditions, l'autorité religieuse exige qu'elles soient réalisées.

Quand vous allez à la gare de Brest prendre un billet pour Saint-Brieuc, l'employé vous dit: « C'est tant! » Vous n'irez pas vous donner le ridicule de vouloir discuter avec lui les conditions qu'il met à l'octroi d'un billet ni de lui demander un rabais...

Quand vous demandez que votre enfant soit admis à l'honneur de la Communion Solennelle et de la Rénovation des Promesses du Baptême, le prêtre vous dit: « Voici les conditions... » Inutile de demander un rabais: le prêtre n'a pas qualité pour vous accorder cela... pas plus que l'employé qui est au guichet de la gare...

Renseignez-vous donc sur les conditions d'admission à la Communion Solennelle et à la Rénovation des Promesses du Baptême, et veillez, avec le prêtre, à ce qu'elles soient pleinement réalisées.

Redisons-le : « IL FAUT PRENDRE AU SÉRIEUX CE QUI EST SÉRIEUX. »

— ACTION CATHOLIQUE FEMININE —

Mardi de la Pentecôte - 22 Mai 1934 au FOLGOAT

GRAND PÈLERINAGE CONGRÈS

présidé par Leurs Excellences, Monseigneur DUPARC et Monseigneur COGNEAU, avec le concours de Monseigneur COURBE, protonotaire apostolique, secrétaire de l'« Action Catholique Française ».

Programme horaire:

8 heures. — Messe de communion pour les personnes des paroisses les plus proches.

10 heures. — Messe avec chants, célébrée par Mgr Coigneau. — Instruction bretonne par M. le chanoine Moënner, Curé-Archiprêtre de Saint-Louis Brest.

11 heures. — Séance d'étude pour les seules personnes qui remplissent ou devront remplir les fonctions de Présidente, Secrétaire et Trésorière dans les sections paroissiales ou cantonales.

Des cartes d'entrée seront requises, que nous ferons par venir aux intéressés dont nous aurons reçu l'adresse.

2 heures. — Vêpres de la Sainte Vierge.

Allocution épiscopale. — Rapport de M. le chanoine Le Goasguen. — Conférence de Mgr Courbe. — Conclusions de Son Excellence Mgr Duparc. — Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Une auto de 38 places, réservée au Groupe des Carmes, quittera la Place Ornou à 9 heures.

Prix de l'aller et retour : 8 francs.

Prière de s'inscrire au plus tôt à la Sacristie.

Le Socialisme et la Religion

(Suite)

CONCLUSIONS

Le lecteur ne doit pas oublier que, tandis qu'il suivait d'une part les efforts de la classe ouvrière pour obtenir une organisation et une vie plus dignes d'elle, et d'autre part les déplorables déformations et déviations de ces efforts par des idéologues souvent matérialistes et irréligieux, un autre grand travail se faisait par les grands papes, les grands évêques et les grands catholiques du XIX^e siècle pour orienter ce légitime mouvement ouvrier vers des fins plus nobles et plus justes.

De ces deux doctrines si radicalement opposées, le socialisme et le catholicisme social, laquelle l'emportera? Pour un chrétien, aucun doute n'est possible: l'Eglise qui a triomphé des hérésies les plus redoutables triomphera de celle-ci comme des autres.

Tous les éléments de la victoire sont désormais à pied d'œuvre et comme accumulés par une Providence vigilante: doctrine sociale, lumineuse, sûre, profonde et pratique, forces morales et surnaturelles plus abondamment déversées, organismes nombreux qui partout popularisent ces enseignements, organisations ouvrières puissantes, nationales et internationales, qui réalisent ces doctrines, esprit ardent d'apostolat qui animent partout les ouvriers chrétiens pour arracher leurs camarades au socialisme et les attirer dans leurs groupements.

Le catholicisme tuera le socialisme, à condition toutefois que les catholiques eux-mêmes ne l'adultèrent pas et qu'ils le prennent dans son intégralité, tout à la fois individuel et social.

Laissons d'ailleurs la parole en terminant à l'un des plus grands catholiques de notre temps et aussi l'un des plus éloquents, qui a parlé de ce triomphe assuré avec le plus de conviction ardente, le comte Albert de Mun:

« Par son essence même, le socialisme est fatalement condamné à l'avortement ou à la violence, probablement à l'un et à l'autre. Il n'a, en effet, ni autorité reconnue pour régler son action, ni doctrine précise pour la diriger, ni but défini pour l'orienter. Il est nécessairement livré à ceux qui font aux passions l'appel le plus audacieux, qui répondent à leurs convoitises par les promesses les plus hardies... »

« Tout ce qu'il a de bon, de juste et de vraiment fécond dans ses aspirations lui vient des influences chrétiennes. En les rejetant, il s'est voué lui-même à la stérilité. L'athéisme qui le condamne au matérialisme l'éloigne de plus en plus de la véritable notion de l'humanité et de ses besoins profonds... Discredité par l'anticléricalisme dont il s'est servi pour tromper les impatiences populaires, par le parlementarisme dont

il s'est fait le complice pour bénéficier du pouvoir, il verra son influence baisser progressivement. Celle de l'Eglise catholique grandira en raison directe de cette décadence. Car il n'y a plus désormais que ces deux forces en présence. Il n'y a plus d'autre perspective que la barbarie révolutionnaire avec sa stérilité, ou la civilisation chrétienne avec sa fécondité. L'évolution sociale ne saurait s'accomplir par la barbarie. Elle n'a d'avenir que dans le christianisme, dont, seule, l'Eglise catholique garde et enseigne la doctrine, dans sa force et sa pureté. »

« La doctrine chrétienne dans sa force et sa pureté. » Retenons cette belle formule. Elle est la vraie condition du succès, si tous les vrais chrétiens se font un devoir d'être partout les premiers parmi les promoteurs des saines réformes et parmi les restaurateurs, non seulement des consciences individuelles, mais aussi des institutions sociales chrétiennes.

Ceci dit, nous posons aux nombreux catholiques de la région brestoise cette question :

« PEUT-ON ETRE A LA FOIS DISCIPLE DU CHRIST ET DE JOUHAUX ? »



CONFÉRENCE

— SALLE DES ŒUVRES —

PLACE ORNOU

Mardi 8 mai, à 20 h. 30 :

Mme Le Corbeiller, vice-présidente de l'Union Nationale des Femmes, fera une conférence sur :

« LE ROLE DE LA FEMME DANS LA NATION »

Les femmes françaises, qui ont toujours eu une si grande part dans la vie morale de leur nation, aujourd'hui font preuve d'une activité remarquable dans le domaine économique, social, intellectuel; comment, à l'heure présente, écarteraient-elles de leur esprit le souci de la grandeur de leur pays et de l'avenir de leurs enfants?

Mme Le Corbeiller abordera dans sa conférence quelques-uns des grands problèmes nationaux devant lesquelles les femmes françaises ne peuvent rester indifférentes.

— — Entrée gratuite — —



La chanson des nids...



J'ai devant ma fenêtre de jolis nids que bâtissent, avec une ardeur joyeuse, de braves petits oiseaux. C'est un plaisir de les voir apporter... travailler... tresser...

C'est la vie de demain qu'ils vont faire fleurir là... la vie en chantant, malgré les bêtes de proie, les fusils des chasseurs, et tout le noir des choses...



C'était une fraîche et gentille jeune fille de 18 ans, très blonde, aux yeux clairs, pleine de vie et de santé.

Elle s'appelait : Aliette.

Fille unique, elle s'était tellement ennuyée... on l'avait tellement couvée, qu'elle disait à tout le monde que, si jamais elle se mariait, elle voulait avoir beaucoup d'enfants.

Or, il advint qu'elle fut remarquée par un excellent jeune homme, 24 ans, qui la demanda en mariage.

Il fut agréé, et on les fiança.



Fiançailles de jeunes, pleins d'ardeur, de foi en Dieu, et d'espoir en la vie.

Lui, comme il convient, venait régulièrement tous les soirs, faire sa cour à sa petite Aliette chérie.

Et, après lui avoir, suivant le programme classique, bien chauffé la main, bien regardé dans les yeux... après s'être extasié devant l'ondulation indéfrisable, la nouvelle blouse beige, et la robe vert pomme... après avoir rendu ses dévotions à la future belle-maman, le fiancé faisait, avec Aliette, de poétiques et légitimes projets.



D'abord, ils loueraient un petit pavillon dans la banlieue pour échapper à l'enfer parisien, et surtout pour ne pas faire écraser leurs enfants.

Car lui, il avait adopté l'idéal de sa fiancée : ils auraient des enfants... beaucoup d'enfants!

Aliette en voulait douze... rien que des garçons! Le premier s'appellerait : Pierre; le second : Jean; le troisième André, etc... etc...

Le fiancé insistait pour quelques filles... La première s'appellerait Véronique; la deuxième : Agnès, etc... etc...

Ils seraient si gentils, leurs petits choux ! Aliette était saine, et lui, de belle race.

On les habillerait comme ceci... comme cela...

C'est elle qui les nourrirait... qui leur apprendrait leurs

prières... On les apporterait tous à l'église, le Samedi-Saint, pour la nouvelle eau bénite, etc...

La mère d'Aliette écoutait tous ces propos, tenus au salon, sans respect humain, à haute et intelligible voix.

D'abord, elle en rit.

Puis, elle devint inquiète... très inquiète!

Sa fille... son « unique »... il allait la massacrer, cet étranger, cet inconnu d'hier, dénommé « gendre ».

Sourdement, elle partit en guerre contre lui. Et, avant le mariage, pendant qu'elle la tenait encore, elle fit le siège du cerveau de sa fille.

— Ecoute, Aliette...

... les enfants, c'est très joli!... mais seulement dans les livres de poésie...

... Pratiquement, ça démolit une femme... ça la vieillit... Ça pleure, ça crie!... C'est toujours malade... rougeole... coqueluche... convulsions... les dents... la scarlatine... ça n'en finit pas!... Souvent aussi, ça meurt. Et c'est comme si on n'avait rien fait!

... Les enfants, c'est la corde au cou... Plus de liberté... Des précautions avant... des précautions après!... Impossible de sortir... d'inviter, etc...

... Les enfants, surtout, ça coûte... Oh! ce que ça coûte!... Tu ne te figures pas à combien tu nous reviens, à ton défunt père et à moi. En comptant la nourriture, les vêtements, les médecins, les cours, etc... il faut la rente d'un capital de 200.000 francs pour un seul enfant!... Les chiffres sont les chiffres!...

Alors, la mère conclut:

... Ce serait fou d'avoir des enfants tout de suite.

... Qu'Aliette jouisse donc tranquillement de ses premières années de mariage... qu'elle prenne du bon temps... Ce qui est pris est pris. Et plus tard, dans huit ou dix ans, quand son mari sera sous-chef de bureau, et s'il n'y a en vue ni guerre ni révolution, elle pourra s'inscrire pour un.

Après, elle verra venir...

Voici le conseil pressant de sa mère, qui a l'expérience... de sa mère qui, seule, vraiment l'aime.

Aliette réagit, d'abord, avec vigueur.

Mais la maman tient le coup, âprement.

Chaque argument de cette jeunesse, elle l'écrase, du poids lourd de son « expérience »...

Elle sait, elle!... Aliette ne sait rien. Si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait!...

Bref, sur ce printemps en fleurs, la vieille femme verse toute sa défiance de la vie, tout son scepticisme.

Et, au nom de la raison, la fleur, frémissante de vie, est écrasée sous la cendre de mort.

Le mariage eut lieu.

Aliette entra dans l'église, tout autre qu'elle ne l'avait d'abord supposé.

Elle était triste, songeuse, un pli au front.

Pourquoi se mariait-elle?... Aucune raison!

Pourquoi était-elle femme?...

Lui, pauvre « lui », d'abord terrorisé... puis, persuadé. On ne résiste pas à deux femmes!

Le néant s'installa donc au jeune foyer.

Ce fut le vide... l'ennui. Mais, chose curieuse, on s'habitue à tout, même à cela.

Les époux adoptèrent un train de vie confortable en fonction de ce néant. Fallait bien qu'ils dépensent leurs sous quelque part.

Aliette engraisa...

Son mari s'empâta...

On acheta une voiture. Et belle-maman, pour distraire sa « fille », offrit un petit chien-chien de 1.000 francs, aux bœufs chlorotés, que, d'un commun accord, on appela Mon-Trésor!

Et la vie continua à couler dans le vide. Les jours inutiles succédèrent aux jours inutiles.

Dodu, exigeant, bien « paletoté », « Mon-Trésor » remplaça tellement tout, qu'au bout de huit ans, un enfant — un vrai — aurait été considéré comme une catastrophe... comme un changement de toutes les habitudes... la ruine de la paix et du confortable.

Aussi, cet enfant, d'un commun accord, comme pour Mon-Trésor, on le pria de rester où il était.

Ce qu'il fit.

Et quand belle-maman mourra... quand elle paraîtra devant le Dieu qui a dit: « Croissez et multipliez... », chacun des deux pense — oh! sans le dire à l'autre — qu'on achètera une plus belle voiture, et peut-être un second « Mon-Trésor ».

Car, fils unique de cet homme et de cette femme, il s'ennuie dans cette maison égoïste et de mort, bien qu'il ne soit qu'un sale chien...

J'ai devant ma fenêtre de jolis nids, au-dessus desquels passent de petites têtes, piaillantes et emplumées.

Sur eux, tout le long des jours, la mère étend ses ailes avec tendresse. Et, infatigablement, le père parcourt le ciel pour nourrir sa famille.

Le soir, j'entends qu'on chante doucement pour bercer tout ce petit monde, au bout de la branche qui tremble au vent...

*Et cela, c'est la raison d'être de l'amour... c'est son absolute-
tion... c'est son honneur...*

*Et cela, c'est plus encore!... C'est la volonté de Dieu, l'éter-
nel Créateur... C'est la vie... le renouveau... le printemps!...*

Pierre L'ERMITE.

Honneur aux Mères

Un décret officiel a fixé la fête des Mères au dernier di-
manche de mai.

Pour placer cette fête sous le patronage béni de Marie,
qui est la plus pure image de la maternité, la Ligue d'Action
Catholique Féminine organise une cérémonie en l'église des
Carmes, le 27 mai, à 14 heures.

Nous invitons toutes les mères à cette fête et nous les
prions de se faire accompagner par leurs enfants.

La secrétaire,

Mme CEILLIER.

La présidente,

Mme BRIEND.

PROGRAMME :

- 1°) Cantique;
- 2°) Allocution de M. le Curé;
- 3°) Consécration des Familles;
- 4°) Procession;
- 5°) Salut;
- 6°) Distribution des images et des médailles.

Une journée Grégorienne

Les R. P. Bénédictins du monastère de Kerbénéat pren-
dront la direction de la journée grégorienne, organisée à
Notre-Dame du Folgoat, le lundi de la Pentecôte, 21 mai.

PROGRAMME :

- A 9 heures. — Répétition de la messe;
A 10 heures. — Grand'messe.
A 1 h. 30. — Leçon de chant grégorien;
A 3 heures. — Vêpres, Salut.

6^e année

N° 66

1^{er} Juin 1934



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le Jubilé de la Rédemption. — II.
Des étoiles... plein notre nuit. — III.
Calendrier Paroissial. — IV. Prix de
Catéchisme. — V. Nos berceaux, nos
foyers, nos tombes. — VI. La bonne
page. — VII. Yves Derrien. — VIII.
Première Communion. — IX. Le Coffret
mystérieux.

Le Jubilé de la Rédemption

Renseignements pratiques pour le gagner

Par la Constitution apostolique du 2 avril 1934, le Saint-
Père a étendu au monde entier le Jubilé de la Rédemption.
Pour gagner cette indulgence, il faut *remplir rigoureusement*
les œuvres prescrites: prier à des intentions déterminées, en
se servant de formules indiquées, au cours de visites à des
églises nommées, se confesser et communier.

I. — Quelles sont ces intentions?

Le Pape demande de prier pour la liberté de l'Eglise, la
paix, la concorde et la prospérité des nations, le développe-
ment des Missions, le retour des dissidents au catholicisme,
la conversion des athées militants et de tous les ennemis de
Dieu.

II. — Quelles prières réciter?

Des prières rappelant le souvenir de la divine Rédemption
et de la Passion du Seigneur. En dehors de celles que chacun
pourra faire monter vers Dieu suivant sa piété personnelle,
on devra réciter *obligatoirement*.

a) Devant l'autel du Saint-Sacrement, cinq fois le « Pa-
ter », l'« Ave », le « Gloria » et une autre fois les mêmes pri-
ères à l'intention du Souverain Pontife.

b) Devant l'image de Jésus crucifié: trois fois le « Credo » et une fois la prière: « Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum ». (Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix), ou une autre semblable.

c) Devant l'image de la Sainte-Vierge en méditant sur ses Douleurs: sept fois l'« Ave Maria » et une fois la prière: « Sancta Mater istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo valide ». (Sainte Vierge, faites que les plaies du crucifié soient imprimées profondément dans mon cœur), ou une autre semblable.

d) Enfin, devant l'autel du Saint-Sacrement, les fidèles affirmeront dévotement leur foi catholique par la forme usuelle du « Credo ».

III. — Combien faut-il de visites et où les faire?

Les visites, au nombre de 12, seront faites soit le même jour, soit à des jours différents dans les églises de Notre-Dame du Mont-Carmel, de Saint-Louis, de Saint-Martin et de Saint-Michel à raison de 3 visites dans chacune des quatre églises désignées.

Si maintenant les fidèles font leurs visites en groupes et sous la direction de leur curé ou d'un prêtre chargé par lui, une seule visite dans chacune des quatre églises suffira.

IV. — Confession et communion.

La confession et la communion doivent être faites dans l'intention spéciale de gagner le Jubilé; elles seront distinctes de la confession annuelle et de la communion pascale. Il n'est point requis de se confesser ni de communier dans l'église de sa paroisse.

V. — Dans quel ordre accomplir les œuvres prescrites?

L'ordre dans lequel seront accomplies les différentes œuvres prescrites est laissé au libre choix de chaque fidèle, mais il est nécessaire de se trouver en état de grâce au moment où l'on accomplit la dernière œuvre.

VI. — Pour qui et combien de fois peut-on gagner l'Indulgence du Jubilé?

Les fidèles pourront gagner cette indulgence pour eux-mêmes, pour les défunts, autant de fois qu'ils auront rempli les conditions dûment imposées; de telle manière cependant qu'ils ne puissent faire aucune œuvre pour gagner un second Jubilé avant d'avoir terminé les œuvres commencées pour le premier.

VII. — Comment les malades pourront-ils satisfaire à ces obligations?

Les malades, les personnes âgées, de santé faible ou empêchées de sortir consulteront leur curé ou leur confesseur qui possèdent le pouvoir de réduire le nombre des visites ou de les communier en d'autres œuvres de religion, de piété ou de charité qui ne seraient pas obligatoires par ailleurs.

Des étoiles... plein notre nuit

Le présent nous paraît bien sombre; on ne sait pas trop où l'on va... et dans cette nuit, nous distinguons bien des signes avant-coureurs d'orages.

Et cependant, dans cette obscurité, quelqu'épaisse qu'elle soit on peut fort heureusement discerner des étoiles... ce qu'un journaliste parisien traduisait par cette formule d'un joyeux optimisme: *Des étoiles plein notre nuit.*

Notre but est de regarder quelques-unes de ces étoiles apportant jusqu'à nous leurs lueurs d'espoir...

Voici d'abord quelques-unes des paroles adressées par M. Doumergue, Président du Conseil, à M. le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris:

« Vous êtes, Monseigneur, le représentant de la grande puissance morale qu'est le Catholicisme. N'ayez pas peur de déployer votre action »; et dans une autre circonstance: « Il faut que les forces catholiques nous aident à faire l'union dans le Pays, à assurer l'élévation morale des Français, à répandre partout la bonté et la charité. »

Et si l'on veut une preuve de l'activité de la religion chrétienne jusque dans les milieux les plus populaires, on n'a qu'à prendre à Paris un des services d'autocars de l'Archevêché qui fait la tournée des 60 nouvelles grandes églises bâties actuellement dans la banlieue rouge.

Les 19 et 26 Avril dernier, 11.000 enfants vinrent dans la basilique Notre-Dame de Paris, pour y prier ensemble pour le salut de la France. La prière de ces jeunes enfants touchera le cœur de Dieu et contribuera puissamment à ramener Dieu au milieu de cette immense jeunesse d'où on a voulu trop souvent le chasser.

Cette année, plus encore que les années précédentes, l'élite des grandes écoles, ceux qui seront l'élite de la France de demain ont donné un magnifique exemple de vitalité religieuse, puisque 16.737 ont voulu faire leur Communion pascale, non pas isolément, mais ensemble, groupés par Ecoles.

C'est ainsi que les Polytechniciens furent 3.588. Les Centraux: 3.663. Les Arts et Métiers: 1.639, etc...

Ces chiffres tout secs, à eux seuls, soulignent l'importance de ce renouveau chrétien.

Par delà tous ces chiffres d'ailleurs on reconnaît l'étendue comme la profondeur de ce mouvement de retour à la pratique complète de la religion par un simple regard en rac-

courci sur l'une ou l'autre des Ecoles, par exemple Centrale: sur 841 élèves, 563 sont adhérents à l'Union sociale d'Ingénieurs catholiques; plus de cent d'entre eux se retrouvent parmi les 400 jeunes gens participant à une retraite fermée pendant les vacances; 200 communient à leur messe du premier vendredi du mois à Saint-Nicolas des Champs.

Un nombre de plus en plus grand de ces jeunes gens s'inscrivent dans les « Escouades de Catéchistes » pour enseigner le Catéchisme aux enfants de la Banlieue rouge.

✱

Et voici, écrit *Pierre l'Ermite*, qu'une circonstance providentielle vient d'arracher son masque à la Franc-Maçonnerie et de la dévoiler à tout le monde.

Subitement on a constaté sa nocivité et sa présence partout.

On a vu aussi sa terrible puissance.

Depuis deux mois, elle se débat désespérément, comme une bête traquée.

Elle a dressé son Grand Guignol devant le public...

Elle tient en échec toutes les forces de la justice... et elle arrivera probablement à sauver, sinon ses voleurs, du moins ses assassins.

Mais elle a été durement touchée... Elle n'est plus maintenant une société secrète... Elle a déménagé en vitesse ses archives à l'étranger. Elle a envoyé à tout le monde — même au Bulletin paroissiaux — sa défense vaseuse et anonyme... Trop tard... La cause est maintenant portée jusque devant le public indifférent. Une grande feuille du « Journal » publiait ces jours-ci en première page, un impressionnant dessin: La France, angoissée, tenue dans les griffes d'un être masqué, portant sur sa cagoule le triangle symbolique... Comme légende: « L'ombre qui ne lâche pas sa proie... » Et dans les cabarets de Montmartre, on chante le dernier « Sennep »:

« Cadet-Roussel a trois petits points »

✱

Et en dehors de France...

Le conflit religieux en *Allemagne* provoque des conversions en masse au catholicisme.

En *Autriche*, le Chancelier *Dollfuss* a promulgué la Constitution autrichienne tout imprégnée des enseignements du Souverain Pontife.

L'Angleterre signale une moyenne de 12.000 convertis par an, 130 prêtres de plus et 14 églises ouvertes au culte.

Depuis l'avènement du Pape Pie XI, 6 millions de païens ont été convertis. Dix-sept Concordats ont été conclus avec les Gouvernements.

Sur le trône d'Annam vient de monter une très pieuse élève du couvent parisien des Oiseaux.

Le Japon compte 6.000 catholiques de plus cette année.

En Chine, il y a eu 57.000 conversions cette année.

Non, il ne faut pas désespérer, mais prier. Il y a des étoiles plein notre nuit... quand on sait les voir.

CALENDRIER PAROISSIAL

JUIN

Il y a Salut à 20 heures tous les vendredis du mois de Juin

- | | |
|--------------------|--|
| 1 <i>Vendredi</i> | De l'Octave du St Sacrement. Heure Sainte à 20 heures. |
| 2 <i>Samedi</i> | De l'Octave. |
| 3 <i>Dimanche</i> | Second après la Pentecôte. Solennité du St Sacrement. Quête pour l'église. Après la Grand'Messe il y aura procession. Salut et Exposition du St Sacrement. A 20 heures, Vêpres et Salut. |
| 4 <i>Lundi</i> | De l'Octave. Exposition du Sacrement à 8 h. 30. Réunion des Tertiaires à 17 heures. Vêpres et Salut à 20 heures. |
| 5 <i>Mardi</i> | De l'Octave. A 8 heures, Réunion des Mères chrétiennes. Exposition du St Sacrement. Vêpres et Salut à 20 heures. |
| 6 <i>Mercredi</i> | De l'Octave. Exposition du St Sacrement à 8 h. 30. Vêpres et Salut à 20 heures. |
| 7 <i>Jeudi</i> | Jour Octave de la fête du St Sacrement. A 8 h. 30, Exposition du St Sacrement. Vêpres et Salut à 20 heures. |
| 8 <i>Vendredi</i> | Le Sacré-Cœur de Jésus. Messes basses à 6 heures et à 7 heures. Grand'Messe à 8 heures. Exposition du St Sacrement à l'issue de la Grand'Messe. A 20 heures, Vêpres. Procession du St Sacrement et Salut. A 11 heures, Adoration pour les enfants des écoles et des catéchismes. |
| 9 <i>Samedi</i> | De l'Octave du Sacré-Cœur. Exposition du St Sacrement à 8 h. 30. Vêpres et Salut à 20 heures. |
| 10 <i>Dimanche</i> | Troisième après la Pentecôte. Solennité du Sacré-Cœur. Exposition du St Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. A 20 heures, Vêpres, Procession, Prière de la Confrérie des Trépassés. Salut. |
| 11 <i>Lundi</i> | St Barnabé, apôtre. A 20 heures, Réunion des Hommes de l'Union Catholique. |
| 12 <i>Mardi</i> | St Jean de St Facond, confesseur. |
| 13 <i>Mercredi</i> | St Antoine de Padoue, confesseur. De 16 heures à 18 h. 30, Confession des enfants. |
| 14 <i>Jeudi</i> | St Basile, évêque, confesseur et docteur. A 7 h. 30, Messe de Communion. |
| 15 <i>Vendredi</i> | Jour octave de la fête du Sacré-Cœur. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. |

- 16 *Samedi* Office de la Ste Vierge.
 17 *Dimanche* *Quatrième après la Pentecôte.* A 20 heures, Vêpres et Salut.
 18 *Lundi* St Ephrem, confesseur et docteur.
 19 *Mardi* Ste Julienne de Falconerie, vierge. Réunion des Dames de l'Union Catholique à 15 h. 30.
 20 *Mercredi* St Silvere, pape et martyr.
 21 *Jeudi* St Louis de Gonzague, confesseur.
 22 *Vendredi* St Paulin, évêque et confesseur.
 23 *Samedi* Vigile de St Jean-Baptiste.
 24 *Dimanche* *Nativité de St Jean-Baptiste.* A 20 heures, Vêpres et Salut.
 25 *Lundi* St Guillaume, confesseur.
 26 *Mardi* Sts Jean et Paul, martyrs.
 27 *Mercredi* De l'Octave de St Jean-Baptiste.
 28 *Jeudi* St Irénée, évêque et martyr.
 29 *Vendredi* St Pierre et St Paul, apôtres.
 30 *Samedi* Commémoration de St Paul, apôtre.

Prix de Catéchisme

GARÇONS

I. — COURS DE RELIGION

- a) *Très bien.* — Jacques de la Bernardie; Pierre Le Bras.
 b) *Bien.* — François Jézéquel; Eugène Pont; Jean Capitaine.
Assez bien. — Jacques Le Moign; Jean Le Guillou; Henri Faure; André Le Lann.

II. — DEUXIEME COMMUNION

- Très bien.* — Robert Le Lann; Albert Bonneau.
Bien. — Emile Pelleau; Guy Cornec; Jean Le Mignon; Edouard Tréguer.

III. — PREMIERE COMMUNION

- a) *Très bien.* — Louis Le Stum.
 b) *Bien.* — Edmond Pochon; Jacques Boulaire; Hervé Guéna; Henri Crochet.
 c) *Assez bien.* — Pierre Meudec; Jean Petton; Francis Loaëc; Louis Fitamant; Anselme Le Bras; Jean Russaouen; Louis Branellec.

IV. — SUIVANTS

- Très bien.* — Jean Capitaine; Marcel Guichard; Pierre Quémeneur; Pierre Menez.

Bien. — Jean Salaün; Jacques Le Meur; Guillaume Alix; Jean Boulch; Jean Bernicot; Jean Darleguy.

V. — PETITS DE LA VILLE

Très bien. — Etienne de Font-Réaulx; Jean Frémin; Jean Pellen; Jacques Bellion; Jean Le Guern.
Bien. — Paul Kervella; Philippe Lancelot; Marcel Boité; Jean Briand; Marcel Quentric.

VI. — PETITS DU PORT DE COMMERCE

- a) *Très bien.* — François Billon.
 b) *Bien.* — Théophile Loaec; Yves Michel.
 c) *Assez bien.* — Georges Mével; Armand Pellen.

FILLES

PREMIERE COMMUNION

Très bien. — Yvonne Quémeneur; Lucienne Menez; Marie Cloarec; Yvette Thomas; Renée Colin; Odette Le Bihan.
Bien. — Lucile Halin; Christiane Mazé; Marie-Thérèse Salaün; Monique Bukovatz; Renée Briand; Marie Jannou; Augusta Allançon; Jeanne Paugam.

CATECHISME PREPARATOIRE

En ville

Très bien. — Madeleine Saout; Paulette Rolland.
Bien. — Paulette Garnier.

Au port

Très bien. — Marie Le Rolland.
Bien. — Renée Hulin; Jeanne Jourdain; Yvette Trelu.

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEMES

Yvette-Marie Le Dins. — Edmond-Joël-Loïc Ambroise. — Marie-Claire-Thérèse Jacob. — Pierre-Maxime-Joseph Bidan. — Marie-Aline-Françoise Billon. — Jean-Albert Lautrou.

DECES

Yves Derrien, 20 ans. — René-Jean Dérédec, 7 mois. — Dominique Ghione, 46 ans. — Marguerite Leclère, 44 ans. — Joseph Le Bars, 81 ans.



LA BONNE PAGE

Le Mariage

La loi du divorce, promulguée dans quelques pays, peut avoir des effets légaux; mais elle ne change rien à la loi divine: l'époux divorcé qui contracte une autre union, n'est pas marié, il vit en état de péché permanent; il ne peut participer aux sacrements et, tant que cette union dure, il ne saurait être absous. Cette loi du divorce est sans valeur pour les chrétiens.

Assurément, l'indissolubilité du mariage peut paraître dure à porter en certaines circonstances. Mais le bonheur des particuliers doit céder devant les intérêts supérieurs; et les intérêts supérieurs, c'est-à-dire l'éducation des enfants, l'honneur de la société conjugale, la dignité de la femme, la pureté des mœurs, la paix des familles, la moralité générale, exigent la stabilité du lien conjugal. Dès que, dans un pays, la famille ne tient plus, tout s'en va.

Cependant, dit-on, l'Eglise ne casse-t-elle pas elle-même certains mariages?

Sur la demande de l'une ou de l'autre des parties intéressées, les tribunaux ecclésiastiques consentent, en effet, à examiner les causes de nullité de mariage qui leur sont déférées. Si, après examen, il est prouvé que le prétendu mariage était nul dès le début, par exemple par défaut de consentement, la nullité est prononcée; mais, validement contracté et confirmé par l'acte conjugal, nul pouvoir terrestre ne saurait désormais dissoudre un mariage.

D'ailleurs, ce sont les époux eux-mêmes qui sont les vrais ministres du sacrement; leur libre consentement, exprimé devant le prêtre délégué à cet effet, les lie pour la vie par le contrat matrimonial; et celui-ci, pour les chrétiens, est inséparable du sacrement de mariage: les deux ne font qu'une et même chose; et ce serait une erreur de croire que le sacrement vient simplement s'ajouter au contrat, comme pour le compléter par une sorte de sanction religieuse. L'un ne va pas sans l'autre: sans contrat il n'y a pas sacrement, et sans sacrement il n'y a pas mariage, chez les chrétiens.

Or, cette volonté des époux s'exprime nécessairement en conformité avec la volonté de Dieu et la loi qu'il a portée: cette volonté des époux en conformité avec la volonté divine produit donc des effets inaliénables et ne peut plus être révoquée.

Si les époux sont les vrais ministres du sacrement, cependant, pour donner une sauvegarde à la morale dans une matière si importante, et assurer la dignité du contrat et le bien général de la société, l'Eglise a entouré le Mariage de précautions et de solennités auxquelles les fidèles sont obligés en conscience de se conformer.

Mgr A. LE ROY.



Yves DERRIEN

Secrétaire-Trésorier

du Patronage des Carmes

7 Novembre 1913 - 26 Avril 1934

Une fois de plus le Divin Moissonneur a passé et a cueilli l'une des plus belles âmes de notre grande famille.

Pour répondre au désir des jeunes gens et des nombreux amis du Patronage, nous essayerons de retracer aussi fidèlement que possible la physionomie de Celui qui nous a quittés, entouré de la plus touchante et de la plus douloureuse sympathie.

Yves Derrien, né le 7 novembre 1913, au Port de Commerce, devait perdre ses parents de bonne heure: sa mère, dès le 23 avril 1926, et son père, à la suite d'un accident à Alger, deux ans plus tard. Désormais il restait seul avec un frère plus jeune et sa petite sœur. Privé très tôt de la chaude atmosphère familiale, il trouva chez une bonne famille l'affection dévouée et la vigilante sollicitude que réclame tout cœur d'enfant.

Mûri par l'épreuve, doué des plus heureuses dispositions, Yves fut confié ainsi que son frère à l'école Saint-Pierre, à Saint-Marc, où il se montra toujours un élève pieux et régulier, un camarade plein d'entrain et de gaieté.

À l'école de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, à Kérinou, où il déploya les ressources de son heureuse nature et donna toute sa mesure, il fit preuve des mêmes qualités qui le rendirent très sympathique à ses directeurs et à ses condisciples et lui valurent des amitiés solides et durables. Sa bonté et sa belle humeur étaient unanimement appréciées de tous.

Il sortit de cette bonne maison, muni de son brevet élémentaire, et fut admis comme employé à la Trésorerie générale. Ici encore, il sut attirer à lui toutes les sympathies. Son visage ouvert, son regard droit,

son bon sourire, sa main largement tendue, tout cela exprimait et attirait la confiance. Rien de rébarbatif dans sa personne. Au contraire, une gaieté épanouie et de bon aloi, et des sentiments d'une délicatesse attentive à ne froisser personne.

Son corps de belle taille, et d'assez robuste apparence, enveloppait une âme sensible, mais forte, qui transparaissait tout entière dans la douce profondeur du regard, où une légère timidité faisait place à une très grande fermeté toutes les fois que ses principes religieux étaient en jeu.

Membre actif du Patronage depuis l'âge de 8 ou 9 ans, il pouvait être présenté en modèle à tous pour sa régularité, sa discipline et son dévouement. Il y remplissait avec une ponctualité toute militaire la délicate fonction de secrétaire-trésorier. Que de personnes agréablement impressionnées par le charmant accueil reçu au guichet du Patronage à l'occasion des séances récréatives!

Sur la scène du théâtre, il interprétait avec une grâce charmante certains rôles qu'il incarnait à ravir.

Fallait-il un conférencier pour le Cercle d'Etudes? Yves ne cherchait pas à s'excuser et acceptait de bon cœur le travail demandé.

D'une foi éclairée, d'une piété solide, Yves puisait dans la communion fréquente, dans la pratique du Rosaire vivant et les conseils de son directeur toutes les forces nécessaires pour résister aux exemples et aux entraînements qui menacent la foi et la vertu de tout jeune homme dans le monde. Au lendemain de sa mort, on trouva dans son portefeuille, précieusement conservée depuis sa première communion, la feuille de renouvellement des vœux de son baptême.

Il avait sans doute des défauts, apanage de la race humaine déchue, mais tellement atténués par sa douceur et son affabilité que seuls ses intimes pouvaient s'en rendre compte. S'il lui échappait parfois quelques mouvements d'impatience à peine perceptibles pour ceux qui en étaient témoins, quelle délicatesse n'employait-il pas aussitôt pour effacer la fâcheuse impression produite par ce manque de maîtrise de lui-même.

On était en droit de fonder de belles espérances sur ce jeune homme. Mais les desseins de Dieu ne concordent pas toujours avec les vœux des hommes.

Le vendredi 23 février, vers 8 heures du soir, une navrante nouvelle jetait la consternation parmi les jeunes gens du Patronage: un de leurs meilleurs camarades Yves Derrien, venait d'être subitement pris d'une indisposition inquiétante en pleine rue, au moment de se rendre, en compagnie de son frère André, à la prédication du Carême, à l'église paroissiale.

Le docteur, appelé en hâte auprès d'Yves, diagnostiquait dès la première auscultation un mal grave que seul un prompt changement de climat pouvait enrayer.

Le malade, sans illusion sur la gravité de son cas, entouré des soins les plus dévoués de la part de ses protecteurs et réconforté par les innombrables visites de ses amis du Patronage, attendit avec la plus parfaite résignation son départ pour Cambo-les-Bains, dans les Basses-Pyrénées.

L'épreuve est, dit-on, la pierre de touche des grandes et belles âmes. Il accepta avec sérénité, l'épreuve de la séparation et sut garder l'entière maîtrise de ses impressions pour ne pas contrister tous ceux qu'il aimait et quittait. Mais cette épreuve fut tempérée par une de ses plus douces joies: celle d'apprendre qu'il avait exercé par son exemple, sans le savoir, un apostolat des plus efficaces auprès de ses camarades de Patronage.

Il fit courageusement le trajet de Brest à Cambo les mardi et mercredi de la Semaine Sainte (27 et 28 mars).

A Cambo, il retrouvait une nouvelle famille au Foyer de Bonté de la Petite Thérèse où, entouré de l'affection de tous, il allait recevoir les soins les plus dévoués des plus éclairés de médecins, d'infirmières et d'infirmiers dont toute la vie peut se résumer en ces mots: « Se dévouer et se sacrifier pour le soulagement des misères de leurs frères dans le Christ. »

A peine un mois plus tard, le jeudi 26 avril, alors que la veille au soir il rassurait lui-même ses amis de Brest sur son état en voie d'amélioration et sur le plein succès d'une récente opération, Yves, peu avant 6 heures, rendait subitement sa belle âme à Dieu, sans plainte, sans souffrance et sans agonie. Il avait 20 ans et 6 mois.

En le voyant étendu sur sa couche funèbre, les traits parfaitement reposés, le front épanoui, le visage calme, avec un léger sourire aux lèvres, on ne pouvait s'empêcher de redire ces paroles des Saintes Ecritures: « Bienheureux ceux qui meurent dans la paix du Seigneur. »

Pendant le mois qu'il passa au sanatorium de Cambo, sans quitter sa chambre, il sut attirer à lui toutes les sympathies. Tous s'intéressaient à ce jeune homme au sourire si accueillant, à ce malade qui, toujours maître de lui, préférait s'imposer certains sacrifices plutôt que d'occasionner le moindre dérangement à son infirmier. Son profond esprit de foi et la façon si chrétienne dont il supportait ses épreuves lui donnait un exemple et un réconfort pour tous les malades qui lui rendaient visite chaque jour. Regardant l'image de la Vierge miraculeuse de la Petite Thérèse de l'Enfance Jésus qu'il avait constamment sous les yeux, il lui adressait cette prière: « Vous avez bien guéri la petite Thérèse... Vous êtes donc capable de me guérir, moi aussi... » Mais, se reprenant aussitôt, il ajoutait: « Non, la volonté du Bon Dieu, ça vaut mieux. »

Un de ses compagnons, témoin ému de sa vie quotidienne, nous dira mieux que tout autre ce que fut notre cher Yves pendant son court séjour à Cambo.

« Je n'ai connu Yves Derrien que trois semaines. Dès le premier abord, je devinais que j'avais affaire à une bonne nature, comme on dit vulgairement. Son sourire, sa tenue, sa docilité aux ordres de son infirmier, tout en lui indiquait le bon d'un homme. Si on l'interrogeait sur sa santé, la réponse était invariable: « Je me sens très bien. » Malgré son état de lassitude, on sentait sa cordialité toute simple et sa grande affabilité.

« Ce qui m'a surtout frappé, c'est cette douceur patiente, souriante même, alors que sûrement il devait trouver bien importuns et son infirmier et ses visiteurs. C'est dans l'épreuve et la souffrance que se révèlent les grandes âmes et j'affirme que la conduite du cher Yves m'a profondément édifié.

« On sentait chez lui une foi vive, raisonnée et virile, grâce à laquelle il regardait sans trouble son épreuve en face, s'attendant à tout dans la plus grande soumission à la volonté du Bon Dieu. Car il ne faut pas confondre: cet état de lassitude qui était le sien n'avait rien de commun avec l'attitude d'un découragé qui se laisse aller au désespoir et qui est apathique à tout.

« Bien que ne se faisant pas d'illusion sur son état, il avait confiance dans le traitement qu'on venait de lui commencer.

« Sa piété était très vive. Jusqu'au dernier jour il fit régulièrement sa prière du matin et du soir. C'est avec grand soin qu'il préparait sa communion dominicale et il en parlait souvent. Sa dévotion envers la Sainte Vierge Marie était très grande, et son amour pour elle se traduisait par une fidélité au chapelet. Mais il aurait été bien difficile de trouver dans toute la piété quelque chose de mesquin. Je me demande parfois si ce n'est pas la « Grande Petite Sainte » qui lui avait ainsi appris à aimer le bon Dieu en lui enseignant la voie de l'enfance. D'ailleurs, toute sa confiance était en elle. En notre cher disparu, j'ai constaté quel bel ornement est dans un jeune homme cette piété simple et sans affectation. Je comprends aussi mieux ce qu'est cet attrait séduisant qui attire vers un pieux jeune homme.

« Je ne puis vous donner toutes les remarques élogieuses dont il a été l'objet avant sa mort: « C'était un malade parfait », dit notre directrice. Il se laissait, en effet, soigner comme un enfant sans montrer aucune contrariété. Et pourtant, dans son état, on est facilement irritable. « Ce que j'ai admiré en lui, dit le séminariste qui s'occupait spécialement de lui, c'est sa soumission à tout. » Il obéissait scrupuleusement à son infirmier comme au médecin. A ce propos, nous croyions tous qu'il avait une laryngite alors qu'il ne parlait tout bas que pour obéir au médecin. Quel bel exemple!

« Ses défauts devaient être bien petits et, en toute franchise, je puis dire que je n'en ai point vu chez lui. Il en avait sans doute; mais je crois que sa bonté douce et cordiale, sa discrétion les éclipsaient entièrement. Ici, d'ailleurs, il fut un grand silencieux, toujours content, très reconnaissant pour tout ce qu'on faisait pour lui.

« Je finirai en vous disant combien il a été admirable pendant son séjour à Cambo-les-Bains. Dieu seul sait quels mérites il a gagnés par sa maladie: il semble

qu'il a donné à tous un exemple de patience et de résignation dans la souffrance et de parfaite soumission à la volonté divine. Nous aimons à croire que déjà il jouit de la vue de Dieu et qu'il veille sur le Patronage des Carmes, qu'il aimait beaucoup et dont il parlait volontiers.

« Voilà l'impression que me fit ce bon jeune homme qu'il m'a été donné de connaître. J'en garderai un excellent souvenir et je remercie le Divin Maître de m'avoir fait vivre auprès de lui. Je crois que son exemple a fait du bien à plusieurs pensionnaires de la « Petite Thérèse ».

De retour à Brest dans l'après-midi du samedi 28, la dépouille mortelle de celui qui nous avait quitté, il n'y avait qu'un mois, fut déposée dans le bureau-salon du Patronage, tout près de ce guichet où Yves avait accueilli avec le même sourire la fidèle clientèle du Patronage pendant plusieurs années.

Une garde d'honneur, fournie par les jeunes gens douloureusement surpris par la subite disparition de celui qui était pour tous un véritable ami, assura la veillée funèbre durant la nuit du samedi au dimanche.

Le lendemain dimanche, à 14 heures, une foule recueillie où se trouvaient confondues toutes les classes de la société remplissait l'église des Carmes pour les funérailles de ce jeune orphelin de père et de mère.

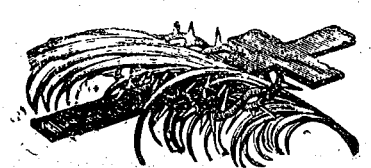
Auprès de ses nombreux parents, on remarquait un beau groupe composé des directeurs et des employés de la Trésorerie Générale, ses chefs et compagnons d'hier. L'église des Carmes a vu rarement foule plus compacte, plus variée et plus émue que celle qui avait voulu apporter à ce jeune homme de 20 ans le témoignage de sa douloureuse sympathie et de son affectueuse admiration.

Et pendant que les prières liturgiques montaient graves vers le Ciel pour implorer la divine miséricorde en faveur de l'âme qui venait de quitter la terre, les jeunes gens de la « Celtique », en leur beau costume de gymnastes, entourant le catafalque, avaient peine à contenir leurs larmes, expression de leur vive douleur.

La foule qui tint à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure au Cimetière de Brest a été l'une des meilleures preuves de la haute estime dont jouissait Yves Derrien qui n'avait que des admirateurs et des amis, et que le Patronage des Carmes est une grande famille où tous partagent les joies et les douleurs de chacun.

Que tous ceux qui pleurent cet ami se rappellent que la vie n'est qu'un mélange de joies et de douleurs, d'espérance et de déception. Les jours, les années passent, les hommes meurent, tombent dans l'oubli: rien ne reste, sinon Dieu; Dieu qui demeure et vers lequel nous pouvons et devons toujours nous tourner. C'est auprès de Lui que nous trouverons ceux que nous aimions et qui nous ont quittés.

Une telle mort, couronnement d'une si belle vie, ne doit pas jeter les âmes dans l'abattement. Au contraire, elle est une invitation à lever les yeux au Ciel où, nous en avons la ferme conviction, Yves Derrien a trouvé un accueil des plus empressés et où il a pris rang auprès des Louis Hernot, Pierre Le Duff, Daniel Le Bars, Marcel Dupré, Paul Bellec, protecteurs du Patronage des Carmes.



C'est pour mon Patro !

SAMEDI 2

ET

DIMANCHE 3 JUIN

1934

GRANDE

Fête de la Mer

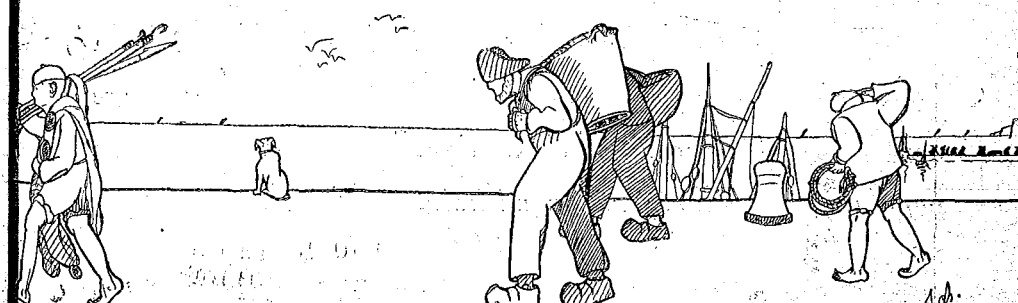


au Patronage des Carmes

9, Place Ornou, 9



ENTRÉE GRATUITE

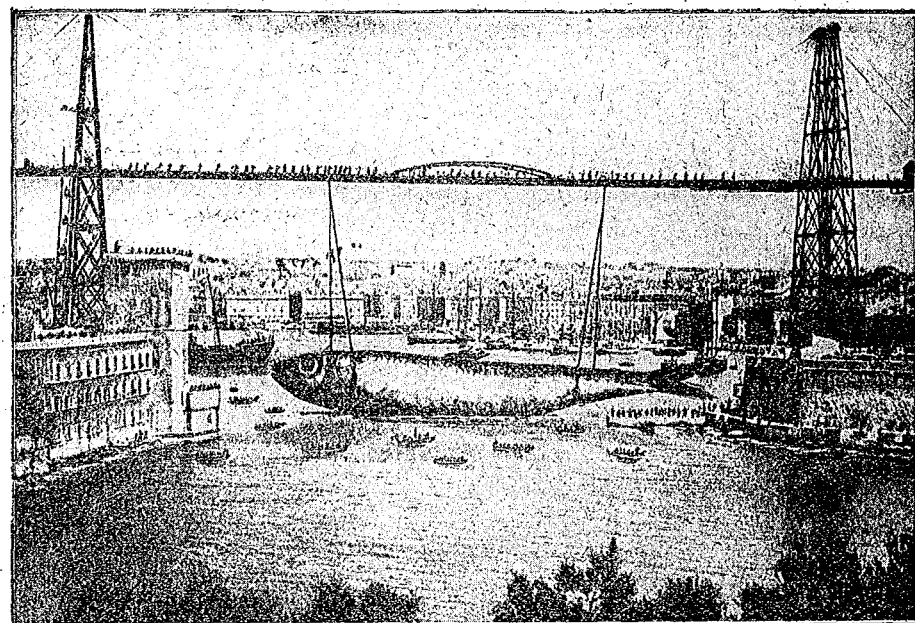


En route pour la Kermesse des Carmes !

Mesdames et Mesdemoiselles,

AURÉGAN, AGOMBART, D'AMPHERNET, BAGGIO, BALCON, BARAT, BAROUILLET, BARTHES, BEAUVISAGE, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BOULAIS, BRIAND, BRIEND, BOUVET DE LA MAISONNEUVE, DU BUIS, DOURVER, CAILLÉ, CEILLIER, CHEVER, CHEVILLARD, CHEVILLOTTE, COCAIGN, COLAS, COELENBIER, CORBEL, CORRE, CROSNIER, CRÉACH, DANIEL, DENIEL, DUPOUX, DIÈVRE, EPAUD, ESNEAULT, D'ESTROYAT, FOLL, L. DE FORGES, C. DE FORGES, M. DE FORGES, DE FERRÉ, FORGEOT, FORGETTE, FOULON, FOUREL, FREYSSINET, GELLY, GÉRARD, DE GERMINY, GLOAGUEN, GUICHARD, HUET, JARD, KÉRAUDY, KÉRÉBEL, KERNEIS, KUNTZ, LACHARRUE, LAPORTE, LAFORGE, LECOURTIER, LE BRAS, LE BORGNE, LE BRETON, LE COUTEUR, LE GUEN, LEROUX, LE LORREC, LE MOINE, LEQUERRÉ, LE STUM, LORHO, MACÉ, MAHÉ, MAÎTRE, MALARDEAU, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MEUGNOT, MICHEL, MISSOF, MARLOT, NICOLAS, PESLIN, PERRET, POCHARD, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, PIÉTRI, PITEL, PRUCHE, QUEFFÉLEC, QUÉMÉNEUR, RAILLARD, RICHARD, ROCHETTE, ROUSSEAU, DE ROTALIER, RENOARD, SAINT-SERNIN, SALAUN, SALIOU, A. SALOU, SALUDEN, SIMOTTEL, SIMON, TANGUY, TAPISSIER, TOSTIVIN, THIERRY, P. THIERRY, TOURMEN, THOMAS, VASSEUR, VERGIER, et les Chanteuses des Carmes,

Vous prie d'honorer de votre visite la belle Fête de la Mer qu'elles organisent les 2 et 3 Juin 1934 au Patronage des Carmes, en faveur de la "Celtique", Société d'Education populaire et de Préparation militaire (S.A.G.).



FÊTE de la MER

Marché aux "Poissons"

Carré et Cambuse du "Bord"

Bazar "Au Crabe"

Crêperie de "l'Océan"

"Kermor Casino"

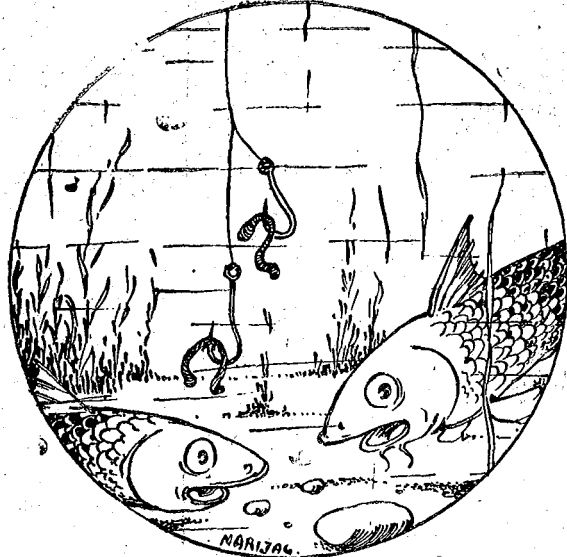
Buvette du "Port"

Dégustation des "Gâts de la Marine"

Fleurs des Côtes

Insignes maritimes, etc., etc...

LES PANTOUFLES DE SAINTE CÉCILE (Opérette)



Pardon, cher ami, vous venez prendre un ver à la Celtique?

Les Samedi et Dimanche

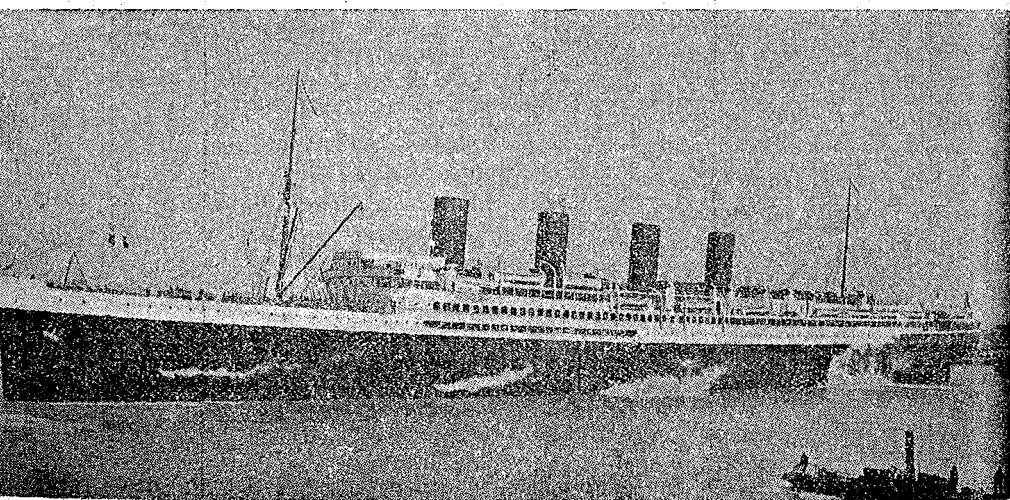
2 et 3 Juin

Tous sont priés de se munir
d'une bourse pleine, d'un cœur
large et d'un grand désir de
faire le bien
Par ce temps de crise, tous
trouveront à acheter selon leur
goût et leur fortune. . . .

Et dans la belle salle de la
Celtique, ils verront ce qu'on n'a
jamais vu, ni à Brest, ni en
Bretagne, ni en France. . . .

QUOI ?

ENEZ ET VOUS VERREZ...



A toute vapeur ! C'est pour la Fête de la Mer !

AVIS

Les Habitants de la Ville de
Brest et des environs sont
informés que tous, depuis le
plus petit enfant jusqu'au plus
vieux patriarche, devront se
trouver dans les salles du

PATRONAGE DES CARMES

9, Place Ornou

— 117 —

PREMIERE COMMUNION

17 Mai 1934

Garçons

Jacques Boulaire
Louis Branellec
Jean Buisson
Jean Casaguerra
Marcel Cornec
Henri Crochet
Louis Fitamant
André Gestin
Georges Gilart
Charles Guégan
Hervé Guéna
Anselme Le Bras
Paul Le Guillou
Luc L'Hermité
Michel Lejoncour
Francis Loaec
Roger Le Roux
Louis Le Stum
Pierre Meudec
Jean Petton
Edmond Pochon
Alain Pondaven
René Porsmoguer
Jean Russaouen
André Salaün
Yves Salaün
René Sarraut
Eugène Sioquer

Filles

Augusta Allançon
Gilberte Bossennec
Renée Briand
Monique Bukowatz
Marie Cloarec
Renée Colin
Olga Flatrès
Annie Guiavarch
Marie Jannou
Yvonne Lamill
Odette Le Bihan
Annie Le Guennec
Jeannine Le Lay
Germaine Le Mouroux
Denyse Le Page
Yvonne Malherbe
Anne Marhic
Lucienne Ménez
Jeanne Paugam
Yvonne Quéménéur
Herveline Roué
Anne-Marie Rouet
Yvette Thomas

PELERINAGE A NOTRE-DAME DE RUMENGOL

Samedi 16 juin

Messe de communion à 8 heures.

Grand'messe par M. l'abbé Guégan, aumônier de l'Hôpital.

Sermon par M. l'abbé Lespagnol.

Départ du bateau: 5 h .30.

On prend les billets chez les Sœurs de Cluny, 9 bis, rue
Vauban.

Le coffret mystérieux

De mon temps, nous dit le colonel Leblond, on était très sévère à Saint-Cyr à l'endroit des congés. Il fallait les raisons les plus sérieuses pour qu'un élève fût autorisé à quitter l'école, même pour vingt-quatre heures. Je prévis donc un malheur lorsque le général commandant l'Ecole, m'ayant fait appeler dans son cabinet, me dit que j'avais huit jours pour aller dans ma famille.

Hélas! ma famille se composait uniquement de ma mère et de quelques cousins éloignés, que je connaissais à peine. J'avais récemment perdu coup sur coup mon père et ma sœur, une charmante fillette de douze ans.

Surmontant ma timidité et l'impression que produisaient sur moi la froideur et la brusquerie habituelle du général, je m'enhardis à demander les détails qu'on ne me donnait pas.

— Mon général, dis-je, ma mère est en danger, n'est-ce pas? Elle est morte peut-être?

Le vieux général, brusque mais bon:

— Non, mon ami, dit-il en me prenant les deux mains et me les serrant affectueusement; les choses n'en sont pas là. Votre mère est malade et elle vous demande; c'est elle-même qui a écrit la lettre que je viens de recevoir. Voyez plutôt vous-même.

Il me remit plusieurs lignes qui, quoique tremblées, étaient de l'écriture de ma mère.

« Général, disait ma pauvre mère, je suis assez malade pour désirer voir mon fils. Ne me refusez pas, je vous prie, cette consolation. »

Le lendemain, j'étais à Nancy et au chevet de ma mère. Elle venait de recevoir les derniers sacrements. Tout indiquait qu'elle n'avait plus que quelques heures, peut-être quelques instants, à vivre. Après m'avoir longuement embrassé, elle s'efforça de me consoler; de sa voix affaiblie, à peine distincte, elle me dit que Dieu était le Maître, qu'il fallait me résigner, qu'elle allait rejoindre mon père et ma sœur au ciel, qu'ils m'aimeraient là-haut tous les trois autant qu'ils m'avaient aimé sur terre, que, pour être invisibles, leur présence et leur protection n'en seraient pas moins réelles.

Puis, ma mère ajouta:

— N'est-ce pas, Georges, que tu seras toute ta vie honnête homme et bon chrétien?

— Oh! oui, maman, répondis-je à travers mes sanglots, je vous le promets!

Je me retirai pour prendre quelque repos, mais bientôt je fus rappelé par la religieuse qui gardait ma mère.

Je vis tout de suite, en entrant dans la chambre, que ma mère tombait à l'agonie. Les yeux étaient voilés et mourants; sa respiration courte et étouffée lui permettait difficilement

d'articuler quelques mots. Elle fit un signe à la religieuse, qui alla chercher sur la cheminée un petit coffret d'ébène incrusté d'argent et le plaça sur le lit de la malade.

— Georges, dis ma mère, ...tu ...vois ...ce ...coffret?

— Oui, maman.

— Promets-moi ...de ...ne ...l'ouvrir ...que ...lorsque ...tu auras... trente ans révolus.

— Je vous le promets, maman; je vous le jure!

Ce furent ces dernières paroles que ma mère prononça, les dernières que je lui adressai. Je me trompais lorsque je croyais qu'elle allait entrer en agonie: il n'y eut aucune agonie. Elle rendit le dernier soupir sans efforts et en embrassant le crucifix que la religieuse, aidée par moi, présentait à ses lèvres.

Deux années s'écoulèrent et je fus nommé sous-lieutenant sans que je pensasse guère au coffret d'ébène. Une fois débarrassé de mes études, des examens, de la discipline de l'école, mon imagination se donna plus libre carrière, et il m'arriva de me demander ce que ma mère avait mis dans cette boîte, et pourquoi elle m'avait fait promettre de ne l'ouvrir qu'à la fin de ma trentième année.

Lorsque je fus sur le point de partir, en qualité de lieutenant, pour l'expédition de Tunisie, je me demandais ce que je ferais du coffret. Devais-je l'emporter avec moi ou bien le laisser à mon notaire, avec les quelques valeurs mobilières que je possédais? Je me décidai pour ce dernier parti; puis, au dernier moment, je changeai d'avis, et résolus de faire traverser la mer à la boîte d'ébène.

Voici les raisons que je me donnais à moi-même: Il se peut, me dis-je, que tu sois blessé mortellement ou atteint d'un de ces accès de fièvre qui ne pardonnent pas; que tu sois enfin à la veille ou à l'avant-veille de mourir. Dans ces conjonctures qui n'ont rien d'in vraisemblable, il me semble que, quoique tu n'aies pas trente ans, tu ne manquerais pas à ta promesse en ouvrant le coffret. Ta mère n'a pas voulu emporter dans la tombe le secret de ce qu'il contient; or, elle eût emporté ce secret si elle avait entendu que les approches de la mort n'équivaldraient pas à ta trentième année.

J'emportai donc avec moi, en Tunisie, la petite boîte d'ébène incrustée d'argent, et elle n'alourdit guère mes bagages.

Ma pauvre maman ne se doutait pas que son coffret me vaudrait la croix de la Légion d'Honneur, cette première croix qui, plus que celles d'officier, de commandeur et les autres, fait battre le cœur du soldat sur lequel on la pose. C'est cependant ce qui arriva.

Mon général de brigade m'ayant donné un peu à la légère, me semble-t-il, l'ordre d'aller attaquer, avec trente hommes, un méchant fortin, il sortit du méchant fortin mille hommes bien armés, qui, non seulement nous obligèrent à lever le siège, mais nous coupèrent la retraite. Après avoir perdu, en tués et blessés gravement, la moitié de ma petite troupe, j'allais rendre mon épée et me constituer prisonnier avec les

quinze combattants qui me restait, lorsque l'idée me vint que ces pillards ne manqueraient pas de s'emparer des bagages du lieutenant et, par conséquent, du coffret d'ébène. Cette pensée me rendit les forces et le courage. Je mis ma valise où était le coffret en sautoir, et, donnant le signal de l'attaque, je m'ouvris, avec mes braves soldats, un chemin à travers trois ou quatre cents Tunisiens. Nous arrivâmes au camp fort avariés, mais nous arrivâmes.

La croix d'honneur fut la récompense de cette action d'éclat.

Et la promesse faite au lit de ma mère? La promesse de rester honnête homme et bon chrétien?... Je n'en avais, hélas! tenu que la moitié. Depuis plusieurs années, j'avais cessé de croire et renoncé aux pratiques chrétiennes les plus essentielles. C'est dans cet état de conscience que, le dernier jour de ma trentième année venu, j'ouvris le coffret d'ébène.

Grande fut ma surprise en constatant qu'il ne renfermait qu'un ruban blanc à franges d'or.

Qu'était-ce que ce ruban?

Un examen un peu plus attentif me fit découvrir que c'était le brassard de ma première communion, brassard où mes initiales avaient été brodées par ma mère.

Tel était le trésor contenu dans la boîte.

Eh! oui, c'était un trésor.

La vue de ce mémorial du plus beau jour de ma vie remplit mes yeux de larmes. Je songeai longuement et tendrement à mon père, à ma mère, à ma sœur; pour la première fois depuis plusieurs années je priai pour eux.

C'était prier pour moi.

Je ne dis pas que je fus converti ce jour-là. On ne brise pas si vite la lourde chaîne des passions et des mauvaises habitudes. Mais je recommençai à prier, et il est impossible de prier avec un peu de persévérance sans que la prière amène aux pieds du prêtre et sur le cœur de Dieu.

Elle avait raison, ma mère, de remettre à l'âge de la maturité, de la raison, les réflexions salutaires que devait m'inspirer le souvenir de ma première communion. Sont-ce bien ces réflexions qui ont été la cause de mon retour à Dieu? Ne sont-ce pas plutôt les prières de mes parents, et en particulier les prières de ma pieuse et sainte mère? Quoi qu'il en soit, le coffret d'ébène est sur ma cheminée, à la droite de mon beau crucifix d'ivoire; je le regarde de temps en temps, et parfois je l'ouvre et je porte à mes lèvres le ruban aux franges d'or.

J. GRANGE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Les lois de l'Eglise. — II. Lendemain de Kermesse. — III. Travailleur, à qui feras-tu confiance? — IV. Cérémonie du Rosaire. — V. Cruelles actualités. — VI. Pèlerinage international d'anciens combattants à Lourdes. — VII. Les faits qui parlent. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Calendrier paroissial. — X. La mauvaise presse. — XI. Je serai prêtre. — XII. Ce que chante le coq de notre clocher. — XIII. On recommande faïences et porcelaines!!!

Les Lois de l'Eglise

Ne trouveriez-vous pas étrange, ami lecteur, et dépourvu de sens logique, un catholique qui ne chercherait pas à s'instruire des lois de l'Eglise, alors que, au titre de citoyen de telle ou telle nation, il entend ne pas ignorer les lois de son pays?

D'autre part, vous n'êtes pas sans avoir remarqué, et peut-être en avez-vous souri, avec quelle sorte de religion certains gens, traitant une question de moindre intérêt, de mur mitoyen ou d'écoulement des eaux, disent, sur un ton recueilli et presque chapeau bas: « *C'est la loi!* »

Je ne les en blâme pas, je leur demande seulement d'avoir au moins un égal respect pour les Lois de l'Eglise.

En réalité, il y a lois et lois; il se rencontre même, aux heures troubles de l'Histoire des peuples, des lois très injustes.

Par bonheur, dans le langage chrétien, ce mot « loi » n'a rien perdu de sa force, et les volontés qu'il impose gardent leur caractère sacré, pour ce motif incontestable, sinon incontesté, que les Lois de l'Eglise sont toujours fondées, en définitive, sur le droit divin.

On appelle l'ensemble des Lois de l'Eglise le « *Droit canonique* », ce qui signifie d'abord qu'elles sont conformes à la justice : elles sont le droit ; ensuite, qu'elles sont la règle à laquelle nous devons conformer notre vie: elles sont le droit canonique (le mot grec *canôn* a le sens de *règle*).

Si j'avais à « sérier » les lois de l'Eglise, j'en distinguerais de trois sortes.

Certaines ne font que préciser une loi divine. Par exemple, Jésus a formulé le précepte de la Communion: « En vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » (Saint Jean, VI, 54). L'Eglise indique à partir de quel âge, à quelle date de l'année et moyennant quelles dispositions de corps et de l'âme, les fidèles doivent communier.

D'autres lois de l'Eglise, et c'est le plus grand nombre, *sont l'expression de sa volonté plus immédiate, sa discipline;* elle les édicte en vertu du pouvoir de « lier » qu'elle a reçu de son Fondateur.

Enfin, *il est quelques lois de l'Eglise qu'elle a empruntées à la coutume ou bien à la loi civile, au droit romain surtout;* les ayant reconnues bonnes et utiles à ses enfants, elles les a faites siennes.

Et qui est soumis aux lois de l'Eglise?

Tous les chrétiens, c'est-à-dire quiconque a reçu le Saint Baptême, serait-il en état de péché mortel, serait-il apostat, serait-il excommunié.

Le fait de n'être pas en état de grâce, ou d'avoir rompu avec l'Eglise, ou d'avoir été retranché de la communion des Fidèles ne supprime pas pour autant le lien de conscience... Et le devoir de la conversion, à raison même de cette accumulation de désordres, de dérogations aux lois de l'Eglise, n'en est que plus urgent...

Les lois de l'Eglise sont comme le *parapet solide* qui empêche les chrétiens de dévier et de tomber dans l'abîme.

E. C.

Lendemain de Kermesse

La kermesse des 2 et 3 juin dernier a obtenu un succès inespéré. Toutes nos prévisions ont été largement dépassées malgré la crise actuelle et le marasme dont souffrent à un degré plus ou moins aigu les diverses classes de la Société.

Ce magnifique résultat est dû avant tout aux Dames du Comité qui rivalisèrent d'entrain, d'adresse et de gaieté pour l'organisation de leurs comptoirs et la recherche de nouvelles attractions. Grâce à elles, notre « Fête de la Mer » a obtenu un franc succès financier.

Il est de notre devoir de féliciter et de remercier tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette kermesse.

Merci aussi aux nombreux et généreux donateurs qui ont fait parvenir tant d'utiles cadeaux...

Merci enfin aux centaines de visiteurs qui sont venus à notre Fête nous apporter l'aide de leurs finances et le témoignage de leur sympathie.

A tous et à toutes, notre plus cordial *merci*, notre plus profonde reconnaissance.

Que le Divin Maître comble de ses abondantes bénédictions ceux qui ont contribué de la sorte au bien des âmes des jeunes gens des Carmes. A. LESPAGNOL, Ch. LE CORRE,

Directeurs du Patronage.

TRAVAILLEUR à qui feras-tu confiance ?

Comme tout le monde, tu désires améliorer ton sort et sans qu'il soit besoin de longues réflexions, tu te rends compte qu'un des bons moyens de faire aboutir tes légitimes revendications, *c'est le syndicat.*

N'est-ce pas l'évidence? Le syndicat fait l'union et l'union fait la force. Les patrons t'ont d'ailleurs donné l'exemple.

Fais comme eux, syndique toi!

Pourquoi?

Parce que c'est une nécessité:

A l'heure où nous sommes, dans notre régime économique et social, né du développement de l'industrie, du commerce et des sociétés financières, les questions de salaires, de durée de travail, d'hygiène dans les ateliers ou les bureaux, d'apprentissage, etc... ne peuvent plus se traiter individuellement, de patron à ouvrier. Elles se traiteront de plus en plus collectivement, de syndicat patronal à syndicat ouvrier, c'est à dire de Puissance à Puissance.

Pour étudier et défendre leurs intérêts particuliers, les intérêts généraux du métier ou de la profession, les travailleurs doivent et devront de plus en plus se grouper dans les Syndicats.

Parce que c'est un devoir!

Un devoir pour tous, même pour ceux qui n'y ont pas un intérêt personnel. Les plus forts doivent aider les plus faibles. Les plus intelligents, les plus instruits, les plus compétents, doivent guider, former les moins doués, les moins éduqués, les moins habiles. Ceux qui sont parvenus à de bonnes situations doivent penser à ceux qui végètent dans les postes inférieurs. Tous, enfin, doivent apporter à l'étude et à la défense des intérêts généraux de la profession le concours de leur force et de leur dévouement.

Parce que c'est l'intérêt de tous et de chacun!

Malheur à celui qui est seul, même s'il se croit puissant. Devant la puissance formidable que constitue les groupements, les associations gigantesques, les coalitions nationales et internationales des Capitalistes, devant les consortiums financiers qui couvrent la surface du globe, il serait insensé le travailleur (manuel ou intellectuel) qui prétendrait être de taille à défendre seul sa vie, sa liberté, ses intérêts, ses droits et ceux de sa famille.

Or, le vrai syndicat, celui qu'il te faut, c'est le Syndicat Chrétien.

Oui, et surtout n'aie pas peur de ce qualificatif.

D'ailleurs, remarque-le bien, lorsque tu bondis devant les énormités débitées par les meneurs révolutionnaires, tu ap-

prouves et tu réclames, sans t'en douter peut-être, cette organisation vraiment professionnelle que nous t'offrons.

Donne-lui donc ton nom avec confiance.

Et rassure-toi, ce n'est point pour t'embrigader.

Les chefs du mouvement syndical chrétien — des laïques et des travailleurs comme toi — savent respecter la liberté des travailleurs.

N'hésite pas à marcher à la lumière d'un phare qui, sans avoir besoin du pétrole de Moscou, ni de celui de Karl Marx, éclaire admirablement la route qui monte vers les réalisations sociales.

N'hésite pas plus longtemps et, sans attendre, viens te joindre à cette magnifique équipe de travailleurs qui voient clair et auxquels l'avenir appartient.

Travailleur, syndique-toi!



Dimanche 1^{er} Juillet

Cérémonie du Rosaire

« Pour que la couronne des joies célestes brille un jour sur notre front, il nous faut tresser ici-bas la couronne de Marie en récitant le Rosaire, car, disait jadis Léon XIII — et sa parole reste vraie aujourd'hui — le siècle où nous vivons a de plus en plus besoin des secours du ciel: »

Nous constatons, en effet, avec tristesse, l'apostasie du monde chrétien rongé par le chancre d'irréligion et d'indifférence, les méfaits de l'immoralité et du matérialisme qui emportent les hommes vers la vie extérieure, frivole, superficielle et les empêche de regarder en Haut. Malgré les efforts héroïques des pilotes qui luttent par les prédications, les catéchismes, les œuvres de tout genre, le navire fait eau et descend lentement. Pour conjurer le naufrage spirituel qui nous menace, nous nous souviendrons de la parole pleine de confiance que saint Bernard répétait souvent à ses moines de Clairvaux: « Respice stellam, voca Mariam » (Regardez l'Etoile! Appelez Marie!). Cette parole sera pour nous un programme. Par le Rosaire, la paix du Christ dans le règne du Christ s'établira dans le monde.

C'est ce que viendra nous rappeler, le dimanche 1^{er} juillet, le R. P. Queneau, des Frères Prêcheurs.

Venez donc nombreux assister à la grande cérémonie du Rosaire qui aura lieu à 20 heures.

Voici l'horaire de cette cérémonie:

Petites Vêpres de la Sainte Vierge. — Chapelet récité par 15 communiantes. — Cantique à Notre-Dame du Rosaire. — Sermon. — Procession où les communiantes porteront des insignes rappelant les mystères du Rosaire. — Salut.

Après la réunion, le R. P. Prédicateur inscrira dans la Confrérie du Rosaire les personnes qui le désireront.

Cruelles Actualités

Les plaisanteries faciles — et presque toujours injustes — contre les chômeurs que nous entendions et lisions un peu partout il y a six ans ne sont plus de mode aujourd'hui.

Les sans-travail se sont multipliés dans tous les milieux sociaux; les sans-logis et les sous-alimentés, pour ne pas dire les sans-nourriture, ne se comptent plus.

« Jamais, plus qu'aujourd'hui, le chômage ne m'a paru affreux.

« Jamais, plus qu'aujourd'hui, je n'ai senti ce que c'est que souffrir.

« Je suis sans travail; pour un ouvrier rien de plus triste! Je suis venu de province à la capitale pour y trouver « quelque chose ». J'ai traîné la jambe dans les rues; j'ai cherché, sans trouver, quelque emploi; j'ai eu faim, soif et froid. Me voilà, ce soir, sans le moindre espoir d'embauchage et devant l'anxieuse question: Où passer la nuit?

« Je suis tellement dépouillé, tellement misérable que je n'ai pas un coin à moi. Il me reste dix francs, de quoi me payer une chambre dans un petit hôtel. Mais que ferai-je demain? »

C'est le début du journal d'un sans-logis qui va nous retracer une à une les journées et les nuits, les heures et les minutes qu'il a passées au milieu des clochards dans une recherche tenace et passionnée de travail.

Pourrait-on lire pages plus vivantes?

Devant nos yeux tour à tour amusés ou embués de larmes se déroule le film coloré de la vie pitoyable du chômeur en quête d'un travail problématique, des souffrances du malheureux sans-logis que la rue et la révolution guettent comme une proie facile.

La triste destinée de ces parias de la société offre matière à un reportage poignant, mais aussi à des constatations réconfortantes qu'a soulignées discrètement notre héros: il y a dans ces milieux des ressources spirituelles et morales insoupçonnées; malheureusement, elles sont ignorées; n'étant pas exploitées, elles finissent par s'atrophier, faute d'être mise en action.



A vivre ainsi en marge de la société, de mendicité et d'expédients, on passe facilement du vagabondage au brigandage.

Condamnés à chercher dans les bacs à ordures un peu de nourriture et des loques, les sans-logis deviennent presque fatalement des sans-mœurs et des sans-foi ni loi.

L'isolement et l'abandon abattent le jeune chômeur plus encore que le froid et la faim. Ne gagnant plus rien, il a été jeté hors de la maison familiale; par des reproches quoti-

diens ou des scènes renouvelées on est arrivé à se débarrasser de celui qui était devenu une charge. Combien il souffre et se démoralise! Rien n'est déprimant comme l'oisiveté forcée.

L'esprit révolutionnaire a pourtant jusqu'ici fait peu de conquêtes dans les milieux de chômeurs. Ils parlent de la crise du matin au soir et du soir au matin, mais sans particulière amertume. Ils regrettent l'argent bêtement dépensé dans le passé et qui viendrait bien à point maintenant.

Qu'on ne laisse pas toutefois les blessures se gangrener: alors il serait trop tard.

A cette œuvre de charité chrétienne, toutes les autorités sociales doivent collaborer.

Quel est celui qui ne peut pas faire le sacrifice d'une petite pièce, d'un vêtement, d'une paire de chaussures en faveur de ses frères malheureux?

Nous recevrons avec la plus vive reconnaissance les dons que les personnes charitables des Carmes voudraient bien nous remettre pour venir en aide aux nombreux chômeurs qui nous supplient de les secourir.

Pèlerinage International d'Anciens Combattants, à Lourdes

22 et 23 Septembre 1934

Sur l'initiative de l'Abbé Bergey, avec l'approbation du Pape et des évêques du monde entier, un pèlerinage international d'Anciens Combattants aura lieu à Lourdes les 22 et 23 septembre 1934.

Dès maintenant, on peut s'inscrire à ce pèlerinage, grandiose et unique en son genre. La liste des inscriptions sera close le 31 juillet.

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de l'appel suprême adressé par l'Abbé Bergey à tous les camarades Anciens Combattants.

Appel Suprême

A tous les camarades catholiques Anciens Combattants

Notre génération a déjà connu les plus tragiques épreuves.

Sous des drapeaux divers elle a versé son sang le plus pur pour son idéal et caressait le rêve magnifique de léguer aux générations suivantes la Paix dans la Justice et la Liberté.

Depuis que la guerre est terminée, elle a accompli des efforts admirables pour le désarmement des bras.

Et les catholiques de tous pays ont secondé loyalement de tout leur concours ces louables initiatives.

Mais les diplomates et hommes d'Etat ont trop cru que les moyens humains suffiraient à accomplir la grande œuvre.

Ils ont oublié que la Paix est, avant tout, d'essence morale et que le *désarmement des esprits et des cœurs s'impose avant autre chose...*

De plus, si, adversaires d'hier sur le champ de bataille, nous nous affirmons frères à la même Table Sainte, jetant vers le Ciel dans la même langue, les mêmes prières pour obtenir le même miracle, nous donnerons au Monde entier un exemple salubre et nous rappellerons à notre époque désarmée que nulle Paix durable ne se peut établir sur la terre en dehors de Celui qui fait chanter par ses anges dans la nuit de Noël, l'immortelle promesse qui gonfle notre cœur d'espoir:

« Pax hominibus bonæ voluntatis. »

Aux égoïsmes coupables, aux diplomates, hélas ! faillibles parce que humaines, aux tentatives courageuses mais nécessairement limitées des hommes de bien, nous voulons opposer ou ajouter la force irrésistible de la prière trop bannie des conseils publics.

C'est le droit des croyants de la « Génération du Feu » de faire appel d'urgence aux « forces spirituelles » que nous appelons, nous, les forces surnaturelles.

Les événements graves de l'heure, les poignantes incertitudes de l'avenir leur en font un devoir pressant.

Pour répondre à tous les appels venus de partout par-dessus nos frontières, nous, Prêtres Anciens Combattants de France, nous acceptons l'honneur de conduire nos frères internationaux au sanctuaire béni de l'Immaculée, comme nous y avons conduit, l'an passé, nos frères français.

Et nous considérons comme un couronnement incomparable de notre vie sacerdotale d'être les artisans modestes de cette grandiose et pacifique affirmation de fraternité chrétienne.

Salut d'avance à tous les pèlerins, à ceux de leurs enfants qui les suivront pour recueillir le flambeau, de nos mains hâtivement vieilles.

« Rassemblement ! » autour de nos drapeaux, groupés aux pieds de la Vierge de la Paix, à l'ombre de la Croix.

Celle qui obtient la guérison des corps obtiendra, si nous le voulons, la sanctification des âmes, l'exaltation des cœurs, le salut des peuples.

*Le président de la Ligue des Prêtres
Anciens Combattants de France,*

D.-M. BERGEY,
Ancien député. — Curé de Saint-Emilion.

P. S. — *Les fils des Anciens Combattants et les nupilles de la nation sont admis à prendre part à ce pèlerinage.*

Pour tous renseignements pratiques concernant ce pèlerinage, prière de s'adresser à M. l'abbé Lespagnol, qui se rendra à Lourdes à cette occasion.

L'Abbé DESGRANGES rencontre
un de ses anciens contradicteurs

LES FAITS QUI PARLENT

« Je crois, M. l'Abbé, que vous ne reconnaissez pas le citoyen C... qui eut l'honneur de vous contredire à Bordeaux, il y a à peu près trente ans.

« J'ai suivi de loin, grâce aux journaux, votre apostolat dans les régions populaires et depuis quelques années au Parlement, luttant toujours pour le même idéal.

« Moi, comme vous le voyez, j'ai beaucoup vieilli... beaucoup changé aussi à tous points de vue... Que d'événements depuis notre rencontre!...

« La face du monde et ma propre vie en ont été bouleversées; j'arrive du cimetière où reposent désormais tous ceux que j'aime...

« Quelle bonne idée d'être venu vous installer dans ce compartiment!

« Je me rappelle notre controverse, non sans quelque remords, comme si elle datait d'hier.

« Le jeune militant libre-penseur que j'étais, débordant de santé et de fougue, véhément, définitif, avait opposé à votre vieille église branlante où quelques dévotes marmottaient des prières dans une atmosphère ombrée et moisie, le temps de la Science et du Progrès, tout rutilant de gloire et de promesses.

« Car je croyais dur comme fer que la science déchiffrerait toutes les énigmes, qu'elle réaliserait parmi les hommes et parmi les peuples une solidarité douce et harmonieuse, que ses inventions innombrables, ses machines merveilleuses répondraient à tous nos besoins, combleraient tous nos désirs.

« Et mon appel de la fin: *« A vous de choisir, citoyens, entre le christianisme rétrograde et la République sociale, entre le passé et l'avenir, entre les ténèbres et la lumière! »*

✱

« Vous m'avez répliqué, M. l'Abbé, avec toute votre conviction et tout votre talent, mais je ne crois pas vous désobliger en vous disant que les événements tragiques dont nous avons été les témoins, surtout depuis vingt ans, constituent une réponse autrement fulgurante.

« J'en demeure abasourdi, écrasé. *Ah ! la science ! Elle nous a surtout donné le moyen de nous tuer avec une barbarie plus cruelle.*

« Les hécatombes sanglantes qu'elle a perpétrées ne sont encore rien à côté de celles qu'elle prépare!

« Elle n'a rien diminué des égoïsmes, des haines, des fu-

reurs. Elle nous laisse dans le malheur avec toutes nos incertitudes, toutes nos angoisses.

« Les progrès matériels, ceux du machinisme en particulier, ont déclenché une crise économique sans précédent.

« Chômeurs, faillis et désespérés, jonchent le sol par millions, *plus nombreux encore que les victimes des guerres sur les champs de bataille.*

« Ceux-là même qui n'ont pas sombré dans la misère s'exaspèrent dans la mécanique odieusement épuisante, trépidante et assourdissante qu'est devenue notre civilisation so-disant perfectionnée.

« Je m'étonne que de nouveaux Savonaroles ne viennent pas, jusque sur les places publiques, proclamer la faillite de notre matérialisme abject, et nous crier la nécessité de ces valeurs spirituelles que nous avons eu la folie de méconnaître, vengeant ainsi de nos sarcasmes idiots la vieille Eglise et tout ce qu'elle représente pour l'homme de consolation et de force, de bonheur et de paix... »

Mon interlocuteur ne m'avait pas laissé placer un mot, mais était-ce bien nécessaire?

Jean DESGRANGES,

Député du Morbihan.



NOS BERCEAUX

NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Marie-Elisabeth Le Hunsec. — Henri-Edouard-Olivier Ven. — Antoinette Guillemou. — Claude-Louis Abgrall. — Jeanine Mollé. — Isabelle-Jeanne-Marie de la Ménardière. — Bernard Bosser.

MARIAGES

Yves-Marie Tricot et Marie-Jeanne Provost. — Jean-Baptiste Vaillant et Marie-Louise Cloatre. — Edgard-Bernard Marchal et Louise-Marie Billon. — Jean-Marie Masson et Yvonne Morvan. — Ernest-Louis Boulch et Marie-Victorine Masson. — Henri-Jean Lacroix et Rosalie-Gabrielle Billon.

DECES

Marie Le Roy, 76 ans. — Marguerite Grandbesançon. 52 ans. — Marie Le Borgne, 58 ans. — Yves Lucas, 66 ans. — François Le Goasguen, 65 ans.



CALENDRIER PAROISSIAL

JUILLET

- 1 **Dimanche** *Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur. Solennité de saint Pierre et de saint Paul.* Quête pour l'église. A 20 heures, Petites Vêpres de la Sainte Vierge. Grande cérémonie du Rosaire: chapelet, cantique, sermon par le R. P. Queneau, des Frères Prêcheurs, Salut.
- 2 **Lundi** Visitation. Réunion des Tertiaires à 17 heures. Salut à 20 heures.
- 3 **Mardi** St Léon, pape et confesseur. Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures.
- 4 **Mercredi** St Goulven, évêque et confesseur. De 16 heures à 18 h. 30, Confession des enfants.
- 5 **Jeudi** St Antoine-Marie Zacharie, confesseur. A 7 h. 30, Messe de communion. Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 6 **Vendredi** Jour octave de saint Pierre et de saint Paul. Heure Sainte à 20 heures.
- 7 **Samedi** Sts Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs.
- 8 **Dimanche** *Septième après la Pentecôte.* Quête pour le Dénier de Saint-Pierre. A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 9 **Lundi** De la férie. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 10 **Mardi** Les sept Frères, martyrs.
- 11 **Mercredi** St Pie I, pape et martyr.
- 12 **Jeudi** St Jean Gualbert, abbé.
- 13 **Vendredi** St Thurien, évêque et confesseur. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 14 **Samedi** St Bonaventure, évêque, confesseur et docteur.
- 15 **Dimanche** *Huitième après la Pentecôte.* A 20 heures, Premières Vêpres de Notre-Dame du Mont-Carmel et Salut.
- 16 **Lundi** Notre-Dame du Mont-Carmel, titulaire de l'église paroissiale. Salut à 20 heures.
- 17 **Mardi** St Alexis, confesseur.
- 18 **Mercredi** St Camille de Lellis, confesseur.
- 19 **Jeudi** St Vincent de Paul, confesseur.
- 20 **Vendredi** St Jérôme Emilien, confesseur.
- 21 **Samedi** St Thénénan, évêque et confesseur.
- 22 **Dimanche** *Neuvième après la Pentecôte. Solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel.* La grand-messe

*Cridium
Salut à 20 h*

sera chantée par M. Pellé, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon. M. le chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole Navale, donnera le sermon de circonstance. A 20 heures, Vêpres Solennelles et Salut.

- 23 **Lundi** Jour octave de la fête de N.-D. du Mont-Carmel.
- 24 **Mardi** De la férie.
- 25 **Mercredi** St Jacques, apôtre.
- 26 **Jeudi** Ste Anne, patronne principale de la Bretagne.
- 27 **Vendredi** De l'octave de sainte Anne.
- 28 **Samedi** St Samson, évêque et confesseur.
- 29 **Dimanche** *Dixième après la Pentecôte Solennité de sainte Anne.*
- 30 **Lundi** De l'octave de sainte Anne.
- 31 **Mardi** St Ignace, confesseur.



LA MAUVAISE PRESSE

(suite)

C'est mon journal qui le dit !



Pour apprécier tout le mal que fait une mauvaise feuille, il faut ne pas perdre de vue que les malheureux qui la lisent se laissent persuader par le rédacteur du journal et croient bonnement tout ce qu'il dit. A la longue, ce mauvais journal devient pour eux un oracle, une sorte d'Evangile. N'essayez pas de discuter avec eux: « Ah! vous diront-ils, j'ai lu le contraire dans mon journal! » Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Avec son journal, ce bourgeois, cet ouvrier affirme, nie, juge tout, décide de tout. Si vous n'êtes pas du même avis, c'est que vous êtes un ignorant.

« Comment, vous dira-t-il, mon journal pourrait-il avoir tort? » Que répondre à de tels arguments? Qui doit être plus savant en religion qu'un écrivain de journal qui n'a pas pris le temps d'y penser? Qui, plus que lui, mérite la confiance puisqu'il combat à chaque page l'hypocrisie (!!!) et que, d'un autre côté, sa seule prétention est d'éclairer les hommes?

A côté de ceux qui ne jurent que par leur journal et s'obstinent à le regarder comme le seul et infaillible messenger de la vérité, il y a les gens un peu plus raisonnables qui veulent bien convenir qu'il y a quelques légères erreurs, quelques articles répréhensibles dans le journal auquel ils sont abonnés, mais qui trouvent toutes sortes de prétextes pour en légitimer à leurs yeux la lecture. N'en doutez pas, ils finiront comme les autres par si bien entrer dans l'esprit du ré-

dacteur du journal qu'ils épouseront tous ses préjugés, partageront toutes ses appréciations, applaudiront à tous ses sarcasmes, ses calomnies et ses infâmies. En attendant, voici comment ils s'excusent de recevoir ces feuilles libertines et impies :

« *Je ne trouve rien de bien mauvais dans ce journal.* »

Mais d'abord, est-il nécessaire que vous voyiez vous-même le mal qui s'y trouve ? Le jugement de l'Eglise ne suffit-il pas ?

« *J'avoue que ce journal n'est pas favorable à la religion, mais je ne prends que ce qu'il y a de bon.* »

Si vous ne cherchez que le bon, pourquoi ne lisez-vous pas les journaux qui n'offrent aucun danger pour vos croyances religieuses ni pour vos mœurs, où vous n'avez pas de choix à faire, chose toujours difficile, vu que le penchant au mal est plus fort que l'inclination au bien ?

Vous ne prenez que le bon, dites-vous ? Mais n'y a-t-il pas un vrai danger de prendre aussi le mauvais ? Etes-vous assez instruit de votre religion pour pouvoir toujours discerner l'erreur de la vérité ? Etes-vous assez affermi dans votre foi pour ne pas laisser entamer celle-ci par les calomnies et les mauvaises plaisanteries dont elle est l'objet ? Et votre vertu ? Pouvez-vous garantir qu'elle ne court aucun risque ?

« *Je lis tel journal anticlérical, mais je prétends bien n'être pas moins bon catholique pour cela.* »

Oui, vous êtes bon catholique, précisément comme le fils qui lit habituellement les insultes et les calomnies qui pleuvent sur sa mère est bon fils.

Non seulement vous n'êtes pas bon catholique, mais vous n'êtes pas même catholique dans le vrai sens du mot. Vous regimbez contre les décisions de l'Eglise, à laquelle comme catholique vous devez obéissance.

Ne vous faites pas illusion. Ou vous êtes catholique, c'est-à-dire fidèle enfant de l'Eglise, et alors vous éloignerez de votre maison ses ennemis, ses insulteurs, ses blasphémateurs, ou vous lirez et entretiendrez les mauvais journaux, mais alors cessez de vous dire catholique, car vous ne l'êtes pas.

(A suivre).

La nouvelle bonne

Arrivée de la veille, elle demande un certificat.

Madame. — Un certificat?... Mais vous venez d'arriver...

La bonne. — C'est parce que quand je partirai, Madame ne voudra sûrement pas m'en donner.

❖ ❖ ❖

En visite

Lui. — Oh ! chère Madame, ne vous dérangez pas pour me conduire jusqu'à la porte.

— Elle. — Comment donc, cher Monsieur, ce n'est pas un dérangement, c'est au contraire un véritable plaisir.

Je serai Prêtre !

Seigneur Jésus ! Dans ma prière,
Je vous ai bien souvent parlé
Pour vous demander la lumière :
A vous servir, suis-je appelé ?

**

Faut-il, ainsi que les apôtres,
Quitter mes amis, mes parents,
Pour être tout à fait des vôtres,
De vos prêtres grossir les rangs ?

**

Vers l'autel où la lampe veille,
Parmi les grands chandeliers d'or,
Portant la chasuble vermeille,
Prendrai-je en chantant mon essor ?

**

Près des clients de la souffrance,
En votre nom, Seigneur Jésus,
Irai-je porter l'espérance
A tous ceux qui n'espèrent plus ?

**

Seigneur Jésus, serai-je prêtre
Comme ceux qui m'ont fait du bien?...
Leur idéal, ô divin Maître,
Sera-t-il désormais le mien ?

**

On dit qu'en votre sanctuaire
On gagne peu de vil métal,
Et que c'est un drap mortuaire,
Le vêtement Sacerdotal !

**

Parfois, les gamins, dans la rue,
Vous insultent quand vous passez ;
Notre splendeur est disparue
Et nos trésors sont dispersés !

Est-ce que j'aurai le courage,
Par ma longue fidélité,
De braver Satan et sa rage,
Et le monde et sa vanité?

✱

O Marie, ô ma bonne Mère,
Venez secourir votre enfant!
C'est la déception amère
Au lieu du rêve triomphant!

✱

Et comme loin du tabernacle,
Désolé, je croyais partir,
Voilà que le divin oracle
En mon cœur daigna retentir!

✱

« Mon fils, en mon Eucharistie,
Je reste pour l'humanité
Qui, sous le voile de l'hostie,
Trouve le pain de vérité!

✱

« De l'autel ministres fidèles,
Les prêtres sont mes vrais amis:
Des chrétiens, qu'ils soient les modèles,
Et tous les biens leur sont promis!

✱

« Je les console, je les aime,
Je les soutiens dans leurs combats:
Ils sont vraiment d'autres moi-même,
Et je les porte entre mes bras! »

✱

Alors la voix mystérieuse,
Qui me parlait avec douceur,
Rendit mon âme joyeuse
Que j'osai dire à mon Sauveur:

✱

« Seigneur Jésus! Prenez ma vie.
Aujourd'hui, je vous la promets!
Du monde je n'ai plus envie...
Je serai prêtre... et pour jamais. »

Ce que chante le coq de notre clocher

D'abord... pourquoi les clochers sont-ils surmontés d'un coq?... et depuis quand?

Qu'une girouette soit utile, et même indispensable, personne n'en doute. Que le clocher soit l'endroit choisi pour y placer une girouette, cela est tout naturel, puisque c'est le point le plus élevé du village et que de partout on peu le voir. Mais la girouette aurait pu être constituée par un tout autre objet qu'un coq. Une flèche, par exemple, une oriflamme, ou bien un poisson, un triton armé d'une baguette, comme il y en avait un sur la Tour des Vents, à Athènes, ou sur le temple d'Androgée, à Rome... Reconnaissons toutefois que le coq était beaucoup plus désigné pour ce rôle qu'un animal nageant au fond des eaux.

Un ouvrier faiseur de girouettes, ingénieux et observateur, s'est donc avisé, un beau jour, de ce fait que le panache de la queue du coq donnerait merveilleusement prise au vent, tandis que le bec dirait, de son côté: « Le vent vient du Midi, le vent vient de l'Ouest... » La silhouette du coq était d'ailleurs facile à dessiner et découper dans le métal. Ce métal fut, de préférence, le cuivre, parce que le cuivre ne s'oxyde pas profondément et peut être employé en feuilles minces. Et le coq était un modèle que notre girouettier avait constamment sous les yeux, car nous admettons qu'il habitait la campagne. Le coq est un animal qui, non seulement ne se cache pas, mais aime, dirait-on, à se faire voir. C'est un grand « m'as-tu vu ». Il se promène, se pavane, se juche au haut du fumier et chante de toutes ses forces. Il s'agite, se démène, est partout à la fois. Il est hardi et familier...

Le coq jouissait d'ailleurs d'une très vieille réputation. Les gens de l'antiquité, les Grecs, les Romains, puis, après eux, les Gaulois, eurent toujours pour le coq une prédilection particulière et tinrent en grand honneur cet oiseau extraordinairement intelligent, qui marque les étapes de la nuit et annonce le jour avec la précision d'une horloge. Le coq était considéré comme un animal tutélaire et un peu sacré.

Un aussi célèbre personnage, joignant à ses mérites et prérogatives toutes les qualités d'une bonne girouette, était donc tout à fait désigné pour occuper la haute situation à laquelle on le destinait. Point n'est besoin, en conséquence, pour expliquer la présence du premier coq sur le clocher d'une église, d'ouvrir l'armoire aux légendes...

... Quoi qu'il en soit, le coq vivait déjà sur les clochers d'Italie, en l'an 820, peu de temps après la mort de Charlemagne. Les vieux parchemins nous apprennent que, cette année-là, Rampert, évêque de Brescia en Lombardie, fit fondre un coq de bronze et le plaça sur le clocher de son église. Rien ne prouve qu'il ait été le premier à réaliser cette idée.

Au siècle suivant, en l'année 980, il existait un coq, « d'une forme élégante et tout resplendissant de l'éclat de l'or », sur le haut de la cathédrale de Winchester, en Angleterre. Un moine, Wolstan, en a donné la description dans un poème en vers latins: « Prompt et inlassable, il brave les vents chargés de pluie et, se retournant sur lui-même, il leur présente la tête. Il supporte avec courage et la neige et la tempête... Le voyageur qui, de loin, l'aperçoit, fixe sur lui son regard et sent renaître son ardeur; sans doute, il n'est point encore au terme, mais ses yeux lui persuadent qu'il touche... C'est tout à fait notre cas, aujourd'hui.

Souvent, au cours des siècles, les coqs furent frappés et détruits par la foudre. On les rétablit toujours.

Lorsque l'architecte Viollet-le-Duc eut terminé la restauration de la flèche centrale de Notre-Dame de Paris, il la fit surmonter d'un coq, dans les flancs duquel étaient enfermées des médailles et des pièces de monnaie. Malheureusement, le vent l'abattit, l'emporta jusqu'à la Seine, et tout le petit trésor fut perdu. Un ancien usage voulait que, dans le corps du coq, fussent insérés, outre des reliques qui le protégeaient contre le tonnerre, des parchemins relatant la date de l'érection ou de la réparation du clocher.

Ce que signifie le coq, au faite de l'église? Ce qu'il dit, aujourd'hui comme hier, à tous les chrétiens qui habitent dans ces maisons, qui travaillent sur ces collines ou qui passent sur cette route?

Le coq dit: « Faites votre devoir. Faites-le à l'heure, et faites-le bien. Moi, j'éveille le soleil et la cloche de l'angélus. Levez-vous tôt, soyez soumis à une règle de vie inflexible. Mettez-vous au travail vite, et travaillez jusqu'au soir! »

Il dit: « Soyez vigilant. Ouvrez l'œil. Lutte. La vie est un combat. Soyez combattifs, comme je le suis. Soyez braves, hardis. Il ne faut pas avoir peur, jamais. Faites front, toujours, aux vents d'orage, comme je fais. »

Il dit: « Je chante au petit matin: ainsi, dès le réveil, élevez vos cœurs à Dieu. Dieu seul est lumière. Ici-bas, vous vous débattiez souvent dans les ténèbres. Vous ne savez pas. Vous ne pouvez guère. Mais, plus tard, vous sortirez du tombeau, comme le Christ, qui ressuscita, le jour de Pâques, à l'heure précisément où j'ai chanté... »

Il dit: « Je suis l'emblème du pasteur des âmes, du prédicateur de la vérité qui réveille ceux qui dorment. Je rappelle au prêtre qu'il est le corps de Dieu, arachant les engourdis au sommeil de la mort, comme Jésus vint tirer ses disciples de leur torpeur en leur disant: « Hé! quoi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi? »

Il dit: « La croix sur laquelle je suis perché évoque le crucifiement, la Rédemption, et la pomme dorée fixée au-dessous rappelle la chute d'Adam et d'Eve au paradis terrestre. Comme moi, les chrétiens doivent s'appuyer sur la croix. Ceux qui ne voient en moi qu'une simple girouette, je les plains. Ceux qui s'imaginent, dans la grossièreté de leurs ap-

pétits, que je représente seulement les festins accompagnant d'ordinaire l'achèvement des édifices élevés par la main des hommes, je les méprise... Si je donne des indications, je donne aussi des leçons. Apprenez à m'imiter. Elevez-vous. Planez au-dessus de tout. Il faut dominer les bassesses de la vie terrestre... »

Ainsi dit ce héraut mystique, parlant dans le soleil, dans la pluie ou dans le vent.

Hélas! on ne l'écoute pas toujours. On ne veut pas toujours entendre exactement le sens de ses enseignements. Pourtant, il est impossible qu'on ne l'aime pas. Il est le symbole du patriotisme. Revoir un jour le coq de son village, c'est, pour tout exilé, le rêve quotidien. Chacun souffrirait si le coq venait à disparaître...

Le coq a d'ailleurs traversé sans encombre les âges de l'histoire. Il a gardé sa popularité, en dépit de tous les événements qui se sont déroulés à ses pieds. Il a survécu, en France, à la Révolution.

Ce fut, à cette époque, son côté utile qui le sauva. On le respecta, parce qu'il servait. Non seulement parce qu'il indiquait la direction des vents, mais parce qu'il était le « symbole de la surveillance », parce qu'il « se mouvait pour fixer ses regards de tous côtés et assurer ainsi le salut de la République ».

Le coq du clocher est sympathique. Il a de la poésie, de la noblesse, du... panache.

Écoutons son appel. Allons vers lui.

Point de direction: le clocher!

Pierre LADOUE.

Un chien épatant

— Est-ce qu'il est bon pour les rats votre chien?

— Bon? Ah! Monsieur, d'une bonté qui va jusqu'à la faiblesse. Tenez... dès qu'il en voit un... pour ne pas lui faire de mal, tout de suite, il se sauve!!!

Au tribunal

Un juge remet une cause à huitaine. L'avocat insiste pour qu'elle soit amenée tout de suite.

— De quoi s'agit-il? dit le magistrat.

— De six pièces de vin.

— Oh! la Cour, en effet, peut sûrement *vider cela* tout de suite.

Le touriste délicat

L'hôtelier, avec un accent de fierté légitime et modeste à la fois. — C'est un lit historique, Monsieur; Napoléon y a couché.

Le touriste. — Je suis très flatté... Mais changer tout de même les draps.

**Tour d'Horizon humoristique
sur les Événements du Temps présent**

**On Raccommode
Faïences et Porcelaines !!!**

Confirmant tous les pronostics, les ministères se sont succédés avec une rapidité déconcertante. Au temps jadis, les *chutes* du Niagara et celles du Zambèze eurent leur célébrité, aujourd'hui leur réputation mondiale a pâli. Il n'est question dans la presse étrangère et la presse française que de... *chutes de cabinets*. On ne parle que de démissions, de basse politique, de passions déchaînées, d'expositions de scandales, de dépositions de bilans.

Le peuple, d'abord atterré, s'est ressaisi et l'ouragan populaire déferla même dans les grands centres; le flot des manifestants submergea rapidement les forces de police, déborda sur les places principales et, malgré les sommations et les charges répétées, manifesta bruyamment sa désapprobation et son écoëurement.

Tandis que se déroulaient ces scènes douloureuses, dans les couloirs en plein courant d'air, dans les différents ministères à l'abri d'un beau décor, quelques artistes *professionnels* s'ingéniaient patiemment et consciencieusement (!!!) au *replâtrage* — (on raccommode faïences et porcelaines...) — et faisaient concurrence aux docteurs en médecine, nos édiles donnaient dans leurs cabinets respectifs bon nombre de *consultations*. C'est la crise *cardiaque*.

Crise *cardiaque* pour le ministère, crise générale aussi pour la confiance, crise générale pour le commerce et l'industrie.

Partout des fronts soucieux, des airs renfrognés.

Le maroquinier se morfond dans sa boutique, les clients se font rares; les *portefeuilles* et les *serviettes* ne s'échangent qu'à l'Elysée; les *valises* diplomatiques voyagent d'un bureau à l'autre sans usure. Rien ne va plus, c'est à désespérer!!!

Le Palais Bourbon concurrence sérieusement le Palais de la *Nouveauté*. N'y voit-on pas chaque jour changer les *étiquettes* aux mannequins, et retourner les *vestes*? Le *marchandage* y est de règle, et de nouveaux camelots non patentés, avec force boniments, y vantent la qualité des nouvelles *combines*.

Le cycliste est tout retourné, son jeune « arpète » ce matin lui a parlé de *dissolution* pour les *chambres*. De quoi qu'y s'mêlent à présent ceux-là, dit-il en soupirant!!!

L'ébéniste ne vit plus, sa concierge ce matin ne lui a-t-elle

pas dit, en lui montrant son journal, qu'on enlevait *tout*, jusqu'aux *dossiers*?

L'armée, elle-même, est atteinte par le malaise général, à l'exercice l'adjudant hésite à donner ses ordres et n'ose plus commander à *gauche, gauche*, les civils n'encaissent plus la marche à *gauche*, ils en ont marre... et ils l'ont prouvé!!!

C'est la crise d'autorité!!! Les *durs* et les *mous* ne s'entendent plus. Eternelle histoire du pot de terre et du pot de fer.

On échange des *poings* de vue et des *horions*, on échange lâchement et sans se dégonfler des *balles* sans résultat, et cela de bon matin, pour mieux dissiper la brume qui obscurcit les cerveaux.

Avignon et Tarascon voulant éclipser leurs sœurs méridionales ont défrayé la chronique pendant longtemps, car seul dans le Midi *pleuvaient les millions*.

Piquée au vif, Bayonne ôta son baillon et regardant *Avignon et Tarascon* en face, tint à leur faire la pige. A Bayonne aussi on causa de millions, mais on y fit mieux et au lieu d'en faire *pleuvoir*, on les fit *s'envoler*. Ces millions là ne firent pas que des heureux, nombreuses furent les dupes, les larmes et les ruines. Le scandale prit chaque jour des proportions nouvelles. Aussi, le ministère posa, non plus pour le photographe, mais pour la question de confiance. L'édifice ministériel fortement ébranlé, s'est alors écroulé. Beaucoup de plans, rien d'aplani. Beaucoup de discours, peu de réalisations.

N'a-t-on pas vu dernièrement encore les taxis parisiens frappés d'*ataxie*. Dès le démarrage, de malencontreuses panes les immobilisaient aux points stratégiques par centaines, et les braves agents *qui se posent là* pour la *circulation*, assistaient impuissants aux plus beaux et aux plus inextricables embouteillages qui se puissent concevoir! Pour se distraire et les distraire, les chauffeurs leur donnaient une aubade dernier cri à coups de klaxon, et tout ce tintamare imitait le prix de l'essence et *montait!!! montait!!!*... sans cesse à l'assaut des oreilles les plus paresseuses.

Pauvre peuple, tu n'as même plus le droit de conserver intact ton bas de laine que guettent de nombreux parasites, protégés ou non. Appelle à ton secours ton stoïcisme et garde ton sang-froid (même devant le *chaud temps*) et reprends courage. Tu voudrais que tout marche comme sur des *roulettes*? Mais alors, en bon citoyen et conscient de ton devoir et de tes responsabilités, laisse-toi *rouler* encore!

Si tu descends dans la rue pour manifester, tu risques de te faire *descendre*. Souviens-toi que tu es là pour... encaisser généreusement les charges de la cavalerie, la décharge des fusils, la surcharge des impôts. Souviens-toi que la garde *hagarde* a garde de l'ordre public, fébrilement elle *regarde* et ne *garde*... plus rien. Les pompiers et les troupes *s'attroupent* et des lances *s'élancent* des *douches* rafraîchissantes. A la Chambre, on *débat*, dans les couloirs on se *bat*, dans la rue on *abat*.

Les kiosques à journaux et les autobus remplacent aux coins des rues les antiques braserôs, mais qui s'y frotte s'y pique! Souviens-toi qu'on traque les voleurs et qu'on matraque ceux qui les conspuent!

Le sang, hélas! a coulé et nombreuses furent les victimes! Inclignons-nous devant leurs tombes et prions pour le repos de leurs âmes; repos que ne troublera plus les passions politiques, ni la lutte des classes, ni l'horreur d'une guerre civile. Puisse tout cela ne pas se reproduire! Ne soyons pas des défaitistes et si nous nous inclinons devant leurs tombes, n'oublions pas que ces victimes avaient un idéal à défendre et souvenez-vous que nous aussi nous avons notre idéal, non pas à défendre, mais à semer autour de nous.

Les bassesses se renouvellent et s'oublient, la politique passe, les émeutes s'apaisent, seule demeure, aussi vivante et aussi indestructible que jamais, notre morale chrétienne que nous transmet, mieux que tous les codes civils, le précepte divin de l'amour, de la charité, de l'honnêteté, de l'honneur.

Ne perdons pas confiance. La France en a vu bien d'autres et elle n'en est pas morte. Elle ne mourra pas encore cette fois de sa cruelle blessure. Un ministère de trêve a été constitué, les esprits s'apaisent. Ne compliquons donc pas sa tâche déjà si ardue. Autour de nous, apaisons les craintes, ne broyons pas du noir et si nous ne pouvons panser directement la blessure, soyons, selon nos moyens, les appuis des compétences qui s'y emploient. Que chacun dans sa sphère, s'applique à apaiser les haines et les rancunes, à concilier les partis, à réconcilier les ennemis. Tous les hommes sont frères, car notre Père commun sera à tous le grand Juge. Employons-nous donc à mériter sa clémence et aimons les autres comme il nous a aimés. Aimons les tous, amis et ennemis, pour Lui, comme Il nous l'a commandé.

Remettons-nous tous au travail qui s'impose, que chacun s'attelle dans sa sphère à la besogne de la régénération des âmes. Le Maître n'aura jamais trop d'apôtres et la France n'aura pas trop de bras pour la relever. Apportons lui donc généreusement l'aide des nôtres et ainsi nous atténuerons avec le secours divin, si nous le voulons voir disparaître... le cancer du jour... la Crise!!!

GRANDE PROMENADE A CAMARET

Grande promenade à Camaret le jeudi 26 juillet pour les enfants du patronage.

Départ à 8 heures. — Prix: 2 francs.

Ouverture du Patronage de Vacances

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

- I. Message du Christ aux Jeunes. — II. Traître à sa cause. — III. Pas prête. — IV. Protestation. — V. Parlons des divorcés. — VI. Le Prêtre. — VII. Calendrier paroissial. — VIII. Les Vacances. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. Grandes promenades. — XI. Science et Religion. — XII. Elle. — XIII. Départ. — XIV. Leçon de morale. — XV. Nos missionnaires. — XVI. Une mère. — XVII. Primo. — XVIII. Première messe.

Le Message éternel du Christ aux Jeunes

Parce que « Le Celta » compte parmi ses lecteurs beaucoup de Jeunes et parce que ceux qui ne le sont plus peuvent, dans l'ordre de la grâce, et pour peu qu'ils le veuillent, ne jamais vieillir, nous empruntons, au numéro spécial que notre confrère « A la Page » a consacré récemment au Christ, le Message suivant, tombé de la plume d'un grand romancier contemporain, et dont l'actualité est aussi incontestable que profondément bienfaisante:

Vous devez penser au Christ comme à quelqu'un de vivant — d'actuellement vivant — qui est dans le monde et qui, entre des millions d'autres, vous a choisis; car c'est déjà être choisi par Lui, que de Le connaître.

Vous devez penser au Christ comme au seul ami dont le regard pénètre votre vie la plus secrète, et jusqu'à cette part, en vous, inaccessible à toute créature — et peut-être ignorée de vous-même.

Il a ses vues sur vous, tel que vous êtes: Il connaît le Saint, différent de tous les autres saints, dont vous portez le germe, et qu'il créerait, avec le meilleur et avec le pire de vous-même, si vous ne résistiez pas à son amour.

Le drame de votre vie tiendra dans cette résistance que vous opposerez au travail patient du Christ sur votre destinée.

Nous détruisons sans cesse, en nous, cette œuvre qu'il recommence éternellement.

Vous vivez, dans un temps où ce n'est pas difficile de trouver le Christ: sa solitude le désigne à votre amour.

Son exigence n'est pas petite. Il prendra ce que vous lui donnerez, mais Il demande tout.

Tel est cet amour, qu'il suffit d'une pensée, d'un regard, d'un soupir, pour que nous le trahissions. Car Il n'exige pas seulement de nous une attitude extérieure, des formules, des rites, mais un cœur pur.

Nous savons exactement ce qu'Il attend de nous, notre point faible, la faille secrète qu'il faut combler. Il y a une certaine exigence qui nous concerne seuls. Lourde ou légère, votre croix est à votre mesure, et différente de toutes les autres.

Dans les moindres circonstances de votre vie, son amitié fixera votre attitude. Ne comptez pas résoudre, en dehors de Lui, aucune question, même futile. D'ailleurs, il n'est plus rien de futile pour le chrétien: tout engage l'éternité.

Il vous donnera la claire conscience de ce que vous êtes: une âme immortelle, non pas isolée, mais que beaucoup d'autres âmes entourent, sur lesquelles vous avez pouvoir pour le mal et pour le bien. Quand la grâce diminue en vous, elle diminue en beaucoup d'autres qui s'appuient sur vous.

Aussi petits que vous soyez, si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se réchaufferont à ce feu, prendront leur part de cette lumière. Les ténèbres du péché, en vous, aveugleraient ceux que vous éclairez maintenant. Et le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid.

Ne craignez pas que le Christ vous condamne au sommeil. Il fait de vous, entre tous les garçons de votre âge, des éveillés, des vigilants. Il vous oblige à tenir votre cœur bien en main. Et vos jeunes passions ne vous mènent pas; vous les menez, ces beaux chevaux piaffants et maîtrisés.

C'est le péché qui est la routine; c'est le péché qui « mécanise » la vie. L'amitié du Christ rompt le morne enchaînement du mal.

Ce qui frappe dans un vice, c'est sa monotonie.

Comme la route paraît longue, lorsque nous avançons dans les ténèbres!

Vous, vous marchez en pleine lumière, non déjà sans peine, ni peut-être, plus tard, sans déchirement. Car, aimer le Christ c'est le préférer. Et qui dit « préférence » laisse entendre des hésitations, un dur débat, parfois un arrachement...

Le Christ lui-même nous avertit qu'Il est venu jeter le feu sur la terre, qu'Il est venu séparer.

Non, vous ne demandez pas le repos, vous à qui je m'adresse. L'amour n'est jamais le repos.

Car la religion du Christ ne se ramène pas à un système

de limitations, de préservations, de défenses. Si elle n'était que cela, un jeune cœur vivant n'y trouverait pas sa nourriture et prendrait le large.

Il faut vous le dire: elle vous invite à l'amour essentiel et comporte donc, aux yeux du monde, le plus grand risque: celui du don total.

Ce que le Christ demande et obtient de la créature humaine, qui donc, en dehors de Lui, l'a jamais obtenu? Je pense à ces vicaires de banlieue, à cette Clarisse, à cette petite Sœur des Pauvres...

Il obtient davantage des jeunes gens. J'ai vu, à la Trappe, des silencieux de dix-huit ans. Mais les vieillards paraissent aussi jeunes qu'eux.

À la fausse sagesse du monde: « *Il faut que jeunesse se passe* », le Christ répond: « *Il faut que jeunesse ne passe pas...* »

Nous avons l'âge de nos péchés. Notre usure est d'ordre spirituel.

Garçons, amis du Christ, il dépend de vous que votre jeunesse soit éternelle.

Il vous appartient encore de n'être pas, un jour, cet homme mûr, ce vieillard, qui rapporte au Christ un cœur dont le monde ne veut plus, les débris qu'ont laissés les bêtes.

Une fois bien ancrés dans le Christ, croyez-vous que vous n'aurez plus de part aux violents plaisirs de votre âge? Vous le savez, éclaireurs, sur les routes et dans les forêts, qu'il existe un état physique de grâce, si j'ose dire — que le corps a part à l'allégresse de l'âme — que la terre et le ciel apparaissent plus beaux à vos yeux d'enfants, après la communion de l'aube...

François Mauriac.

Traître à sa cause

C'est le catholique qui achète de mauvais journaux et qui donne ainsi son argent à la mauvaise presse. Il fournit des armes à ses ennemis.

Contre lui, car le mauvais journal insulte ses croyances et se moque des catholiques fidèles à leur foi.

Contre ses enfants, car le mauvais journal leur apporte des lectures malsaines et leur apprend le mal.

Contre sa famille, car le mauvais journal ébranle les lois du mariage.

Contre la religion, car le mauvais journal ne cesse de la combattre par ses mensonges et ses calomnies.

Contre sa patrie, car le mauvais journal trop souvent se rend complice de ceux qui, par leurs doctrines antipatriotiques et révolutionnaires, travaillent à la ruine de la France.

N'achetez donc jamais un mauvais journal, et si on vous l'envoie, jetez-le au feu ou remettez-le au facteur avec cette mention sur la bande: « Refusé ».

PAS PRÊTE !!!

Elle était encore une toute petite fille, bouton de fleur à peine entr'ouvert, qu'on lui avait mis une poupée dans les mains.

Cette poupée, elle l'avait regardée avec des yeux extasiés et, d'un geste vibrant, l'avait pressée contre son cœur.

Et ce petit cœur battait fort... très fort.

Ce fut son premier geste maternel.

La maman de demain venait de s'éveiller.

L'artiste infini qui mit le chêne dans le gland... l'oiseau léger dans l'œuf... avait enfermé dans ce petit cœur de quelques mois... une de ses plus délicates créations: la maman!

Le bon Dieu se répète toujours.

Il a créé le grain de blé qui tient dans sa croûte dorée les moissons d'or qui courberont leurs vagues bruissantes jusqu'au bout de l'horizon.

Mais, pour cela, il faut que l'homme veille sur le grain de blé... qu'il le préserve des ennemis, de l'oubli.

Il faut qu'il prépare la bonne terre et qu'il s'en aille, de son geste auguste, le jeter dans le sillon.

S'il le laisse s'égarer... la moisson ne viendra pas... et ce sera le triomphe de l'ivraie.

Cet humble geste d'un enfant semblait dire aux parents:

« Je ne suis qu'une petite fille, ouvrant sur le monde des yeux étonnés et ravis... mais un jour, je serai grande et forte... et cette étreinte qui vient d'enlacer un pauvre chiffon, enlamera... la chair de ma chair... Toute ma vie... la poupée... la poupée... sera mon enfant.

Le temps va vite... vite comme le torrent... comme l'avion qui fend la nue.

L'enfant a grandi.

Elle est devenue une communiant au voile blanc... douce vision... jour de rêve et d'amour.

La poupée ne lui dit plus rien... mais elle ouvre ses grands yeux noirs... quand les tout petits mioches passent à côté d'elle.

Elle les aime, elle les recherche... leur fait mille caresses. Plus, ils sont petits, plus elle sent l'attraction souveraine. Oh!... les gentils bébés endormis dans leurs berceaux, sous les draps blancs et les dentelles!

Ce sont ceux-là qu'elle recherche... elle les berce, leur parle, essuie leurs larmes, les serre contre son cœur.

Elle se tait... mais dans l'avenir, elle entrevoit vaguement... le foyer.

C'est Dieu qui parle pour la seconde fois.

Il est temps d'élever cette jeune âme, de la former pour les graves devoirs qui l'attendent.

La maman n'a rien fait.

Le monde est là, qui bourdonne autour de son enfant... pour la troubler, l'aveugler... la salir, peut-être.

La cloche de l'église sonne la prière, le rappel du sens de la vie.

Il faudrait la ouater de piété, de sérieux, faire la garde incessante autour de cette fragilité.

Rien... absolument rien.

Et la voilà partie... à l'aventure, comme un frêle esquif sur une mer démontée.

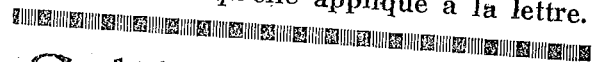
En attendant les années se bousculent, se poussent l'une l'autre dans le gouffre toujours béant de l'insatiable passé.

Se former le cœur, se discipliner la volonté, se sacrifier à l'avance pour l'immolation totale que réclamera le foyer de demain, prier... elle n'y songe pas; personne, chez elle, ne l'a prise par la main, pour la guider... la mettre en présence de la vie.

Alors?...

Alors, c'est la toilette, le goût du moi, le plaisir et la fête.

Il faut que jeunesse se passe... voilà, ce qu'elle entend répéter autour d'elle et qu'elle applique à la lettre.



La Celtique à l'honneur

La société sportive de notre Patronage des Carmes s'est présentée, le dimanche 22 juillet, au Concours départemental de Gymnastique et de Musique, à Plouescat.

Voici les succès obtenus:

I. — GYMNASTIQUE

1°) Adultes.

Classement général: 8° sur 24 sociétés.

Concours de section. — Division supérieure: Première.

Prix d'Excellence.

2°) Pupilles.

Classement général: 4° sur 24 sociétés.

Division d'Excellence: 4° sur 7. — 1^{er} Prix.

II. — MUSIQUE

Division supérieure. — Première. — Prix d'Excellence.

364 points sur 375.

Ces magnifiques succès sont dus au talent, au dévouement et aux patients efforts des deux infatigables moniteurs de la société: MM. Charles et Jean Leborgne, auxquels « Le Celte » se fait un devoir d'adresser ses plus chaleureuses félicitations ainsi qu'aux jeunes gens dont le travail méritait ces justes récompenses.

Parlons des divorcés

Le divorce est absolument condamné par l'Eglise, parce que Jésus-Christ a décrété le mariage indissoluble. Parfois, l'Eglise a déclaré nuls des mariages contractés dans des conditions qui rendaient ces contrats invalides; mais pour aucune raison, l'Eglise n'autorise le divorce. L'époux ou l'épouse qui demande le divorce pour se remarier est donc en révolte ouverte contre la loi de Dieu et contre l'Eglise, qui lui refuse désormais toute participation aux sacrements jusqu'au moment où sa faute a été réparée. Le divorcé, « remarié civilement », ne peut plus recevoir les sacrements, même à son lit de mort, ni la sépulture chrétienne, à moins d'avoir fait, devant deux témoins, une rétractation affirmant son repentir et sa volonté de rompre l'union coupable.

Celui qui est victime du divorce, divorcé malgré lui, par la volonté de son conjoint, n'est nullement atteint par ces peines de l'Eglise, mais, restant marié devant Dieu, il ne peut contracter une autre union du vivant de son conjoint. Le divorcé malgré lui peut et doit accomplir ses devoirs de chrétien: il peut et doit faire ses Pâques.

I. — Un divorcé remarié peut-il régulariser sa situation?

Si sa première femme est morte, oui. Il suffit qu'il se présente, avec son livret de mariage, au prêtre, qui fera les démarches nécessaires et régularisera sa situation sans publication et sans aucun frais.

Si sa première femme vit encore, non, pour le moment: car il reste indissolublement uni à elle jusqu'à la mort. Il ne peut donc pas se marier avec une autre.

II. — Un divorcé remarié, mais qui ne s'était pas marié à l'Eglise la première fois, peut-il régulariser sa situation?

Oui, évidemment, même si sa première femme vit encore, car il n'était pas marié devant Dieu. Rien ne s'oppose donc à la régularisation immédiate de son mariage.

III. — Une personne dont le mariage, malgré les apparences, n'aurait pas été valide, faute de consentement, par exemple, pourrait-elle faire déclarer nul son mariage?

Oui, si elle peut prouver qu'elle n'a pas réellement donné son consentement.

Dans ce cas, l'Eglise ne casse pas le mariage, elle le déclare nul, parce qu'il manquait à ce contrat une condition essentielle.

L'EGLISE « CASSE-TELLE » LES MARIAGES ?

« Bien sûr », vous répondent les étourdis et les ignorants. « C'est une question de prix, ajoutent les malveillants.

Si vous êtes riches, c'est facile; sinon, vous ne pouvez vous « démarier ».

Autant de mots, autant de sottises, d'erreurs si vous voulez. Et je vais vous en donner tout de suite une preuve éclatante et irréfutable.

Vous connaissez l'Angleterre, n'est-ce pas ? Vous savez qu'elle fut un pays non seulement catholique, mais fervent, on l'appelait même « l'île des saints ». Vous savez qu'elle rompit avec Rome et devint protestante. Oui. Mais vous n'en savez peut-être pas la raison?

Eh bien! la voici. Cette rupture et la persécution effroyable qui suivit, ce fut le fait du roi Henri VIII.

Motif: Malgré ses instances, il ne put obtenir du pape Clément VII l'autorisation de divorcer d'avec sa première femme, Catherine d'Aragon, pour se remarier avec Anne Boleyn.

Si donc c'était une affaire de gros sous ou de puissance, vous pensez bien que le premier servi c'eût été le roi d'Angleterre.

Il ne l'a pas été plus que d'autres, qui, eux non plus, n'étaient pas regardant sur les millions.

Voilà donc le fait bien net:

L'EGLISE NE CASSE PAS LES MARIAGES.

(Dossiers de l'Act. Pop.J.)

Le prêtre

Il est de mode, il est bienséant, dans une certaine catégorie de monde, de crier haro sur le prêtre et de le charger de toute sorte de méfaits. C'est une satisfaction que s'accordent volontiers les pauvres de cœur, car il est toujours facile d'attaquer qui ne se défend pas.

On a dit: le prêtre vit de l'autel; soit, mais à voir ce qui se passe dans nos campagnes, on pourrait souvent constater qu'il en meurt, sans qu'il s'arrête jamais dans l'accomplissement de son devoir. Dans plus d'une commune, il n'est pas seulement le pasteur des âmes, il est le médecin, il est le consolateur, il est le soutien de ceux qui s'affaiblissent; il relève ceux qui tombent, il nourrit les affamés.

C'est à l'œuvre qu'il faut juger le prêtre, et non pas aux intentions que lui prête la malveillance: s'il a pris soin des malheureux, s'il a réconforté les esprits défaillants, s'il a eu pitié des débilés, s'il a fait naître le repentir chez les coupables, s'il a donné aux pauvres la part qu'il ne se réserve pas à lui-même, qu'il soit béni; car il a fait du bien et a été le représentant de Dieu dans ce que la Divinité a de plus auguste: la bonté.

Ses opinions politiques, s'il en a, ne nous importent guère: à ceux qui ont faim, un morceau de pain est plus utile qu'un bulletin de vote. La consolation qui apaise un cœur affligé, la parole qui rouvre l'espérance aux désespérés ont plus d'importance que les objurgations des inventeurs de théories sociales. Rêver le bonheur de l'humanité, c'est bien ; secourir le prochain qui souffre, c'est mieux.

Quand sonnera pour moi l'heure de la mort, un des ministres de cette Eglise, que j'aurai peut-être oubliée, malgré tout ce qu'elle aura fait pour moi, ouvrira doucement ma porte et me dira:

« C'est moi qui t'attendais près de ton berceau et qui vais maintenant te conduire à la tombe. Qu'as-tu fait depuis le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois? Comment as-tu tenu les serments que tu m'avais faits? J'ai tenu, moi, toutes les promesses que je t'avais faites. Tu as failli, malgré l'appui que je t'apportais, tu as donné l'exemple du mal en échange des faveurs dont Dieu t'avait comblé; mais, chaque fois que tu m'es revenu, tu m'as retrouvé la bouche pleine de reproches, les mains pleines d'indulgences, le cœur plein de miséricordes. Quand tu m'oubliais, quand tu me trahissais, je priais pour toi! Tu as souffert, tu vas mourir, tu pleures, tu regrettes, tu redoutes, tu te repens — je te pardonne. Va rejoindre dans l'éternité ceux que tu as aimés et qui t'attendent; confie-moi ceux que tu aimes, jusqu'à ce qu'ils aillent te rejoindre dans le sein de Dieu. Oublie tout ce qui fut sur la terre: tu en retrouveras, après la mort, ce qui mérite de lui survivre. Que ton âme fasse un grand effort, qu'elle prenne un grand élan dans la mort pour s'élever jusqu'à ces hauteurs où Dieu daignera descendre pour t'aider à monter jusqu'à lui! Prie de tout ton cœur; si tu as oublié tes prières d'enfant, répète celles que je vais te dire: ce sont toujours les mêmes. Ton front que j'ai marqué jadis du signe du baptême pour te protéger en ce monde, je vais le marquer au même endroit d'un nouveau signe qui te donnera accès dans l'autre.

« Pécheur deux fois racheté, endors-toi dans la paix du Seigneur, et quand tu seras, grâce à nous, auprès de notre divin Maître, prie-le à ton tour pour nous. »

Maxime du CAMP.



D É P A R T

M. l'abbé Huiban, dont la santé, ébranlée depuis quelque temps, exigeait un repos absolu, a quitté la paroisse des Carmes.

La maison de retraite de Keraudren, en Lambézellec, lui a offert son hospitalité calme et reposante.

Les bons paroissiens sauront rejoindre leur ancien vicair par leurs prières et leur souvenir et lui diront ainsi les vœux qu'ils forment pour le rétablissement de sa santé.



CALENDRIER PAROISSIAL

AOUT

- 1 *Mercredi* St Pierre aux liens. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 2 *Jeudi* Jour octave de sainte Anne. Il n'y aura pas d'adoration nocturne en août ni en septembre. Messe de communion à 7 h. 30.
- 3 *Vendredi* Invention de St Etienne, premier martyr. Heure Sainte à 20 heures.
- 4 *Samedi* St Dominique, confesseur.
- 5 *Dimanche* *Onzième après la Pentecôte.* Quête pour l'église. A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 6 *Lundi* Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
- 7 *Mardi* St Cajetan, confesseur.
- 8 *Mercredi* Sts Cyriac et ses compagnons, martyrs.
- 9 *Jeudi* St Jean-Marie Vianney, confesseur.
- 10 *Vendredi* St Laurent, martyr. Service mensuel pour les Trépassés à 7 h. 45.
- 11 *Samedi* Office de la Sainte Vierge.
- 12 *Dimanche* *Douzième après la Pentecôte.* A 20 heures, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 13 *Lundi* Sts Hippolyte et Cassien, martyrs.
- 14 *Mardi* Vigile de l'Assomption. (*Il n'y a ni jeûne ni abstinence*). On confessera de 14 à 18 h. 30 et de 20 à 21 heures.
- 15 *Mercredi* *Assomption de la Sainte Vierge.* Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour les séminaires. A 20 heures, Vêpres, Procession, Salut.
- 16 *Jeudi* St Joachin, confesseur.
- 17 *Vendredi* St Hyacinthe, confesseur.
- 18 *Samedi* De l'octave de l'Assomption.
- 19 *Dimanche* *Treizième après la Pentecôte.* A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 20 *Lundi* St Bernard, abbé.
- 21 *Mardi* Ste Jeanne-Francoise de Chantal, veuve.
- 22 *Mercredi* Jour octave de l'Assomption.
- 23 *Jeudi* St Philippe Beniti, confesseur.
- 24 *Vendredi* St Barthélémy, apôtre.
- 25 *Samedi* St Louis, roi de France, confesseur.
- 26 *Dimanche* *Quatorzième après la Pentecôte.* A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 27 *Lundi* St Joseph de Calazance, confesseur.
- 28 *Mardi* St Augustin, évêque, confesseur et docteur.
- 29 *Mercredi* Décollation de saint Jean-Baptiste.
- 30 *Jeudi* Ste Rose de Lima, vierge.
- 31 *Vendredi* St Raymond Nonnat, confesseur.

LES VACANCES

Devoirs de Vacances des Mères

Les mères ont des devoirs de vacances, et de graves devoirs.

En voici le programme tracé par une mère chrétienne :

« Je vivrai pour mon enfant, plus que jamais, durant ces vacances.

« Je le laisserai reposer la nuit plus longtemps, si c'est nécessaire, mais il se lèvera à heure fixe et pas trop tardive, afin de ne pas contracter l'habitude de la paresse.

« J'aurai soin qu'il commence sa journée par la prière. Il ne restera jamais inoccupé, et quand l'heure des jeux ou de la promenade aura sonné, je saurai toujours où il est, avec qui il est, ce qu'il fait; je ne tolérerai pour lui que des compagnies sûres; je le suivrai partout du regard.

« Je tâcherai qu'il n'y ait pas, à la maison et à la campagne, trop de désordre dans l'horaire de la journée; je ne veux pas qu'il délaisse ou perde en vacances les habitudes de l'école.

« Je l'habituerai à me faire honneur par sa tenue et sa politesse. Si on le loue, je ne lui laisserai pas croire qu'il est parfait.

« Entre lui et moi, comme entre lui et son père, je veillerai à ce qu'il garde toujours la distance de droit, car si les enfants, quand ils sont petits, vous marchent sur le pied, quand ils seront grands, *ils vous marcheront sur le cœur*.

« Première éducatrice de mon enfant, j'écarterai de lui tout ce qui peut lui apprendre le mal : lectures, spectacles, conversations...

« Chaque dimanche, il assistera aux offices avec moi ; aux fêtes, il s'agenouillera à la table sainte, près de moi.

« Quand chaque soir, lui et moi, nous aurons fait la prière ensemble, puissé-je entendre cette parole de Dieu : « *Sois bénie, avec ton enfant, tu as bien rempli ton devoir de mère.* »

Péché de Vacances

Avec la laïcité régnante, qui ramène notre société aux mœurs païennes, le dimanche « jour du Seigneur » se laïcise et se paganise peu à peu. On multiplie les réunions profanes, les concours, les ventes, les banquets, les courses, les promenades, les fêtes sportives. Il y a principalement à cette époque de l'année toute une conspiration du monde pour noyer la part due à Dieu dans la multitude des exhibitions, attractions et fêtes civiles. Et cette conspiration extérieure trouve malheureusement des alliances et des complicités dans les meilleures

familles, qui se laissent entraîner par le tourbillon de la vie agitée d'aujourd'hui.

Le divertissement prend d'abord, les vèpres, où l'on ne vient plus que rarement et comme à regret, puis il prend une messe par ci, par là, sous prétexte de voyage, de réunion.

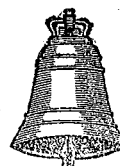
Ainsi s'en va, lambeaux par lambeaux, la fidélité au devoir religieux.

Or, quand le dimanche s'en va, c'est toute la religion qui s'en va, c'est la prière qui est délaissée, c'est la foi même qui s'effondre comme un édifice dont on ne prend plus soin... Il ne reste bientôt de la religion qu'un vague souvenir où il y a une douleur que l'on respecte, mais où il y a aussi un remords qui importune et qu'on voudrait étouffer. On est mûr pour l'impiété.

Ah ! prenons garde de laisser envahir notre dimanche chrétien par les amusements profanes ? Gardons-le pour le service de Dieu et le soin de notre âme. Ne faisons jamais passer notre caprice avant la loi divine et le programme de tout croyant sincère.

Ne refusons pas à Dieu l'heure qu'il s'est réservée sur notre semaine, pour recevoir nos adorations, nous bénir, nous aider... à ce Dieu qui tient entre ses mains notre santé, notre travail, l'honneur de notre famille, le salut de notre âme immortelle. Que la messe du dimanche soit la chose *intangibile*, l'heure sacrée de notre semaine.

Croyons-le bien, l'heure donnée fidèlement à Dieu chaque dimanche sera la grande source de force pour notre âme... et à l'heure des rétributions éternelles, elle sera comme un grand voile jeté sur bien des oublis, bien des fautes.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Hervé-Jacques-Marie de Miniac. — Jean-Prospér Manac'h.
— Maurice-Marie-Jacques Bigot.

MARIAGES

Etienne-Eugène-Paul Cadas et Anne-Marie Le Treut. —
Jean-Adrien-Alcide Pothier et Marie-Jeanne Perramant. —
Pierre Gajan et Jacqueline Armaugaud.

DECES

Marie Tricot, 42 ans. — François Riou, 51 ans. — Louis Mérot, 85 ans. — Edmond Bramoullé, 42 ans.

Patronage de Vacances

Le patronage de vacances s'ouvrira le mardi 24 juillet et fonctionnera jusqu'au 21 septembre.

Y seront reçus les garçons de quelque école qu'ils soient.

Les promenades auront lieu :

- 1°) Les lundi, jeudi, vendredi et samedi, de 13 h. 30 à 18 h.
- 2°) Le mardi, toute la journée. Départ du Patronage à 7 h. 30 ; retour : 18 heures.

GRANDES PROMENADES

Jeudi 26 juillet :

CAMARET. — Prix : 2 fr.

Mardi 1^{er} août :

CARO. — Prix 1 fr.

Mardi 8 août :

LANVEOC. — Prix : 1 fr.

Lundi 13 août :

CROZON-MORGAT. — Prix : 3 fr.

Mardi 21 août :

SAINTE-ANNE. — Prix : 1 fr.

Mardi 28 août :

QUELERN. — Prix : 2 fr.

Mardi 4 septembre :

PORSMILIN. — Prix : 2 fr.

Mardi 11 septembre :

CAMARET. — Prix : 2 fr.

Pour les promenades du mardi, chaque enfant devra être muni de son repas de midi.

Toutes les promenades auront lieu sous la surveillance de M. le Directeur du patronage ou de MM. les abbés Conan et Bizien.

Les parents sont priés d'inscrire au plus tôt leurs enfants au Patronage de vacances. Chaque enfant, au jour de son inscription, recevra une carte-contrôle sur laquelle seront portées toutes les présences. Cette carte permettra aux parents de contrôler la régularité de leurs enfants au Patronage.

Les enfants qui manqueront plusieurs promenades de l'après-midi ne seront pas admis à participer aux grandes excursions.

Tous les enfants devront assister obligatoirement le jeudi, à 8 heures, à la messe qui sera dite spécialement à leurs intentions dans la chapelle du patronage.

A la fin de septembre, des récompenses seront distribuées aux enfants qui auront donné le plus de satisfaction aux Directeurs par leur esprit de discipline et leur régularité.

Le Patronage offrira à vos enfants :

Des vacances captivantes

Un air pur en pleine campagne

Des excursions splendides

Des exercices physiques appropriés à leur âge

Une surveillance dévouée de tous les intants

Une formation morale et chrétienne sérieuse

Inscrivez vos enfants au Patronage dès le premier jour !

La Science et la Religion

Leur parfait accord

LE CENTENAIRE DE NIEPCE

L'inventeur de la photographie était un croyant

Sous le haut patronage de M. le Président de la République, et sous la présidence de M. Anatole de Monzie, ministre de l'Education Nationale, la ville de Chalon-sur-Saône a célébré, récemment, le centenaire de la mort de Joseph-Nicéphore Niepce, inventeur de la photographie.

Né le 7 mars 1765, dans une petite maison de la rue de l'Oratoire, qui existe encore, Niepce mourut subitement le 3 juillet 1833, dans sa propriété du Gras (commune de Saint-Loup-de-Varennnes) qui longe aujourd'hui la ligne de chemin de fer du P.-L.-M.

C'est dans cette propriété que le génial inventeur — à l'aide d'une chambre obscure à laquelle il avait adapté une espèce de lentille — obtint ses premiers résultats photographiques.

Avec cet instrument rudimentaire, il parvint à de véritables impressions par les rayons lumineux. La photographie était née.

D'ailleurs, dans une lettre à son fils Isidore, datée de 1826, Niepce parle de ses « points de vue d'après nature » obtenus sur plantes d'étain, et destinés à être vus directement.

Ce document prouve que Niepce obtint bien des images à la chambre noire, et non pas seulement par contact, comme on l'a quelquefois prétendu.

Voici ce qu'on peut lire dans un livre intitulé « La Part des Croyants dans les Progrès de la Science au XIX^e siècle », t. I, p. 143 :

Joseph-Nicéphore Niepce (1765-1833) à qui l'on doit la photographie, appartenait à une famille pieuse. Il fut élevé par un excellent maître, l'abbé Montageron, et par les Pères de l'Oratoire. Il se destinait à l'état ecclésiastique ; mais si la Révolution mit obstacle à son projet, elle ne semble pas avoir ébranlé sa foi.

« Il était très pieux et il possédait des mœurs d'une grande pureté, qu'il a su conserver toute sa vie ». (Victor Fouque. — La Vérité sur l'invention de la photographie. Paris 1867, p. 24).

Encore un calotin celui-là ! Encore un que les dogmes n'avaient pas abruti !!!

DERNIER RECOURS

Elle !...

Si, malgré tout:

Vous ne fréquentez plus l'église,
Vous ne faites plus vos Pâques,
Vous êtes tiède, inconvertissable,

Vous vous croyez abandonné de Dieu, parce que vos infidélités, vos péchés, sont trop grands et votre foi éteinte, lisez ce récit où Louis Bertrand, le grand écrivain, membre actuel de l'Académie Française, raconte sa conversion:

« Depuis plus de vingt-cinq ans, je vivais dans un grand désordre intellectuel... Un jour, à Beyrouth, je rencontre un Père Jésuite qui me dit à brûle-pourpoint:

— Pourquoi vous imaginez-vous n'être plus catholique?... Demain, c'est la fête de la Toussaint: je prierai pour vous! Voulez-vous me promettre de prier aussi? »

Je ne promis rien.

Cependant, le lendemain, j'assistai à la messe consulaire pour être avec ceux de ma race et de mon pays. J'essayai de prier et, avec un demi-sourire sceptique sur les lèvres, j'ébauchai la vague « Prière sur l'Acropole » du philosophe: « O Seigneur inconnu! »

De ma place, j'aperçus les cornettes des Sœurs de Saint-Vincent de Paul dévotement agenouillées. Cette simple vue me fit souvenir que l'humilité est une des vertus chrétiennes. Sans plus de façon, je m'agenouillai moi aussi, et, avec un grand élan de cœur, je récitai un « Ave Maria ».

A partir de ce jour, tout ce qui m'avait rebuté dans les pratiques catholiques, tout ce qui m'avait paru impossible, me devint facile et même agréable. Et la nuit de Noël, à Bethléem, dans une petite chapelle de l'église des Franciscains, je m'agenouillais avec les pèlerins et tendais mes lèvres vers l'Hostie. »

En effet, quand tout semble nous abandonner, il nous reste Elle...

Elle... C'est Marie, la Mère de Dieu et des hommes, notre Mère.

Votre Mère!... Souvenez-vous.

Le professeur. — Votre mère vous a envoyé chercher 24 oranges. En route, votre petit camarade Eustache vous en prend 6. Combien en rapportez-vous à votre mère?

Coco. — 24, M'sieur.

Le professeur. — Mais non, puisque Eutache en a 6 !

Coco. — Oh! mai... M'sieur, je lui flanque une tatouille et je les reprends!

LA LEÇON DE MORALE

Ce que raconte une institutrice laïque

« J'arrive dans une petite école mixte de campagne: enfants peu intéressants, menés jusqu'alors à la baguette.

« Hors de l'école insolents, effrontés, voleurs...; le travail: une ennuyeuse corvée...

« Le bonheur: combler le lavoir de grosses pierres, dénicher beaucoup de nids, détacher les bêtes dans les champs et cent tours semblables....

« Je me fais douce et calme, et comme j'avais une grande confiance dans l'influence de la morale à l'école je préparais mes leçons de morale mieux que toutes les autres.

« Mais je m'aperçus bientôt que ce n'étaient pas les plus efficaces, ni les mieux réussies.

« Je sentis que je parlais à des consciences endormies ou faussées... je ne réussissais pas à les toucher.

« Même les histoires, ce moyen pédagogique vivant et actif n'arrivaient pas à secouer ces gosses.

« Je sentais qu'il manquait quelque chose à mon enseignement.

« Alors résolument, je jetai par-dessus bord la neutralité.

« Ou plutôt comme il est reconnu maintenant et admis qu'un instituteur digne de ce nom ne peut pas être neutre, qu'on ne peut pas l'astreindre à se mentir à soi-même, mais qu'il doit parler selon ses convictions, j'osai parler chrétien.

« Je montrais ce que serait un enfant qui voudrait son âme très belle. Ils ne m'écoutaient guère.

« Soudain je demandai à l'un d'eux: « Qui t'a donné une âme? » — Silence. J'expliquai: C'est Dieu!

« Dieu, qui t'a donné un corps avec la vie, t'a donné aussi une âme qu'il veut semblable à lui. Et tu sais bien qu'il faudra lui rendre cette âme un jour, quand ton corps sera mort.

« Il te la demandera. Oseras-tu la lui donner laide, pleine de défauts et chargée de mensonges?

« L'effet fut immédiat, et je ne l'oublierai jamais: tous les yeux me regardaient avec inquiétude.

« J'avais trouvé une porte qui désormais ne se fermerait plus... »

« Maintenant la leçon de morale est devenue la préférée pour eux et pour moi. Les yeux brillent et se fixent aux miens...

« Toutes les belles leçons du christianisme, mes petits les ont comprises.

« Ils savent qu'il faut accepter le travail et la souffrance parce que nous avons à expier et à mériter.

« Cela d'ailleurs ne nous attriste pas: quelles bonnes parties nous faisons dans la cour!.. et chaque matin en arrivant: « Mademoiselle, je n'ai pas menti. Mademoiselle, j'ai pas été indiscret ».

« C'est une émulation merveilleuse... Et maintenant la morale se mêle à toutes les leçons, elle est devenue la grande préoccupation ».

NOS MISSIONNAIRES

L'œuvre de la France au Cameroun

Le P. Briault, des Pères du Saint-Esprit, qui fut rappelé du front, en 1916, pour aller prendre, avec quelques-uns de ses collègues la place des missionnaires allemands au Cameroun, a fourni ces renseignements sur l'œuvre des missionnaires français dans ce territoire.

« J'ai vu, a-t-il dit, les cahiers des Pères bavaïois que nous avons relevés. Ceux-ci comptaient 30.000 indigènes catholiques et autant de catéchumènes.

« En 1923, nous avons porté ces chiffres à 95.000 et 70.000. Aujourd'hui, nous avons 185.000 catholiques et un nombre certainement supérieur de catéchumènes, mais qu'il nous est devenu difficile de compter.

« Nous sommes 45 Pères dans le centre et le sud du territoire qui nous a été attribué et nous ne pouvons pas suffire à la tâche. La Mission de Yaoundé a dû être dédoublée cinq fois. Des régions comptent une majorité de catholiques.

« A part les interprètes, les indigènes n'avaient pas de notions de langue allemande. Les Allemands eux-mêmes, dans leurs rapports avec eux, devaient avoir recours au « pidgin ».

« Les catholiques que nous avons instruits parlent le français et sont en général très familiarisés avec notre langue que certains parlent bien.

« A Akono, nous avons près de cent élèves dans notre Petit Séminaire qui comprend toutes les classes des collèges européens. A Yaoundé même, 45 élèves à notre Grand Séminaire.

« Nous ne poursuivons qu'une action d'apostolat religieux, mais à travers les Pères, les indigènes voient la France et avec eux ont appris à aimer notre pays sans que nous fassions pour cela le moindre prosélytisme national.

« Les Camerounais se sont pris aujourd'hui d'une véritable affection pour les Français qui les soignent, les instruisent, pratiquent avec eux une politesse humaine et généreuse.

« Il ne faut pas craindre de l'affirmer et de le proclamer bien haut: la soudure est faite entre les indigènes du Cameroun et les Français.

« Ce serait folie, et par surcroît contraire aux vœux de la population, que de vouloir la briser. »

A Versailles

Devant les grandes eaux:

— Quel désastre! Si ce n'est pas fâcheux de voir perdre autant d'eau!

— Monsieur est ingénieur?

— Non. Je suis marchand de vin!

UNE MÈRE !...

« Savez-vous ce que c'est que d'avoir une mère? En avez-vous une, vous? Savez-vous ce que c'est que d'être enfant, pauvre enfant, faible, nu, misérable, affamé, seul au monde, et de sentir que vous avez auprès de vous, autour de vous, au-dessus de vous, marchand quand vous marchez, s'arrêtant quand vous vous arrêtez, souriant quand vous souriez, une femme... — non, on ne sait pas encore que c'est une femme, — un ange qui est là, qui vous regarde, qui vous apprend à parler, qui vous apprend à rire, qui vous apprend à aimer! qui réchauffe vos doigts dans ses mains, votre corps dans ses genoux, votre âme dans son cœur! qui vous donne son lait quand vous êtes petit, son pain quand vous êtes grand, sa vie toujours! à qui vous dites: ma mère! et qui vous dit: mon enfant! d'une manière si douce que ces deux mots-là réjouissent Dieu!

Eh bien! j'avais une mère comme cela, moi! »

Victor Hugo.

Le Professeur. — Voyons, mon ami, vous avez 16 kilomètres 500 à parcourir. Vous faites 4 kilomètres à l'heure. Combien mettez-vous pour faire vos 16 kilomètres 50?

Zozo. — Avec l'autobus, un quart d'heure.

PRIMO, D'ABORD...

Un jeune soldat, courageusement catholique, ne craignait pas, même à la caserne, de montrer crânement ses convictions religieuses.

Quelques-uns de ses camarades lui demandèrent un jour, en se moquant:

— Pourquoi vas-tu à la messe et fais-tu tes Pâques?

— Pour trois raisons, répondit-il sans hésiter:

— Primo, d'abord: c'est que c'est mon devoir de chrétien.

— Secondo, ensuite: c'est que ça me plaît.

Tertio, enfin: c'est que ça ne vous regarde pas.

Qu'avez-vous à dire à cela? ajouta-t-il en regardant ses interlocuteurs bien en face.

Et puis, bon enfant et bon camarade, humble apôtre également, il ajouta:

— Si vous êtes d'aussi bons chrétiens que vous êtes des chics types, venez-y avec moi, et... chiche qui s'en dédit.

Quelques-uns le suivirent... les autres s'en allèrent... peut-être un peu tristes, comme le jeune homme de l'Evangile à qui Jésus avait demandé en vain de le suivre.

Première Messe

Grande joie dans le diocèse de Paris!... 51 nouveaux prêtres, dont 34 pour la capitale formidable...

Depuis quelque temps, ma paroisse, chaque année, en fournit un, ou plusieurs.

Aujourd'hui, le jeune homme sortait de l'Ecole centrale.

Un soir tragique, il avait demandé à ses parents la permission de remplacer son frère tombé au champ d'honneur des colonies de vacances.

Avant lui, la paroisse avait offert à Dieu plusieurs jeunes gens du monde, dont un polytechnicien.

La paroisse était donc là, chaude, vibrante, autour du jeune prêtre, sorti d'elle, et qui allait chanter sa première messe...

Il renouait, ce prêtre, une vieille et fière tradition.

Pendant toute notre histoire nationale, aristocratie, bourgeoisie, tiers-état, ont regardé comme un grand honneur d'avoir un prêtre dans la famille.

Puis, le hideux Voltaire est venu.

La bourgeoisie, qui avait fait la Révolution, devint haïtaine et méprisante.

Une vocation fut regardée comme une catastrophe.

— Te faire prêtre... toi... qui peux tellement être autre chose! Laisse donc ça au fils de ton domestique ou au garçon du crémier du coin...

Et, pendant cinquante ans, le peuple, presque seul, a fourni à la carte de Dieu.

En réalité, le sacerdoce est la plus splendide des vocations.

Toutes les vocations sont belles.

La création est un immense orchestre, où chacun a sa partie à jouer.

Cultivateur... ouvrier... soldat... savant... médecin... artiste... marin... ingénieur... belles vocations!... mais, poussées sur le terrain précaire des choses humaines... mais, mélangées de tant d'éléments divers... intérêt... ambition... gloire... argent...

Aussi, à la fin de la vie, combien ont senti la déception, le vide de leur effort, et ont murmuré avec Salomon: « Vanité des vanités!... »

Le prêtre — le vrai — n'a pas de déception.

Comment en aurait-il?... Il ne demande rien à la vie.

Il se détache de l'ambition, des affaires, du succès, de l'argent, de l'amour humain à un âge où son emprise est si doucement prenante...

Il renonce à fonder un foyer et à prolonger sa race; ce qui est l'abnégation totale.

Et, pieusement, il s'ensevelit dans sa soutane comme un cadavre dans sa bière.

Donc, sacrifice absolu pour tous ceux qui, morts, sont tout de même encore des vivants, et que le monde ne renonce pas à solliciter: « Viens avec nous, petit!... La vie est belle!... La liberté précieuse!... »

— *Procumbant omnes!*... « A terre, tous!... », clame l'évêque.

Et le sous-diacre, le front contre la dalle, sent rouler sur son printemps en fleurs toutes les litanies des trépassés.

Mais, bientôt, le jeune prêtre constate que, si son sacrifice fut réel, il n'est pourtant pas « objectif ».

A peine est-il intervenu dans la vie des âmes qu'il s'aperçoit combien souvent elles sont inquiètes, douloureuses.

Il marche, dès ses premières années de sacerdoce, au milieu d'une route endeuillée par toutes les déceptions de l'amour humain... infériorité... infidélité... la mort.

Pauvre amour humain, il fait ce qu'il peut!

Mais alors, à quoi bon s'accrocher à un roseau?...

Il n'y a pas au monde un être qui reçoive autant de confidences que le prêtre.

J'ai lu dans *Le Temps*, peu suspect de cléricisme, cette phrase: « On ment au notaire, à l'avoué, à l'avocat, au médecin... On ment à tout le monde.

... On ne ment pas au prêtre.

... Parce que, à certaines heures, on a besoin de tout dire à quelqu'un, sûr et désintéressé... parce que aussi, la sincérité absolue est la condition même de l'absolution.

Alors le prêtre, sachant tout, constate que, vraiment, oui, il a choisi la meilleure part.

La meilleure part... non pas tant par ce côté négatif, mais parce que la fonction du prêtre... son terrain à lui, c'est le bien.

Et le bien le plus varié qui soit.

En une journée, le prêtre va du berceau à la tombe.

Il baptise... il catéchise... il confesse... il soutient... il assiste le moribond épouvanté... il écarte le voile de deuil, et il montre aux yeux pleins de larmes le ciel qui reste... tout ce bleu immense pour le peu de noir qu'est, devant l'Infini, une douleur humaine.

Et quand, au soir de la journée, les bras fatigués de la moisson, le prêtre regarde le bien qu'il a fait, il pense que toute sa vie aurait pu graviter autour d'une femme.

Cette femme aurait été ce qu'elle aurait été!... Mais, fatalement, une pauvre et limitée créature.

Tandis que, par son sacerdoce, sa vie gravite autour de Dieu!

Il collabore à son action providentielle.

A journées faites, il sauve les âmes... le plus magnifique travail qui soit!

✱

Bienheureux ceux qui sont appelés!

Et il y en a beaucoup.

Dieu a fait, pour la vocation, ce qu'il a fait pour la graine... il l'a jetée en surnombre sur la terre des âmes, sachant tout ce qui serait perdu.

Combien, en une belle heure de leur vie, ont entendu l'appel des hauteurs...

Et puis!...

Ils sont redescendus en bas...

Pour qui?... Pour quoi?...

Bienheureux ceux qui ne sont pas redescendus!

Jamais ils ne le regretteront.

Car Dieu est l'Ami incomparable, qui monte à mesure que la vie s'effondre...

✱

Je pensais à tout cela, en regardant, à l'autel, le petit jeune prêtre qui, d'une voix tremblante, chantait: « *Gratias agamus Domino, Deo nostro...* » « *Rendons grâce à notre Dieu...* »

C'était l'émotion du sous-lieutenant.

Quand il aura traversé le champ de bataille, ce prêtre, devenu vieux, redira la même phrase, mais elle aura, derrière elle, l'expérience de toute une vie.

Alors, abîmé de reconnaissance, il pensera: « Pourquoi moi, plutôt que tel autre?... »

Et ce sera un mystère de plus, ajouté à tous ceux qui nous écrasent.

Pierre L'ERMITE.

Le petit Lévy

Une dame, venue en visite chez sa mère qui se fait attendre, lui dit:

— Mon petit ami, votre maman m'a dit que vous savez des fables, voulez-vous m'en réciter une, je vous donnerai dix sous ?

Lui. — Je ne peux pas, Madame, je ne me rappelle les fables qu'à partir de 1 fr. 50.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Famille, Etat, Enfant, Eglise, Ecole.
— II. Les Parents et le choix de l'Ecole.
— III. Ceux qui donnent leur fils à Dieu. — IV. Calendrier Paroissial. — V. Ouverture de la saison Théâtrale et Cinématographique. — VI. Monsieur J.-L. Pouliquen. — VII. Aux Mamans. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Nominations. — X. Le « Pasteur » saint Christophe. — XI. Soyons donc logiques. — XII. L'Etat-tout.

Famille, Etat, Enfant, Eglise, Ecole

QUELQUES IDEES NETTES QUE DOIVENT AVOIR SUR CE SUJET LES PARENTS CHRETIENS

La famille est-elle supérieure à l'Etat?

Oui, la famille a existé avant l'Etat et elle lui est supérieure.

Pourquoi la famille est-elle supérieure à l'Etat?

Parce que la famille est une société naturelle et nécessaire en ce sens que la société familiale est une conséquence nécessaire de la nature humaine.

Pourquoi la famille est-elle une conséquence nécessaire de la nature humaine?

Pour subsister et se perpétuer, l'humanité a besoin qu'à chaque instant des enfants naissent, qui remplacent les morts. Or, pour donner la vie à ces enfants, pour la conserver, pour la développer, la nature exige un père et une mère, associés de façon stable.

En un mot, la nature exige la famille.

La famille a donc existé dès le commencement de l'humanité ?

Oui, aussi peut-on dire que la famille est la société primordiale, en même temps que société naturelle et nécessaire.

Et la société Etat ?

L'Etat n'est apparu que longtemps après, quand un certain nombre de familles ont senti le besoin de s'unir pour s'aider mutuellement à défendre leurs intérêts communs.

La famille est donc *antérieure* et *supérieure* à l'Etat.

Et ce qu'on appelle les droits de l'Etat n'ont aucune valeur s'ils sont contraires aux droits de la famille.

En particulier, en ce qui concerne l'éducation des enfants, quels sont les droits de l'Etat ?

En ce qui concerne l'éducation des enfants, l'Etat n'a de droits que comme *délégué des familles*, ou leur suppléant quand elles ne peuvent ou ne veulent remplir leurs devoirs envers leurs enfants.

Pourquoi l'Etat n'a-t-il de droits sur l'éducation des enfants que comme délégué des familles ?

Parce que c'est de ses parents que l'enfant dépend après Dieu.

Pourquoi l'enfant dépend-il, après Dieu, de ses parents ?

Parce que seuls, après Dieu, ses parents lui ont donné tout ce qu'il est, et tout ce qu'il a, son corps et son âme, sa vie physique et morale; ils l'ont entretenue, ils l'ont développée jusqu'à son complet épanouissement, et cela, au prix de bien des sacrifices et de bien des peines.

L'enfant dépend donc, après Dieu, *de ses parents*, qui sont ici-bas, *ses tuteurs naturels* et qui, avant n'importe qui (donc, avant l'Etat), ont autorité sur lui.

Le droit des parents sur l'éducation de l'enfant est un *droit naturel et inviolable*, comme le devoir auquel il correspond.

Quel devoir ?

Le devoir d'élever leur enfant après lui avoir donné la vie. L'instinct y pousse les animaux; la nature et Dieu en font une obligation aux hommes.

Les parents sont-ils obligés de remplir complètement par eux-mêmes ce devoir d'éducation physique et morale à l'égard de leurs enfants ?

Non, car cela serait impossible à beaucoup. Par conséquent, les parents ont le devoir de se faire suppléer dans cette fonction par des remplaçants de leur choix.

Pourquoi dites-vous des « remplaçants de leur choix » ?

Parce que les parents, ayant de par la nature et de par Dieu le devoir et le droit d'élever leurs enfants, c'est à eux qu'il appartient de *choisir ceux qui les remplaceront dans cette œuvre si importante de l'éducation des enfants.*

De même, les parents ont, de par la nature et de par Dieu, le droit de régler l'enseignement et l'éducation que les instituteurs, leurs délégués, doivent donner aux enfants qui leur sont confiés.

Les choses se passent-elles ainsi en France ?

Non, malheureusement. Depuis les lois de laïcisation de 1882 et de 1886, l'Etat a enlevé aux pères de famille tout contrôle sur le choix des maîtres et sur l'enseignement dans les écoles publiques. Par des lois subséquentes, il a ensuite enlevé aux membres des Congrégations religieuses tout droit d'enseigner.

Chez nous l'école libre est même traitée en ennemie; on la tolère sans plus, mais on ne manque pas l'occasion de lui nuire. Quand aux subsides de l'Etat, il lui sont rigoureusement refusés. De telle sorte qu'un père de famille qui veut élever son enfant dans une école libre doit payer *deux fois* les frais de cet enseignement, d'abord en versant des impôts dont le produit ira totalement à l'école dont il ne veut pas, ensuite en payant les frais de gestion de l'école libre de son choix.

Que penser de cette situation ?

Une telle situation est évidemment contraire à la justice, car elle viole le droit naturel et sacré des pères de famille sur l'éducation de leurs enfants. Elle peut favoriser certains partis au pouvoir, en leur permettant d'utiliser l'école comme un moyen de règne, mais cela même est un abus, et il est inadmissible qu'un pays comme la France, qui se glorifie d'être dans le monde le porte-drapeau de la liberté, se cramponne à de tels errements.

Quels sont ceux des pères de famille qui souffrent le plus de cet abus de pouvoir de l'Etat ?

Ce sont les pauvres, les ouvriers, les petits commerçants, employés, cultivateurs, et généralement tous ceux de condition modeste.

Pourquoi les personnes de condition modeste, ouvriers, employés ou petits commerçants, petits cultivateurs, sont-ils plus que les riches victimes de cet abus de pouvoir de l'Etat ?

Parce que les riches ont le moyen, soit de se payer chez eux des précepteurs de leur choix, soit d'envoyer leurs enfants dans les écoles libres, même à l'étranger.

Au contraire, les ouvriers, employés ou petits commerçants, petits cultivateurs, ne le peuvent pas, faute de ressources. Bon gré, mal gré, ils doivent subir pour leurs enfants les maîtres et l'enseignement de l'Etat.

Leur droit naturel est donc violé.

Quel serait le moyen pour l'Etat de reconnaître cette liberté des pères et mères de famille dans le choix de l'école ?

Ce moyen serait le système de la *Répartition proportionnelle scolaire*. Il consiste à répartir les subventions de l'Etat

entre toutes les écoles, quelles qu'elles soient, pourvu seulement qu'elles offrent les garanties indispensables, *proportionnellement au nombre de leurs élèves*.

Ainsi, si l'on chiffre à 100 francs la subvention de l'Etat par an et par enfant, une école qui compte 100 enfants recevrait 10.000 francs, une école qui en compte 200 recevrait 20.000 francs, et une école qui n'en compte que 50, recevrait seulement 5.000 francs.

C'est ainsi que la plupart des peuples étrangers ont compris et c'est ainsi qu'ils pratiquent la liberté d'enseignement; avec des modalités différentes, c'est le système pratiqué notamment en Angleterre, en Belgique, en Hollande.

Pratiquement, en France, le père de famille chrétien a-t-il le droit d'adopter pour ses enfants l'école publique prétendument neutre, ou bien est-il obligé d'en choisir une autre qui soit chrétienne?

Avec la lettre des Cardinaux, Archevêques et Evêques de France sur les droits et les devoirs des parents relativement à l'Ecole, publiée à la date du 14 septembre 1909 et signée de tout l'Episcopat français, nous répondons ce qui suit:

« 1^o) C'est un devoir rigoureux, partout où il existe une école chrétienne, d'y envoyer les enfants, à moins qu'un grave dommage ne doive en résulter pour eux ou pour les parents;

« 2^o) L'Eglise défend, en second lieu, de fréquenter l'école neutre à cause des périls que la foi et la vertu des enfants y rencontrent. C'est là une règle essentielle qu'on ne doit jamais oublier;

« 3^o) Il se présente néanmoins des circonstances où, sans ébranler ce principe fondamental, il est permis d'en tempérer l'application. L'Eglise tolère qu'on fréquente l'école neutre quand il y a des motifs sérieux de le faire. Mais on ne peut profiter de cette tolérance qu'à deux conditions: il faut que rien dans cette école ne puisse porter atteinte à la conscience de l'enfant; il faut, en outre, que les parents et les prêtres suppléent, en dehors des classes, à la formation religieuse des élèves, formation qu'ils n'y peuvent recevoir;

« 4^o) Quelle est la force obligatoire de ces règles de conduite qui s'appliquent aux institutions où l'on donne l'enseignement secondaire aussi bien qu'aux écoles primaires? Les instructions pontificales déclarent qu'« elles obligent sous peine de faute grave et qu'il ne serait pas permis d'absoudre, au tribunal de la pénitence, les parents qui, avertis de leur devoir, négligeraient de le remplir. »

Notre Saint-Père le Pape Pie XI a rappelé ces principes dans sa remarquable Encyclique sur l'*Educación chrétienne de la jeunesse*, du 31 décembre 1929. Nous résumons les prescriptions de cette longue Encyclique en ce qui concerne l'école, en publiant ici les articles du Code de l'Eglise — appelé Droit canonique — se rapportant à ce même sujet:

« Les fidèles doivent, dès leur enfance, recevoir un enseignement, où la religion et la morale aient la part princi-

pale, et d'où doit être banni tout ce qui serait contraire à la religion et à la morale. (C. 1372, § 1).

« Les parents et leurs remplaçants ont le droit et le devoir très grave de procurer à leurs enfants une éducation chrétienne. (C. 1372, § 2).

« Dans toute école élémentaire, un enseignement religieux approprié à l'âge des enfants doit être donné. (C. 1374, § 1).

« Cet enseignement doit se poursuivre et se développer graduellement dans les écoles moyennes et supérieures, et l'Ordinaire (l'Evêque) doit prendre soin de le faire donner par des prêtres zélés et instruits. (C. 1373, § 2).

« Les enfants catholiques ne doivent pas fréquenter les écoles anticatholiques, neutres ou mixtes. L'Ordinaire seul doit juger, en se conformant aux instructions du Saint-Siège, dans quelles circonstances, tout danger de perversion écarté, peut être tolérée la fréquentation de ces écoles. (C. 1374).

« L'Eglise a le droit de fonder pour toute discipline des écoles non seulement élémentaires, mais encore moyennes et supérieures. (C. 1375).

« L'Ordinaire du lieu doit fonder des écoles élémentaires ou moyennes, là où elles font défaut. (C. 1379, § 1).

« Les fidèles sont tenus, dans la mesure de leurs moyens, d'aider à la fondation et au maintien des écoles catholiques. (S. 1739, § 3).

« L'enseignement religieux de la jeunesse dans n'importe quelle école est soumis à l'autorité de l'Eglise. (C. 1781, § 1).

« L'Ordinaire du lieu a le droit et le devoir de veiller à ce que rien ne s'y enseigne ou ne s'y passe de contraire à la foi ou aux mœurs. (C. 1381, § 2).

« Il lui appartient d'approuver les professeurs et les livres d'enseignement religieux et d'exiger le renvoi des professeurs et des livres pour un motif de religion ou de mœurs. (C. 1381, § 3).

« Il lui appartient enfin de visiter par lui-même ou par son délégué toute école, oratoire, salle de réunions, patronage, etc... pour tout ce qui concerne l'enseignement religieux et moral; les écoles de religieux, quels qu'ils soient, sont soumises à cette visite, sauf les écoles intérieures destinées aux profès d'une religion exempte. (C. 1382). »

Avec quoi on aime sa mère ?

Un petit garçon interroge sa mère: « Maman, qu'est-ce que l'âme? » « Cherche un peu, mon ami », dit la mère.

Le petit philosophe se trouble tout d'abord, réfléchit ensuite, puis se mettant à lui sourire de ce regard doux et clair, privilège exclusif de l'enfance, il s'écrie: « Je sais, maman... c'est avec quoi je t'aime... »

Les Parents et le choix de l'Ecole

Voici le moment de choisir l'école. Pour les parents vraiment chrétiens ce choix est, ou sera vite fait. Ils considéreront comme le plus sacré des devoirs, fallût-il s'imposer des sacrifices assez durs, d'envoyer leurs enfants à l'école ou au pensionnat catholiques. Ainsi le veut l'Eglise, ainsi le demande la simple logique : l'école n'étant que l'auxiliaire de la famille, à l'enfant chrétien convient l'école chrétienne.

Bien des familles qui se croient bonnes négligent, pour de mauvaises raisons, cette très grave obligation et assument, par là, de lourdes responsabilités. Il faut des motifs bien impérieux dont le directeur de conscience est juge, pour être autorisé à préférer l'école non chrétienne.

Nous recommandons en particulier nos pensionnats et nos écoles catholiques qui offrent toute garantie au point de vue intellectuel et moral, qui remportent les plus beaux succès, où se forment vraiment l'élite de notre Jeunesse, et qui sont loin pourtant d'obtenir pratiquement toute la confiance qu'ils méritent.

Les familles chrétiennes de la Région Brestoise ont à leur disposition des écoles de toute première valeur.

I. — ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

A. — Pour les Garçons

Collège de Notre-Dame de Bon-Secours, *rue Colbert*.
Collège de Saint-Louis, *rue de l'Harteloire*.

B. — Pour les Filles

Cours Fénelon, *rue Jean-Macé*.
Institution Sainte Jeanne-d'Arc, *rue Jean-Macé*.

II. — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

A. — Pour les Garçons

Ecole des Carmes, 18, *rue Amiral Linois*.
Ecole Saint-Joseph, *rue Lannouron*.

B. — Pour les Filles

Externat Saint-Yves, 52, *rue Emile-Zola*.
Ecole du Port de Commerce, près de la Chapelle.

N.-B. — Ces deux dernières écoles ont une classe maternelle où on reçoit petits garçons et petites filles de moins de 6 ans.

Pourquoi, Parents Chrétiens, ne choisiriez-vous pas enfin une de ces écoles pour vos enfants?

Est-ce la rétribution scolaire qui vous fait hésiter? Nous sommes en mesure de vous prouver que cette rétribution scolaire est souvent inférieure au prix que vous versez à l'école

neutre pour les séances d'études et les leçons particulières données à vos enfants.

D'ailleurs, qu'elle est la famille qui ne peut pas verser chaque mois la modeste somme de 3 ou 5 fr. pour procurer une éducation et une instruction chrétienne à ses enfants?

Quant au prix des fournitures, il est généralement des plus modiques. En tout cas la rétribution scolaire et le montant des fournitures ne dépassent guère la somme de 10 fr. par mois, même dans les plus hautes classes de nos écoles paroissiales.

D'autre part, même nos écoles ont souvent plusieurs bourses à mettre à la disposition des familles nécessiteuses.

Il n'y a donc pas une seule famille dans nos paroisses à pouvoir alléguer un motif sérieux pour ne pas choisir nos écoles pour ses enfants.

La rentrée des Classes pour l'Ecole des garçons, 18, rue Amiral Linois, est fixée au 17 Septembre.

Pour l'Externat Saint-Yves et l'Ecole des filles du Port de Commerce, au début d'Octobre.



Ceux qui donnent leurs fils à Dieu

« J'ai bien de la consolation à vous remercier, ô le Dieu de mon âme, écrivait il y a trois siècles dans ses Mémoires, un brave marchand, bourgeois de Reims, Jean Maillefer, qui avait donné trois fils à l'Eglise, de ce que vous daigniez et vouliez attirer mes enfants, *qui sont plus à vous qu'à moi*, au service de vos autels. Je vous en rends grâce de toutes mes affections. » (G. Goyau, de l'Académie Française).

Ce Jean Maillefer était de la même lignée que ce brave Lorrain dont parle Barrès dans *La colline inspirée*, qui, sur son tombeau, voulait qu'on écrivît cette brève épitaphe: « Léopold Baillard, père de trois prêtres. »

Et à tous ceux qui s'inquiéteraient de donner leur fils à l'Eglise en un temps où les fonctions de prêtre sont si peu rémunératrices, réclament une entière abnégation et le renoncement à peu près complet à la vie d'aise et de bien-être, nous répondrons par ce trait du vieux jardinier à qui son fils demande de pouvoir entrer au Séminaire: « Mon garçon, si tu m'avais demandé la permission il y a quelques années, quand la vie de prêtre n'était pas sans bien-être, je t'aurais dit d'attendre, de réfléchir encore; mais, à présent que pour vivre de cette vie-là, il n'y a plus que des sacrifices à faire, *je te dis oui du premier coup*. » (R. Bazin, de l'Académie Française).

R. PLUS, S. J.



CALENDRIER PAROISSIAL

SEPTEMBRE

- 1 *Samedi* Office de la Sainte-Vierge.
- 2 *Dimanche* **Quinzième après la Pentecôte.** Quête pour l'église. A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 3 *Lundi* De la Férie.
- 4 *Mardi* De la Férie.
- 5 *Mercredi* St Laurent Justinien, confesseur. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 6 *Jeudi* De la Férie. A 7 h. 30, Messe de communion.
- 7 *Vendredi* De la Férie. Heure Sainte à 20 heures.
- 8 *Samedi* Nativité de la Sainte Vierge. Messes basses à 6 heures et 7 heures. Grand'messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 9 *Dimanche* **Seizième après la Pentecôte.** A 20 heures, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 10 *Lundi* St Nicolas de Tolente, confesseur.
- 11 *Mardi* Sts Prote et Hyacinthe, martyrs.
- 12 *Mercredi* Saint Nom de Marie.
- 13 *Jeudi* De la Férie.
- 14 *Vendredi* Exaltation de la Sainte Croix. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 15 *Samedi* Notre-Dame des Sept Douleurs. Salut à 20 h.
- 16 *Dimanche* **Dix-septième après la Pentecôte.** A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 17 *Lundi* Impression des Stigmates de saint François.
- 18 *Mardi* St Joseph de Cupertino, confesseur.
- 19 *Mercredi* Sts Janvier et ses compagnons, martyrs. **Jeûne et abstinence.**
- 20 *Jeudi* Sts Eustache et ses compagnons, martyrs.
- 21 *Vendredi* St Mathieu, évangéliste. **Jeûne et abstinence.**
- 22 *Samedi* St Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur. **Jeûne et abstinence.**
- 23 *Dimanche* **Dix-huitième après la Pentecôte.**
- 24 *Lundi* Notre-Dame de la Merci. Salut à 20 heures.
- 25 *Mardi* De la Férie.
- 26 *Mercredi* St Cyprien et sainte Justine, martyrs.
- 27 *Jeudi* Sts Cosme et Damien, martyrs.
- 28 *Vendredi* St Wenceslas, martyr.
- 29 *Samedi* Dédicace de saint Michel, archange.
- 30 *Dimanche* **Dix-neuvième après la Pentecôte.** A 20 heures, Vêpres et Salut.

Ouverture de la Saison Théâtrale et Cinématographique

Nos SÉANCES de SEPTEMBRE

I. — THEATRE

Dimanche 16 septembre.

1°) LE REVE DE GRAND PERE
Comédie en un acte, par Jacques des Feuillants

2°) QUAND LES CHATS SONT PARTIS...
Opérette en un acte, par Ch. Le Roy-Villars

3°) Nombreux intermèdes

II. — CINEMA

1°) *Dimanche 23 septembre:*

LES BLEUS DU CIEL

Deux du Texas
Comique

Toby laitier
Dessin animé

2°) *Dimanche 30 septembre:*

— KNOCK —

Ascension du professeur Picard dans la Stratosphère
Documentaire

N. B. — Toutes nos séances auront lieu à 14 heures et à 20 h. 30.

Prix des places. — Premières, 5 francs; Deuxièmes, 4 fr.; Troisièmes, 3 francs; Enfants, demit-tarif.

La saison prochaine nous offrira une collection de programmes de choix tels que: *Chagrin d'amour; Les deux Orphelines; Le cas du Docteur Brenner; Les Croix de Bois; Mon Chapeau; Chanson d'une nuit; Mireille; Gare centrale; Ronde des heures; Mes petits; Don Quichotte; Buster millionnaire*, etc... etc...

Tous ces programmes passeront sur notre écran avant le nouvel an et donneront, du moins nous l'espérons, entière satisfaction à notre nombreuse et fidèle clientèle.



Monsieur J.-L. POULIQUEN

Recteur de Guerlesquin

Ancien Vicaire des Carmes

(1878 - 1934)

Né en 1878, à Landivisiau, brillant élève du Collège de Saint-Pol-de-Léon, puis au Grand Séminaire de Quimper, M. Pouliquen, peu de temps après son ordination sacerdotale en juillet 1902, fut nommé vicaire à Camaret où son souvenir est demeuré vivant.

Désigné comme vicaire aux Carmes de Brest en 1904, son zèle discret et son dévouement inlassable le firent rapidement apprécier de tous ceux qui avaient recours à son ministère.

Il a enseigné à beaucoup d'âmes d'élite, dont il était le directeur prudent et éclairé, les mystères de la vie intérieure, perfectionnant en elles l'image du Christ et les faisant croître dans l'union avec Dieu.

Mobilisé dès le début des hostilités, M. Pouliquen fut désigné pour l'armée d'Orient. Il y contracta un mal qui devait hâter sa mort.

De retour des Armées, il reprit son rude labeur au milieu des paroissiens des Carmes auxquels il restait profondément attaché et qu'il aimait passionnément, aussi ce fut pour son cœur d'apôtre un véritable déchirement lorsqu'il dut s'en séparer en 1927 pour aller prendre la direction de la paroisse de Guerlesquin où l'appelaient la voix de son évêque.

Il se dépensa dans sa nouvelle paroisse comme il s'était dépensé aux Carmes. L'église eut des vitraux, l'école fut agrandie ; un asile fut construit pour les tout-petits ; sur un terrain voisin

du presbytère et qu'il reçut d'une personne généreuse, il bâtit un patronage.

Travailleur acharné, il épuisait des forces déjà affaiblies. Les médecins lui conseillaient un repos complet ; il refusa, tint jusqu'au bout de ses forces et tomba à son poste à 56 ans.

Depuis longtemps, il se savait condamné et sentait la mort venir. Il ne la redoutait pas ; il l'attendait avec calme, dans la fidélité constante au devoir quotidien.

Le vendredi 27 juillet, une méningite foudroyante le terrassa ; il rendit son âme à Dieu le dimanche suivant, à 8 heures du soir.

A Guerlesquin, 40 prêtres et de nombreux paroissiens assistèrent à ses funérailles ; à Landivisiau, 100 prêtres et des fidèles en foule, parmi lesquels on remarquait un beau groupe de paroissiens des Carmes, le suivirent jusqu'à sa dernière demeure.

M. Pouliquen a été peu connu, sauf de ses amis. Ses amis seuls ont su ce qu'il cachait en lui de sensibilité, de délicatesse, de générosité, d'abnégation et d'oubli de lui-même. Les fidèles qu'il a dirigés pourraient dire son esprit de foi, l'absence chez lui de toute vue humaine, sa piété ardente, sans démonstration d'aucune sorte.

M. Pouliquen a réalisé à la lettre ce qu'il avait promis à Dieu, au jour de ses premiers engagements : « *Dominus pars hereditatis meae et calicis mei.* »



Aux mamans !

Premier tableau

— Maman, s'il te plaît, donne-moi encore de la crème?
 — Non, tu as eu ta part, et une large part, tu n'en auras plus.
 — Je veux de la crème!
 — Je t'ai dit: Non, n'est-ce pas?
 La frimousse espiègle de la quémandeuse s'assombrit ; les narines frémissantes, elle regarde sa mère:
 — Maman, donne-moi de la crème!
 Le ton se fait impératif:
 — Tais-toi, Marie-Louise, les enfants ne doivent pas parler à table.
 — Je veux de la crème, donne-moi de la crème!
 — Est-elle assommante!... Tiens, en voilà une cuillerée et puis qu'on ne t'entende plus.
 Marie-Louise savoure la crème et sa victoire, celle-ci plus délectable encore que celle-là.

Deuxième tableau

Marie-Louise dîne chez grand'mère:
 — Ma petite grand'mère, je voudrais bien encore un peu de confiture.
 — Non, ma chérie, tu en as eu suffisamment, je ne t'en donnerai pas davantage.
 Marie-Louise n'insiste pas, à peine si un soupçon de lippe trahit sa mauvaise humeur. Aimerais-elle donc moins la confiture que la crème. Erreur! La crème était bonne, certes, très bonne même, mais rien ne vaut la confiture faite par Annaïk, la vieille cuisinière de grand'mère, et surtout une confiture de crème parfumée à la vanille... Ça vous a un goût de revenez-y. Ah! Eh bien alors?... Alors, Marie-Louise sachant que grand'mère ne cédera pas, juge inutile d'insister; c'est que ce bout de femme qui n'a pas six ans connaît fort bien son monde.

Quand elle sait que son adversaire va céder, elle tempête jusqu'à ce qu'elle obtienne gain de cause, et elle choisit son moment.

Hier soir par exemple, dans un dîner de famille, Marie-Louise refusait obstinément de manger des salsifis, malgré les supplications de tante Marguerite, sa voisine — Bah! ne la force pas, dit soudain papa, tu ne les aimais pas, toi, non plus, les salsifis, quand tu étais petite.

Un beau matin, après une scène terrible de la petite, papa disait à maman: « Je ne croyais pas que Marie-Louise fut à ce point volontaire, il est temps de réagir! » et il s'en va. Réagir!!! Ou'est-ce que ce mot-là? Oh! un mot qui ne changera probablement rien aux manières de faire de maman. Pauvre

maman! Vingt fois par jour, elle prend le ciel à témoin qu'on ne trouverait pas sur la terre une enfant aussi difficile que Marie-Louise. Maman crie beaucoup, mais ce n'est pas bien impressionnant; grand'mère, elle ne crie jamais, et pourtant il faut obéir, à quoi cela tient-il? Cela tient à ce que grand'mère possède une excellente méthode d'éducation, une méthode qui a fait ses preuves, puisque chacun s'accorde à reconnaître que la maman de Marie-Louise est une femme accomplie... sauf sur ce point qu'elle n'a pas hérité des qualités éducatives de sa mère. Peut-être qu'en avançant en âge... Elle est encore très jeune la maman de Marie-Louise, vingt-sept ans à peine, elle ne se rend pas compte qu'il faut, pour élever les enfants, être toujours juste et égal; à la fois patient et ferme; ne pas exiger d'eux plus qu'ils ne peuvent donner, ne leur demander que des choses raisonnables, *mais ne leur passer aucun caprice et ne céder jamais.*

PÈRE ET FILS

L'Aumônier. — Toujours fidèle, Albert, c'est bien! Tu n'as pas déserté comme tant d'autres : école libre, catéchisme, patronage, œuvre militaire, ils ont tout oublié, tandis que toi...

Albert. — Ce n'est pas moi qu'il faut féliciter, Monsieur l'Aumônier, c'est papa.

L'Aumônier. — Ton cher papa, mon petit, tu me l'as dit, voilà trois ans que...

Albert. — Oui, trois ans qu'il est mort, mais, voyez-vous! son exemple vit toujours là, dans mon cœur!



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Jean-Pierre Le Bihan. — Jean-Claude Creignou. — Robert-Louis Bothorel. — Jeanne-Louise Jacq. — Claude Riou. — Roberte-Andrée Mansalier. — Marie-Jeanne Vandenwyngaerden. — Suzanne Vandenwyngaerden. — Jean-Claude Lamandé.

MARIAGES

Paul Fiquet et Angèle Le Cun. — Pierre-Joseph Le Bihan et Marie-Françoise Guivarc'h. — Paul Caroff et Jeanne-Françoise Abgrall.

DECES

Paul Le Maître, 70 ans. — Edouard Houzé, 84 ans.

NOMINATIONS

I. — Nouveau vicaire.

Comme l'a déjà annoncé « Le Celte » d'août, M. Huiban a dû quitter les Carmes pour aller demander au calme et à l'air pur de la campagne le rétablissement d'une santé fortement ébranlée depuis plusieurs mois.

Pour que les nombreuses œuvres de la paroisse n'aient pas à souffrir de ce départ, Monseigneur a accédé aux désirs de M. le Curé en lui accordant un nouveau vicaire en la personne de **M. l'abbé Francis Ricou**, jeune prêtre de la paroisse de Saint-Eutrope, commune de Plougonven.

M. Francis Ricou, brillant élève de l'école libre de Plougonven, puis du pensionnat Saint-Joseph de Morlaix, et du florissant collège de Notre-Dame du Kreisker, de Saint-Pol-de-Léon, où il a rempli les délicates fonctions de maître d'études pendant un an, a été ordonné le 25 juillet dernier par Mgr Cogneau, dans la cathédrale de Saint-Corentin de Quimper.

Dès sa première année de Séminaire, M. Ricou n'a pas hésité à sacrifier ses vacances pour s'occuper de la surveillance d'une nombreuse colonie de jeunes garçons aux environs de Roscoff. Ces divers stages lui ont permis d'acquérir une expérience qui fera de lui pour notre patronage un directeur qui saura allier la fermeté à la prudence. Il a déjà conquis la sympathie des grands jeunes gens et des enfants de notre Patronage.

II. — Nouveau Directeur d'école.

M. l'abbé Péron, directeur de notre Ecole des garçons, 18, rue Amiral Linois, depuis 1911, sera appelé sans tarder à prendre la direction d'une paroisse.

Monseigneur a choisi pour lui succéder **M. l'abbé Laurent Deniel**, directeur de l'importante école de Concarneau. Né à Ploudalmézeau, en 1900, ordonné en 1924, chargé de classe la même année à l'école de Concarneau dont il devait prendre la direction dans la suite, officier de réserve, M. Deniel sera le digne successeur du maître éminent que fut M. Péron pendant les 23 années qu'il a passées aux Carmes.

Nous souhaitons au nouveau directeur comme au nouveau vicaire un long et fructueux ministère dans la bonne paroisse des Carmes.

Le « Passeur » saint Christophe

Patron des automobilistes

Le nom de Christophe, dit Dom Guéranger dans son année liturgique, dont la mémoire, au 25 juillet, vient relever la solennité de saint Jacques le Majeur, apôtre, signifie *porte-Christ*.

On connaît le gracieux récit qui se rattache à son nom. Comme d'autres devaient se sanctifier plus tard sur la terre des Espagnes, en construisant les routes et les ponts destinés à faciliter l'accès du tombeau de saint Jacques aux pèlerins, Christophe, en Lycie, s'était voué, pour l'amour du Christ, à transporter les voyageurs sur ses fortes épaules du bord à l'autre d'un torrent redouté. « Ce que vous avez fait pour le plus petit de mes frères, c'est pour moi que vous l'avez fait », doit dire le Seigneur au jour du jugement.

Or donc, une nuit qu'éveillé par la voix d'un enfant de mandant à passer, Christophe s'était mis en devoir d'accomplir sa charité accoutumée, voilà qu'au milieu des flots qui s'agitent et semblent trembler, le géant, qu'aucun poids n'a jamais courbé, fléchit sous le fardeau devenu soudain plus pesant que le monde même: « Ne sois pas étonné, dit l'Enfant mystérieux; tu portes Celui qui porte le monde! » Et il disparaît, bénissant son porteur qu'il laisse rempli de la force divine.

Christophe fut, sous Dèce, empereur romain, couronné du martyre.

Le secours que nos pères savaient obtenir de lui contre les orages, les démons, la peste, les *accidents de toutes sortes*, l'a fait ranger parmi les Saints auxiliateurs.

Ce charitable saint qui, de son temps, aidait les voyageurs, les piétons à passer les fleuves, en leur prêtant ses robustes épaules de géant, a trouvé de nos jours une clientèle d'un autre genre, la clientèle automobiliste, celle qui ne va pas à pied, celle qui avale la route et dont la route se venge trop souvent en lui faisant mordre la poussière.

Il est certain que les automobilistes courent plus de dangers que les piétons... quoique ceux-ci soient bien exposés aux conséquences de leurs imprudences et de leurs accidents!

Pour se garantir des risques de ce genre de locomotion, plusieurs ignorants et superstitieux se donnent des protecteurs *ridicules*, comme ces informes *pantins* qu'on voit se balancer au bout d'une ficelle sur trop de voitures, et que sottement la patronne de l'auto honore en l'habillant le plus luxueusement possible. Plus il est laid, plus il leur inspire confiance!

Comment des esprits qui se croient civilisés peuvent-ils avoir confiance en ces affreux *fétiches*, importés des peuplades

sauvages de l'Afrique ou de la Chine? Quelle puissance peuvent-ils bien avoir? Vraiment, la bêtise humaine est incommensurable et, comme dit l'Écriture: « Le nombre des sots est infini! » Le mot de Pascal est bien vrai: « Les plus crédules sont les incrédules! »

N'en déplaise à certains mauvais journaux, il y a heureusement mieux que cela! Le chrétien se confie en *Dieu*, souveraine *sagesse* et souveraine *puissance*. Voilà qui est *raisonnable*.

Dieu veille sur sa créature. Bien qu'Il n'intervienne que selon les desseins de sa mystérieuse providence, nous faisons toujours preuve de *bon sens*, de *raison*, en nous mettant sous sa protection et en le priant de nous garder de tout danger, soit par son intervention directe, soit par l'intermédiaire de ses anges ou de ses saints.

Quand il s'agit de voyage, saint Christophe est plus spécialement invoqué. Comme de son vivant, il s'était fait la providence des voyageurs, du haut du ciel, il leur continue ses bons offices, il inspire toujours confiance; on peut même dire qu'avec les dangers croissants, la dévotion envers le bon géant augmente progressivement... et ce n'est pas *superstition*, du moins de la part des catholiques croyants, car le catéchisme leur enseigne que les saints jouissent d'un pouvoir d'intercession auprès de Dieu, en raison directe des vertus qu'ils ont pratiquées sur terre... Et l'expérience nous apprend que certains saints semblent plus spécialement délégués pour obtenir des faveurs spéciales, tels saint Antoine, saint Christophe, etc...



Soyons donc logiques...

« En quel temps vivons-nous! Tout est ébranlé, famille, société, patrie... et la jeunesse, quelle éducation! On ne respecte plus rien, etc... etc... »

Vous ne conversez pas depuis cinq minutes avec un père ou une mère de famille sans entendre, sous une forme ou sous une autre, ces réflexions aussi bien dans la rue, dans les champs que dans les salons, partout.

Evidemment, ça ne marche pas comme sur des roulettes. en ce moment, et bien des grincements, bien des cahots entravent la marche de la société vers l'avenir.

Mais, braves lecteurs, parents chrétiens, qui vous lamentez, faites-vous tout ce qu'il est en votre pouvoir pour qu'il en soit autrement, que la vie soit meilleure, l'éducation de vos enfants mieux dirigée?

Laissez-nous livrer à vos méditations ces lignes si suggestives d'un père de famille qui pourront vous guider dans l'œuvre de redressement qui vous échoit.



« Les individus, les familles, la société sont pervertis, ébranlés et désorganisés par l'immoralité que propagent scandaleusement le cinéma, le journal et toutes les grivoiseries qui s'affichent partout.

« Chacun a beau s'illusionner sur son propre cas, il est évident que les mentalités se déchristianisent d'elles-mêmes et sans arrêt par l'école athée d'une part, et par le journal d'autre part; soit par le journal perfidement impie, soit par le journal insipidement neutre et amoral.

« Or, il y a, pour les chrétiens, des principes moraux, immuables, absolus qui règlent ces questions.

« Il y a des devoirs précis qui en découlent, devoirs s'imposant à tous, devoirs logiques et impérieux, devoirs tout court.

« Ces principes, qui sont ceux de l'Évangile, nous sont rappelés sans cesse par l'Eglise, gardienne autorisée et vigilante de la foi et de la morale.

« Nous entendons les consignes précises et pressantes du Pape et des Evêques qui nous sont transmises par nos prêtres. Et ces consignes exigent une discipline absolue, une attitude logique, une soumission filiale.

« Elles précisent les devoirs urgents en ce qui concerne particulièrement *l'éducation et l'école, le journal et les lecteurs, le cinéma et les spectacles*. Et c'est le devoir catholique, c'est le devoir tout court que de s'y soumettre.

« Et c'est, par surcroît, en le faisant loyalement, totalement, que l'on assurerait la rechristianisation du pays.

« Ce serait la victoire chrétienne certaine, au sein d'une société déjà profondément troublée. »



Eh oui, les catholiques font-ils, les uns et les autres, tout leur devoir? Luttent-ils constamment, suivant les directives de leurs chefs et pasteurs, contre *l'école aréligieuse*, contre le *journal démoralisant*, contre le *cinéma dangereux*?

Prennent-ils soin d'armer leurs enfants contre les poisons de toute nature que le matérialisme sème sur leur route?

Se lamenter sur les malheurs ou sur les horreurs du monde ne sert à rien. Il faut agir... Et pour qui veut agir, c'est on ne peut plus facile.

Les enseignements de l'Eglise, qui sont ceux de vos prêtres, éclairent votre route. Chers lecteurs, vous n'avez qu'à suivre le phare de vérité qui guide vos pas.

Allons, soyons donc logiques, *soyons des catholiques de fait*, des catholiques d'action, dans vos milieux, dans vos foyers, sur tous les terrains, et le trouble, le désordre qui agitent notre société diminueront très vite... C'est le devoir et aussi l'intérêt de tous!

L'ÉTAT-TOUT

Le gamin entre, lacets pendants, gibecière au dos, casquette en arrière... *en arrière*, comme disent élégamment ses camarades d'école.

Toute la famille est déjà à table, serviette au cou, cuillère en main: le père, garçon coiffeur, la mère et la petite sœur; chacun a le nez dans son assiette, très occupé de la soupe...

— Comme tu arrives en retard!... observe le père.

— En quoi?...

— En retard.

— Ah! la barbe!!!

— Comment?... Je ne comprends pas?... Tu as dit?...

— Moi?... J'ai rien dit...

Et l'air ricaneur, le gamin se plonge dans son potage aux pâtes d'Italie, alignant les lettres grasses au bord de l'assiette, puis lampant, se jetant les cuillerées dans la gorge avec un bruit goulu et affecté. Du coin de l'œil, le père l'examine, et il commence à monter de l'électricité dans l'air.

... Ce qu'il change tout de même, son fils, depuis six mois!... Il le voit descendre moralement tous les jours... Comme elle est finie, la chose délicate et pure où tout semblait sommeiller encore!... Dans cette figure trop fermée, l'âme aigrie déjà regarde avec deux yeux mauvais... Aigrie par quoi... Mais par tout ce qui gêne... par l'école, par la maison, par une simple question:

— ... Ton tablier est déchiré...

— Et puis après?...

— Quelle place as-tu eue?...

— Est-ce que je sais, moi?...

— Comment, tu ne sais pas ta place?...

— Ah! la barbe!!!

— Ne mets pas les coudes sur la table.

— ... La barbe!!!!

Ce devait être le mot de ce jour-là. Et, bien que coiffeur, le père ne l'appréciait pas beaucoup.

D'ailleurs, chaque semaine, il en rapportait un, toujours suant la bêtise, l'avachissement d'une mentalité épuisée, qui râcle tous les coins des bas-fonds de la décadence. Cela naissait en récréation, d'un cri de camelot, d'une lecture de feuilleton... et ils y allaient d'instinct, ses camarades et lui... comme certaines mouches volent aux décompositions...

La mère, qui devine, à la charge battue sur la table par les doigts de son mari, que la mesure est comble, tâche comme elle peut, la pauvre femme, de détourner l'orage. Doucement, elle prend le coude de son fils et le met en position plus correcte:

— Voyons, mon chéri... sois sage... N'exaspère pas papa!

Mais le gamin s'en moque de l'exaspération de « papa »... comme de tout le reste, d'ailleurs!... Qu'est-ce que vous voulez

bien que cela lui fasse!... Ainsi, il n'a plus de pain... Vous croyez qu'il va prendre la peine de s'en couper?... Allons donc! Il saisit avec brutalité celui de sa sœur qui, naturellement, proteste:

— C'est mon morceau!...

— Non, c'est le mien!...

— Papa, Auguste me prend mon pain!...

— Cafarde...

— Il m'appelle cafarde!...

— Tu vas rendre le pain de ta sœur!...

— C'est pas son pain...

— Je te dis de rendre le pain à ta sœur!

— Avec ça, qu'elle ne peut pas s'en couper, du pain!!!

— Rends-lui son pain!!!

— !!!...

— Veux-tu lui rendre son pain?

— Ah! la barbe!!!

— Je te défends de prononcer une nouvelle stupidité!

Le gamin baisse sournoisement la tête... roule en dessous un œil de défi, et, tout bas, le nez dans son assiette, avec une veulerie des lèvres:

— La barbe!!!

Pif!... Paf!... Vlan!!! Vlan!!! Et une paire de claques sonores, retentissantes, ramène un peu de sang aux pommettes jaunes du gamin.

Aussitôt, il est debout, raide comme un pieu, une poussée de haine lui rougeoyant dans le regard:

— Tu m'as tapé!!! Tu m'as tapé!!! répète-t-il, les mains tremblantes, comme s'il n'en croyait pas ses deux joues qui cuisent... Tu m'as tapé!... moi!!! moi!!!

Un moment, le père peut croire que cet enfant de dix ans va se jeter là, sur lui, les ongles en avant, furieux, rageant, assoiffé de vengeance.

Mais, pourtant, Auguste n'ose pas; tout hors de lui qu'il est, il garde une certaine notion exacte des choses concernant l'intégrité exacte de sa petite personne; il sent qu'il serait pulvérisé par la poigne grande ouverte du père, lequel l'observe... l'attend...

La mère, de nouveau, veut l'apaiser. Mais l'enfant se dégage d'un sec coup d'épaules, et revient sur son père, la même phrase obsédante à la bouche:

— Tu m'as tapé!!!!... — Comme si son orgueil en crevait de rage dans sa poitrine... — Tu m'as frappé!!! T'as pas le droit!!!

... Vlan! Vlan! Pif! Paf!

— ... T'as pas... Vlan!... le droit!... Pif!... Je ne t'appartiens pas!!! Paf!...

Cris indignés; les voisins commencent à sortir au bruit des hurlements qui montent dans la cage de l'escalier.

— J'appartiens à l'Etat!!!

Du coup, le père s'arrête:

— Tu appartiens?...

— ... à l'Etat!!!

Et l'enfant se mouche tempétueusement dans un déluge de larmes furieuses, qui tombent comme une pluie d'orage sur ses joues enflammées....

— Oui!... Pas à toi!... Je ne suis pas à toi!!! On me l'a dit... T'as pas le droit de me taper!!! J'suis à l'Etat!...

— Eh bien, l'Etat... c'est moi!... conclut le père...

Pif!... Paf!... Vlan!... Vlan!... Louis XIV n'aurait pas fait mieux.

Et l'enfant sort en se frottant tous les côtés à la fois.

**

Tout de même, l'après-midi, en coupant les cheveux, le père faisait des réflexions et des échelles sur la tête de ses clients. Il songeait à la scène de tout à l'heure; car, enfin, ce gamin-là n'avait pas trouvé la phrase tout seul!... On lui avait enseigné que les parents ne comptent plus, et que l'Etat devenait le grand maître...

... Or, qu'est-il donc, cet Etat?... ce coûteux anonyme, qui prend tout aujourd'hui, depuis les chemins de fer jusqu'aux enfants?... cet être insaisissable qui s'arroge tous les droits, et spécialement celui de voler... d'entrer dans les terrains qu'il n'a pas cultivés, et qu'on n'a fécondés qu'envers et contre lui! Oui, quel est donc cet Etat?... Faudrait pourtant savoir un peu... la connaître, cette main qui s'allonge sournoisement jusqu'au plus intime du foyer familial!... Subitement, le client s'agite:

— Dites donc, garçon... vous venez de me décrocher la moitié de l'oreille!!!

— Ah! pardon... je pensais à l'Etat...

— A quoi?...

— Oh! ce serait trop long!...

**

Mais le soir, au dîner, quand le gamin revint de l'école, vers 6 heures, ce fut le père qui lui ouvrit et, l'arrêtant net, sur le paillason, pendant qu'il décrochait ses chaussures:

— Dis donc, Auguste, tu appartiens toujours à l'Etat?

— Oui!... répond l'enfant d'un ton bravache.

— Eh bien, alors... va donc lui demander à souper!...

Et, au nez, il lui claqua la porte.

PIERRE L'ERMITE.

SCENE DE MENAGE

Lui. — D'abord, quand tu auras des observations à me faire, je te prie d'attendre qu'il n'y ait personne!

Elle. — Mais, il me semble qu'il n'y a personne!

Lui. — Et moi, alors, est-ce que je ne compte pas?



6^e année

N° 70

1^{er} Octobre 1934



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. La récitation du chapelet. — II. Inauguration du patronage des jeunes filles. — III. Calendrier paroissial. — IV. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — V. L'esprit paroissial. — VI. Les catéchismes. — VII. Vade-mecum du paroissien. — VIII. Les mauvaises lectures. — IX. A propos de mariages. — X. Nos séances. — XI. Faux-cils. — XII. Avant la rentrée des classes. — XIII. Le « Jardin rouge ».

Au seuil du Mois du Rosaire

La Récitation du Chapelet

D'être une prière machinale, mécanique, routinière et servile, c'est de quoi certains accusent le Rosaire; et si la façon dont parfois on le récite donne prétexte à ces jugements, il n'en est pas moins vrai que ces jugements mêmes, qui se flattent d'être éclairés, reposent, au contraire, sur une conception étroite et formaliste de la prière.

Ils accusent de psittacisme l'égreneur de rosaire, mais ce sont ces détracteurs mêmes qui, par leur attitude paraissent ramener la prière à n'être qu'un pur verbalisme. C'est eux-mêmes qui attachent aux mots plus d'importance que ne permet de le faire une exacte philosophie de la prière.

Qu'est-ce donc que la prière parfaite?

Ce sont des paroles brèves ou longues, s'achevant en un silence durant lequel Dieu remplit la pensée. Ce qui rend les mystiques enviables, c'est l'indicible silence succédant, chez eux, aux paroles que comme tous les chrétiens, ils articulent.

Les mots sont des béquilles à l'aide desquelles l'âme tente de s'élever, insensiblement, vers ce que j'appellerais l'état de prière, couronnement de l'acte de prière.

Les mots ne peuvent enfermer, ni tous les hommages, ni

toute la gratitude, ni tout le repentir que nous devons à Dieu; dans leurs aspirations, il y a de l'impuissance.

La prière tend à dépasser les mots; elle n'accepte leurs rigides contours que pour s'en évader. Ces mots qui se murmurent, qui s'attardent, qui se répètent sur des lèvres priantes, font barrière entre l'âme qui prie et l'assaut des préoccupations extérieures; mais l'âme qui prie ne leur permet pas, à ces pauvres mots humains, naturellement étriqués et imparfaits, de faire barrière entre elle et Dieu. Par delà ces mots, elle veut, si j'ose ainsi dire, penser Dieu sans leur secours; à l'abri de leur protection, elle tend aux intuitions qui se passent d'eux.

Mais voilà précisément ce que tente le Rosaire; en essayant de deviner et de mesurer l'élan de la prière, c'est le Rosaire que nous avons défini.

Les *Ave*, dont l'un remplace l'autre, disent toujours la même chose; et ce rythme exalte l'âme dans une atmosphère de prière. Il est scandé, ce rythme, par l'achèvement de chaque dizaine; et chaque fois, c'est, pour l'âme qui prie, l'occasion d'une contemplation nouvelle. Les mots que les lèvres prononcent protègent et soutiennent les méditations successives sur les mystères; ils deviennent comme une écorce à l'abri de laquelle une sève spirituelle s'épanouit et circule; la pensée priante les déserte en même temps qu'elle s'en imprègne. Au-delà d'eux, quinze fois de suite, elle contemple les mystères dont elle se réjouit, dont elle souffre et dont elle triomphe; l'atmosphère même qu'ils lui composent est propice et nécessaire à cet essor. Cette prière qui paraît esclave est la plus émancipée de toutes; cette prière qui paraît verbale est la plus spirituelle de toutes; cette prière rudimentaire est la plus contemplative de toutes, et peut devenir la plus personnelle de toutes.

Sur le canevas que l'âme s'impose, la méditation, à son aise, à son gré, tisse l'image vivante de quinze mystères; et qui dira tout ce qui peut exister d'originalité puissante dans les contemplations de certains humbles qui, courbés apparemment sur leurs grains de chapelets, prennent leur envolée, bien loin des *Ave*? Le Rosaire pour eux, c'est si l'on peut ainsi dire, une longue « distraction » vers Dieu; dans la direction qu'impriment leurs lèvres, leur âme monte et s'élève; il semble qu'elle laisse les mots derrière elle, et devienne ainsi plus proche de Dieu.

Telle est l'inouïe richesse de cette oraison des humbles. La plus profonde des prières est en même temps la plus coutumière, la plus accessible à tous. L'art de lire les cathédrales, que le peuple a perdu depuis qu'il lit les livres, aidait à cette appréhension des mystères par le peuple croyant: les verrières lui redisaient l'histoire de Dieu, joies et douleurs; les rosaces lui promettaient le règne de Dieu, la gloire. Les doigts suivaient les *Ave*, les yeux suivaient les scènes de vitraux; et les âmes montaient, montaient toujours.

Georges GOYAU,
de l'Académie Française.

Inauguration du Patronage des Jeunes Filles

28 OCTOBRE 1934

On nous demande souvent: « Et le patronage des filles, auquel on travaille depuis si longtemps, le verra-t-on terminé un jour? »

Cette impatience se comprend. Depuis bientôt un an, les ouvriers ont, en effet, mis hache en bois, et travaillé avec prudence à un aménagement de local qui, en raison de la vétusté des murs, pouvait leur apporter de désagréables surprises.

Le gros œuvre a été mené assez rapidement à bonne fin. Mais les détails!... Si vous avez entrepris ou commandé des travaux dans votre maison, vous vous êtes rendus compte de la lenteur mise à exécuter les détails. Ceux-ci gênent et retardent tout.

Désormais, nous pouvons rassurer les personnes légitimement inquiètes et leur annoncer la date de l'inauguration du nouveau patronage des filles, situé, 3, rue Jean-Jacques Rousseau, pour le dimanche 28 octobre.

Ce jour-là, l'Eglise fête le Christ-Roi. Nous répondrons à l'attente de l'Eglise. Il ne nous paraît point déplacé d'évoquer en ce même jour le souvenir de la Sainte Vierge qui deviendra la reine de notre patronage. Nous irons à Jésus par Marie et Marie nous montrera Jésus. Ainsi nous vivrons la devise de nos deux évêques: « Meulet ra vezo Jezuz-Krist » (Dieu soit loué), « Meuleudi da Vari Mam Doue » (Louange à Marie Mère de Dieu).

Notre évêque vénéré, par une délicate attention, a bien voulu déléguer son auxiliaire, Mgr Cogneau, pour présider cette fête de famille et procéder à la bénédiction du nouveau patronage.

Les paroissiens des Carmes, tous conviés à cette fête, mettront leur joie à répondre à notre appel. Ils n'hésiteront, à moins qu'ils ne l'aient déjà fait, à encourager par leurs deniers une telle entreprise qui en a réellement besoin. La crise ne facilite point notre tâche. Aussi nous recourons à la charité des âmes compatissantes qui trouveront là l'occasion d'accomplir une œuvre de miséricorde.

Voici le programme de la fête:

A 14 heures, réception de Son Excellence Mgr Cogneau. — Lecture d'un compliment par une petite fille. — Bénédiction des Salles et de la Chapelle. — Séance récréative.

Un Salut solennel du Saint-Sacrement, donné dans la chapelle de l'Œuvre, terminera cette journée.

F. CORNEN,
vicaire.

PAROISSE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

Dimanche 28 Octobre 1934

INAUGURATION DU PATRONAGE DES JEUNES FILLES

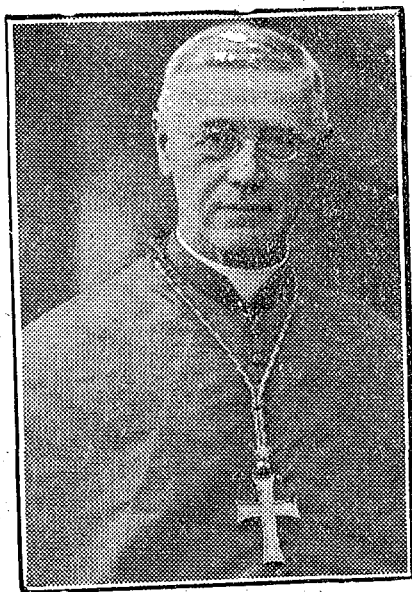
3, rue Jean-Jacques Rousseau

sous la présidence de Son Excellence Monseigneur COGNEAU,
*Evêque de Thabraca,
auxiliaire de Quimper*

— PROGRAMME DE LA FETE —

A 14 heures. — Réception de Monseigneur. — Bénédiction des Salles et de la Chapelle. — Séance récréative. — Salut Solennel du Saint-Sacrement dans la Chapelle de l'Œuvre.

— ENTREE GRATUITE —



Son Excellence Monseigneur COGNEAU,

auxiliaire de Quimper,

qui présidera l'inauguration du Patronage des Jeunes Filles.



CALENDRIER PAROISSIAL

OCTOBRE

Les exercices du Rosaire auront lieu le dimanche à l'issue des Vêpres, et en semaine à 20 heures.

Les personnes qui désireraient contribuer aux frais du luminaire, pendant le mois d'octobre, sont priées de remettre leur offrande à la sacristie ou de la déposer, à l'autel de la Sainte Vierge, dans la corbeille ou le tronc réservés à cet usage.

- | | |
|--------------------|--|
| 1 <i>Lundi</i> | St Rémi, évêque et confesseur. Réunion des Tertiaires à 17 heures. |
| 2 <i>Mardi</i> | Les Saints Anges Gardiens. Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures. |
| 3 <i>Mercredi</i> | Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, vierge. |
| 4 <i>Jeudi</i> | St François d'Assise, confesseur. Adoration nocturne à partir de 21 heures. |
| 6 <i>Samedi</i> | St Bruno, confesseur. |
| 5 <i>Vendredi</i> | St Maurice, abbé. |
| 7 <i>Dimanche</i> | Notre-Dame du Rosaire. Quête pour l'église.
A 13 h. 15, Ouverture de la Persévérance.
A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Chapelet et Salut. |
| 8 <i>Lundi</i> | Ste Brigitte, veuve. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Union Catholique. |
| 9 <i>Mardi</i> | St Denys et ses compagnons, martyrs. |
| 10 <i>Mercredi</i> | St François Borgia, confesseur. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. |
| 11 <i>Jeudi</i> | Maternité de la Sainte Vierge. A 7 h. 30, Messe de Communion. |
| 12 <i>Vendredi</i> | Bienheureux Charles de Blois, confesseur.
A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. |
| 13 <i>Samedi</i> | St Edouard, confesseur. |
| 14 <i>Dimanche</i> | Vingt-et-unième après la Pentecôte. A 17 h. 30, Vêpres, Chapelet, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut. |
| 15 <i>Lundi</i> | Ste Thérèse d'Avila, vierge. |
| 16 <i>Mardi</i> | Apparition de saint Michel au Mont-Tombe.
A 14 h. 40, Réunion des Dames de l'Action Catholique au Patronage des Filles, 3, rue Jean-Jacques Rousseau. |
| 17 <i>Mercredi</i> | Ste Marguerite Marie, vierge. |
| 18 <i>Jeudi</i> | St Luc, évangéliste. |
| 19 <i>Vendredi</i> | St Pierre d'Alcantara, confesseur. |
| 20 <i>Samedi</i> | St Jean de Kent, confesseur. |
| 21 <i>Dimanche</i> | Vingt-deuxième après la Pentecôte. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Chapelet, Salut. |

- 22 *Lundi* Anniversaire de la dédicace de la cathédrale de Quimper.
- 23 *Mardi* St Méloir, martyr.
- 24 *Mercredi* St Raphaël, archange.
- 25 *Jeudi* St Gouesnou, évêque et confesseur.
- 26 *Vendredi* St Alor, évêque et confesseur.
- 27 *Samedi* St Magloire, évêque et confesseur.
- 28 *Dimanche* **Le Christ-Roi.** Quête pour le patronage des jeunes filles. A 17 h. 30, **Ouverture du Triduum préparatoire à la Toussaint, par M. l'abbé Courtet, professeur au collège Bon-Secours.** Vêpres, Chapelet, Sermon, Salut.
- 29 *Lundi* St Simon et St Jude, apôtres. A 20 heures, Chapelet, Sermon, Salut.
- 30 *Mardi* De la férie. A 20 h., Chapelet, Sermon, Salut.
- 31 *Mercredi* Vigile de la Toussaint. **Jeûne et abstinence.** Le clergé paroissial sera à la disposition des fidèles pour les confessions, de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 heures à 21 heures.



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES...

BAPTEMES

Jean-Pierre Le Mée. — Jacques-René Durieux. — Marie-José Kulon. — Françoise-Marie Le Masne de Chermont. — Jean-Frédéric Bugniet. — Marie-Madeleine-Louise Courron. — Annie-Jeanne Léost. — Marius-Pierre Bossennec. — Georges Corvest. — Jacqueline-Yvette Le Gal. — Monique-Andrée Prigent. — Bernard-Pierre-Marie Simottel. — François-Victor-Michel Gouzien.

MARIAGES

Joseph Salaün et Marguerite-Louise Cadiou. — Max Platel et Marguerite Bernard. — Jean-Yves Uguen et Paulette-Anna Cornec. — François-Marie Moreau et Yvonne Guédez.

DECES

Gabrielle Jollives, 35 ans. — Marie-Louis Le Moal, 23 ans. — Amélie-Henriette Brumer, 68 ans. — Félicité Charton, 78 ans. — Jean Nédélec, 56 ans. — Marie Menut, 57 ans.

L'ESPRIT PAROISSIAL.

Tout bon catholique a l'esprit paroissial et c'est à cela qu'on le reconnaît.

Qu'est-ce donc que l'esprit paroissial?

C'est une disposition à aimer pour elle-même et plus que les autres, sa paroisse et tout ce qui la compose: son église, ses traditions, ses coutumes, ses œuvres, son curé; en un mot tout ce qui fait la vie et le caractère paroissial.

Celui qui a l'esprit paroissial garde pour son église un culte attendri. Il en aime tout: le clocher et le son de ses cloches, les murailles et les vitraux, les bancs et les autels, les tableaux et les statues, la lampe veilleuse devant le Très Saint-Sacrement. Il se sent là vraiment chez lui, mieux que dans une autre église, qui peut être plus belle, plus vaste, mais qui demeure étrangère. Il y a murmuré tant de prières, il y a reçu tant de grâces, il peut y évoquer tant de souvenirs, qu'il est vraiment uni à elle par les liens, si doux et si forts, du passé, de l'habitude, de la reconnaissance. Il est heureux quand elle se pare, il est jaloux de sa beauté: il veut que dans ses pierres, dans ses ornements, il y ait quelque chose de lui; car elle est son église non moins que celle des autres, puisqu'elle est l'église de son baptême, de sa première communion, de son mariage et que peut-être aussi elle sera l'église de sa sépulture.

Celui qui a l'esprit paroissial préfère les offices de son église à tous les autres. Il y assiste avec joie, avec fidélité. Il y retrouve les visages amis; il prie en union avec tous ceux qu'il reconnaît, il chante d'un même cœur et d'une même voix le *Credo*, les psaumes, les cantiques qu'on y chanta avant lui. Même si cela le gêne, même si cela lui coûte, même si cela le prive d'un plaisir ou d'un repos, il vient à la grand'messe, chaque dimanche, et il revient aux vêpres, à ces pauvres vêpres si négligées.

Il vient, non seulement parce que Dieu l'y invite et qu'il ne veut pas répondre par un refus à l'appel divin, mais il tient à être présent pour faire un de plus, à l'office dominical, pour que son exemple soit suivi, pour que l'église de sa paroisse, son église ne soit pas désertée. Par conséquent, il ne se demande pas toute la semaine: « Où irai-je dimanche prochain, pour n'être pas ici? » Il est de la catégorie de ceux qui croient avoir mal commencé la semaine, s'ils n'ont pas eu leur dimanche dans leur église, à moins de bonnes raisons évidemment.

Celui qui a l'esprit paroissial n'oublie aucune des traditions, aucune des cérémonies particulières de sa paroisse. Il est là aux fêtes annoncées, il est là aux inhumations et aux services, car il se souvient que la paroisse est une grande famille.

Celui qui a l'esprit paroissial aime à s'intéresser aux œuvres de la paroisse, il n'en est pas seulement le membre honoraire, mais le membre actif payant de sa personne.

Enfin, celui qui a l'esprit paroissial entoure son curé de son respect et de l'affection qu'il doit au représentant du Bon Dieu. Il ne voit pas en lui un pauvre homme avec ses défauts humains, mais le ministre de l'Evangile, le dispensateur des grâces divines, trait d'union entre le ciel et lui. Il obéit à ses conseils, il écoute sa parole, il suit son enseignement, il répond à ses invitations, il se rappelle, lorsqu'il est tenté de rester chez lui, que non seulement Dieu l'attend dans son temple, mais que son curé attend avec anxiété sa présence, que chaque dimanche il compte le nombre des fidèles et que son grand bonheur est de voir qu'on l'a compris, qu'il ne prêche pas dans le désert...

Voilà ce qu'est l'esprit paroissial. Prenez la résolution de vous en imprégner et bientôt la paroisse des Carmes sera plus vivante, plus fraternelle, et l'assistance sera plus nombreuse dans une église plus belle, car la vraie beauté des églises, leur vraie richesse, c'est la foule qui la remplit.

Les Catéchismes

L'instruction dominicale ne peut pas suffire. Il faut le catéchisme des enfants, et cette œuvre des catéchismes est de première importance. Si l'on ne forme pas sérieusement l'âme de l'enfant, en le familiarisant de bonne heure avec la doctrine chrétienne dans son étendue, cet enfant sera un être manqué ou même un être malfaisant dans la force du mort.

On ne comprend pas la négligence de certains parents sur ce point capital de leurs devoirs. On comprend moins encore l'opposition et l'hostilité positive de plusieurs à cet égard. Il faut une absence totale de bon sens ou une perversion peu commune pour en venir à mettre obstacle à cette éducation indispensable de l'enfant. Peut-on comprendre surtout qu'un père puisse, de sang-froid, jeter dans l'âme de son jeune enfant la suspicion et le mépris en ce qui touche cette grave question, et cependant cela est. On a vu des enfants avides d'instruction religieuse, et attentifs d'abord aux explications données, avec une confiance et une bonne volonté qui font l'admiration du catéchiste, changer tout d'un coup d'attitude et devenir fermés et frondeurs à tout ce qui leur est dit. Allez aux informations et vous apprendrez qu'un misérable quelconque, un père dénaturé parfois, a scandalisé ce tout petit et a éteint dans sa jeune âme la flamme de la foi et de l'amour de Dieu. Si les coupables étaient encore en état de comprendre les paroles terribles du Sauveur, disant: « Malheur à qui scandalisera quelqu'un de ces petits », il tremblerait et changerait de conduite. Mais peuvent-ils comprendre? Ils ont des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, des cœurs pour ne pas sentir. Ils sèment la haine au lieu de la charité, et ils récolteront, pour eux-mêmes, et hélas! pour les autres aussi, le trouble, le désordre, la révolution et la ruine, ruine matérielle et ruine morale en même temps.

L'Eglise de N.D. du Mont-Carmel de l'église succursale
par décret impérial en date du 6 février 1857
— 189 —
(Echo 9 février 1961)

LE VADE-MECUM DU PAROISSIEN DES CARMES

L'Eglise de
Paroisse de N.-D. du Mont-Carmel, érigée en cure de 1^{re} classe
par décret impérial en date du 6 février 1857 31 oct. 1856

CLERGE

Curé: M. le chanoine Jean Le Pape 2, rue Duguay-Trouin.
Vicaires: M. l'abbé Lespagnol
— M. l'abbé Le Corre
— M. l'abbé Cornen
— M. l'abbé Ricou
Prêtres instituteurs: M. l'abbé Déniel, directeur.
M. l'abbé Pérennès, adjoint.

OFFICES ORDINAIRES

L'église est ouverte tous les jours de 5 h. 30 à 12 heures et de 14 heures à 19 heures.

Dimanches et fêtes d'obligation: Messes basses à 6 heures, 7 heures, 8 heures, 9 heures et 11 h. 30; à 8 h. 30 à la chapelle du Port de Commerce. — Grand'messe à 10 heures. — Vêpres du dimanche: En hiver, à 17 h. 30; en été, à 20 heures.

Messes de la semaine: 6 heures, 7 heures, 8 heures.

Adoration nocturne dans la nuit du jeudi au premier vendredi de chaque mois.

Le premier vendredi du mois: Adoration en commun à 20 heures.

Le second vendredi du mois: Service solennel pour les défunts de la paroisse à 7 h. 45.

SACREMENTS

Pour la fixation des baptêmes, mariages, funérailles, s'adresser à la Sacristie, rue Emile-Zola.

Baptême. — Le baptême doit être administré sitôt la naissance. Comme il est absolument nécessaire au salut, le retarder, à un âge où la vie ne tient qu'à un fil, c'est risquer le bonheur éternel du nouveau-né. Les parents sont donc tenus, sous peine de faute grave, de présenter l'enfant au baptême au moins dans les dix jours qui suivent la naissance.

Mariage. — Le mariage entre chrétiens est un sacrement; ne pas se marier à l'église, c'est vivre dans l'inconduite; se marier à l'église sans confession sérieuse, c'est fonder un foyer sur un sacrilège.

Bans. — Les bans doivent être publiés trois dimanches avant la date fixée pour le mariage dans la paroisse du domicile et du quasi domicile des futurs; et celle de leur ancien domicile, s'ils ne l'avaient pas quitté depuis moins de six mois.

Si le mariage a lieu dans la paroisse, fournir les actes de baptêmes, ne remontant pas à plus de trois mois, de l'un et l'autre futur, ainsi qu'un billet attestant que les futurs se sont confessés en vue de leur mariage.

Extrême-Onction. — Dès qu'un malade est en danger, prévenir le prêtre; ne pas accomplir ce devoir, c'est refuser d'écarter du malade

le péril de mort éternelle; c'est aux yeux de la foi, la plus criminelle des négligences. Ne pas attendre pour appeler le prêtre que le malade n'ait plus connaissance.

CATECHISMES

Les parents veilleront à ce que leurs enfants assistent régulièrement aux séances de catéchisme et apprennent les leçons indiquées. Des dames catéchistes se tiennent à la disposition des enfants pour les aider à apprendre leurs leçons tous les jours à 11 heures au Patronage des Filles, 3, rue Jean-Jacques Rousseau (jeudis et dimanches exceptés) et à la chapelle du port de commerce.

Filles (au patronage, 3, rue Jean-Jacques Rousseau)

- 1°) Petites filles de 6 à 7 ans: le jeudi, à 11 heures.
- 2°) Suivantes (8 et 9 ans): le lundi, à 11 heures et le jeudi à 9 h.
- 3°) Première communion: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 h.
- 4°) Deuxième et troisième communion: le jeudi à 11 heures.
- 5°) Petites filles de 6 à 7 ans habitant le Port: le mercredi à 11 heures à la chapelle.

Garçons (au patronage, 9, rue Jean-Jacques Rousseau)

- 1°) Petits de 6 à 7 ans: le vendredi, à 11 heures.
- 2°) Suivants (8 et 9 ans): le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 h.
- 3°) Première communion: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 h.
- 4°) Deuxième communion: le jeudi, à 11 heures.
- 5°) Cours de religion (garçons de 13, 14, 15 ans): le jeudi, à 11 h.
- 6°) Petits de 6 à 7 ans habitant le Port: le mercredi à 11 heures à la chapelle.

ECOLES CHRETIENNES

L'école chrétienne seule peut mettre les enfants en mesure de satisfaire aux obligations de leur baptême. Elle n'est donc pas facultative pour la conscience. Les parents confieront leurs enfants aux écoles indiquées ci-après:

- Primaires :** Garçons: 18, rue Amiral Linois. — Directeur: M. l'abbé Déniel.
- Filles: Externat Saint-Yves, 52, rue Emile-Zola, avec classe maternelle pour petits garçons et petites filles de moins de 6 ans. — Directrice: Mlle Simone.
- Ecole Notre-Dame de Lourdes au Port de Commerce, avec classe maternelle pour petits garçons et petites filles de moins de 6 ans. — Directrice: Mlle Maistre.

Pour les Garçons

- Secondaires :** Collège de Notre-Dame de Bon-Secours, rue Colbert. — Supérieur: M. le chanoine Pencreach.
- Collège Saint-Louis, rue Lannouron. — Supérieur: M. le chanoine Guillermit.

Pour les Filles

- La Retraite, 2, rue Voltaire.
- Institution Sainte-Jeanne d'Arc, 2, rue Jean-Macé.
- Ecole Saine-Anne, 18, rue de l'Observatoire.
- Ecole ménagère, rue de l'Harteloire, 18, rue de l'Observatoire.

PATRONAGES

Les Patronages offrent aux jeunes gens et jeunes filles, avec d'agréables distractions, le sain épanouissement de leur jeunesse, des amitiés sérieuses, des cercles des mieux organisés.

Ils sont pour les écoliers le supplément religieux de l'école neutre. Les parents qui ne peuvent combler par eux-mêmes la lacune religieuse de l'école publique comprendront leur devoir en confiant leurs enfants aux patronages.

I. — Garçons

Pour les jeunes gens — Patronage Sainte-Anne, 9, place Ornou, ouvert tous les soirs de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Jeux, bibliothèque, salle de lecture, séances théâtrales et cinématographiques, Société sportive « La Celtique » (S. A. G. n° 12.901), football, gymnastique, tir, préparation au brevet d'aptitude militaire, musique, cercle d'études.

Directeurs du Patronage: M. l'abbé Lespagnol,
M. l'abbé Ricou.

Programme de la semaine:

- Lundi. — Tir.
- Mardi. — Musique.
- Mercredi. — Cercle d'études.
- Jeudi. — Gymnastique.
- Vendredi. — Réunion générale; conférence.
- Samedi. — Gymnastique.
- Dimanche. — 8 heures, Messe; 9 heures et 11 heures, Gymnastique pour les pupilles.
- Pour les petits. — Ouvert le jeudi et le dimanche de 1 h. 30 à 5 h.
- Communion mensuelle des jeunes gens: Premier dimanche du mois.
- Retraite annuelle: Début de décembre.

II. — Filles

Patronage de l'Immaculée-Conception, 3, rue Jean-Jacques Rousseau, ouvert le jeudi et le dimanche de 13 heures à 16 h. 30.

Programme:

- Jeudi. — Travaux manuels (couture et broderie), jeux, lectures, conférence.
- Dimanche. — Grand'messe à 10 heures; Jeux, lectures (remplacés en été par une promenade), conférence.
- Directeur: M. l'abbé Cornen. — Directrice: Mlle Bodeur.

SECTION JOCISTE

Les jeunes ouvrières de la paroisse qui veulent faire partie de cette section s'adresseront à la présidente du groupe, Mlle Hernot, rue Emile-Zola.

Les réunions ont lieu le soir, une fois la semaine:
1^{er} et 3^e mercredi: réunion du Comité. — 2^e mercredi: Cercle d'études. — 4^e mercredi: Réunion générale.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES

1. — De la Persévérance, 18, rue Amiral Linois. — Directrice: Mlle Guerneur. — Ouverte le jeudi, à 13 heures.
2. — Sainte-Anne, rue Voltaire, 4 bis. — Directrice: Mlle de Ferré. — Ouverte le mardi de 13 à 15 h., le mercredi de 13 à 15 h. 30.

QUÊTE A DOMICILE

1. — Quête du Denier du Culte: par le clergé de la paroisse pendant le temps du Carême.
2. — Quête de la Propagation de la Foi par les Dames Zélatrices de l'Œuvre, en novembre et décembre.
3. — Quête de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol (pour les vocations) par les Dames Zélatrices aux mois de janvier et février.

ŒUVRES

1. — *Tiers-Ordre* de Saint-François.
Directeur: M. le Curé.
Réunion: le premier lundi du mois à la sacristie.
2. — *Mères Chrétiennes*.
Directeur: M. le Curé.
Réunion: le premier mardi du mois, à 8 heures, à l'église.
3. — *Catéchisme de Persévérance* pour les jeunes filles.
Directeurs: M. l'abbé Le Corre et M. l'abbé Cornen.
Réunions: les 1^{ers} et 3^{es} dimanches du mois, à 13 h. 15.
4. — *Congrégation de la Sainte Vierge*.
Directeur: M. l'abbé Cornen.
Réunion: le premier dimanche du mois.
5. — *Action Catholique* (Section des Dames).
Directeur: M. le Curé.
Réunion: 3^e mardi, à 2 h. 30, au patronage des Filles.
6. — *Action Catholique* (Section des Hommes).
Directeurs: M. le Curé et M. l'abbé Ricou.
Président: M. le docteur Pruche.
Réunion: Deuxième lundi du mois, à 8 h. 15, au Patronage.
7. — *Cercle d'études*, pour les jeunes gens du Patronage, du Lycée et des Collèges.
Directeur: M. l'abbé Lespagnol.
Réunion tous les mercredis, à 8 h. 30, au Patronage.
8. — *Œuvre de la Propagation de la Foi*.
Directeur: M. l'abbé Cornen.
9. — *Œuvre de la Sainte Enfance*.
Directeur: M. l'abbé Le Corre.
10. — *Confrérie des Trépassés*.
Directeur: M. l'abbé Le Corre.
11. — *Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol* (pour les vocations).
Directeur: M. l'abbé Lespagnol.
12. — *Œuvre de la Presse*.
Directeur: M. l'abbé Corre.

CINEMA PAROISSIAL (9, rue Jean-Jacques Rousseau)

Le cinéma du Patronage a été établi pour offrir aux familles de la paroisse une distraction artistique et morale. En le fréquentant, on se délasse et on fait œuvre de charité. Les paroissiens s'y rendront donc en famille.

Séances à 14 heures et 20 h. 30, tous les dimanches de la mi-septembre à la fin de mai.

BULLETIN PAROISSIAL

Pour vous tenir au courant de la vie paroissiale, abonnez-vous au bulletin « Le Celta », paraissant le premier de chaque mois. Pour les abonnements, s'adresser à la sacristie ou au presbytère, 2, rue Duguay-Trouin.

Abonnement: 10 francs. — Abonnement d'honneur: 20 francs.

Au feu ! au feu ! les mauvaises lectures !

Sur les poteaux électriques, au-dessous d'une tête de mort posée sur deux os, on lit cette inscription, aussi redoutable que véridique: « *Ne touchez pas aux câbles électriques: il y a danger de mort!* »

Eh bien! cette recommandation vaut également pour la mauvaise presse: « *Ne lisez pas les mauvaises publications! il y a danger de mort!* »

S'il y a danger de mort, chrétiens, fuyez donc comme la peste:

Le journal qui détaille toutes les turpitudes;
L'illustré qui les met en relief;
La chanson qui les célèbre et les excuse;
Le cinéma qui les actualise et les renouvelle,
La carte postale qui les photographie;
Le théâtre qui en fait revivre les séductions malsaines.

Fuyez.

Ceux qui racontent ces obscénités;
Ceux qui les décrivent;
Ceux qui les photographient;
Ceux qui les représentent;
Ceux qui les vendent, les colportent;
Ceux qui les prêtent et les chantent.

Ils font une besogne infâme:

Ils manquent de respect à la jeunesse qu'ils corrompent.
Ils détruisent les bonnes mœurs.
Ils font monter la marée du crime.
Ils sont cause du martyre de bien des mères.
Ils portent dans les foyers la honte et toutes les tares.
Ils tuent l'énergie nationale.
Ils font le jeu de l'étranger.
Ils sont sur terre les suppôts de l'enfer.

Ils méritent tous les anathèmes:

Honte aux mauvais écrivains!
Honte aux pornographes!
Honte à leurs complices!
Honte aux auteurs de cartes postales obscènes et dessins licencieux!

Honte à ceux qui les propagent!

Honte à tous ceux qui osent vivre en exploitant les vices et les plus bas instincts de l'humanité!

Honte aux perversisseurs d'âme, quels qu'ils soient!

Ne vous contentez pas de fuir la pornographie et les mauvais écrivains! Lutte contre eux! Comment:

Interdisez aux produits pornographiques l'entrée de vos foyers.

Ne les tolérez pas aux vitrines des kiosques, des commerçants et débitants de tabac, sur les tables des cafés et celles des coiffeurs. S'ils persistent, ne fréquentez plus leurs maisons.

Si les journaux que vous lisez laissent passer des articles ou des clichés mauvais, plaignez-vous à la direction et renvoyez-les.

Sur les champs de foire et dans les villes, surveillez les théâtres, cinémas, music-hall malsains. Dénoncez-les sans crainte aux maires. Ils ont le droit de les suspendre.

Par-dessus tout, veillez en toutes circonstances, à ne pas scandaliser gravement le prochain, à ne pas lui donner de mauvais exemples!

« Mais c'est de l'intolérance cela! Oui, c'est l'intolérance intellectuelle, celle que tout esprit sensé doit professer vis-à-vis de l'erreur. Ne nous laissons pas terrifier par le fantôme de ce grand mot. L'intolérance n'est pas mauvaise en elle-même. C'est la loi de toute vie, car c'est la condition de toute lutte. Il n'y a d'intolérance coupable que celle qui lèse un droit. En dehors de ce cas, il faut être intolérant. Le patriotisme est intolérant, il ne souffre pas qu'on insulte le drapeau de son pays. L'homme est intolérant pour les animaux nuisibles, pour l'insecte qui ravage ses blés et ses vignes, pour le loup qui attaque ses troupeaux, pour le tigre qui le dévorerait lui-même. Ces bêtes pourraient peut-être bien faire valoir leur droit à vivre. Mais l'erreur n'en a pas. Un livre mauvais n'a pas le droit d'exister. *Il est dû au feu.* » P. COUBÉ.

Quelle que soit leur religion, tous les Français doivent, en toute occasion, lutter contre les mauvaises lectures et contre la pornographie!

Ce n'est pas seulement une question de morale et de religion, *il y va de l'honneur de la France et de l'avenir de sa race!*



A propos de Mariages

1°) Ne fixer jamais la date d'un mariage sans vous être assuré que la date choisie par vous pourra être acceptée par le clergé; cette date peut être déjà retenue pour quelque cérémonie.

2°) Inscrivez les publications quatre semaines avant le mariage.

3°) Si vous avez été baptisé dans une autre paroisse, procurez-vous votre extrait de baptême.

4°) Si l'on vous a accordé le mariage à tel jour et à telle heure, l'église ne vous est tout de même pas louée, et si d'autres couples insistent pour être mariés à la même date et à la même heure, le clergé paroissial ne se croit pas en droit de le leur refuser.

Nos Séances

I. — THEATRE

Dimanche 7 octobre, à 14 heures et 20 h. 30:

SOUS LA TERREUR

Drame en 1 acte, par Sigismond

Intermèdes

Avec ou sans friction,

Comédie en 1 acte, par Wilned

II. — CINEMA

Dimanche 14 octobre, à 14 heures et 20 h. 30:

CHAGRIN D'AMOUR

Drame très émouvant

Système « D »

Comique avec Laurel et Hardy

Hong-Kong Pittoresque

Documentaire

La loi du Lunch

Dessin animé

Dimanche 21 octobre:

LES DEUX ORPHELINES

Hortense a dit

Comique

Mickey aviateur

Dessin animé

Dimanche 28 octobre:

LE CAS DU DOCTEUR BRENNER

Drame

Sur la piste glacée

Drame

Prix des places pour le cinéma: Balcon, 6 fr.; Parquet: Premières, 5 fr., Deuxièmes, 4 fr., Troisièmes, 3 francs; Enfants: demi-tarif.

N.-B. — 1°) *Le jeudi 1^{er} novembre* et le *dimanche suivant* paraîtra, sur l'écran de notre salle, l'émouvant et tragique film « CROIX DE BOIS », d'après le roman de Dorgelès, le seul film de guerre dont tous les acteurs sont d'anciens et d'authentiques combattants, seul film à donner une idée aussi exacte que possible de ce que fut cette horrible tragédie de 1914 à 1918.

2°) Notre salle de spectacles vient d'être dotée de beaux et confortables fauteuils qui n'ont rien à envier à ceux des plus belles salles de la ville.

Nous espérons que cette heureuse transformation attirera à notre salle une nombreuse et fidèle clientèle. D'autre part, au cours de cette saison, une série de beaux programmes défileront sur notre écran.

III. — CONFERENCE

Mardi 23 octobre, à 20 h. 30:

Dans la *Salle des Œuvres*, l'incomparable conférencier qu'est M. l'abbé Pichon, ancien vicaire des Carmes, parlera du:

LEON, PATRIE DES SAINTS ET DES BRAVES

en passant de Brest à Saint-Pol-de-Léon

UN PEU DE SEL !!!

Faux-cils

Oh! les yeux, les yeux des femmes,
Que de choses nous y voyons:
Du vernis qui force leur flamme,
Du noir, du bleu, du vermillon...

Pour les repeindre à leur manière,
Elles rasèrent leurs sourcils...
Savez-vous l'invention dernière?
Elles se collent de faux-cils!

Avec un peu de seccotine
Et puis quelques poils de souris,
De renard, de vache ou d'hermine
Il y en a pour tous les prix,

On vous pose au bord des paupières
Un balai des plus colombrins.
Cela vous fait des yeux, ma chère,
A regarder passer les trains!

Il faut souffrir pour être belle
Oui, mais il ne faut pas pleurer,
Quel que soit le sort infidèles,
Car vos cils se vont décoller...

Terrible loi de l'esthétique!
Pour défendre votre bonheur,
Pour garder l'amour lunatique,
Il faudrait vous ôter le cœur!

Si vous l'avez encore, Mesdames,
Méprisez ces jeux puérils,
Car votre vrai bonheur de femmes
Ne tient pas à quelques faux-cils!

J. M. (Le Sel).

Avant la rentrée des classes

La proximité de la rentrée des classes rappelle à tous ceux qui ont charge d'enfants le grand devoir qui leur incombe de *préférer* pour eux l'école chrétienne, c'est-à-dire celle où l'on enseigne positivement la religion.

Aux parents qui remplissent consciencieusement ce devoir et qui, soucieux d'assurer à leurs enfants une véritable formation chrétienne en même temps qu'une solide instruction, les confient à nos maisons d'enseignement chrétien *primaires ou secondaires*, nous adressons nos sincères félicitations et nous leur demandons de nous continuer fidèlement cette confiance et cette collaboration.

Aux parents qui hésiteraient encore, nous rappelons l'enseignement si formel sur ce point de Notre Saint-Père le Pape dans sa mémorable Encyclique sur l'*Education chrétienne de la jeunesse* et nous leur redisons qu'il y va de leur intérêt bien compris comme de leur devoir. Ils seront les premiers à bénéficier d'une éducation sincèrement chrétienne donnée à leurs enfants. Ils auront la satisfaction, et combien précieuse! de les avoir parfaitement préparés à leur tâche de demain, en leur révélant le sens et la raison d'être de la vie ici-bas par les connaissances précises qu'ils leur auront procurées sur Dieu et sur la loi morale.

Supposé que pour leur assurer ces précieux avantages ils doivent s'imposer quelque dépense supplémentaire; qu'ils n'hésitent pas un instant devant ce sacrifice. L'âme de leurs enfants et la foi chrétienne qui doit l'éclairer sont préférables à tous les trésors d'ici-bas.

VARIÉTÉ

LE « JARDIN ROUGE »...

Cela s'est passé, tout récemment, la semaine avant les Rogations.

Le Conseil municipal « sans-dieutiste » du petit patelin rouge de, jaloux des lauriers russes, a décidé de faire, lui aussi, un « jardin rouge »...

Il y aurait bien d'autres choses plus pressées à faire... amener l'eau potable pour éviter la fièvre typhoïde... bâtir le lavoir... épauler le syndicat agricole, etc...

Mais le jardin ouvrier leur chante à ces messieurs, comme, à certains jours, on a soif de manger une andouillette à la moutarde ou des tripes à la mode de Caen!

Au fait, vous ne savez peut-être pas ce qu'est un « jardin rouge » ?

Quel mauvais Russe vous auriez fait !

Oh ! c'est très simple ! Dans le jardin public, ou sur la place du village, on fait *deux parterres*.

L'un est soigneusement bêché, fumé, arrosé, perlé. On y sème du frais gazon... On y met des fleurs... de jolies fleurs... les plus jolies fleurs... mais rouges !

L'autre parterre, lui, reste en friche avec des orties, des chardons, des teignes. Au besoin on peut l'émailler de quelques vieux tessons de bouteilles, etc...

Devant le premier parterre, on place une inscription rutilante :

Ce que fait la raison humaine !...

Devant le second, l'inculte, le pouilleux, le teigneux, on plante une pancarte :

Voici tout ce que peut faire le soi-disant Dieu !

C'est clair, élégant et... suggestif.

✱

Naturellement, dans le petit patelin, le jardin rouge fut un événement.

Les paysans vinrent le voir...

Mais surtout les gosses !

Le garde champêtre, rouge naturellement, a l'ordre de se tenir là, le jeudi et le dimanche, et de commenter les inscriptions.

On lui a composé un boniment en conséquence. Et si les enfants, après l'avoir entendu, conservent encore la moindre estime pour le « soi-disant Dieu », c'est que, vraiment, ils ont la foi chevillée dans l'âme.

✱

Le jeune curé, croix de guerre, qui, tous les huit jours dessert, à motocyclette, le village, s'aperçoit tout de suite qu'il se passe quelque chose de pas ordinaire.

Son catéchisme de petits bonshommes devient houleux.

Comme les Rogations approchent, il invite les enfants à prier Dieu avec lui pour les fruits de la terre... ces fruits qui coûtent tant de travail à leurs chers parents.

Mais, à ce mot « Dieu », il y a, parmi les gosses, une espèce de remous... On se donne des coups de coude... le prêtre perçoit des rires étouffés... un bout de phrase :

— Dieu !... Voyez jardin !...

Le curé n'a entendu que le mot « jardin ».

Vivement, il réagit :

— Quel jardin ?

— Celui de la « mairie », clame un petit très déluré.

— Qu'a-t-il de particulier, ce jardin ?

— Il prouve que Dieu ne s'occupe de rien !

— Ah !... il prouve cela ?... Eh bien, allons le voir sur place, ce fameux jardin !...

Et le garde champêtre ne fut pas peu étonné de voir arriver, d'un pas décidé, le curé... et, derrière lui, toute sa bande d'enfants.

— Dites donc, père Durand, il paraît que vous avez la preuve que Dieu ne s'occupe de rien ici-bas ?...

— Parfaitement !...

Et l'homme moustachu, d'un geste jupitérien, montre la terre jaune, sale, en friche :

— Voici Dieu !...

Puis il désigne l'autre :

— ... Tandis que celle « de la raison humaine » !... Epatant !...

Le curé sourit :

— *Je m'incline, garde, devant la raison humaine quand elle reste à sa place...* quand la grenouille ne se fait pas aussi grosse que le bœuf... Mais, ici, vous la mettez, cette raison, en posture tout à fait ridicule. Car, enfin, pour venir au village, j'ai traversé des bois, et j'y ai aperçu de bien jolies fleurs !... du muguet... des violettes... des fraisiers... des marguerites, que l'homme n'a jamais semées...

Pour toute sa réponse, le garde insiste avec sa canne vers les ronces, les orties, les teignes :

— Dieu !... S'il existe, il est au-dessous de tout !...

✱

Peu à peu, la foule s'est amassée derrière les enfants.

Le curé n'entend pas être un chien muet :

— Dites donc, garde, est-ce qu'il faut de l'eau pour faire pousser toutes ces fleurs ?

— Evidemment. C'est même moi qui les arrose.

— Qui la donne, l'eau ?...

— C'est la pluie.

— Est-ce l'homme qui l'a fait tomber, la pluie ?

— Non.

— Alors, qui est-ce ?...

— ...

✱

— Dites donc, garde, est-ce qu'il faut du soleil pour faire éclore tout cela ?...

— Oui.

— Est-ce l'homme qui le fait luire, le soleil ?

— Non.

— Alors, qui est-ce ?

— ...

Le jeune curé se dresse de toute sa taille au-dessus de la foule :

— Ce nom... il lui brûle la bouche !... Il ne peut pas le sortir !... Eh bien, moi, je vais vous le dire... vous le crier !... *C'est Dieu !...*

Dieu, que vos ancêtres ont prié ici!... Dieu, que de pauvres gens essayent d'escamoter avec ses propres bienfaits mais qu'on invoquera toujours!...

Dieu, qui tient entre ses mains les destinées du monde!... Rappelez-vous le proverbe de vos pères: *L'homme s'agite... Dieu le mène...*

Le vin est tiré... Buons-le!...

— Dites donc, garde?

— Encore!...

— Oui, encore!... Car vous oubliez le principal!... Si ce gazon... si ces fleurs poussent, c'est parce que vous avez semé de la graine?...

— Probable!...

— La graine!... Magnifique et déconcertant mystère!... C'est tout petit... Et, dans cette toute petite chose, il y a la vie... la vie ardente... la vie *précisée*... la vie cachée sous des espèces humbles, sans apparence... Un chêne entier est dans le gland... Un marronnier dans le marron.. *Est-ce l'homme qui a fait cette merveille de la graine?*...

— Vous m'embêtez à la fin!... Je vais prendre l'apéritif!...

Et le garde rouge s'en va, grommelant, vers le mastroquet rouge.

Les enfants ont écouté, comme jamais ils n'écoutent au catéchisme.

Ils sont là, tout frémissants.

Jamais ils n'ont vu leur curé aussi ardent, aussi vibrant.

— Nous y reviendrons, mes petits, au jardin rouge!... Je vous dirait *pourquoi Dieu a voulu le travail de l'homme... son effort... sa sueur*... Pourquoi il l'associe à son œuvre de Créateur... Pourquoi, à certains jours... à certaines heures, il paraît l'abandonner à sa misère... Je vous donne rendez-vous, *ici, jeudi prochain*, au jardin... Conférence à tout le village. Amenez vos chers parents...

Hélas!... le jeudi suivant, le jardin rouge n'existait plus.

Les géraniums rouges... les bégonias rouges... les rosiers rouges, les pivoines rouges, ont filé chez les dames rouges des conseillers rouges...

Seule, l'inscription reste encore là, oubliée:

Ce que fait la raison humaine!

Mais elle s'érige au-dessus d'un trou vide, comme une croix qui reste sur une tombe.

Alors, un gosse conclut:

— Ce qu'elle fait, la raison humaine?... Elle est « chocolat »!...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

- I. La Messe pour soi avant la mort. —
- II. Pèlerinage International à Lourdes. —
- III. Grande Vente de Charité. — IV. La merveilleuse légende de la Vierge Dorée. — V. Calendrier Paroissial. —
- VI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VII. Je n'en suis pas sûr! —
- VIII. Kemelen. — IX. Une voix du Purgatoire. — X. Novembre. — XI. Un pauvre esprit encore attaché aux superstitions. — XII. Retraite des jeunes gens. — XIII. Nos séances. — XIV. L'Océan d'oubli.

La messe pour soi avant la mort

Est-il plus avantageux de faire dire de son vivant des messes appliquées immédiatement pour son bien personnel plutôt que de les faire dire après sa mort? Mgr l'évêque de Gap, en réponse à cette question, formule ainsi ses conclusions:

Il est plus avantageux de se faire dire des messes de son vivant que de se les faire dire après sa mort.

« Même, dit saint Anselme, une seule messe entendue par une personne pendant sa vie est plus avantageuse qu'un grand nombre dites après sa mort. »

A plus forte raison, l'avantage existe quand il s'agit de la célébration d'une messe demandée pour cette personne et appliquée spécialement à son intention.

Appuyons cette conclusion de quelques dernières remarques:

1^o) Celui qui fait dire des messes pour lui de son vivant est sûr qu'elles seront dites. Laisser ce soin à des parents ou à des exécuteurs testamentaires présente des risques. Que de négligences, de retards, d'oublis! Douze années de comptabilité à la Chancellerie de l'Evêché nous ont permis de le constater, sans pouvoir toujours y porter remède.

A la liste des négligences et des oublis, il faudrait ajouter celle des détournements sacrilèges; il en est d'importants et de graves. Et cela, au détriment des âmes qui ont continué à souffrir.

De plus, les défunts qui ont laissé de l'argent par testament, pour célébrer des messes après leur mort à leur intention, ne peuvent participer à ces messes comme si elles étaient dites de leur vivant. Un vivant concourt à la célébration de la messe qu'il fait dire en s'y unissant d'intention, en y assistant, en y communiant; un défunt est privé de cet avantage.

2°) Faire dire des messes de son vivant comporte un sacrifice d'argent qui a son mérite. Il y a mérite, en effet, à donner pour des messes un bien dont on pourrait disposer pour un plaisir honnête, un mieux-être légitime, ou encore mettre en réserve pour de mauvais jours; ce mérite est bien diminué quand on se borne à dicter pour après sa mort l'emploi charitable qui devra être fait d'un avoir dont on a joui, en avoir peut-être, pendant sa vie et qui ne profitera qu'à des héritiers.

Il y a prudence louable à laisser de l'argent pour des messes après sa mort. Nous vous recommandons de le faire; mais ne remettez pas à si tard de faire acquitter la totalité de vos intentions.

3°) La messe produit son fruit proportionnellement aux bonnes dispositions de celui pour qui on l'applique; les vivants peuvent améliorer leurs propres dispositions et avec la grâce que leur a valu la messe d'hier tirer plus de fruit de celle de demain: les défunts ne le peuvent pas, ils ne sont plus en état de mériter ou de démériter.

4°) *C'est folie de ne pas payer ses dettes quand on en a le moyen, d'attendre d'être en prison pour acquitter la rançon des fautes qui y conduisent.*

Selon nos moyens, faisons célébrer quelques messes pour nous et notre vivant, faisons-en dire pour nos parents et amis de leur vivant.

N'attendons pas d'avoir à y consacrer une forte somme, afin de produire une impression plus forte et nous attirer plus d'égards quand nous la remettrons. Il est plus facile de donner 20 messes par an, l'une après l'autre, que de réaliser en une seule fois la somme nécessaire à cette offrande.

Apportons à la célébration de ces messes notre coopération. La messe profite plus à une âme en état de grâce qu'à une âme en état de péché, à celui qui y assiste qu'à celui qui n'y assiste pas, à celui qui y participe pleinement par la sainte communion qu'à celui qui n'y communie pas.

5°) A l'œuvre de miséricorde spirituelle dont vous aurez le bénéfice vous-mêmes, ou ceux pour lesquels vous aurez fait offrir le Saint-Sacrifice de la messe, vous ajouterez une œuvre de miséricorde envers vos prêtres.

Pèlerinage International

des Anciens Combattants Catholiques à Lourdes

(22-23-24 Septembre)

100.000 Pèlerins dont 80.000 Anciens Combattants de 17 nations, 6.000 de leurs fils, 2.000 mères, filles, femmes au veuves de Combattants, 12.000 témoins, 224 drapeaux, 23 Evêques et Prélats, 50.000 communions d'hommes,

Tel fut, en résumé, ce prodigieux pèlerinage des Anciens Combattants réunis à Lourdes sous la présidence de Son Eminence le cardinal Liénard, évêque de Lille, à l'appel de l'abbé Bergey, pour demander à Notre Bonne Mère du Ciel de faire régner la paix dans le monde.

Quel incomparable film de visions pour les yeux, d'éclairs pour l'intelligence!

Cent mille camarades anciens combattants et fils de combattants ont répondu à l'appel de la P. A. C.

Cent mille camarades de dix-sept pays ex-belligérants, — aussi bien ex-ennemis qu'ex-alliés — sont accourus des régions les plus éloignées pour affirmer leur Foi et pour proclamer leur confiance en la salutaire intervention de Dieu dans les pauvres affaires humaines!

Est-ce à dire que cette foule soit toute la foule de ceux qui pensent sincèrement de même.

Nul esprit raisonnable ne saurait le soutenir.

Ces cent mille croyants ne sont que la *première vague* atteinte par le *premier appel*, lancé par les prêtres anciens combattants de France.

Première vague formidable en vérité; puis, d'un coup, elle a fait déferler au pied du rocher de Massabielle, une mer humaine auprès de laquelle se perdent — tant elles sont disproportionnées — les autres assises internationales tenues jusqu'à ce jour par cette même génération.

Et si, allant plus avant, on cherche à dégager l'idée qui a présidé à ce formidable rassemblement, on mesure aussitôt sa puissance à la manière irrésistible dont elle a réussi à vaincre chez les plus endurcis, les objections de crise économique... d'inutilité d'un tel essai... d'obligations impérieuses professionnelles ou autres... qu'ils opposaient à l'« appel »...

C'est que cette « idée » prend son fondement hors de la raison humaine. Elle procède de la Foi, de cette Foi qui, devant le « désarroi des hommes et des choses » fait naître chez les

ins la certitude qu'elle seule peut sauver l'humanité en péril, et qui pousse les autres à se tourner vers elle, pour voir si vraiment elle peut quelque chose.



L'évidente nécessité d'une intervention divine dans les choses humaines pour les uns,

La décision loyale de constater l'efficacité de cette intervention chez les autres,

Voilà ce que l'on a pu lire — ouvertement, sans fard — au fond de ces cents mille regards que la mort même n'avait pu faire baisser jadis, que pourtant l'humble hostie courbait aujourd'hui sous sa divine emprise...

Et quelle emprise! Celle qui a rendu possible ces mille traits de fraternité chrétienne miraculeusement jaillis de cette terre de Lourdes... traits de fraternité qui faisaient soudain surgir le souvenir de cette chrétienté, jadis ébauchée... hélas disparue... dont le grand Pape Pie XI poursuit inlassablement la restauration!

Traits de charité qui demeureront dans l'histoire au même titre que les plus nobles exploits de la vieille chevalerie!

Emprise formidable, qui a fait que cinquante mille de ces hommes, « trempés au feu des batailles », — un sur deux — ont voulu de toute leur fierté, de toute leur volonté, s'agenouiller devant la petite hostie pour la recevoir, proclamant ainsi, solennellement à la face de leurs contemporains, qu'au dessus de leurs aspirations les plus sacrées, au dessus des intérêts les plus légitimes, ils entendaient placer la grande Loi d'Amour du Christ, la seule qui puisse le plus efficacement sauvegarder et ces aspirations sacrées et ces intérêts légitimes.

En vérité, depuis la guerre, on n'avait encore rien vu de plus émouvant. A Lourdes, on a compris que, seule, la Religion est capable d'assurer la paix au monde.



Avez-vous trouvé ces faits dans vos journaux dits « d'information »?

Vos journaux vous donnent avec beaucoup de détails le récit de tous les crimes les plus crapuleux...

Ils vous racontent toutes les petites inaugurations de village...

Ils vous nomment tous les chiens écrasés...

Mais les grands faits religieux, ils les passent sous silence!

Ils vous cachent ce qu'ils ont intérêt à vous cacher...

Ils ne vous disent que ce qu'ils ont intérêt à vous dire...

Mais alors... êtes-vous bien renseignés?...

Et cette méthode est-elle loyale?

Jugez vous-mêmes et concluez...

Il est rappelé

aux Dames

et aux Demoiselles des Carmes

à leurs Amies

aux Amies de leurs Amies

QUE

LA GRANDE VENTE

DE CHARITÉ

de Monsieur le Curé

est fixée

au
Samedi 8
et au
Dimanche 9
Décembre
-- 1934 --

La merveilleuse légende de la Vierge Dorée

Aux héros bretons du XI^e corps, tombés devant Albert, à leurs camarades britanniques dont les vaillants font au mémorial de Thiepval un piédestal de gloire, aux cœurs généreux qui dans l'humble village de Bretagne ont permis en souvenir de leurs morts la réalisation de la merveilleuse légende.



Il était une fois, sur une belle tour,
Une Madone d'or dont le geste d'amour
Dominait les toits bas d'une petite ville.
Albert était son nom. Laborieux et tranquille,
Tout un peuple y vivait aux pieds de l'Enfant-Dieu

Que la Vierge tenait, bras levés, vers les cieux.
Le proche paysage ondulait en collines;
Et l'on aimait à voir, des communes voisines,
Sur le haut piédestal scintiller au soleil
L'éclatante beauté de l'ensemble vermeil.
Un jour, des bruits nouveaux, tumultueux, tragiques,
Emplirent la vallée où l'Ancre pacifique
Lentement déroulait le ruban de ses eaux.
De sinistres lueurs, de coteaux en coteaux,
Suivaient le flux montant de l'invasion grise
Qui bientôt submergea la ville et son église.
Mais la Vierge et l'Enfant veillaient sur le clocher,
Et le flot dut mollir pour, enfin, reculer.
Reprenant son ardeur, dans un sursaut de haine,
Il allait se répandre encore sur la plaine,
Lorsque des gars venu de la lointaine Armor
Elevèrent un roc devant la Vierge d'or.
Dur comme le granit de leur côte sauvage,
Du sol picard jaillit un immense rivage
Fait de milliers de corps farouches et têtus,
Que n'ébranlèrent point les assauts éperdus
De cette mer encor plus terrible que l'autre.
Et comme ils combattaient, ces douloureux apôtres,
Où rayonnait toujours le geste maternel
De la Madone, sœur de leurs Vierges bretonnes.
Ah! que de fois, pensifs, dans ce lugubre automne,
Lorsque le jour baissait là-bas vers l'occident,
N'évoquèrent-ils pas les souvenirs d'antan,
Tous les joyeux pardons et tous les oriflammes
Qui claquaient dans le vent autour de « Notre Dame »
Dont les cloches chantaient l'immortelle bonté!
Vierge du Bon Secours. Vierge de la Clarté,
Vierge du Kreisker et Vierge de la joie;
Notre Dame du Mur à la robe de soie;
O Vierge qu'adorait Salaün le pauvre fol,
Notre Dame d'es Cieux, Vierge de Rumengoll!
Et tous ces noms bénis, dans leurs simples prières
S'en allaient retrouver la Dame de Brebières,
Semblable étrangement sur ce sol ravagé
A la Vierge du Raz, Dame des Naufragés
Qui tend son divin Fils au pêcheur en détresse.
Dans l'ouragan de feu qui grandissait sans cesse,
N'étaient-ils pas, nos gars, comme ces matelots
Crispés à leur esquif ballotté par les flots?
La Vierge le comprit; trois longs mois de souffrances
Avaient porté là-haut tant de désespérances.
Qu'un jour, sur le sommet de l'émouvant clocher,
L'on vit soudain Marie et Jésus se pencher.
Un long cri salua la généreuse offrande;
La confiance revint; et déjà la Légende
Volait de la tranchée au vieux pays d'Armor
Dont la piété jugeait récompensé, l'effort

De ses enfants touchés par la grâce divine.
 Voyez-vous, disait-on, la Vierge qui s'incline:
 Eh bien! toujours ainsi tant qu'ils seront là-bas,
 Notre Dame saura veiller sur leurs combats
 Pour ne tomber qu'aux jours proches de la Victoire!
 Mais le destin voulut, pour de nouvelles gloires,
 Enlever à ce sol ses premiers défenseurs
 Qui partirent, abandonnant avec douleur
 Cette terre où dormaient tant d'amitiés perdues.
 C'était un soir d'été; l'obscurité venue,
 Le pays se peupla de guerriers accourus
 De par delà les mers. Leur langage inconnu
 Semblait frère pourtant de celui d'Armorique,
 Et cet étrange écho du parler gaélique
 Était à l'unisson d'es chants graves et doux
 Des cornemuses, sœurs de nos humbles binious.
 D'autres vinrent encor, de Galles et d'Irlande,
 Et tous les fils aimés de la Bretagne Grande,
 Pendant près de trois ans, tenaces à leur tour,
 Brisèrent les assauts qui se ruaient toujours
 Vers la ville où planait la Madone penchée.
 Mais la terre picarde en lambeaux arrachée,
 Martyre jusqu'au bout devait souffrir encor;
 Et l'enfer déchaîné, semant terreur et mort,
 Déferla jusqu'aux pieds de l'église meurtrie,
 Broyant, pour achever le deuil de la Patrie,
 La Madone et l'Enfant dans un tonnerre tel,
 Qu'il dispersa leurs corps démembrés dans le ciel!
 Cependant cette lutte était désespérée;
 Et comme sur la côte où le raz-de-marée
 S'enfuit après avoir répandu la douleur,
 S'éloignèrent aussi les vagues de malheur.
 La Vierge n'était plus mais le sol était libre!
 Et notre peuple en qui toute légende vibre,
 Heureux de voir enfin le destin s'accomplir,
 Ne vécut désormais qu'avec le fier désir
 De retrouver encore la Madone bénie.
 Le temps passa. Là-bas, dans la zone rougie,
 Sur les ruines d'hier le travail reprenait,
 Et tous les Disparus que chez nous l'on pleurait
 Purent enfin dormir dans la terre apaisée.
 Mais la douce Madone errante et délaissée
 Cherchait toujours en vain le calme d'un saint lieu.
 Lorsqu'un jour, au-dessus d'un pays merveilleux
 Elle perçut l'écho d'une foule connue.
 Peuplant une onduleuse et charmante étendue
 Que la mer entourait et pénétrait parfois,
 Tandis que, purs témoins d'une solide foi,
 Mille clochers dressaient leur floraison de pierre.
 Un asile s'offrait dans le vieux cimetière
 D'un village contre son église blotti.
 Des noms étaient gravés dans un bloc de granit,

Noms qu'autrefois la Vierge en son ancien domaine
 Avait lu sur les croix éparses dans la plaine
 Et qui, dans chaque bourg de ce petit pays,
 Sur tant de monuments se retrouvaient écrits.
 La Vierge à son Enfant, dans cette solitude,
 Dit alors simplement: « Toute la gratitude
 « Que nous devons prouver à nos chers défenseurs,
 « C'est d'ici qu'elle doit rayonner. Tant de pleurs
 « Pour eux furent versés sur cette vieille terre;
 « Tant d'oraisons vers nous de tous ces sanctuaires
 « Montèrent autrefois, qu'aujourd'hui nous devons
 « Nous reposer ici dans ce pays breton,
 « Le bénir et l'aimer; voir tout son petit monde
 « Grandir autour de nous; voir la terre féconde
 « Lui donner le travail, le pain de chaque jour,
 « Perpétuer sur lui le grand geste d'amour
 « Que tous ses pauvres fils, à leur heure dernière,
 « Aimaient à contempler sur la tour des Brébrières,
 « Et raviver ainsi dans le cœur des vivants
 « Le souvenir des gars tombés loin des mamans.
 « Restons, dit à son Fils la Madone conquise. »
 Et c'est ainsi qu'un jour, près de l'antique église,
 Dans le petit village, au milieu de ses morts,
 Se posa doucement la belle Vierge d'or.

Pierre MASSE,

Ancien Combattant du 19^e d'Infanterie.

La commune de Saint-Urbain (Finistère) a élevé à ses morts de guerre un monument dans le cimetière qui entoure l'Eglise.

En souvenir du lieutenant Bréart de Boisanger, qui fut tué le 17 décembre 1914, entre Ovigiers et La Boisselle au 19^e d'infanterie (régiment de Brest) Saint-Urbain, dont il était originaire, a voulu que la Vierge d'Albert surmontât le Monument aux Morts de la Commune, et cette réplique de la Vierge Dorée fut inaugurée à Saint-Urbain en septembre 1919. Ce souvenir a inspiré à M. Pierre Massé, secrétaire de l'Amicale du 19^e d'infanterie, les beaux vers ci-dessus.

DERNIERE HEURE.

DÉCÈS

M. l'Abbé Huiban, ancien vicaire des Carmes, s'est éteint doucement dans la paix du Seigneur, au cours de la nuit du 30 au 31, dans la Maison de Keraudren, en Lambézellec, où il s'était retiré depuis quelques mois.

Les paroissiens des Carmes et les lecteurs du « Celta » auront pour lui un souvenir spécial dans leurs prières.



CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE

- 1 *Jeudi* **Toussaint.** — Messes aux mêmes heures que le dimanche. A 17 h. 30, Vêpres et Salut. Sermon par M. l'abbé Courtet, professeur au Collège Bon-Secours. Vêpres des Morts, Absoute. Quête pour les Trépassés. Adoration Nocturne à partir de 21 heures.
- 2 *Vendredi* **Fête des Morts.** — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. A 9 heures, Chant du Nocturne, Grand'messe, Absoute. Heure sainte à 20 heures.
- 3 *Samedi* St Guinal, abbé.
- 4 *Dimanche* **Vingt-quatrième après la Pentecôte.** — Quête pour l'église. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 5 *Lundi* Les Saintes Reliques. Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 6 *Mardi* St Ildut, abbé.
- 7 *Mercredi* De l'Octave de la Toussaint. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 8 *Jeudi* Jour octave de la Toussaint. Messe de communion à 7 h. 30.
- 9 *Vendredi* Dédicace de la Basilique Saint-Jean de Latran. Service pour les Trépassés à 7 h. 45.
- 10 *Samedi* St André Avellin, confesseur.
- 11 *Dimanche* **Vingt-cinquième après la Pentecôte.** — A 17 heures 30, Vêpres, Sermon, Prière de la Confrérie des Trépassés, « Te Deum », Salut. Absoute pour les morts de la guerre.
- 12 *Lundi* St Martin, pape et martyr. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Union Catholique.
- 13 *Mardi* St Didace, confesseur.
- 14 *Mercredi* St Josaphat, évêque et martyr.
- 15 *Jeudi* St Albert de Grand, évêque, confesseur et docteur.
- 16 *Vendredi* Ste Gertrude, vierge.
- 17 *Samedi* St Grégoire le Thaumatourge, évêque et confesseur.
- 18 *Dimanche* **Dédicace des Basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul.** — A 13 h. 15, Persévérance. A 17 heures 30, Vêpres et Salut.
- 19 *Lundi* Ste Elisabeth, veuve.
- 20 *Mardi* St Félix de Valois, confesseur. Réunion des Dames de l'Action Catholique à 14 h. 30, au Patronage des Jeunes Filles.
- 21 *Mercredi* Présentation de la sainte Vierge. Salut à 20 h.

- 22 *Jeudi* Ste Cécile, vierge et martyre. **Ouverture de la retraite des jeunes gens à 20 h. 15.**
- 23 *Vendredi* St Clément, pape et martyr.
- 24 *Samedi* St Jean de la Croix, confesseur et docteur.
- 25 *Dimanche* **Dernier après la Pentecôte.** — Sermon et quête pour la Propagation de la Foi. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 26 *Lundi* St Sylvestre, abbé.
- 27 *Mardi* De la férie.
- 28 *Mercredi* De la férie.
- 29 *Jeudi* St Houardon, évêque et confesseur.
- 30 *Vendredi* St André, apôtre.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Jacques-Gabriel-François Pouliquen. — Louis-Mathieu Porsmoguer. — Marie-Bernadette-Valentine-Yvonne Pétard. — Jeanne-Josette Kerdraon. — Armelle-Marguerite-Marie Geffroy. — Nicole-Françoise-Jacqueline Salaun.

MARIAGES

Pierre-Henri-Marie Le Bouch et Marie-Josèphe Coffec. — Victor-Arthur-Frédéric Lefèvre et Marie-Corentin Hémon. — Joseph Paillard et Anne Rannou. — Yves-Louis-Marie Pallier et Marie-Joseph Le Roy. — François-Jean-Guillaume Lagadeuc et Yvette-Joséphine Clech. — Emile-François-Théodore Colleau et Michelle-Renée Vouch.

DECES

Louis Bonizec, 56 ans. — Marie-Anne Caro, 60 ans. — Gérard Pérennès, 19 mois. — Marie-Anne Berthemet, 29 ans. — Pierre-Marie Raoul, 56 ans. — Jean-Pierre Prigent, 58 ans.

JE N'EN SUIS PAS SUR !

Un homme très loyal, qui se disait libre-penseur, faisait cependant baptiser ses enfants.

Certains s'en étonnaient. Il leur répondit avec une parfaite franchise: « Si j'étais sûr qu'il n'y a rien au-delà, je ne les ferais pas baptiser, mais je n'en suis pas sûr. »

Personne, en effet, ne peut dire raisonnablement et sincèrement: « Je suis certain qu'il n'y a rien derrière le rideau de la mort! » L'incrédulité n'a et ne peut avoir aucune preuve pour appuyer ses négations. Seule la religion catholique a des preuves qui ont toujours donné entière satisfaction aux intelligences supérieures.

KEMELLEN

Tout le monde prononce avec effroi le nom de l'assassin qui, dans Marseille, en fête, profita des carences policières pour abattre notre hôte royal, notre ministre des Affaires étrangères et un certain nombre de braves gens.

Je comprends l'indignation publique, tout en m'étonnant de la simplification injuste des jugements.

Au risque de scandaliser mes lecteurs, et sans vouloir en aucune manière atteindre la mémoire de l'honorable M. Barthou, je me permets de dire mon sentiment, avec cette franchise brutale que commandent les circonstances à tout citoyen consciencieux, indifférent à la popularité.

Kemellen est un misérable, un monstre.

Nous sommes d'accord.

Mais peut-être pas pour les mêmes raisons.

Moi, je pense ainsi parce qu'il a tué.

L'opinion publique, les plus hautes sphères sociales, pensent ainsi simplement parce qu'il a choisi la catégorie d'assassinat qui ne convient pas à nos civilisations occidentales.

Au fond, Kemellen n'a pas su « y faire ».

Commettre un attentat isolé, en un jour où tout le monde est à la joie, le commettre seul, c'est d'un romantisme périmé, voué au lynchage et aux flétrissures publiques.

Si, dans son pays, Kemellen s'était entouré de quelques officiers avides d'avancement ou bouillonnants de déceptions, d'une troupe décidée de camarades auxquels il aurait donné une étiquette de parti;

S'il avait forcé le portail du palais royal de Belgrade et assassiné dans leurs appartements le roi et la reine, comme des généraux serbes d'aujourd'hui assassinèrent jadis le monarque Obrenovitch et la reine Draga;

S'il avait pris le pouvoir avec ses complices, s'était proclamé dictateur ou président de république;

S'il avait mobilisé les couteaux, les mitrailleuses, les canons et les fusils pour commencer ses déclarations éloquentes sur les « libertés populaires » et massacré quelques centaines de mille de citoyens pour les soustraire définitivement aux servitudes bourgeoises... il serait aujourd'hui un « Homme d'Etat ».

Il aurait ses ambassadeurs, qui, sitôt leurs mains lavées, arriveraient chamarrés d'or, pour cacher leurs tatouages et leurs chemises sanglantes.

Il serait à la Société des Nations à côté de M. Litvinoff et recevrait les hommages de la presse ancillaire, en échange de quelque argent « pour subvenir aux frais d'impression ».

Après tout et pour parler clair, sans souci des protocoles, que sont les Staline, les Kameneff, les Djersdinsky et quelques autres que je ne veux pas nommer aujourd'hui pour ne pas rendre excessif le scandale de mes propos, sinon des « Man-

drin », des « Vaillant », des « Gorguloff », des « Luccheni », des « Caserio », des « Ravachol », des « Kamelen », qui ont su s'y prendre et ont réussi.

Ils ont eu assez d'ampleur de vue pour assassiner en série, au lieu de se livrer à de petites opérations fragmentaires.

Ils ont eu assez de persévérance pour noyer dans le sang les « réprobations de la conscience mondiale ».

Et, soudain, ils ont dépassé l'appellation « d'assassins » pour se hisser jusqu'au titre de « vengeurs des peuples opprimés ».

Ils ont évité les portes de la prison et les gradins de la guillotine, pour entrer dans l'Histoire.

Nos fusilleurs de la place de la Concorde se sont arrêtés à mi-chemin, parce qu'ils ont manqué de souffle, parce que petits bourgeois gras. Ils font figures d'enfants inexpérimentés.

Mais les loups maigres, qui ont raidi leurs muscles, durci leur cœur et affermi leurs poumons dans l'exil ou les geôles, ne connaissent pas ces défaillances coupables.

Aussi, les nôtres demeurent des « tueurs », pendant que les autres voient l'Europe à leurs pieds, pour se disputer leur amitié, leur armée, leurs aumônes, leur pétrole ou leur houille.

Pour ceux-là, M. Barthou, en réponse à un émouvant discours de M. Motta, à Genève, a eu ce mot effroyable, dont nul ne peut mesurer les conséquences morales:

« Je suis un homme politique, qui ne regarde que les faits. »

C'est la consécration du fait accompli.

C'est la doctrine allemande 1914: *« Rien ne prévaut contre la raison d'Etat. »*

C'est la légitimation du mépris pour « les chiffons de papier », l'apothéose de la force brutale et sanglante.

C'est la négation de toute morale et le couronnement solennel de tous les criminels d'envergure qu'on méprise secrètement mais devant lesquels on s'agenouille par cupidité ou par peur.

Tirez vous-même les conclusions.

A force de faire chanter par des enfants, des jeunes gens et des hommes simples qu'il faut réserver les balles pour les « généraux » et les chefs de toute nature, à force de leur faire croire que lorsqu'ils auront pendu « curés », « bourgeois » et parlementaires « ça ira » beaucoup mieux, il fallait se dire qu'un jour viendrait où les exécutants voudraient passer logiquement du vocal à l'instrumental.

Les « professeurs » se réservent d'évoluer et de prendre des portefeuilles de ministres.

Les élèves, à qui échappent ces subtilités d'adaptation, prennent le browning ou la mitrailleuse...

S'ils échouent, on les tue avec mépris.

S'ils réussissent, on les décore avec révérence!

Dites-moi donc si nous n'avons pas raison de nous dresser coûte que coûte, nous, catholiques, — avec une foule de braves gens qui, sans partager nos croyances, nous approu-

vent et nous suivent, — pour crier: « NON! » devant le criminel quel qu'il soit, dans une société de pleutres qui renie tout son patrimoine moral et laisse assassiner ses rois, ses ministres, ses enfants et convie les assassins à ses banquets, pourvu qu'ils aient amoncelé les cadavres sous prétexte d'anéantir diaboliquement jusqu'au souvenir des vertus salubres des aïeux!!!

— Avant d'accepter les faits, il faut savoir s'ils sont bien-faisants ou ignobles!!!

— Peu m'importe qu'on me dise qu'en flétrissant des puissances établies, — jusque chez nous — je suis imprudent ou peu convenable.

Je préférerais qu'on ait le courage de me dire et de me prouver que j'ai tort.

D.-M. BERGEY,
Curé de Saint-Emilion.

NOVEMBRE

Comme avec les ciseaux d'une agile ouvrière,
Novembre a détaché des bois le manteau roux.
Sous un ciel sombre et bas, les nuages vont fous...
C'est le temps des frimas, la saison meurtrière!

En suivant le chemin devenu fondrière,
Chaque feuille écrasée égrène ses froufrous,
Ecoutez: il se mêle aux bises en courroux,
Les sanglots d'un-défunt qui n'eut point de prière!...

A la fin de ses ans, l'homme piétine ainsi
Espoirs, illusions, marchant, lassé, transi,
Au monotone bruit de son âme qui pleure...

Il sait que dans l'argile et non sur le granit
Sa main édifie... Lucides à cette heure,
Ses yeux voient son étoile obscurcie au zénith!

Claude REAL.

Une voix du Purgatoire

Pensez-vous quelquefois à ceux qui dans la tombe
Dorment, glacés et nus, le sommeil du trépas,
Sur qui souffle l'hiver, sur qui la neige tombe,
Sur qui la nuit gémit?... Non, vous n'y pensez pas!

Venez-vous quelquefois sur leur humide pierre
Rêver les yeux en pleurs et les genoux pliés ;
Versez-vous les parfums bénis de la prière
Sur leurs restes chéris?... Non, vous les oubliez!

Pourtant ils vous aimaient; vous les aimiez vous-mêmes,
Vous eussiez tout donné, tout, pour les retenir
Au solennel instant de leurs adieux suprêmes;
Et pour eux vous n'avez plus même un souvenir?

Vous ne savez donc pas que notre âme immortelle
Vous contemple et frémit de ce lâche abandon?

COLLIN.

La Vente de Charité

Samedi 8 et Dimanche 9 Décembre

Quelques semaines seulement nous séparent de la Vente de Charité de M. le Curé. Tous les fidèles et les amis de la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel retiendront la date du samedi 8 et du dimanche 9 décembre, et la souligneront d'un gros trait sur leur calendrier. Cette indication aidera les mémoires rebelles et rappellera à tous la « Bonne Action » à accomplir ces jours-là.

Retenir la date, c'est bien, mais ne suffit pas. Les dévouées organisatrices ne veulent rien négliger pour rendre plus attrayante cette manifestation de solidarité chrétienne. Ne les laissez donc pas seuls. Apportez-leur votre concours généreux et votre collaboration efficace en leur adressant les lots que vos mains habiles et charitables confectionneront ou recueilleront dans le cercle de votre famille ou de vos amis. Vivez la parole de l'apôtre saint Paul: « La charité se montre ingénieuse. »

Une kermesse ne s'improvise pas du jour au lendemain, voilà pourquoi. M. le Curé a tenu une réunion préparatoire à laquelle étaient convoquées les directrices des divers comptoirs et leurs collaboratrices. L'objectif de cette vente a été exposé devant cette assemblée: l'ensemble des œuvres paroissiales à soutenir, et des améliorations à apporter aux locaux qui les abritent. L'implacable et la simple éloquence des chiffres expriment brutalement et démontrent non seulement l'utilité mais la nécessité de l'effort que je vous demande. Si vous subissez la crise, nous en ressentons nous-mêmes le contre-coup fâcheux. Cette situation ne facilite point l'équilibre d'un budget et rend délicat l'administration sage et prudente d'une paroisse.

Vous répondrez généreusement à l'appel de votre curé.

Un pauvre esprit encore attaché aux superstitions

On entend dire, parfois, que les hommes chrétiens sont de pauvres esprits victimes des superstitions d'antan... Le maréchal Lyautey, qui vient de mourir, était du nombre...

Le pacificateur et l'organisateur du Maroc fut toujours profondément et crânement religieux.

Il apportait toujours un grand intérêt et son précieux concours aux œuvres catholiques.

Le 25 avril 1930 il présidait la grande réunion de la Jeunesse Catholique à Nancy, et il exprimait son espoir et sa confiance dans l'Action Catholique pour le relèvement du pays.

Un jour, le Maréchal donnait une conférence à des religieux sur la Colline de Sion: « Petits moines, leur dit-il, votre vie silencieuse, vos règles, vos prières, votre sacrifice, sont aussi nécessaires, sont aussi féconds, aussi grands que n'importe quelle création ici bas... A côté de l'Action, il y a la Méditation; à côté de l'effort extérieur, il y a la vie intérieure. A côté de la lutte contre les éléments et les hommes, il y a la lutte contre soi-même. La vie ne serait qu'une folie incohérente si la spiritualité ne la réglait pas. *Sans des hommes comme vous, des hommes comme moi ne seraient rien.* »

Ne trouvez-vous pas que ces paroles d'un vrai christianisme, dites par un pareil homme, ne valent pas le pauvre verbiage trop souvent entendu de quelque esprit qui se dit libéré des anciennes superstitions!...

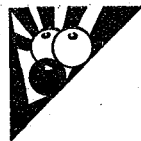
La ville de Nancy a fait au maréchal Lyautey d'imposantes funérailles nationales.

L'Eglise, l'Armée, le Gouvernement, le Corps diplomatique, les Académies y ont concouru avec une magnifique unanimité.

Le président Lebrun était présent en personne.

Parmi les prélats, on remarquait cet autre « *Grand Africain* » qu'est Mgr Lemaître, archevêque de Carthage.

En tête des troupes, défila un escadron de spahis marocains, et 2.000 drapeaux d'anciens combattants furent déployés dans le cortège.



Retraite des Jeunes Gens

Chaque année, vos Directeurs, soucieux de la santé de vos âmes, vous invitent à renouveler vos forces morales par une cure spirituelle appelée *Retraite*. A la fin de ce mois, jeunes paroissiens des Carmes, quelles que soient votre situation ou vos occupations, vous êtes convoqués à cette retraite spéciale dont voici le programme:

JEUDI 22, à 20 h. 15: *Sermon d'ouverture.*

VENDREDI 23, à 6 h. 30: *Prières, Instruction, Messe.*
A 20 h. 30: *Instruction.*

SAMEDI 24, à 6 h. 30: *Prières, Instruction, Messe.*
A 20 h. 15: *Prières, Instruction, Confession.*

DIMANCHE 25, à 8 heures: *Messe de Communion.*

Les réunions auront lieu comme d'habitude dans la chapelle du Patronage.

Prédicateur: M. l'abbé Courtet, professeur au Collège de Bon-Secours.

Nous espérons que, comme les années précédentes, tous les jeunes gens de la paroisse répondront fidèlement à l'appel de leurs Directeurs:

A. LESPAGNOL, F. RICOÛ,
prêtres.

Nos Séances

— CINEMA —

1. — *Jeudi 1^{er} Novembre et dimanche 4 Novembre:*
à 14 h. et à 20 h. 30:

SEANCES DE GALA

« LES CROIX DE BOIS »

Le film de guerre le plus poignant qui ait paru sur l'écran

Ecole de Joinville

Documentaire

A la Douglas

Dessin animé

2. — *Dimanche 11 novembre:*

« MON CHAPEAU »

Un client sérieux

Sketch d'après l'œuvre de Courteline

Betty chez les Sioux

Dessin animé

3. — *Dimanche 18 novembre:*

CHANSON D'UNE NUIT

Ceylan

Documentaire

Matou

Dessin animé

4. — *Dimanche 25 Novembre:*

« MIREILLE »

Film plein de fraîcheur et de charme

L'Océan d'oubli...

Je ne veux pas être oublié...

C'était il y a un an...
Grand enterrement!...
L'enterrement de qui?...

Le « régleur » vient d'épingler dans la sacristie une petite carte de sa maison:

Première classe. — 10 heures

Madame Céline N...

Madame Céline N...?

Dans l'église, personne ne sait rien d'elle... Pas inscrite au Denier du Culte... ni aux Dames de charité... ni nulle part... A-t-elle seulement reçu les sacrements?...

C'est pourtant une chrétienne, puisqu'on l'enterre à l'église.



Mais, peu à peu, voilà que Mme Céline N... se précise.

Le « régleur » prévoit même une assistance considérable.

... C'est, paraît-il, une très bonne dame, recevant beaucoup... donnant à des œuvres civiles et diverses... membre d'honneur de plusieurs comités, décorée de violet, etc...

Et c'est là une des tristesses des paroisses parisiennes qu'une telle fleur puisse fleurir sans même que son curé le sache... sinon à l'heure de la mort!...



Le jour de l'enterrement est arrivé.

Portail tendu... église drapée... catafalque... luminaire... chant superbe... *Nocturne en ré bémol... Troisième symphonie en ut mineur...*

L'*In Paradisum* de Fauré palpite encore aux cordes de la harpe que, solennel et le goupillon d'argent à la main, le maître des cérémonies s'incline devant le neveu de la défunte qui conduit le deuil.

Puis, toute la famille, très nombreuse, s'égrené dans le bas-côté pour recevoir les condoléances des assistants qui, très canalisés, font l'assaut des barrières.

On s'embrasse avec émotion...

On serre des mains et des mains pendant une longue demi-heure...



La défunte attend sous des monceaux de fleurs...

Que de fleurs!...

Toutes les fleurs!... Des roses rouges... des roses blanches... des coussins de violettes de Parme... des roues de chrysan-

thèmes... des couronnes barrées de rubans, avec des inscriptions en papier doré:

*A Madame Céline N... leur insigne bienfaitrice,
les employés de la X Y Z...*



Le dernier assistant vient de partir...

De nouveau, le maître des cérémonies s'incline...

Un grand coup de canne du suisse...

La bière, à poignées de nickel, est extraite du catafalque...

A pas lourds et cadencés, les porteurs s'acheminent vers l'auto-fourgon, au milieu d'une foule déjà restreinte et distraite, où l'on brosse son chapeau... où l'on s'interpelle avec des questions variées:

— Vous avez passé un bon été?...

— Mais on ne vous voit plus!...

— Venez donc nous demander une tasse de thé... Vous trouverez Machin, plus drôle que jamais!...

Mais voici l'auto-fourgon qui, lentement, s'ébranle, casqué de fleurs, bardé de couronnes, qui commencent à se déchiqueter.

Quelques têtes se découvrent...

Et Madame Céline N... s'en va à cinq... puis à vingt... puis à trente kilomètres à l'heure, vers son éternité...



Un an après...

Sur le même tableau de la même sacristie, le même régleur à épinglé une même carte:

Madame Céline N...

Service de Bout de l'An. — 10 heures.

M. le Curé descend pour y assister.

Mais se trompe-t-il???

L'église est déserte...

Pourtant, l'autel est éclairé... le tapis noir étendu, la cloche tinte le glas...

Tout de même, une demi-douzaine de personnes arrivent et, à pas hésitants, s'avancent vers l'autel.

C'est la famille... oh! pas toute!

Courtoisement, le prêtre attend, quelques instants.

On lui fait dire qu'il peut commencer... Personne, probablement, ne viendra plus.

En effet, personne ne vient.

Les bras du prêtre, qui s'élèvent pour la prière, semblent s'élever dans un océan d'oubli...



Et pourtant, des invitations ont été envoyées.

Et pourtant, c'est pour Madame Céline N..., la bonne dame, recevant beaucoup... donnant à une foule d'œuvres civiles et diverses, membre de plusieurs Comités... décorée de violet...

Oui... c'est pour elle...

Où est donc la foule d'il y a un an?... La foule qui s'écrasait dans l'église?...

Où sont tous ceux auxquels elle a fait tant de bien?... Ceux qui la fêtaient jadis?... lui envoyaient les plus belles fleurs?... qui l'appelaient: « Chère et tendre amie... »?

Où sont ceux dans le cœur desquels elle croyait vivre à jamais? qui se parent de ses bijoux? Ceux qui, par elle, ont maintenant la vie plus large et plus facile?...

Oui... où sont-ils?

Mais... chez eux!... bien tranquillement!

Vous comprenez?... 10 heures du matin! Il fait froid! On est pris... dévoré par tant de choses à notre époque!

Et puis, la brave dame, elle est morte... elle est même enterrée!... Le notaire a fait les parts... Tout est réglé... fini...

Alors, pourquoi voulez-vous qu'on se dérange encore une fois pour elle?... Quel intérêt?

Oui,,, c'est l'océan d'oubli...

L'an prochain, y aura-t-il même, sur cet océan, le remous de ces six personnes?...

Non... pas l'océan d'oubli...

Car il y a une personne qui n'oublie *jamais*... qui se souvient toujours...

C'est la maternelle Eglise.

Tous les jours, elle prie pour *tous* ses défunts... pour les plus oubliés...

Elle prie, en particulier, pour tous ceux qui, estimant la valeur de sa prière, ont voulu, personnellement, se l'assurer pour eux et pour ceux qu'ils chérissent.

Bienheureux ceux-là!...

Ceux qui ont *prévu l'oubli*...

... L'oubli par le manque de cœur... l'oubli aussi par la disparition fatale de ceux qui nous ont connu et aimé...

Bienheureux celui qui, avant de partir, a fait sa « fondation » dans l'église de sa paroisse...

... Celui qui, en mourant, est sûr d'avoir, chaque année, au moins une messe pour sa pauvre âme *à lui*...

... Une messe où le prêtre, tendrement, le nommera, devant Dieu, par son nom de baptême... celui que jadis ses parents lui donnèrent...

... Une messe qui, inlassablement, le défendra, où le réjouira, comme une lointaine caresse de la terre, l'atteignant jusque dans son éternité.

Ceux-là...

... Ceux qui s'appuient, non sur le roseau fragile de la tendresse humaine,

... Mais sur l'indéfectible et surnaturel amour de l'Eglise...

... Ceux-là seulement, *jamais* ne seront oubliés...

Pierre L'ERMITE.

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Inauguration du patronage des Jeunes filles. — II. Propagation de la Foi. — III. Monsieur l'abbé J. Huiban. — IV. Calendrier paroissial. — V. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VI. S'alimenter. — VII. Nos séances. — VIII. Retraite des jeunes gens. — IX. Le Prêtre. — X. Origine des crèches. — XI. Sur la tombe d'un ami enterré civilement. — XII. La force des choses.

Inauguration du Patronage des Jeunes Filles

Il était temps!... Depuis trente et un ans qu'il vit malgré la crise combiste et malgré la guerre; ce pauvre Patronage n'arrivait pas à se trouver un chez-soi. C'était un errant, qui certes ne vagabondait pas pour son plaisir, mais qui ne cessait pas de conduire ses membres où il pouvait, à la grâce de Dieu...

Le jeudi et le dimanche, le Cours Fénelon leur donnait asile (14, rue Jean-Macé). D'anciennes écuries transformées en préau vitré, un passage étroit le long des classes, un semblant de cour à l'ombre d'un grand arbre, quelques bancs, une vieille armoire avec des jeux sans gloire... c'était tout le matériel. Mais l'animatrice était Mlle Cheval, dont l'infirmité n'arrêtait ni le zèle ni la gaieté; et, à la belle saison, on se permettait des promenades au grand air.

Pour les fêtes traditionnelles, on se réfugiait au... Refuge toujours hospitalier; et, pour la séance récréative annuelle, le Patronage des garçons recevait les fillettes et jeunes filles.

Avouez que c'était vexant pour celles-ci! Les garçons, ils avaient un théâtre, un cinéma, une cour, une salle de gymnastique, un cercle d'études, la société la « Celtique », une salle de Conférence, enfin tout... Et les filles, rien!

Or, le 1^{er} mai 1933, une circulaire de M. l'abbé Cornen, vicaire aux Carmes, vint réveiller les espoirs quasi-évanouis. Elle parlait d'« un concours de circonstances favorables », d'une « vieille maison en plein centre du quartier des Carmes, au numéro 3 de la place Ornou », d'une « salle de 20 mètres de long sur 5 de large », d'un hangar qu'on abattrait pour avoir une « cour de récréation » ! Était-ce possible ? C'était trop beau pour être vrai.

Il faut croire que la charité s'était émue, comme on dit, et que le Patronage errant des Jeunes Filles avait enfin trouvé les bienfaiteurs pitoyables : en octobre, les ouvriers arrivèrent, et « Le Celte » (ce bulletin qui est un modèle du genre) annonça des merveilles. Le numéro 3 de la place Ornou devenait le numéro 5 de la rue J.-J. Rousseau. On démolissait. On reconstruisait. La cour recevait ses murs, sans avoir perdu tout son bric-à-brac. La grande salle s'éclairait de grandes verrières et se paraît d'une candide « robe de plâtre ». Une seconde salle, moins grande, commençait à... prendre tournure. La chapelle laissait « deviner ses lignes gracieuses et sa forme cruciale », et les dettes se portaient bien, tandis qu'« un architecte habile et des ouvriers consciencieux », avec les entrepreneurs diligents, poussaient de tout cœur l'achèvement de l'œuvre.

« Maison vieille peut-être de deux ou trois siècles », disait « Le Celte », non sans raison. En effet, la rue avait été tracée en 1670 (sur plan) entre les glacis du Château et les rues du quartier des Sept-Saints (aujourd'hui rues Monge, Linois, Zola), dans un grand terrain vague appelé Parc-ar-Cornou (*ar C'hornou* paraît plus grammatical). En 1694, elle reçut de Vauban le nom de rue des Carmes, parce que les Carmes irlandais s'étaient établis non loin de là. Et, en 1762, le commandant du Château la fit enfin ouvrir et rendre carrossable.

La Révolution supprima les Carmes et donna à leur rue le nom de Jean-Jacques Rousseau, le philosophe qui abandonnait ses enfants...

La rue connue sous l'Empire une forte animation ; M. Delourmel nous apprend que d'importants négociants y demeuraient : M. Larue, Lorans, Larrien, de Rivérieux, et, en 1815, l'imprimeur Pierre Anner.

Maintenant, ce seront les deux patronages qui donneront le plus de vie au quartier. Ainsi va le monde.

L'inauguration fut annoncée pour le dimanche 28 octobre, 3, rue J.-J. Rousseau. Est-ce au 3 ? Est-ce au 5 ? La question n'est pas sans importance, puisqu'on n'accède au local que par un couloir à ciel ouvert, qui manque de prestige et... d'enseigne. Mais au bout, quelle belle grande porte aux larges pentures et ferrures ! Quels beaux et modernes caractères au-dessus : « Patronage » ! Des mesures misérables on a fait des salles claires, spacieuses, bien aérées, attirantes vraiment, dignes de la grande œuvre spirituelle qu'elles abriteront.

A toutes les messes du 28, M. l'abbé Pichon, vicaire à la cathédrale de Quimper, ancien vicaire aux Carmes, parla du Patronage « centre d'éducation et de préservation ». Ses expé-

riences de Brest et de Quimper font de lui un maître en la matière.

La grand'messe fut chantée par M. Le Grand, aumônier du Pensionnat du Pilier-Rouge, ancien directeur des Patronages des Carmes.

Avant 14 heures, 250 personnes ont déjà envahi la grande salle, sobrement décorée, quand Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraca, entre, accompagné de MM. les chanoines Le Pape et Bellec, curés des Carmes et de Recouvrance, des aumôniers et du clergé de la paroisse.

Au milieu des patronnées, réunies sur la scène, une voix s'élève, timide d'abord, puis plus rassurée : Denyse Simon exprime à Monseigneur les sentiments qui remplissent les cœurs et remercie M. le curé et M. le directeur qui, par leur vigilante attention, ont ménagé la grande joie d'aujourd'hui.

Monseigneur, dans une paternelle allocution, félicite M. le curé et ses paroissiens de posséder une magnifique construction où fillettes et jeunes filles trouveront, avec de saines distractions, un complément à leur éducation chrétienne. Ce patronage est dû au zèle discret du Pasteur, aux libéralités de ses ouailles, au talent de M. Freyssinet, architecte, de MM. Pardanaud et Piolet, entrepreneurs, qui ont mené à bien un travail difficile et délicat entre tous en transformant de vieilles caves en salles claires et spacieuses. C'est avec plaisir, continue l'évêque, que je bénirai les locaux, les âmes qui y vivront et les œuvres qui s'y épanouiront. Si le nouvel édifice doit servir de cadre aux œuvres féminines paroissiales, chacune y aura sa part et toutes l'auront tout entier. Jocistes, Patronage, Enfants de Marie, Action Catholique (Section des Dames), pourront se mouvoir bien à l'aise sans se gêner mutuellement.

Monseigneur récite les prières rituelles, parcourt et asperge les différentes salles.

Après cette courte cérémonie religieuse, la séance récréative commence. Petites et grandes rivalisent de souplesse et d'entrain dans le Ballet des gymnastes et dans la pièce « Le gros Lot », qui obtient un réel succès et console ceux qui ne virent pas la fortune leur sourire aux différents tirages de la Loterie Nationale. D'ailleurs, pendant les 20 minutes d'entracte, un Buffet, des mieux achalandés, essaie d'accentuer cette consolation en prévenant attentivement les désirs de la clientèle.

La Fête se termina par un Salut du Saint-Sacrement, donné dans la chapelle de l'Œuvre que les assistants admirent avec raison. Un groupe de jeunes filles assure la partie musicale et les chants si nuancés. La bénédiction du Bon Dieu descend sur les assistants et en un cantique final toutes les patronnées redissent leur joie de vivre sous la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Après une belle journée comme celle-ci, on sent monter la confiance : les tribulations n'ont certes pas manqué depuis trente ans ; il est juste que les fruits mûrissent en proportion et qu'ils dépassent même la promesse des fleurs. C'est le souhait des organisateurs. La bonne volonté de tous aidera à le réaliser.

Propagation de la Foi

BUT

L'œuvre de la Propagation de la Foi, principale organisation de secours aux Missions, réunit les fidèles de toutes les nations catholiques pour collaborer par leurs prières à l'évangélisation du monde et seconder de leurs aumônes les travaux des missionnaires. A l'heure actuelle, plus d'un milliard d'êtres humains n'ont pas entendu parler de Notre Seigneur Jésus-Christ, de l'Eglise. Puisque après 20 siècles de Christianisme il reste tant à faire, il faut que la moisson soit donc grande que les ouvriers aient été peu nombreux et les ressources mises à leur disposition insuffisantes.

ORIGINE

Cette œuvre a été fondée à Lyon, en 1822, semblable au grain du sénévé dont parle l'Evangile. Elle commença petitement et n'eût de succès que dans un cercle restreint. Mais Dieu ne permit pas qu'une initiative si généreuse et si féconde en résultats futurs fut étouffée par « l'inimicus homo ». Depuis sa fondation jusqu'à nos jours, elle a pris une telle extension dans le monde que S. S. Pie XI, le 3 mai 1922, a jugé bon de l'élever à la dignité d'Œuvre Pontificale et de lui donner comme siège principal le palais de la Congrégation de la Propagande à Rome.

AVANTAGES

Avantages qui sont : de nombreuses et précieuses indulgences, une participation assurée, en ce monde, aux prières et aux mérites des missionnaires et, dans l'autre vie, à leur récompense. « Celui qui reçoit l'Apôtre en qualité d'Apôtre, aura la récompense de l'Apôtre. »

DIRECTION

Le Comité paroissial comprend le directeur et onze dizainières qui s'en vont à domicile, dans le courant de décembre, recueillir les cotisations.

ASSOCIES

Sont membres de l'Œuvre, les fidèles qui, âgés au moins de douze ans, récitent chaque jour un « Pater » et un « Ave » avec l'invocation : « Saint François Xavier, priez pour nous », et versent une cotisation de 5 francs par an.

On peut se libérer du versement annuel en donnant une fois pour toutes la somme de 200 francs. On devient alors associé perpétuel.

ORGANES

Les membres de l'Œuvre sont groupés par dizaines. Chaque groupe reçoit un exemplaire des « Annales », paraissant tous les mois, sauf pendant les vacances. Tous les associés désireux de suivre de plus près les travaux des missionnaires auront profit à lire attentivement la revue qui leur est présentée régulièrement.

OU SE FAIRE INSCRIRE ?

Pour devenir associé ordinaire (5 francs), associé perpétuel (200 francs), ou pour s'offrir comme recruteur d'une dizaine, s'adresser au directeur paroissial de la Propagation de la Foi, au presbytère ou à la sacristie.

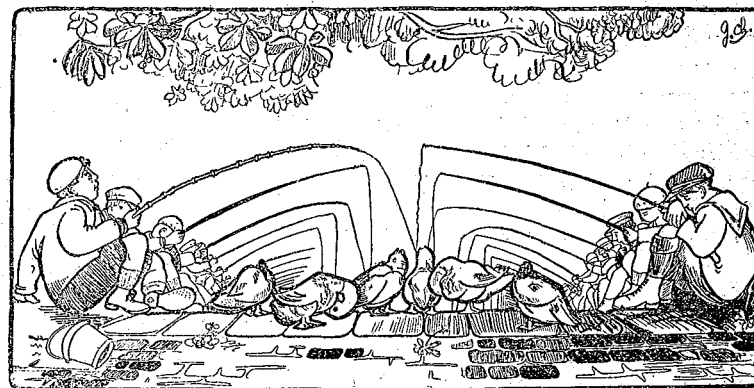
DES CHIFFRES

Les divers rapports publiés ces dernières années par la direction diocésaine accusent la situation suivante pour la paroisse des Carmes :

1926: 3.240 fr. 00	1930: 3.223 fr. 00
1927: 2.305 fr. 00	1931: 3.893 fr. 00
1928: 2.405 fr. 25	1932: 4.650 fr. 00
1929: 2.708 fr. 00	1933: 4.966 fr. 10

Le chiffre de 1934 manque pour cette bonne raison que les dizainières accomplissent actuellement leur travail pénible de quêtesuses. Facilitez-leur la besogne en leur réservant le meilleur accueil et si elles ne passaient pas chez vous, adressez votre obole au Directeur de la Propagation de la Foi.

Abbé F. CORNEN,



— Quelle ardeur!!!

— Ça s'explique: c'est pour la kermesse des Carmes!

Monsieur l'Abbé J. HUIBAN

ancien vicaire des Carmes



1883

1934

L'abbé Jérôme Huiban, nommé vicaire aux Carmes, le 12, a pris possession de son poste le 16 avril 1926.

Sa santé délicate l'a toujours obligé à se ménager; mais son tempérament d'artiste s'épanouissait à l'audition des mélodies grégoriennes interprétées par les moines de Solesmes. Son idéal était de former une chorale sur ce parfait modèle. Pareil résultat ne s'obtient que par des exercices répétés. M. Huiban le savait. Il se dépensa beaucoup pour faire l'éducation de l'oreille de ses chantres et pour obtenir dans leurs voix, sonorité, justesse, force, portée, expression, beauté. Avait-il réalisé son bel idéal? Des habiles musiciens avaient sans doute fait quelques réserves, mais les fidèles des Carmes élevaient leurs pensées et leurs cœurs vers Dieu pendant les offices solennels en écoutant la belle sonorité, pleine, ronde, moelleuse du chant de la chorale de M. Huiban.

Épuisé par un mal qui ne pardonne pas, M. Huiban quitta les Carmes et se rendit à la maison de repos de Keraudren, en Lambézellec, le 27 juin dernier, où, malgré les soins maternels de la religieuse qui le soignait, il rendit son âme à Dieu le 31 octobre 1934.

Le 2 novembre, la chorale paroissiale des Carmes, en exécutant les chants funèbres de la messe d'enterrement, en la chapelle de Keraudren, et de l'office, en l'église de Scaër, suppliait le Tout-Puissant de placer leur ancien directeur au milieu des chœurs angéliques dans le Paradis.

— 227 —



CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE

Pendant l'Avent, il y a Salut à 20 h. le mercredi et le vendredi

- 1 *Samedi* St Tugdual, évêque et confesseur.
- 2 *Dimanche* *Premier de l'Avent.* — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire Salut.
- 3 *Lundi* St François Xavier, confesseur. — Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 4 *Mardi* St Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur.
- 5 *Mercredi* De la férie. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 6 *Jeudi* St Nicolas, évêque et confesseur. — A 7 h. 30, Messe de communion. Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 7 *Vendredi* St Ambroise, évêque, confesseur et docteur. — Heure sainte à 20 heures.
- 8 *Samedi* *Immaculée Conception.* — Messes basses à 6 h. et à 7 heures. Grand'messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 9 *Dimanche* *Second de l'Avent.* — A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 10 *Lundi* De l'octave de l'Immaculée Conception. — A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique.
- 11 *Mardi* St Damase, pape et martyr.
- 12 *Mercredi* St Corentin, évêque, confesseur, patron principal du diocèse.
- 13 *Jeudi* Ste Lucie, vierge et martyre.
- 14 *Vendredi* De l'octave. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 15 *Samedi* Jour octave de l'Immaculée Conception.
- 16 *Dimanche* *Troisième de l'Avent.* — *Au chœur, Solennité de saint Corentin.* — A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 17 *Lundi* De la férie.
- 18 *Mardi* De la férie. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 19 *Mercredi* De la férie. — *Jeûne et abstinence.*
- 20 *Jeudi* Vigile de saint Thomas.
- 21 *Vendredi* St Thomas, apôtre. — *Jeûne et abstinence.*
- 22 *Samedi* De la férie. — *Jeûne et abstinence.*
- 23 *Dimanche* *Quatrième de l'Avent.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.

- 24 *Lundi* Vigile de Noël. — *Jeûne et abstinence.* — On confessa de 14 h. à 18 h. 30 et à partir de 20 heures. L'office de la nuit de Noël commencera à 23 h. A minuit, Grand'messe.
- 25 *Mardi* *Nativité de N. S. J.-C.* — Messes basses à 7 heures, 8 heures, 9 heures et 11 h. 30. Grand'messe à 10 h. Vêpres solennelles à 17 h. 30.
- 26 *Mercredi* *St Etienne, premier martyr.* — Messes basses à 6 heures et à 7 heures. Grand'messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 27 *Jeudi* St Jean, apôtre.
- 28 *Vendredi* Les Saints Innocents.
- 29 *Samedi* St Thomas, évêque et martyr.
- 30 *Dimanche* *Dans l'octave de Noël.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 31 *Lundi* St Sylvestre, pape et confesseur. — A 20 heures, chant du « Te Deum », Salut.



**NOS BERCEAUX...
NOS FOYERS...
NOS TOMBES...**

BAPTEMES

Marie-Lucie-Anne-Simone-Françoise Le Ménager. — Yvon-Marcel-Gilbert Yvinec. — Andrée-Joséphine-Anna Galliou. — Marie-Pierre Stéphan. — François-Ernest-Louis Berthelot. — Marie-Thérèse Estelle. — Henri Pilven. — Christiane-Julienne-Georgette Guillermin.

MARIAGES

Pierre Chévance et Denyse-Marie Flatrès. — François-Marie Creff et Marcelle Le Maô. — Guillaume Floch et Eugénie Marie. — René-Auguste Saison et Marguerite-Estelle Noël.

DECES

Madeleine Nédélec, âgée de 21 mois. — Anna Gonidec, 67 ans. — Jean-Marie Le Scao, 73 ans. — Jean-Yves-Pierre Manach, 1 an. — Marie-Jeanne Donval, 38 ans. — Marie Labous, 26 ans.

Le mardi 11 décembre, à 20 h. 30, au patronage des garçons:

SOIREE DE PROPAGANDE

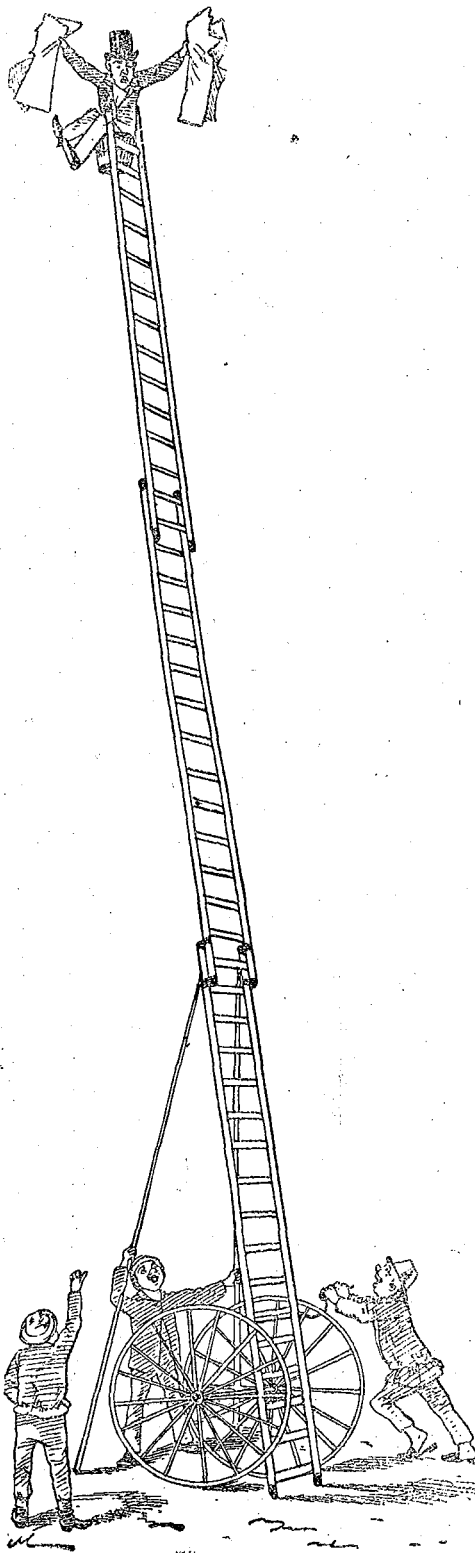
par les Jocistes de la Fédération Brestoise

Au programme. — Un film:

LE VOYAGE DES JOCISTES A ROME

et une COMEDIE

Il est monté bien haut pour annoncer



à tous

**La GRANDE
VENTE
de CHARITÉ**

de

Monsieur le Curé
des CARMES



SALLE DES ŒUVRES

9, PLACE ORNOU

— BREST —



Le Samedi 8 Décembre
Le Dimanche 9 Décembre

1934



M

Vous êtes instamment prié de prendre part à la Vente de Charité qui aura lieu au profit des Oeuvres de la Paroisse des Carmes, le Samedi 8 et le Dimanche 9 Décembre 1934, à la Salle des Oeuvres, Place Ornou 9, de 14 heures à 19 heures.

De la part de Monsieur le Curé des Carmes,

De Mesdames et Mesdemoiselles : ABJEAN, ABIVIN, ADAM, AGOMBART, ALLIOU, ALIX, D'AMPHERNET, D'ARGENCÉ, AURÉGAN, AVÉROUS, BAGGIO DE PRAT, BARAT, BAROUILHET, DE BAUDRY-BAUGIER, BAULE, BÉON, BERGER, BERTHEMET, BRIEND, BIGOT, BILLON, BINET, DE BOISANGER, BONNIN, BONNISSUET, BOULAIS, P. BOULAIS, BOUVET DE LA MAISON-NEUVE, DE BROISSIER, BRUNET, CAER, CARLERÉ, CARLES, CAROFF, CELLIER, CHARDON, CHEVER, CHEVILLARD, CLOUTEAUX, DE COATPONT, COCAIGN, COELEMBIER, COLAS, COMMENGE, CORRE, CRÉACH, CROSNIER, COSTET, DAMERY, DANIEL, DEIN, DELAUNAY, DÉNIEL DEMET, DESCHARDS, DESFOSSÉS, DOURVERS, DUPOUX, ERANT, D'ETROYAT, EXELLEMAN, EZIAND, DE FERRÉ, FISSON, FLOCH, FOLL, FORGET, DE FORGES, E. DE FORGES, FOULON, FOUREL, FOURNIER, FREYSSINET, GAVAUD, GÉLÉBART, GÉLI, GÉRARD, DE GERMINY, GLOAGUEN, DE GOUDÉNOVE, GOURMELON, GRALL, GUÉGUEN, GUÉPIN, GUERMEUR, GUICHARD, GUILBERT, GUIRIEC, GUILLERM, HÉROU, R. HOUETTE, HUET, HUITRIC, JAOUEN, JARD, KERDUDO, KÉRÉBEL, DE KERMADEC, KERNÉIS, KUNTZ, LAFORGE, LALLEMAND, LANGLOIS, LAPORTE, LAURIÉ, LE BARS, LE BRAS, LE BRETON, LE BORGNE, LECOURTIER, LE DOUSSAL, LE FLOCH, LE GAC, LE GALL, LE GOAER, LE GOC, LE GUEN, LE FRANC, L'HELGOUACH, L'HERMITTE, LE JONCOURT, LE LONG, LE MARTRET, LEMOIGNE, LEMOINE, DE LESQUEN, LE QUÉRÉ, P. LE QUÉRÉ, LEVILLAIN, LORHO, LULLIEN, LE VACHET, LE VAVASSEUR, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISONNEUVE, MAISTRE, MALARDEAU, MANACH, MARFILE, DE LA MARNIÈRE, MARREC, MARTEL, MARTENOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, DU MESNILDOT, MICHAUD, MICHEL, MOCAER, MONAIS, MONCUS, DE MUIZON, NICOLAS, NIOX, NOEL, NOUVEL DE LA FLÈCHE, OGÉ, PARIN, PEN, PÉRIER, PÉRISSON, PIÉTRI, PITTEL, PITY, DU PLESSIS DE GRÉNÉDAN, POCHARD, POULIQUEN, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, DE PRESLES, PROVOST, PRUCHE, QUÉFFLEC, DE QUÉLEN, RADENAC, RAILLARD, DE RAUCOURT, A. REY, M. REY RICHARD, DE ROCHEBRUNE, ROCHETTE, ROMAIN-DESFOSSÉS, DU ROSCOAT, DE ROTALIER, ROUSSEAU, ROUSSEL, SAINT-SERNIN, SALIOU, SALUDEN, SIMON, SIMOTTEL, SOCQUET, STÉPHAN, STÉPHANE, SUZANNE, TAPISSIER, TANDEAU, THIERRY, THOMAN, THOMAS, THUILLIER, TORNEZ, DE TRAVERSAY, VAUDROUS, VASSEUR, VÉRON, VIGNAL, du groupe des Chanteuses et des Jocistes des Carmes.

A tous mes Paroissiens

C'est avec un certain sentiment assez complexe que, cette année, je vous envoie ma lettre traditionnelle pour la Vente de Charité.

D'un côté, je sais que votre classe sociale est durement éprouvée,

Je sais aussi combien vous avez été bons pour m'aider dans l'effort si grand et si rapide qu'il a fallu subitement faire pour la restauration et la construction des divers immeubles paroissiaux.

Je sais tout cela, et bien d'autres choses encore.

✱

Mais, d'un autre côté, je sais aussi les charges qui, de toutes parts, pèsent sur les épaules d'un curé, surtout quand il est à la tête d'une paroisse comme celle des Carmes.

Cette paroisse, elle est votre œuvre,

C'est vous qui, peu à peu, l'avez faite, une des plus belles, avec sa vie intense, son atmosphère familiale, ses écoles, ses patronages, sa salle d'Œuvres, ses bibliothèques et ses œuvres multiples de bienfaisance.

✱

Sans votre aide, fidèle et généreuse, qu'aurais-je pu faire tout seul!

C'est parce que je vous ai vus, bien groupés autour de moi, que j'ai tenté tant de choses.

Aussi, elle est vraiment devenue VOTRE SECOND FOYER... Celui où vous aimez à venir chercher, en ces temps oppressants, la force, la consolation et la paix... Celui où vous ne serez JAMAIS OUBLIES, car, tous les jours, on y prie pour les paroissiens, vivants ou morts...

TOUS LES JOURS!... Quelle sécurité pour vos âmes.

Mais pour la maintenir, notre paroisse, à cette intensité de vie rayonnante — et il faut la maintenir aujourd'hui plus que jamais — que de sommes importantes, chaque année, votre curé doit lui trouver!

C'est pourquoi, vous ne serez nullement étonnés, qu'à cette date traditionnelle, je vienne solliciter votre offrande en faveur de ma kermesse, offrande essentielle pour des Œuvres que l'existence moderne a fait devenir ESSENTIELLES.

✱

Ce qui me rassure, c'est que vous ne vivez pas dans un rêve. Vous lutez sur le terrain des réalités pratiques. Vous êtes des « compréhensifs ».

Alors, vous pressentez quelles doivent être, à la dure époque actuelle, les préoccupations de votre curé qui a devant Dieu la responsabilité de plusieurs milliers d'âmes!

Et, précisément parce que vous les devinez, ces préoccupations de votre curé, vous l'aidez à y faire face.

Je ne vous demande d'ailleurs qu'une seule chose: *Faire loyalement pour votre paroisse ce que vous pouvez faire.*

Si vous pouvez peu, donnez peu.

Si vous pouvez beaucoup, donnez beaucoup, en pensant à la tristesse de ceux qui ne peuvent presque rien offrir.

Paix aux personnes de bonne volonté!

Si chacun fait vraiment son devoir, alors tout devient facile.

Votre curé a le ferme espoir qu'il en sera ainsi.

D'avance, il vous remercie...

Et il profite de cette occasion pour vous renouveler l'assurance de ses meilleurs et dévoués sentiments.

Chanoine LE PAPE.

Curé des Carmes.

COMPTOIRS DE LA VENTE DE CHARITÉ

BUFFET -- OUVRAGES

ÉTRENNE -- BAZAR

-- ÉPICERIE -- ART --

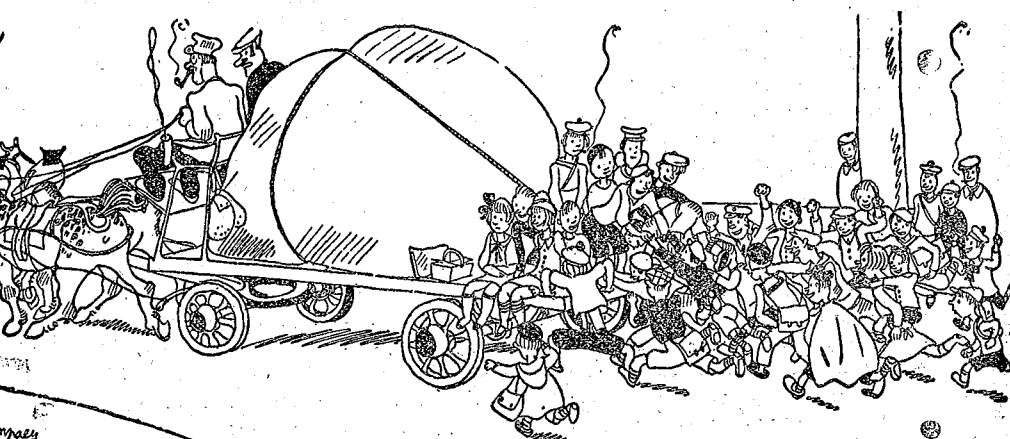
JOUETS -- BONBONS

-- FLEURS --

COMPTOIR du PATRONAGE



Dans les rampes du Port de Commerce...



LES COCHERS. — C'est bizarre, j'ai comme une vague impression qu'il doit y avoir un gosse de grimpé derrière.

LES GOSSÉS. — Ouais, mon vieux, y en a des tas, et on va à la Kermesse de Monsieur le Curé.

S'ALIMENTER

J'ai connu un homme tellement absorbé par la pensée de l'œuvre dont il avait la charge qu'il négligeait tout ce qui ne se rapportait pas directement à elle. Sommeil, repos, lecture, nourriture n'étaient pour lui que de malheureuses pertes de temps dont on devait toujours écourter la durée; il se refusait même à avoir le moindre contact avec des personnes dont l'activité n'avait pas trait à ses préoccupations.

Certes, au début, cette ardeur procura au groupement qu'il avait fait sien un élan admirable, mais peu à peu, épuisé physiquement et intellectuellement, il ne put maintenir son effort; tout alors périclita, sa santé, son œuvre: un jour arriva où il dut s'avouer vaincu et cesser de servir; depuis, il traîne de sanatorium en sanatorium une vie défailante, tandis que l'organisation, au service de laquelle il se sacrifia, a disparu.

Beaucoup de jeunes imitent ce malheureux. Ils travaillent d'une manière inconsidérée qui les épuise et menace de faire de leur apostolat un vaine agitation. Absorbés par les besoins qu'ils ont acceptés, ils négligent leur corps, leur âme, leur intelligence. Ils voient seulement le but dont ils rêvent et ne se soucient aucunement de leur vie physique à un âge où justement les précautions sont nécessaires. Ils compromettent ainsi pour jamais le bon fonctionnement de leur machine humaine.

Ils n'ont pas davantage le temps d'alimenter leur vie intellectuelle; aussi ne font-ils plus de lectures de formation générale, de réflexions approfondies, de conversations désintéressées. Ils se condamnent par là, ou à la pauvreté des connaissances, ou à un sectarisme enfantin et dangereux.

Les besoins de leur groupement leur paraissent si urgents qu'à leur service ils ne craignent pas de manquer à leur devoir professionnel, à leur vocation familiale; se perfectionner dans leur métier, être des modèles dans l'accomplissement de leur devoir d'état, préparer leur avenir ne les intéressent pas. Pour cela, on voit trop souvent des jeunes qui se crurent de vrais dirigeants, n'être à 23 ou 24 ans, quand l'heure de l'échec a sonné, que de pauvres épaves abandonnées, sans ressources, sans emplois lucratifs. Chose plus grave encore: ils sacrifient à ce surmenage leur vie spirituelle, leurs prières, leurs communions se raréfient et diminuent de ferveur; les retraites, les méditations recommandées par eux aux autres, ils les négligent. Cette carence de vie surnaturelle conduit ces militants à être non pas des hommes d'action, mais des agités qui ont sacrifié l'essentiel à l'accessoire, qui ont transformé le moyen en but.

Le nombre des jeunes auxquels ce tableau excessif peut s'appliquer est grand, et il explique les difficultés d'une quantité d'organisations. En toute chose, l'excès est contre-indiqué, le dévouement n'exclut pas la prudence, la tâche de conquête des autres ne prime jamais le Devoir. Tout véritable apôtolat doit tendre à conduire des âmes à Dieu par les œuvres, mais non pas à sacrifier des âmes et des vies, dont la sienne, à de vaines agitations.

Le meilleur moyen de multiplier le bien consiste non pas dans l'excès de travail, mais bien dans l'alimentation rationnelle de son corps, de son âme, de son intelligence; les anémiques sont un danger; que les apôtres veillent à ne jamais se trouver parmi eux, tant au physique qu'au spirituel et au moral, ce serait trahir leur vocation de chefs et d'entraîneurs.

J. M.

Nos Séances

CINEMA

I. — Dimanche 2 décembre:

GARE CENTRALE
Comédie

Le Harponneur
Documentaire

II. — Dimanche 9 :

SON GRAND AMOUR
Drame

III. — Dimanche 16 :

RONDES DES HEURES
Comédie dramatique

Les perles du Djerid
Documentaire

Placide
Dessin animé

IV. — Dimanche 23 :

BUSTER MILLIONNAIRE
Comédie

A bon chat, bon rat
Dessin animé

Sur le plancher des vaches
Comique

Java, île embaumée
Documentaire

V. — Dimanche 30 :

DON QUICHOTTE
Comédie

Mélodie du Petit Monde
Documentaire

Histoire
Reconstitution historique

Retraite des Jeunes Gens

Invités, selon la tradition, à venir retremper leurs énergies spirituelles dans le recueillement et la prière, du jeudi 22 au dimanche 25 novembre, les jeunes gens des Carmes ont répondu, avec une telle générosité à l'appel qui leur avait été adressé, que la chapelle du Patronage s'est trouvée trop étroite pour les recevoir tous.

Cette retraite a été prêchée par M. l'abbé Courtet, professeur au Collège de Notre-Dame de Bon-Secours. En vrai connaisseur de l'âme des jeunes, le prédicateur sut, dès le premier instant, capter l'attention et conquérir la sympathie de son jeune et vibrant auditoire, en lui présentant, avec le meilleur de son âme, et sous une forme originale, les obligations qu'impose, particulièrement à notre époque, son titre de disciple du Christ.

Et le dimanche, à la messe de 8 heures, les paroissiens des Carmes furent profondément édifiés par ces 108 jeunes gens qui se donnaient une fois de plus au Divin Maître auquel, malgré le démon, le monde et leurs passions, ils tiennent à l'honneur d'appartenir.

Après une dernière et émouvante exhortation du Prédicateur demandant à tous de mettre désormais leur conduite en harmonie avec leurs principes, ces jeunes firent éclater leur bonheur et leur reconnaissance en faisant monter leur joyeux « Magnificat » vers Notre-Dame du Mont-Carmel.

LE PRÊTRE

Heureux celui qui trouve un cœur pour le comprendre.
Celui dont un ami partage la douleur.
Quand le ciel se fait noir, heureux qui peut entendre:
Je vous aime dans le Seigneur.

Un jour, je le cherchais sous l'œil du divin Maître,
Celui qui de mon cœur devait être l'appui.
Et Jésus, de sa main, me désignant le prêtre,
Me dit en souriant: c'est lui.

O Maître, c'est bien lui, lui dont la voix console,
Lui dont le cœur aimant sait calmer les douleurs.
Lui qui nous fait baiser la main qui nous imole,
Lui qui nous fait aimer les pleurs...

Seigneur, lorsque je souffre, envoyez sur ma route
Un prêtre devant qui je me jette à genoux.
Qu'il me montre le ciel! qu'il parle! que j'écoute!
Car le prêtre, mon Dieu, c'est vous.

Origine des crèches

En cette période liturgique de l'Avent, qui soulève déjà au regard de l'âme chrétienne le voile recouvrant encore le berceau de l'enfant Dieu, ne serait-ce pas répondre à son désir de savoir l'origine de ces crèches qui, à Noël, se dressent dans chaque église, rappelant le souvenir de celle de Bethléem ? Bien des siècles se succédèrent sans qu'il y eut au monde d'autre crèche que l'humble grotte de Judée.

Dans les splendeurs des cieux, les anges l'enveloppaient sans cesse de leur plus pure contemplation; de par toute la terre, de saints pèlerins accouraient pour baiser le rocher et la mangeoire d'argile, telle sainte Paule qui, de Rome, vint à Bethléem, « rêvant de mourir là où naquit son Rédempteur ».

Mais la crèche revivait seulement dans la mémoire et dans le cœur de ceux qui en emportaient la bienheureuse vision, et nulle reproduction ne s'offrait à la vue pour rappeler aux hommes l'abaissement d'un Dieu, pour consoler les pauvres sans abri, pour apprendre aux enfants que le Bon Jésus s'était fait pareil à eux, dans l'étable.

Et cela dura jusqu'au jour où apparut sur terre le grand « poverello » du Seigneur: si pareil à lui, qu'il voulut qu'il prît naissance comme lui dans une pauvre étable.

C'était François d'Assise, au cœur ardent et simple comme ceux des tout-petits.

Il était si tendre pour Jésus dans sa crèche, disent ses premiers compagnons, « qu'il brûlait d'une telle flamme lorsqu'il prononçait le nom de l'enfant de Bethléem, qu'il le prononçait à la façon d'un agneau qui bêle! »

Or, donc, une belle nuit du 24 décembre de l'an 1200, il résolut de célébrer la glorieuse naissance de son Sauveur en une forêt de Greccio, en Italie, au milieu de ses frères.

Faisant appel aux habitants de la modeste côte, il les pria d'apporter auprès du monastère du pain, de la paille, puis un bœuf et un âne.

« De plusieurs points de la contrée, racontent ses historiens, accourent frères, hommes, femmes, enfants, tous l'âme en fête: l'un dispose une crèche; l'autre dispose le pain; on amène le bœuf et l'âne, et l'on honore ainsi la simplicité; on exalte la pauvreté; on recommande l'humilité; ainsi Greccio devint comme un autre Bethléem.

« Les foules sont transportées d'une joie nouvelle en voyant ce nouveau mystère.

« Les solennités de la messe sont célébrées au dessus de la crèche, et le saint de Dieu, d'une voix sonore, entame le saint Evangile, et s'attendrit sur la naissance de ce pauvre petit roi. »

A l'exemple du doux François d'Assise, il faut faire revivre l'amour de la crèche!

Heureuses sont les familles qui aiment à en conserver l'an-

tique tradition dans leur propre demeure et qui, chaque soir, font agenouiller les petits enfants devant l'Enfant Jésus, en leur racontant son histoire, leur apprenant à déposer dans ses bras, grands ouverts, le produit de leurs sacrifices, afin qu'ils deviennent la part des pauvres, toute pareille à la part du Bon Dieu.



Sur la tombe d'un ami enterré civilement

A Sens, ces temps derniers, était enterré civilement le Docteur Perros, victime de son devoir de médecin.

Perros était l'ami intime de Gustave Hervé.

Mais tandis qu'Hervé a changé d'idées et est revenu à une plus juste notion de la vérité, Perros était resté violemment antireligieux.

Mme Perros demanda à Hervé de parler sur la tombe de son mari.

Et Hervé, bien connu dans l'Yonne pour ses idées antireligieuses qu'il avait autrefois défendues avec acharnement, n'hésite pas à parler ainsi, comme il le raconte dans son journal *La Victoire*:

« C'était, a dit G. Hervé, la première fois depuis la guerre que je me retrouvais face à face avec tous mes anciens amis libres penseurs qui m'exécraient aujourd'hui autant qu'ils m'ont aimé jadis, à cause du désaccord survenu entre eux et moi sur la question religieuse.

« Comment faire pour ne pas les blesser?

« Je dis simplement ce que je viens de raconter, avec des mots cordiaux pour ceux dont j'avais été l'idole.

« Mais il fallait bien, devant cette tombe, que je cherche les paroles qui consolent. Et ma voix se fit plus douce pour dire:

Une autre amertume fut réservée au docteur Perros pendant ces dernières années.

« Le compagnon de jeunesse, l'ami fidèle qui, à dix-huit ans, avait orienté toute sa vie intellectuelle et spirituelle en le lançant dans la voie de la libre pensée irreligieuse, s'était rapproché de la religion.

« Au cours du grand cyclone que fut la guerre mondiale, à l'heure de l'union sacrée des tranchées, quand la France perdait chaque jour des milliers de ses enfants, sur le champ de bataille, il avait proclamé dans son journal que, la paix revenue, il faudrait renoncer aux haines religieuses et antireligieuses, qui avaient désolé la France d'avant-guerre.

« Il avait proclamé que le christianisme, malgré les coups qu'on lui avait portés, restait la plus grande force morale, spirituelle et sociale de ce pays.

« Ce fut un véritable déchirement pour le libre penseur qu'était le docteur Perros. »

La force des choses...

Lundi dernier, je monte dans un autocar public pour aller dans la banlieue.

Sur la banquette, j'aperçois une réclame jolie: papier glacé, illustration agréable. Je crois que c'est une publication luxueuse du Touring.

Quelle erreur!...

C'est un tract communiste, ardent, perfide, adressé à la jeunesse, voire même à *la jeunesse chrétienne*, la dressant contre « le fascisme en pantalon et... en soutane ».



En descendant de ce « car », je rencontre un de mes amis. Sa figure me semble soucieuse.

Je l'interroge...

Il venait d'assister à une réunion communiste de banlieue, tenue par des étrangers, professionnels de l'émeute. Les arguments de violence y étaient développés avec une si sauvage logique, que mon ami me disait:

— Je ne comprends pas comment ces terrassiers, après avoir été soumis à de telles excitations, n'abattaient pas, en sortant, à coups de piche, tous ceux qui ne sont pas « travailleurs », c'est-à-dire ceux qui n'ont pas une culotte de velours et une ceinture rouge...



Le lendemain du double assassinat qui endeuille deux nations amies, *l'Humanité* du mercredi 10 octobre commençait ainsi son premier article: *Sept coups de revolver ont « abattu », à son arrivée à Marseille, Alexandre, roi de Yougoslavie...*

Et cet article se terminait ainsi: *Les communistes répugnent à l'attentat « individuel ». Il est absolument proscrit par notre doctrine et notre tactique. Notre méthode à nous, c'est l'action de « masse, collective et organisée »...*

Ce qui veut dire en clair: « Les communistes n'assassinent pas en détail. L'assassinat ne les intéresse que lorsqu'il porte sur des millions d'individus, comme en Russie.



Et je pensais que les deux tiers de nos instituteurs sont affiliés aux organisations maçonniques, socialistes ou communistes.

Et, qu'à journée faite, ils extravasent dans le cerveau de nos petits le scepticisme sous toutes ses formes.

Le résultat actuel, c'est la déroute des cerveaux... c'est la ruée au plaisir... c'est, chez les fils de chrétiens, la désertion des églises rurales par des populations qui ne peuvent plus réagir.



Je vois telle église de Seine-et-Marne, à Blennes... Il pleut dedans, le guano s'étale sur les bancs moisis où prièrent les ancêtres. Le maire ne veut absolument pas qu'on entre à l'église. Et, l'an dernier, quand l'évêque est venu, ce maire a fait *clouer la porte*.

Même situation à Montarlot, à Villemer, à Lagerville, où s'écroule une belle petite église, simple, qui fleurit l'antiquité. A Diant, le Christ du clocher se penche et va tomber sur la route... Eglises bien plus mortes que les églises du front, noblement tombées au champ d'honneur. Car ici c'est l'âme du pays qui meurt...

Tout cela, *sur un rayon de vingt kilomètres!*...

Multipliez cette tristesse par une foule de départements.



Ajoutez à cette décomposition l'action *quotidienne* de journaux, où s'étalent, en belle place, et très illustré, tous les crimes du jour.

Hier, un grand journal du soir donnait, à côté de la photographie de M. Barthou sur son lit de mort, un *splendide* portrait d'une... Violette Nozière!...

Et je pourrais continuer... continuer... montrer le noyautage de tout dans les Loges... le cancer, désagréant des professions considérées comme intangibles... les Soviets, plus ou moins larvés, faisant, pour ne citer qu'elle, que l'école n'appartient plus au village, mais à l'instituteur, lequel y fait tout ce qu'il veut.

Le reste à l'avenant.

Alors, de quoi s'étonne-t-on?

Ce pullulement des forces mauvaises... ce sentiment de vide... ce néant d'espoir... cette angoisse de demain... mais il y a cinquante ans que l'athéisme officiel a rendu cette situation logique, fatale.

Car il y a une chose contre laquelle le franc-maçon le plus retors reste impuissant: C'est la force des choses.

Quand il arrive que tout craque dans un pays... que le plus petit propriétaire est menacé dans sa propriété... que les enfants assassinent les parents... que les plus grands rouages nationaux grincent... que disparaît, avec la fierté du travail, la conscience professionnelle, alors la foule s'apercevant qu'on l'a trompée et que tout va mal, peut avoir des remous de raz de marée aux incalculables conséquences.



C'est toute la situation d'aujourd'hui

Et si quelque chose tient encore dans l'effondrement d'une société sans Dieu, c'est parce que, un peu partout, le prêtre français, dans des conditions de misère parfois terribles, résolu, surnaturel, la foi au cœur, continue à garder la flamme.

C'est parce que ce prêtre, officiellement ignoré, s'obstine à répéter au peuple les simples vérités du catéchisme:

... *Dieu existe...*

... *Tu as une âme à sauver...*

... *Dix commandements à observer...*

... *Une patrie à servir ici-bas, et une autre à gagner là-haut...*

Alors, il n'y a pas prescription.

Alors, le drapeau flotte toujours!

Jamais le rôle du prêtre ne fut plus beau!

Non seulement il affirme les vérités essentielles de toujours, mais, aux deux camps, il dit la parole du moment.

Debout, sur la pierre d'angle, il crie à tous: « Le salut n'est pas dans la haine... Il est dans l'amour... Sans le Christ, vous ne pouvez *rien*... C'est Lui... Lui seul, qui est la voie!... Lui seul a les paroles de la vie éternelle!... »

C'est pour cela que tout ce qui veut vivre se rapproche aujourd'hui de la religion, seule force intacte... les jeunes élites, avec de l'espoir quand même plein les yeux; et aussi les vieux spectiques d'hier.

M. Barthou s'en va à son éternité, le Crucifix sur la poitrine...

D'autres, confus de leur œuvre néfaste, et revenant de beaucoup plus loin, se préparent à l'imiter, et ils mourront avec tous les sacrements.

Mais, hélas, le mal est fait.

Puisse mon pays, à l'heure si grave qu'il vit aujourd'hui, et à cette terrible croisée des chemins, comprendre où est la vie... où est la mort.

Et, qu'une fois de plus, Dieu sauve la France!...

Pierre L'ERMITE.

Avec ce numéro se termine votre abonnement au « Cette ».

Réservez le meilleur accueil au nouvel abonnement qui vous sera présenté pour 1935.